



coll. spec.



MEMOIRES

DE MONSIEUR L'ABBÉ

DE MONTGON,

PUBLIÉS PAR LUI-MÊME, ^{AL}

Contenant les différentes *Négociations* dont il a été chargé dans les Cours de FRANCE, d'ESPAGNE, & de PORTUGAL; & divers événemens qui sont arrivés depuis l'année 1725. jusqu'à présent.

TOME QUATRIÈME.

Année 1727.

Tacere ultra non oportet, ne jam non verecundia sed diffidentia esse incipiat; quod facimus; & dum criminationes falsas contemnimus refutare, videamur crimen agnoscere.

CYPRIAN. ad DEMET.



M. DCC. L.

Universitas

DP

197

.M7A2

1750

n. 4

coll. spec.



MEMOIRES

DE MONSIEUR L'ABBÉ

DE MONTGON,

Publiez par lui-même.



Es traits d'inquietude , de méfiance ou d'indifference , qui avoient échappé au Cardinal sur mon sujet , comme je l'ai rapporté , ne m'avoient point surpris : j'étois au fait de ses sentimens depuis longtems ; & sans faire semblant de les appercevoir , ma façon d'agir avec lui étoit toujours la même. Il avoit besoin de moi : mais comme j'en avois un bien plus grand de le ménager , je cachois avec tout le soin possible , ma vigilance à l'observer , & à ne lui fournir aucune occasion d'exercer

sa mauvaie volonté contre moi, ou de la faire connoître.

Cette précaution n'altéroit point la déférence, & même l'espèce de cordialité que je montrois à ce Ministre; & sans trop m'embarrasser qu'il crût cette conduite sincère, pourvu qu'elle me devînt utile, je ne songeois qu'à rendre les engagements que j'avois déjà fait prendre au Cardinal, encore plus étendus & plus forts. C'est dans cette vue, que sous le prétexte spécieux de vouloir éviter de l'interrompre par des conférences trop fréquentes, je lui demandoit de tems en tems des éclaircissémens par lettres, sur certains articles délicats & décisifs. Il me les donnoit assez facilement, & à coup sûr, sans aucun soupçon du dessein que j'avois, que ses réponses me missent à l'abri de ses artifices, & lui imposassent la nécessité de me ménager. Je n'avois au reste aucune violence à me faire, pour lui marquer l'intétêt que je prenois alors à la conservation de sa puissance: je ne faisois au contraire que suivre tout naturellement le desir qui m'animoit, qu'il la possédât en son entier, au moins jusqu'au tems qu'ayant exécuté les ordres de Leurs Maj. Cath., je n'eusse plus besoin

soin du secours ou de la tolérance qu'il m'accordoit, pour agir avec sûreté : le changement de Ministère m'auroit fait perdre cet avantage ; c'est pourquoi je veillois avec presque autant d'attention sur les intrigues qui se faisoient pour ébranler l'autorité du Cardinal, que si j'y avois été engagé par attachement ou par reconnoissance.

Mes anciennes liaisons avec différentes personnes de la Cour ou de la Ville, que j'avois renouvelées à mon retour d'Espagne, s'étoient considérablement étendues depuis mon petit voyage à *Escouan*. La simplicité du personnage que je représentois, donnoit à ceux qui commençoient insensiblement à s'ouvrir à moi, plus de liberté de me voir & de me parler, que si j'avois été revêtu d'un caractère public. La confiance qu'on me marquoit, renfermée d'abord dans des bornes assez étroites, se développoit peu à peu : elle se regloit sur l'expérience qu'on faisoit de ma discrétion ; & comme je la rendois également exacte & constante, la réserve devenoit moins grande, & les avis se multiplioient. Le discernement entre ceux qui paroissoient utiles, ou qui pouvoient être artificieux,

suivant les bonnes ou les mauvaises intentions des personnes qui me les donnoient , avoit certainement ses difficultés : aussi prenois-je autant de précautions pour faire cette anatomie , que j'avois d'attention à ne point refroidir la bonne volonté des uns , & à n'être point la dupe de la feinte sincérité , ou de la légèreté des autres.

Quelque scrupuleuses que fussent à cet égard mes recherches , mon travail auroit été bien infructueux , sans le secours du Duc de Bourbon : c'est pourquoi je consultois souvent ce Prince sur les caractères ou les sentimens des gens qui me venoient voir ; afin que dans l'obscurité où je marchois , je pusse , aidé de cette lumière , éviter de faire quelque faux pas. Je ne craignois point que celle qui me viendrait de sa part fût semblable aux feux follets , qui ne servent qu'à égarer : nos intérêts dans la circonstance présente étoient les mêmes ; c'étoit , indépendamment de la probité du Duc de Bourbon , une réflexion qui me mettoit fort à mon aise , & qui me donnoit autant d'assurance que de tranquillité.

Entre les avis qu'on me donna , il y
en

L'ABBE' DE MONTGON. 5

en eut plusieurs par lesquels je fus averti, que pendant le séjour que la Cour avoit fait à *Marli*, il s'étoit formé quelques projets, & tout de suite certaines intrigues, pour que le Duc du MAINE fût associé au Cardinal dans le soin du Gouvernement : & c'est ce qui me fut confirmé par le Duc de Bourbon. J'étois fort en repos sur la repugnance de S. Em. pour une semblable société ; mais je ne l'étois pas tout-à-fait tant sur l'effet des moyens que le parti du Duc de Maine, composé de gens d'un rang considérable, pouvoit prendre, pour mettre le Cardinal dans la nécessité de souscrire à la proposition. Quelque honoré que parût ce Ministre de la confiance du Roi, le mérite, la pitié & l'estime générale que possédoit le Duc du Maine, joint à l'honneur d'appartenir au Roi de si près étoient des motifs bien capables de déterminer ce Monarque, à vouloir faire usage du zèle de ce Prince pour son service & le bien de l'Etat : & plus je trouvois à cela de vraisemblance, plus je me confirmois (quoique mal à propos) dans l'idée, que le Cardinal ne pourroit se défendre d'admettre un projet, que

tant de raisons concouroient à faire approuver du Roi & du Public.

Dans toute autre circonstance où j'aurois été le partage de l'autorité & des fonctions de premier Ministre, selon qu'on le proposoit, m'auroit causé une joye sensible. Le Duc du Maine avoit toujours honoré feue ma mere de son amitié : elle s'étoit formée dans leur jeunesse, à l'occasion d'un voyage que ce Prince & la Duchesse de Bourbon firent, je crois, aux bains de *Barège*, avant que Louis le Grand les eût légitimés. Madame de MAINTENON, ancienne amie * de ma Grand-mere, & Gouvernante alors des enfans naturels du feu Roi, les y conduisit ; & y mena ma
mere

* Cette liaison s'étoit formée depuis le tems que Mad. de *Maintenon* étant Madle. d'*Aubigné* ; & Madle. de *Pons*, mariée ensuite au Marquis d'*Hudicourt* grand Louvetier de France mon Grand-pere, s'étoient connues chez la Marechale d'*Albret*, proche parente de ma Grand-mere, & qui l'avoit gardée pendant quelque tems chez elle. La même liaison s'est soutenue jusqu'à la fin de la vie de ma Grand-mere, sans que la haute consideration où Mad. de *Maintenon* étoit parvenu à la Cour, l'ait altérée. Ce trait du bon cœur de cette Dame n'est pas

mere avec eux , sous le nom de leur sœur. †

J'avois donc lieu de compter sur la protection du Duc du Maine : & si ce Prince eût rempli la premiere place, mon sort eût été vraisemblablement different ; puisqu'au lieu d'être reduit à ménager un homme tel que le Cardinal , rempli de prévention , de méfiance & de mauvaise volonté contre moi , j'aurois dépendu du Duc du Maine, de qui je n'avois rien de semblable à craindre. Cette réflexion me faisoit souvent gémir en secret , de voir que le succès de la commission que le Roi d'Espagne m'avoit donnée , ne pouvoit se concilier avec l'exécution des projets qu'on formoit en

A 4

faveur

pas le seul que je serois en état de rapporter : elle en a fait éprouver d'autres , soit à ma mere, comme on verra dans les *Pieces Justificatives* à la fin de cet ouvrage N°. I. & II. , soit à toute ma maison , soit à moi en particulier , qui me rendent sa mémoire infiniment respectable. Elle doit l'être également à tous ceux qui ont connu la solide vertu, le caractère bien-faisant , & la singuliere modestie de Made. de Maintenon qui lui avoit mérité avec tant de justice l'estime & la confiance du feu Roi.

† Une lettre du Duc du MAINE, *Pieces Justificatives* N°. III. en fera foi.

faveur du Duc du Maine : mais tous mes souhaits à cet égard étoient vains ; & depuis les engagements que j'avois fait prendre au Cardinal , il falloit que l'autorité résidant seule en lui , me conservât l'avantage de travailler avec sûreté.

Pour éclaircir ce qu'on pourroit peut-être trouver d'obscur dans ce que je dis, il est à propos de reprendre les choses d'un peu plus haut.

La tendresse que Louis XIV. avoit pour ses enfans naturels , & qu'ils méritoient sans doute ; le déterminâ , un an avant sa mort , d'accorder au Duc du Maine & au Comte de Toulouse , le droit de pouvoir succéder à la Couronne , après les Princes du Sang ; & peu de mois avant sa mort , il leur permit encore de prendre le même titre. Ces deux grâces , qui tiroient cependant à des grandes conséquences , ne trouverent aucune contradiction pendant le reste de la vie de ce Monarque ; & son regne , aussi absolu que long & glorieux , avoit tellement accoutumé tous les Ordres de l'Etat à lui rendre l'obéissance la plus soumise , que personne n'osa entreprendre de faire la moindre représentation sur ce qu'il venoit de régler.

L'ABBE' DE MONTGON. 9

La volonté des Rois trouve rarement quelque résistance pendant leur vie ; mais ce n'est plus la même chose après leur mort : au contraire , il arrive souvent , que ce qu'ils ont eu le plus à cœur de faire observer , est ce qui a le moins de durée. La disposition que Louis XIV. avoit faite en faveur du Duc du Maine & du Comte de Toulouse , éprouva le même sort ; & dès la commencement de la Régence , les Princes du sang , que leur grande jeunesse , jointe à leur respect pour Louis XIV. , avoient tenus dans le silence sur ce qui s'étoit passé , présentèrent une requête au Roi , pour se plaindre du tort que la déclaration de son prédécesseur leur faisoit , & pour en obtenir la révocation.

Cette grace , que les Ducs & Pairs demandèrent également , ayant été accordée ; le Duc de Bourbon , qui , pendant que chaque parti défendoit ses droits , avoit paru le plus animé contre les Princes légitimés , attira encore une nouvelle mortification au Duc du Maine : car non content de lui avoir suscité de sensibles peines , il contribua de plus à lui faire ôter la Charge de Surintendant de l'éducation du Roi , que Louis XIV.

lui avoit destinée par son Testament , après quoi il la demanda pour lui , & l'obtint. Ce dernier trait ayant achevé de brouiller ces deux Princes , ils passèrent un tems considerable sans se voir : & quoiqu'ensuite on les eût porté à se rendre réciproquement quelques visites de bienveillance ; ce qui s'étoit passé avoit fait une si forte impression , & donné lieu à tant de froideur & de méfiance entr'eux , qu'on ne pouvoit guere se flatter de les voir cesser.

Les sentimens & les intérêts du Duc de Bourbon , étant en quelque façon devenus inaliabes avec ceux du Duc du Maine ; il est aisé de voir à présent , que ce dernier prenant le timon du Gouvernement , il ne m'étoit plus possible de continuer avec l'autre , ni avec le Cardinal , l'ouvrage que j'avois ébauché. Le Duc de Bourbon n'y auroit jamais consenti ; & le Cardinal , pour prévenir quelque indiscretion de ma part , étoit très-capable de la commettre , & de me sacrifier ainsi à sa sûreté : le seul parti qui me restoit à prendre dans cette circonstance , étoit d'enfouir sous un profond silence tout ce qui s'étoit déjà passé à Versailles ou à Escouan ; & mon voya-

ge en France , aussi bien que l'objet qu'il avoit eu, devenoient absolument inutiles.

Je pouvois , il est vrai , tenter de faire entrer le Duc du Maine dans les intérêts du Roi d'Espagne : mais outre le péril où m'exposoit une pareille entreprise, elle paroissoit encore inutile , par bien des raisons. Le Duc du Maine devoit à la Duchesse Douairiere d'Orleans sa sœur une juste reconnoissance de l'attachement qu'elle lui avoit constamment marqué, dans toutes les circonstances facheuses où il s'étoit trouvé. C'étoient d'ailleurs les amis & les serviteurs de cette Princesse & du Duc d'Orleans son fils , qui cherchoient principalement à mettre le Duc du Maine en place. Quelle apparence pouvoit-il y avoir , qu'un Prince aussi vertueux que lui , fût capable de les abandonner , après avoir profité de leur bonne volonté ?

Indépendamment de cela , les engagements que le Duc de Bourbon avoit pris avec Leurs Maj. Cath., & le rang qu'il avoit au-dessus du Duc du Maine , ne permettoient plus à celui-ci de paroître qu'en second dans les projets dont il s'agissoit , & dans la confiance du Roi d'Espagne : ce partage devoit être aussi

embarrassant à faire de la part de ce Monarque , que difficile à soutenir entre les deux rivaux.

Enfin , l'indifférence avec laquelle la Cour d'Espagne avoit vu l'exil du Duc & de la Duchesse du Maine , aussi bien que la perte des droits & des privileges accordés à leur Maison ; perte qu'ils n'avoient essuyée , que par rapport au zèle que le Regent soupçonnoit qu'ils conservoient pour Leurs Majestés Catholique : cette indifférence , dis-je , exigeoit-elle du Duc du Maine quelque nouveau sacrifice ?

Ces réflexions justes & bien fondées , ne me laissant entrevoir aucune facilité de faire réussir la commission délicate dont j'étois chargé , dès lors que le Duc du Maine partageroit l'autorité avec le Cardinal ; je crus devoir communiquer à ce Ministre les bruits qui se répandoient , & mon inquietude à cet égard , afin d'examiner , par la maniere dont il me repondroit , s'ils avoient quelque fondement. L'occasion de faire tomber la conversation sur cet article rencontroit peu de difficulté : je voyois le Cardinal régulièrement presque tous les Lundis au soir ; & je profitai de cette facilité le 10. de Mars,

Mars, pour mettre sur le tapis les projets des partisans du Duc du Maine, & les intrigues de ceux qui désiroient la guerre.

La lettre que j'écrivois ce jour-là à l'Archevêque d'Amida, servit d'introduction à ce que je voulois dire; car l'ayant présentée à mon ordinaire au Cardinal :
» Y a-t il, me dit ce Ministre, quelque
» chose d'intéressant dans cette lettre ?
» Sa brieveté me fait croire le contraire :
» & si c'est un simple gazetin que vous
» faites, je n'ai en vérité nulle curiosité
» de le voir. »

Ce que je mande par cet ordinaire, répondis-je, peut véritablement passer pour tel. J'ai épuisé avec Mr. l'Archevêque d'Amida, dans mes précédentes lettres que V. E. a vues, tout ce qui concernoit les articles du Mémoire de la Reine d'Espagne, & le détail de mon voyage à Escouan : il faut attendre à présent d'être instruit de l'effet que cela aura produit, pour entamer d'autres questions; & dans cet intervalle, je suis presque réduit, je l'avoue, pour mander des nouvelles, à la seule ressource des chansons du Pont-neuf. Il a couru néanmoins, ajoutai-je, pendant le voyage de Marly, certains

certain bruits à Paris que j'ai retrouvés ici, qui tiendroient bien leur place dans mon gazetin, & qui le rendroient même intéressant : mais j'ai cru, avant de les y placer, devoir consulter à leur égard V. E.

» De quoi s'agit-il donc, me dit le Car-
 » dinal ? N'est-ce pas des propositions qui
 » sont venues de Vienne depuis peu par
 » le Nonce, dont vous voulez parler ;
 » ou de quelque mouvement qu'on fait
 » faire aux troupes ? On déclare la guer-
 » re, & on fait la paix toutes les 24.
 » heures à Paris : tout cela ne signifie
 » rien, comme vous savez. J'ai expliqué
 » nettement au Baron de Fonseca, l'in-
 » tention où nous sommes ici, de n'ad-
 » mettre aucune proposition séparément
 » de nos Alliés : & quant aux mouve-
 » mens des troupes, leur changement de
 » positions n'influe point sur les résolu-
 » tions qu'on peut prendre. Répondez-
 » moi que le siège de Gibraltar ne s'en-
 » treprendra point : & je vous promets
 » que de notre part, ni de celle de l'An-
 » gleterre, on n'a rien à craindre. »

Ce n'est point, repris je, de tout ce que V. E. me fait l'honneur de me dire, dont il est question : les bruits qui courent ne regardent ni la guerre ni la paix ;

ils

ils ont rapport à une autre matiere. Paris vous donne un Associé; on assure même que vous le souhaitez, & qu'il sera déclaré dans peu. Cette Société a-t-elle quelque vraisemblance; & verra-t-on en conséquence, vos lettres désormais signées *le Cardinal de Fleury & Compagnie*?

La plaisanterie que je faisois, ne servant qu'à égayer la conversation, ne déplut point au Cardinal: il la soutint au contraire avec enjouement. » Je vois où
 » vous voulez venir, me dit-il: n'est-ce
 » pas sur Mr. le Duc du Maine que roulent les bruits qui courent? » Justement, repartis-je. Le Public débite, que V. E. va faire entrer ce Prince au Conseil, & que dans la suite rien ne se fera que de concert entre vous deux.
 » Fort bien, continua le Cardinal; l'arrangement est admirable. Le bon de
 » l'affaire est (peut-être ne vous a-t-on
 » pas informé de cette circonstance) que
 » c'est Mr. le Duc du Maine qui m'a appris, je crois le premier, cette nouvelle. Vous voyez, après une pareille
 » confiance, que je dois être tranquille sur les mesures qu'il doit prendre. » Je le deviens beaucoup, répondis-je, par la maniere dont je remarque
 que

que V. E. reçoit l'avis que je lui donnois; & je ne diffimule pas, que les discours de Paris m'avoient causé quelque allarme: la moderation, le desintéressement de V. E., & le mérite de Mr. le Duc du Maine, donnoient je ne sai quelle vraisemblance à ces differens bruits, qui m'inquiettoient par bien des raisons, que vous n'aurez pas, je crois, beaucoup de peine à imaginer.

Le Cardinal ne repliqua rien à ce dernier article: il fit simplement un signe de tête, qui donnoit à entendre, qu'il comprenoit parfaitement ce que je voulois dire; & sans entrer dans un plus grand détail, il se mit à faire l'éloge des sentimens de pieté & de retraite, dont il assura que le Duc du Maine étoit uniquement occupé: il me parut que je ne devois point craindre qu'il eût aucune envie de l'en détourner. Je trouvai, au surplus, le Cardinal bien instruit des cabales que certains Courtisans faisoient contre lui, & fort exempt d'inquietude, sur les suites qu'elles pouvoient avoir.

Notre entretien sur ces tracasseries, me conduisit insensiblement, à parler des mouvemens que se donnoient à la Cour, ceux qui desiroient la guerre; & je rapporterai.

portai au Cardinal , ce qui m'étoit revenu des vues qu'ils avoient de la rendre inévitable , que le Comte de BROGLIO & le Marquis de FENELON favorisoient , disoit - on secrettement. Cette Eminence, pour découvrir apparemment si ce que je disois avoit quelque fondement, me fit à ce sujet quelques questions, auxquelles je répondis d'une maniere satisfaisante.

Le Cardinal surpris de me voir si bien informé , me dit alors : „ D'où savez-
 „ vous toutes ces particularités ? Car
 „ elles supposent des relations de votre
 „ part , qu'il est difficile que vous ayez
 „ formées sitôt. „ Dispensez-moi , repliquai-je , de satisfaire à cet égard votre curiosité : on a exigé de moi le secret. D'ailleurs , si ce que j'ai l'honneur de vous dire , peut servir à connoître & à prévenir les intrigues , ou la mauvaise volonté des personnes qui cherchent à brouiller les cartes ; qu'importe à V. E. de connoître celles de qui je tiens ces particularités ? De plus , je ne les donne pas comme assurées. „ Aussi ne le sont-elles point toutes,
 „ me répondit le Cardinal : cependant
 „ je ne disconviens pas qu'il n'y en ait
 „ quelques - unes de véritables. Il est
 „ cer-

» certain qu'il y a ici des gens , qui sou-
 » haitteroient de trouver en moi plus de
 » complaisance pour leurs projets & pour
 » l'ambition qui les agite ; & je ne suis
 » pas éloigné de croire , que Mr. Le
 » Blanc favorise leurs sentimens. Je con-
 » nois à peu près tous les ressorts qu'ils
 » font jouer ; & il ne me sera pas diffi-
 » cile d'en arrêter les mouvemens. A
 » l'égard de ce qu'on vous a dit , que
 » Mr. de Fénelon en Hollande , & le
 » Comte de Broglie en Angleterre , ont
 » les mêmes vues , je ne le crois point :
 » j'ai une relation directe avec le pre-
 » mier , qui me sert de preuve de sa
 » bonne foi * ; & quant à l'autre , il n'est
 » que médiocrement informé de ce qui
 » se passe entre Mr. WALPOLE &
 » moi. D'ailleurs , ni l'Angleterre , ni
 » la Hollande ne sont nullement por-
 » tées à vouloir la guerre ; & ces deux
 » Puissances pensent entierement comme
 moi ,

* Elle ne laissa pas de devenir un peu sus-
 pecte au Cardinal : car pendant quelque tems
 il cacha au Marquis de Fénelon , ce qu'il mén-
 ageoit seul avec l'Ambassadeur d'Hollande.
 J'appris cette anecdote à Madrid par Mr l'Ab-
 bé de *Mendoça* , qui étoit alors Ambassadeur
 de Portugal à la Haye.

„ moi, sur la nécessité qu'il y a de la
„ prévenir : c'est l'Espagne seule , qui ,
„ sans savoir pourquoi ni comment ,
„ nous jette tous dans l'embarras ; &
„ Dieu veuille , qu'en se livrant comme
„ elle fait , à tous ses projets de guerre
„ & des conquêtes , elle ne nous entraîne
„ point malgré nous avec elle , dans le
„ précipice où elle est prête à se jeter. „

Les différentes matières qui avoient fait le sujet de notre conversation , donnant lieu apparemment au Cardinal , de penser que j'avois quelque liaison avec plusieurs personnes de la Cour , il essaya adroitement de la découvrir : & il me demanda , si je voyois quelquefois les Maréchaux de VILLARS & d'HUXELLES , le Duc de NOAILLES ou le Maréchal de BERWICK ; & si depuis mon retour , soit à Paris , soit à Versailles , je n'avois pas eu occasion de les entretenir ?

Ma réponse à cette question s'étant bornée à dire , que je n'avois été chez ces Seigneurs que pour leur rendre simplement mes devoirs , & à des heures où se trouvant beaucoup de monde chez eux , il ne s'étoit rien passé de particulier entre eux & moi ; il me repartit que je fai-
sois

sois bien d'en user de la sorte ; & je m'appercus qu'il se méfioit sur tout du Maréchal d'Huxelles. Il me le dépeignit même , comme un homme entêté de son opinion , & qui vouloit impérieusement y former toujours celle des autres.

» *Marillac* , ajouta le Cardinal , qui
 » est revenu d'Espagne , est un Courtisan
 » assidu de ce Maréchal , & sans doute il
 » vous voit souvent aussi : je ne vous
 » conseille cependant point de vous ouvrir
 » à lui. Il parle très-légerement ;
 » & il n'auroit tenu qu'à moi , si je l'a-
 » vois voulu croire , d'avoir des grandes
 » communications avec lui sur ce qui
 » concernoit la Cour d'Espagne : mais je
 » n'ai pas jugé à propos de faire usage
 » de sa bonne volonté ; & je ne suis
 » point piqué (dit-il encore en riant)
 » de la préférence qu'il donne à présent
 » sur cet article au Maréchal d'Huxelles
 » sur moi. »

A la fin de la conversation , dont je rapporte ici la substance , je lus au Cardinal la lettre que j'écrivois à l'Archevêque d'Amida : elle ne contenoit que ce qui étoit devenu le sujet de notre conférence. Comme je la terminois par conseiller à ce Prélat , & par conséquent à

Leurs.

Leurs Maj. Cath. , de ne compter solidement que sur le zele & la bonne volonté du Cardinal ; il me remercia du témoignage avantageux que je rendois de l'un & de l'autre , en m'assurant en même tems, que le Roi & la Reine d'Espagne devoient être certains , qu'il conserveroit toute sa vie les mêmes sentimens pour eux.

Malgré ces protestations , je ne laissois pas de craindre , que l'arrivée * de Mr. Walpole , & la longue conference que je savois qu'il avoit eue avec le Cardinal l'avant-veille de la nôtre , n'eût un peu refroidi les bonnes dispositions qu'il témoignoit. Pour découvrir si mes soupçons étoient bien fondés , je dis comme en passant au Cardinal , qu'on répandoit dans Paris , que le Ministre Anglois l'avoit fortement sollicité de remplir les engagements qu'on avoit pris avec le Roi son Maître , en attaquant l'Espagne aussitôt qu'elle commenceroit le siège de *Gibraltar* ; & que les augmentations que l'on faisoit dans la Maison du Roi & dans la Cavalerie , jointes aux autres préparatifs de guerre , sembloient autoriser cette opinion :

* Il étoit arrivé le 6 Mars d'Angleterre , & le 8. il avoit eu une longue conference à *Versailles* avec le Cardinal de *Fleury*.

opinion : Que cependant , ajoutai-je , je comptois toujours que S. E. sauroit bien trouver les moyens , d'empêcher que ces étincelles ne causassent quelque embrasement ; & que je la suppliois de se souvenir , qu'Elle m'avoit permis d'écrire à Leurs Maj. Cath. , qu'on ne traverseroit le siège de Gibraltar par aucune diversion , qu'à la dernière extrémité , & quand il n'y auroit plus moyen de sauver sans cela la bonne foi qu'on vouloit montrer aux Alliés du Roi.

Le Cardinal , que les sollicitations , les représentations , & peut-être les reproches de l'Ambassadeur d'Angleterre avoient intimidé , & qui ne vouloit point cependant paroître rejeter mes instances , repliqua : que son dessein étoit toujours , d'avoir toute la déférence possible pour la Cour d'Espagne dans ce qui n'intéresseroit point la gloire du Roi ; mais qu'il espéroit de son côté , qu'elle ne prétendrait point donner à cette bonne volonté une étendue , qui l'assujettît à suivre aveuglément ses desirs.

„ L'Angleterre , continua-t-il , n'est
 „ pas plus disposée à la guerre que nous ;
 „ je suis assuré que la Hollande , & je
 „ pourrois presque aussi vous dire l'Em-
 „ pereur

„ pereur , pensent de même : mais on ne
„ croit point cela en Espagne ; on va
„ toujours son train , comme si on étoit
„ également assuré de notre condescen-
„ dance , & des intentions de l'Empe-
„ reur. J'ai bien peur qu'il ne résulte
„ d'une prévention si mal fondée , des
„ entreprises qui nous forceront tous à
„ recourir aux armes , & à faire enfin
„ la guerre malgré nous. Voilà ce que
„ vous ne sauriez trop repeter à l'Arche-
„ vêque d'Amida : mais je doute fort
„ qu'il veuille , ni qu'il puisse le persua-
„ der à la Reine d'Espagne. „

Ce que me disoit le Cardinal , étoit très conforme à ce que je pensois : je l'assurai cependant , qu'il devoit avoir meilleure opinion des résolutions que prendroient Leurs Majestés Cath. , & de leurs dispositions pour la paix. Laissez les Espagnols , ajoutai-je , chasser les Anglois de leur Monarchie en prenant Gibraltar : & je serai caution , que Leurs Maj. Cath. se prêteront ensuite volontiers à tout ce que vous pourrez désirer. Le Cardinal reçut cette assurance avec un mouvement de tête , qui donnoit aisément à entendre qu'il n'en faisoit pas grand cas.

Ce

Ce qui faisoit le sujet de notre entretien étant épuisé, je me levai pour me retirer. Le Cardinal me dit alors, que Mr. Walpole lui avoit paru desirer de me voir, & fort curieux de connoître le sujet de mon voyage en France. Je lui repondis, que je ne l'étois pas moins de mon côté, de former entre ce Ministre & moi quelque liaison, & que j'en chercherois l'occasion, si S. E. l'agréoit. Le Cardinal repartit, qu'il ne voyoit aucun inconvénient à ce que je proposois; & que j'étois assurément le maître de voir Mr. Walpole, quand je le jugerois à propos. » Vous en ferez » content, ajouta-t-il, & vous le trouverez aussi rempli de droiture, qu'éloigné de vouloir aigrir les choses : » toute l'amertume, je ne me lasse point » de vous le dire, vient de votre côté. »

L'empressement que l'Ambassadeur d'Angleterre marquoit de me connoître, joint à la liberté que le Cardinal me donnoit de le voir, me paroissant très favorable à mes desseins, je ne manquai point dès que je fus retourné à Paris, d'aller rendre une visite à Mr. Walpole. Ce Ministre me reçut avec toute la politesse possible; & je m'apperçus bien-tôt, par la

la conversation que nous eûmes ensemble, qu'on ne pouvoit rien ajouter à l'idée avantageuse que le Lord Harrington lui avoit donnée de moi. Je tâchai de la fortifier par un air de cordialité & de liberté dans mes discours, qui servit à bannir de son esprit toute la méfiance, que les affaires dont il pouvoit me soupçonner d'être chargé, étoient capables de lui suggérer : & ma franchise produisit l'effet que je desirois.

Notre entretien, dans cette première entrevue, roula principalement sur le siège de Gibraltar, dont on attendoit à tout moment d'apprendre l'ouverture ; sur les suites funestes de cette entreprise pour toute l'Europe ; & sur les obstacles insurmontables qu'elle mettoit aux desseins, que le Roi son Maître & ses Alliés avoient, de procurer à l'Espagne des avantages plus réels & plus solides, que ceux qu'elle se flattoit de recueillir de son alliance avec l'Empereur. » Mais, » ajouta-t-il, Mr. le Cardinal vous a » sûrement expliqué tout cela mieux que » moi ; & il pourroit être garant auprès » de la Reine d'Espagne, des bonnes intentions du Roi mon maître, aussi bien » que de celles du Roi de France : mal-
Tom. IV. B ,, heureux.

„heureusement cette Princesse ne peut
 „gagner sur elle de l'écouter, & de re-
 „venir de ses préventions. „

Ce discours, & l'étroite liaison que je savois qui régnoit entre Mr. Walpole & le Cardinal, me laissant dans l'incertitude s'il ne seroit point concerté entr'eux, je répondis d'une manière si générale à l'Ambassadeur d'Angleterre, qu'il ne put tirer aucun avantage de mes paroles, ni s'en servir pour me compromettre avec le Cardinal, en donnant lieu à celui-ci, de me soupçonner de quelque indiscretion. Une telle réserve, que j'eus néanmoins grande attention de dépouiller de tout air de mystère, ne parut point altérer l'amitié que le Ministre Anglois m'avoit d'abord témoignée, & j'eus lieu de me flatter, en prenant congé de lui, que nous étions contents l'un & l'autre de cette première entrevue.

Les difficultés presque insurmontables, qu'on étoit persuadé que les Espagnols trouveroient, à s'emparer de Gibraltar, jointes aux autres inconvéniens qui résultoient de cette entreprise, avoient laissé le Public dans l'opinion, que la Cour de Madrid se désisteroit peut-être d'un pareil dessein : mais on ne tarda point à apprendre qu'elle étoit mal fondée, &

que ce fameux siège , dont on ne cessoit par tout de s'entretenir , avoit été commencé la nuit du 22. de Février. Le premier avis qu'on en reçut à Londres , y fut porté par le Capitaine *Hancock* , qui arriva aux *Dunes* le 12. de Mars , étant parti de *Seville* avec sa Fregate le 28. Février : & l'on en reçut encore le jour suivant la confirmation par la voye de *Lisbonne* , où Mr. *Purvis* , Capitaine du *Dursley Galley* étoit arrivé de Gibraltar le 1. Mars , après un trajet de quarante huit heures.

Les lettres que ces deux Officiers portèrent , apprirent à Sa Maj. Brit. l'ouverture de la tranchée , & en même tems l'arrivée de l'Amiral *WAGGER* , avec les Regimens qu'il avoit sur son Escadre , & qui étoient entrés dès le 13. de Février dans Gibraltar , ainsi que le Colonel *CLAYTON* , & les troupes qui avoient été transportées sur les Vaisseaux du Contre-Amiral *HOPSON*. Enfin on ajoutoit , qu'il ne paroïssoit point qu'on dût être fort allarmé des projets des Espagnols , ni craindre aucune suite fâcheuse des rodomontades * de leur Général *LAS TORRES*.

B 2

Quel-

* Le 21. Février ce Général Espagnol ayant

Quelque vraisemblables, quelque fondées même que parussent ces assurances, la conservation de Gibraltar interessoit si vivement toute la Nation Angloise, qu'on se prépara aussitôt d'envoyer de nouveaux secours. Ils partirent en effet successivement, sous l'escorte d'abord d'un Vaisseau de guerre, qui ramenoit un Ambassadeur de *Maroc*, qui se trouvoit alors à Londres; & ensuite avec le Comte de *PORTMORE*, Gouverneur de Gibraltar, qui, comme je l'ai rapporté, voulut aller défendre cette Place, quoiqu'agé alors de 70. ans.

Les mesures que la Cour de Londres prenoit, pour empêcher les Espagnols de réussir dans leurs entreprises, étoient dans le fond bien superflues. Le Général *Las*

fait commencer, après beaucoup d'autres travaux, une batterie à la demi-portée du canon de la Ville; le Colonel *Clayton*, Lieutenant Gouverneur de Gibraltar, & qui y commandoit en l'absence du Lord *Portmore*, lui écrivit: Que s'étant apperçu de ce travail, contraire, disoit-il, aux Traités qui subsistoient entre l'Angleterre & l'Espagne, il croyoit devoir l'avertir, que s'il ne le faisoit cesser, il seroit obligé de prendre des mesures différentes. Sur quoi le Comte de *Las Torres* lui fit la réponse qu'on trouvera à la fin de cet ouvrage *Pièces Justificatives N°. IV.*

Las Torres rencontroit à chaque instant de nouvelles difficultés , par la situation du terrain , qui ne lui laissoit qu'un très-petit espace pour conduire les boyeaux de la tranchée. Les Anglois dans différentes coupures , ou petites places d'armes , qu'ils avoient ménagées en espèce d'amphithéâtre sur la montagne , & qui dominoient sur les travaux des Espagnols , faisoient en toute sûreté essuyer à ceux-ci un feu d'autant plus meurtrier , qu'ils ne pouvoient l'éviter.

Les Officiers & les troupes , qui se voyoient sacrifiés sans aucune espérance de succès , murmuroient ouvertement contre les visions de leur Général , & contre les fortes assurances qu'il donnoit sans cesse à Leurs Maj. Cath. , de les mettre bientôt en possession de cette Place. Celui-ci , de son côté , autant embarrassé d'exécuter de semblables promesses , que d'éviter la confusion de ne les avoir pu tenir , & d'avoir par conséquent abusé de la confiance du Roi & de la Reine d'Espagne ; fit tout-à-coup défendre dans son Camp , sous peine de la vie , d'écrire qu'il étoit impossible de s'emparer de Gibraltar : & pour faire voir le contraire , il suivoit constamment le

projet romanesque , de parvenir par le moyen d'une mine , à faire sauter la haute montagne toute de roc , qui commande Gibraltar , afin d'enfvelir cette Ville sous le cahos de tant de roches.

Les Anglois peu allarmés d'un semblable dessein , dont ils connoissoient l'entière impossibilité , le lui laissoient suivre tranquillement ; & ils ne s'attachoient qu'à détruire peu à peu l'Armée Espagnole dans la tranchée : ils y réussissoient à merveille. La division & le mécontentement , les murmures & les maladies , qui régnoient dans cette Armée , secondoient parfaitement leurs desirs ; & la mine du Général las Torres , cette dernière ressource de son imagination guerrière , ne servit , comme elle fait encore , qu'à retracer le souvenir de la Caverne de *Montefinos*.

Peu de jours après que l'on eut appris à Madrid l'ouverture de la tranchée, Milord HARRINGTON partit * de cette Capitale pour retourner en Angleterre. Il prévint avant son départ les suites de la résolution qu'il se doutoit bien que l'on prendroit à Madrid , de faire arrêter les Vaisseaux Anglois qui se trouveroient alors

* Ce fut le 11. de Mars.

alors dans les Ports de la Monarchie Espagnole , par l'avis qu'il donna à ceux qui les commandoient, de mettre promptement à la voile. Ils en profiterent si bien , qu'à peine en restoit-il quelqu'un, quand l'ordre de s'en saisir arriva.

Soit que le Ministre Espagnol fût piqué, de voir à cet égard ses projets rendus inutiles ; soit que la Cour de Madrid cherchât à donner quelque mortification à Milord Harrington , on arrêta à *Pampelune* le Sr. *Strafford*, Agent de la Compagnie du Sud à Madrid , qui se retiroit avec ce Ministre, sur un ordre de *Don Joseph Patiño*, & contre l'assurance formelle , que le marquis DE LA PAZ avoit donnée à Milord Harrington , qu'on laisseroit cet Agent le suivre, & sortir d'Espagne en toute liberté.

A la suite de Milord Harrington se trouvoit aussi un Abbé Italien, nommé *Tito-Livio*, dont les faillies, la gayeté, & peut-être aussi les intrigues, avoient paru à ce Ministre, les premières propres à l'amuser, & les autres à lui devenir utiles. Cet Abbé, qui s'étoit entièrement livré à lui à Madrid , craignit qu'après le départ de son protecteur, la réputation qu'il avoit de parler fort libre-

ment, & de plaissanter de même sur toutes sortes de matières, ne l'exposât à recevoir quelques corrections de la part de l'Inquisition. Pour éviter donc qu'elle n'eût envie d'exercer sur lui cette œuvre de charité, il jugea prudemment, qu'il convenoit de suivre l'Ambassadeur d'Angleterre, dans un pays où il seroit à l'abri des observations scrupuleuses des *Fimiliares del santo Officio*. L'alarme qu'il en avoit, le rendoit fort assidu auprès de Milord Harrington : & comme il se trouva à Pampelune avec lui, lorsque le Sr. *Strafford* y fut arrêté, la peur d'éprouver le même sort, lui faisoit desirer ardemment de sortir au plutôt des Etats de la domination Espagnole. Le Gouverneur de Pampelune, qui étoit venu rendre visite à l'Ambassadeur d'Angleterre, & devant lequel on avoit plaissanté de l'inquiétude de l'Abbé Tito-Livio, l'invita en badinant, de profiter du séjour qu'il faisoit dans cette Ville, pour voir la Citadelle & la régularité de ses fortifications. L'Abbé qui crut qu'une pareille proposition tendoit à le faire sortir de chez l'Ambassadeur, pour l'arrêter ensuite plus librement, répondit au Gouverneur, *que ne voulant ni attaquer, & encore moins défendre sa*
Citadelle,

Citadelle , il se passeroit à merveille d'aller en considerer les dedans & les dehors ; & en me racontant cela à Paris , il ajouta , que jusqu'à-ce qu'il se vît à Saint Jean Pied de Port , qui est le premier endroit du Royaume de France qu'on trouve en sortant d'Espagne , il n'avoit cessé de craindre , comme Sancho Pança , de voir à ses trousses quelque Escouade de la Ste. Hermandad.

La Cour d'Espagne ayant dès le 4. de Mars donné ordre de sequestrer dans tous les Royaumes de sa domination , les effets des Anglois , & de les regarder par conséquent comme ennemis ; celle d'Angleterre se crut en droit d'user de représailles : & par une déclaration qui fut publiée à Londres le 3. Avril , il y étoit dit , que S. Maj. Brit. , de l'avis de son Conseil privé , avoit jugé à propos d'ordonner , qu'il fût accordé des représailles générales contre les Vaisseaux , les effets & les Sujets du Roi d'Espagne ; en sorte que tant la Flotte & les Vaisseaux de Sa Maj. , que tout autre Vaisseau & bâtiment , qui auroit commission , & qui seroit pourvu de lettres de représailles générales ou particulieres , de la part des Commissaires qui exerçoient l'office de Grand Amiral

de la Grande Bretagne, pussent saisir légitimement tous les vaisseaux, bâtimens & effets, appartenant au Roi d'Espagne, à ses Sujets ou autres, établis & domiciliés dans les Etats de ce Prince, & les amener à jugement devant l'une des Cours de l'Amirauté, dans les Domaines de Sa Majesté.

Après de semblables démarches, & l'avis qu'on avoit envoyé aux Indes à l'Amiral HOSIER, de regarder les Espagnols comme ennemis; la guerre paroissoit entierement déclarée entre l'Angleterre & l'Espagne: & comme d'un autre côté, l'aigreur entre l'Empereur & le Roi d'Angleterre, depuis le Mémoire qu'avoit présenté le Sr. PALM, étoit extrême; on regardoit les hostilités commencées à Gibraltar, comme le prélude d'une guerre générale.

La résolution qu'avoit pris la Cour d'Espagne, d'en commencer le premier acte, sans que celle de Vienne s'empresât beaucoup de le soutenir; paroissoit si extraordinaire; qu'on la regardoit dans le Public comme une imprudence que rien ne pouvoit justifier. On ignoroit alors le principe secret qui la faisoit agir, & les mysteres qui se passoient sur ce sujet entr'elle.

entr'elle & la Cour Impériale. Je ne les ai découverts que long-tems après; & voici ce qui m'en a été rapporté: j'y trouve assez de vraisemblance pour n'en pas priver le Lecteur.

Le Duc d'ORMOND, aussi illustre par sa naissance, & par les emplois considérables qu'il avoit eus sous le règne de la Reine ANNE, que par ses malheurs depuis la mort de cette Princesse, conservant beaucoup d'amis en Angleterre, avoit informé secrètement la Cour d'Espagne, où il résidoit depuis quelques années, que l'on paroïssoit dans ce pays-là très-mécontent du Gouvernement; que le Parti du Prétendant s'y fortifioit tous les jours; qu'il ne cherchoit que l'occasion de causer une révolution, qui pût faire monter ce Prince sur le trône de ses peres; & qu'enfin pour peu qu'on fournît aux Jacobites les moyens de faire réussir un tel projet, il étoit très-vraisemblable qu'il auroit tout le succès qu'on pouvoit désirer.

Dans les expédiens que les amis du Duc d'Ormond proposoient pour aigrir les esprits, & pour achever de décrier dans la Nation Angloise le Roi GEORGE I. & ses Ministres, celui d'attaquer

& de s'emparer de *Gibraltar* étoit indiqué comme un des plus propres à produire cet effet : attendu , disoit-on , que toute la Nation Angloise regardant la conservation de cette Forteresse comme de la dernière importance , ne verroit sa perte qu'avec le plus vif ressentiment contre tous ceux à qui elle l'attribueroit.

Pour préparer donc , ajoutoient encore les mêmes personnes , un mécontentement si nécessaire , & faire décrier en même tems les maximes de Politique que suivoient les Ministres d'Angleterre , & surtout leur confiance dans la fidélité de la France ; il étoit à propos que l'Espagne ménageât si adroitement cette dernière Puissance , qu'elle lui fit suspendre toute résolution de soutenir l'Angleterre ; & qu'une pareille condescendance fournît un prétexte aux Anglois , de croire que le Roi Très-Chrétien sacrifioit leurs intérêts , au desir qu'il avoit d'acheter à ce prix sa réconciliation avec l'Espagne.

Tels étoient à peu près les conseils , que les personnes qui écrivoient d'Angleterre au Duc d'Ormond , le pressoient de donner , & de faire goûter à Leurs Maj. Cath. : à les entendre , ils devoient être aussi avantageux qu'ils les croyoient bien.

bien fondés : La Cour d'Espagne accoutumée alors à donner dans des entreprises délicates & importantes , sans s'embarrasser beaucoup , ni des suites qu'elles pouvoient avoir , ni de la jalousie ou de l'inquiétude qu'elles étoient capables de réveiller parmi les autres Puissances , saisit avec empressement des conseils & des esperances si conformes à ses desirs. Les avis du Duc d'Ormond & de ses adhérens furent bien reçus ; le siège de Gibraltar, que l'on faisoit envisager à Leurs Maj. Cath. comme très-facile, fut résolu : & comme la fermentation * qui effectivement régnoit alors dans les esprits en Angleterre , donnoit une grande vraisemblance à la réussite de tous les projets secrets du Duc d'Ormond ; on lui promit d'assister le Prétendant , & on informa en même tems la Cour Imperiale :
de

* Elle fut poussée jusqu'à mutiler , le nuit du 22. au 23. de Mars , une Statue équestre du Roi, que l'on avoit élevée dans le quarré de Gros-venor près d'Hyde-parc. On trouva la jambe gauche arrachée , & posée sur le piédestal, une des rênes de la bride presque coupée ; l'épée & le bâton de commandement emportée ; & le cou haché comme si l'on avoit voulu trancher la tête. On avoit aussi affiché une pasquinade au piédestal.

de ce qui se passoit, & des mesures qu'on se propoisoit de prendre.

Cette Cour trouvant dans toutes ces idées, au moins quelque possibilité de jeter de la division entre la France & l'Angleterre : de semer du trouble dans ce dernier Royaume, & d'y donner assez d'occupation au Prince qui le possédoit, pour lui faire perdre l'envie & les moyens de brouiller les cartes en Allemagne : adopta non-seulement le projet, mais même en pressa l'exécution. On chargea de ce soin le Chevalier de ZINZEN-DORF, qui passa à Madrid, sous le prétexte d'aller servir en qualité de volontaire dans l'Armée Espagnole devant Gibraltar. Mais afin de cacher entièrement la démarche qu'on faisoit, & de ne point démentir ce que le Mémoire de Mr. *Paen* avoit exposé, la Cour Impériale affecta, non-seulement de n'avoir aucune part à la résolution que l'Espagne prenoit d'assiéger Gibraltar, mais même de la condamner publiquement.

Si tout ce que je viens de rapporter est aussi exactement vrai que le prétendoit le Duc d'Ormond, de qui je le tiens en partie, il est facile à présent de découvrir le secret motif, qui avoit tout-

à-coup déterminé la Reine d'Espagne à me charger du Mémoire que je présentai de sa part au Cardinal, & du changement subit qui étoit survenu dans l'esprit de cette Princesse en faveur de la France. Elle agissoit conséquemment à ses vues secrètes, & le moyen dont elle se servoit pour les faire réussir, étoit dans un sens assez bon : je dis dans un sens, car on ne peut approuver la facilité, pour ne rien dire de plus, avec laquelle sans être assurée de la bonne volonté de la France, ni de la solidité des promesses des partisans du Prétendant, ni du concours de la Cour Imperiale; elle se déterminoit cependant d'attaquer l'Angleterre, dans le tems précisément que les Escadres de cette Couronne pouvoient si facilement lui enlever avec les Gallions, les moyens de soutenir la guerre qu'elle entreprenoit.

Quoi qu'il en soit, au reste, de tout ce que je viens de dire (car il est bien difficile de découvrir parfaitement des intrigues aussi cachées que celles dont il est ici question), il paroît toujours très-vraisemblable, que dans le tems dont je parle, il se tramoit beaucoup de projets entre le Prétendant & la Cour d'Espagne, par l'entremise du Duc d'Ormond :

que

que c'est ce qui avoit donné lieu à la résolution que ce Prince prit, de quitter *Rome* pour venir à *Bologne*; quoiqu'on eût répandu le bruit, que la mésintelligence qui avoit éclaté alors entre lui & la Princesse son Epouse en étoit l'unique motif: & enfin, (comme je m'en apperçus plusieurs fois, dans les conversations que j'eus avec l'Ambassadeur WALPOLE) que le Roi GEORGE étoit persuadé, que l'Espagne souffloit, autant qu'il lui étoit possible, le feu de la discorde dans ses Etats.

L'Archevêque d'Amida qui se flattoit, comme tous ceux qui environnoient Leurs Maj. Cath., que le siège de Gibraltar seroit de courte durée, & que l'on feroit facilement cette conquête, ne manqua point de m'informer de l'ouverture de la tranchée, & de tous les progrès, selon lui, qui s'en étoient suivis. Il avoit déjà reçu plusieurs de mes lettres, dans lesquelles il avoit vu, que j'avois obtenu du Cardinal qu'il ne traverseroit point les desseins de Leurs Majestés Cath. La circonstance présente où elles s'étoient déterminées d'attaquer l'Angleterre, engageoit encore plus fortement le Prélat Espagnol, à me presser de ne rien négliger

ger, pour entretenir ce premier Ministre dans la bonne volonté qu'il témoignoit : de l'assurer que le Roi & la Reine d'Espagne lui en faisoient tout le gré possible ; & que pourvu qu'il voulût gagner du tems avant de se rendre aux sollicitations de l'Angleterre, Gibraltar seroit infailliblement pris.

Cette Lettre*, datée du *Pardo* le 30 Mars, ne contenant que des assurances des sentimens de bienveillances & de confiance de leurs Maj. Cath. pour le Cardinal ; ne pouvoit que lui être agréable, & l'entretenir dans le dessein de ne point traverser le siège de Gibraltar : aussi je ne manquai point de la lui porter. Il me parut dans la conférence que nous eumes à ce sujet, toujours résolu de ne rien précipiter : & il me dit, que quoiqu'il ne pût se dispenser de paroître au moins se disposer à remplir fidèlement les engagemens qu'il avoit pris avec l'Angleterre, le Roi & la Reine pouvoient cependant compter, qu'il traîneroit les choses en longueur autant qu'il lui seroit possible.

» Mais,

* Elle a en le sort de toutes les autres qui m'ont été enlevées.

„ Mais , ajouta-t il , la saison avance ;
 „ nous voici à la moitié du mois de Mars ;
 „ & si , avant que celui d'Avril soit aussi
 „ avancé , les choses ne sont point finies
 „ à Gibraltar , il n'y aura plus moyen de
 „ reculer. J'avoue que les augmentations
 „ de troupes qu'on a déjà déterminées ;
 „ les autres préparatifs que nous faisons
 „ pour entrer en campagne , & les bruits
 „ que je laisse & fais même répandre ,
 „ d'une guerre prochaine , sauvent un
 „ peu les apparences , & mettent en quel-
 „ que façon notre bonne foi à l'abri de
 „ tout soupçon : mais tout ce jeu ne peut
 „ durer long tems ; & si on en fixoit la
 „ fin à celle du siège de Gibraltar , j'ai
 „ grand peur qu'il n'y eût plus moyen
 „ de justifier notre conduite. Tous les
 „ avis de bonne part qui nous viennent
 „ d'Angleterre & même d'Espagne , re-
 „ présentent cette entreprise comme de
 „ longue durée , & ne s'accordent point
 „ du tout avec ceux de Mr. l'Archevê-
 „ que d'Amida. „

Je repliquai au Cardinal , que quoique
 je ne doutasse point , que les nouvelles
 dont il me parloit ne lui vinssent par des
 gens bien instruits ; j'avois cependant de
 la peine à me persuader , qu'elles fussent
 plus

plus certaines que celles que Leurs Maj. Cath. recevoit de leurs Généraux; qui n'avoient d'ailleurs nul intérêt à faire paroître facile une conquête confiée à leur conduite, puisqu'il étoit évident que plus il y avoit de difficulté à la faire, plus ils feroient connoître leur habileté en les surmontant.

» Vous tirez, me repartit le Cardinal
 » en souriant, le meilleur parti que vous
 » pouvez des avis que vous donne l'Ar-
 » chevêque d'Amida; & vous soutenez
 » à merveille une mauvaise cause: mais
 » quoique vous puissiez me dire, pour
 » me persuader que Gibraltar sera bien-
 » tôt pris, vous ne dissiperez point mon
 » incrédulité. Cela étant, rappelez-
 » vous ce que je vous ai déjà dit, que
 » dans peu il n'y aura plus moyen de se
 » défendre de prendre une résolution;
 » & que je serai le premier, quoiqu'a-
 » vec une sensible peine, à conseiller au
 » Roi d'être fidèle à ses Alliés. Vous avez
 » vu Mr. Walpole, que vous a-t-il dit
 » sur tout ceci? Il n'est point disposé,
 » je vous le repete, à aigrir les choses:
 » on peut compter au contraire, qu'il
 » souhaite autant que moi, d'empêcher
 » qu'elles ne soient poussées à l'extrêmi-
 » té. »

Ce

Ce que me rapportoit le Cardinal des sentimens de l'Ambassadeur d'Angleterre, se trouvant effectivement très-conforme à ce que j'avois cru remarquer dans la conversation que nous avions eue; je répondis au Cardinal : que quoique je ne fusse entré que très superficiellement en matière avec Mr. Walpole sur la conjoncture présente, dans une première visite, j'étois cependant sorti très-content de lui; que je croyois appercevoir la même droiture dans cet Ambassadeur, que j'avois trouvée en Espagne dans Mylord Harrington; & que je me sentois aussi très-porté, à profiter des témoignages d'estime qu'il m'avoit donnés, en le voyant de tems en tems, si Son Eminence n'y trouvoit point d'inconvénient.

Le Cardinal, intimément lié avec Mr. Walpole, n'étant peut-être pas fâché de se servir de ce Ministre, pour éclairer de plus près toutes mes démarches, & pour découvrir s'il ne m'échapperait aucune indiscretion qu'il lui donnât prise sur moi, m'assura de nouveau, qu'il approuvoit fort que je visse Mr. Walpole toutes les fois que je le voudrois; & il me dit tout de suite: „ Je crois qu'il „ est bon de lui laisser entrevoir, que „ vous

» vous craignez qu'on ne se détermine
» promptement ici , à faire marcher des
» troupes sur les frontieres d'Espagne.
» L'inquiétude que vous montrerez à cet
» égard , contribuera à lui ôter tout
» soupçon , qu'il y ait une secrète intel-
» ligence entre la Cour d'Espagne &
» moi par votre moyen , & trop de
» complaisance de ma part pour elle. »

Les mouvemens que se donnoient à la Cour ceux qui désiroient la guerre , & toutes les intrigues qu'on employoit pour empêcher le Cardinal de prévenir cet événement , qu'on croyoit seul capable d'ébranler sa puissance , me parurent mériter une attention particulière : & pour les observer de près , je passai quelques jours de plus à Versailles. J'y vis diverses fois le Comte de MORVILLE ; & toujours la même confiance régnoit dans nos entretiens.

L'Ambassadeur d'Angleterre , depuis qu'on savoit le siège de Gibraltar commencé , passoit peu de jours sans voir le Cardinal & le Comte de Morville. Il avoit informé celui-ci de la visite que je lui avois fait ; & à cette occasion il l'avoit fort questionné sur le motif de mon voyage en France , que Milord Harington

ington, selon lui, n'avoit pû démêler que très imparfaitement.

Le Comte de Morville, tout mon ami qu'il étoit, ne savoit cependant pas un mot de ce que contenoit l'instruction du Roi d'Espagne; & persuadé que je ne travaillois qu'à la réconciliation des deux Couronnes, il s'en étoit expliqué de même à Mr. Walpole; & l'avoit, à ce qu'il me dit, fort assuré, que les soupçons que ce Ministre Anglois sembloit concevoir, que j'entretenois peut-être des liaisons fort étroites avec les partisans du Prétendant en Espagne, & que je tramois quelque chose en France en faveur de ce Prince, étoient mal fondés. Soit cependant que cette idée de Mr. Walpole eût rappelé au Comte de Morville le souvenir de tout ce qu'on débitoit alors, sur ce qui se passoit à ce sujet entre les deux Cours de Vienne & de Madrid; soit que tout naturellement notre conversation le conduisît à mettre cette matière sur le tapis; il me dit, que l'opinion de Mr. Walpole sur mon sujet n'étoit peut-être pas aussi mal fondée qu'elle lui avoit d'abord paru, & il me demanda même en riant, s'il ne s'étoit point trop avancé en travail-

lant

lant à la détruire , comme je voyois qu'il avoit fait ; & si de bonne foi , quelque projet en faveur du Roi Jaques , n'entroit point un peu dans le sujet de ma mission ?

Cette question , qui , de la part de tout autre , m'auroit paru artificieuse , cessant d'avoir ce caractère dans la bouche du Comte de Morville ; je répondis , que j'étois persuadé que le Roi & la Reine d'Espagne , conservoient de l'amitié pour un Prince aussi digne de la leur que le Prétendant ; que considérant qu'il avoit été non-seulement abandonné , mais en quelque façon joué & trompé par presque toutes les Puissances sur lesquelles il devoit compter , ils ne pouvoient peut-être pas se défendre d'être touchés de ses malheurs ; que cependant Leurs Maj. ne m'avoient point donné d'ordres qui eussent rapport à ce Prince : que malgré cela je panchois assez à croire , que si la divine Providence leur présentoit une occasion favorable de contribuer à le placer sur le trône de la Grande-Bretagne , elles ne pourroient qu'être flattées de donner lieu à un semblable événement : qu'au surplus j'ignorois entièrement , si l'Empereur & l'Imperatri-

peratrice de Russie étoient dans les mêmes idées , comme on le débitoit ; & si le Duc de WARTON qui avoit été à Vienne , ou le Duc d'ORMOND qui résidoit à Madrid , travailloient avec succès à unir ces Puissances en faveur du Maître qu'ils servoient : que seulement je trouvois en tout cela trop de vraisemblance , pour n'en pas croire quelque chose.

Au reste , ajoutai - je , quelqu'avantageux qu'un tel concert fût pour le Prétendant , il y a peu d'apparence qu'il procure son rétablissement , si la France persiste à soutenir les intérêts du Roi GEORGE. Ce Monarque avec un tel Allié , n'a tout au plus à craindre que les ennemis du dedans : or ceux-ci ayant éprouvé trop clairement en dernier lieu , qu'ils ont besoin de puissans secours pour réussir à changer le Gouvernement en Angleterre , n'ont garde , je crois , de former un semblable projet. C'est à eux à commencer , il est vrai ; mais il faut qu'une Puissance aussi voisine & aussi formidable que celle de la France , leur donne le moyen de consommer la révolution.

» Vous

„ Vous parlez en homme , qui à coup-
 „ sur ne seroit point fâché de la voir
 „ arriver , me repartit en riant le Comte
 „ de Morville ; & Mr. Walpole n'a pas
 „ autant de tort que je le pensois , de
 „ vous soupçonner de quelque partiali-
 „ té pour le Prétendant. Je ne condam-
 „ ne pas en vous ces sentimens : mais
 „ je vous conseille en ami de les tenir
 „ cachés ; ils gâteroient tout à présent ,
 „ si vous paroissiez les avoir. Mr. Wal-
 „ pole seroit sur votre sujet dans une
 „ méfiance extrême. Le Cardinal , de
 „ son côté , s'il ne goûtoit point vos
 „ vues , vous regardant ici comme un
 „ homme dangereux , & capable de le
 „ compromettre avec l'Angleterre , re-
 „ prendroit promptement ses premières
 „ préventions contre vous ; & vous ver-
 „ riez bientôt les suites funestes qui ré-
 „ sulteroient de tout cela , tant pour la
 „ réconciliation , que pour vos intérêts
 „ particuliers.

Je ne crains point , répondis-je au
 Comte de Morville , de tomber dans cet
 inconvénient : car je vous proteste en-
 core , que ce que je suis venu faire en
 France , n'a pas le moindre rapport au
 Prétendant. Mais dussiez vous , ajoutai-

je, me croire aussi zélé pour lui que le plus déterminé Jacobite d'Angleterre; je ne saurois m'empêcher de vous dire, qu'en parlant comme François, je croirois aussi glorieux au Roi, qu'avantageux à ses intérêts, de contribuer efficacement à retablir le Roi Jacques sur le trône d'Angleterre; d'enlever ainsi, au moins pour longtems, une si grande puissance, tant au parti Protestant qu'à la Maison d'Autriche; & de l'avoir par conséquent de moins à craindre, dans les Lignes qui peuvent se former dans la suite pour traverser les desseins de sa Majesté. Je pourrois bien (continuai-je en souriant) ajouter quelques réflexions, sur l'avantage que la Religion Catholique retireroit d'un pareil événement: mais ses intérêts n'entrent que bien faiblement dans les projets des politiques; & depuis que j'y suis un peu initié, il me semble que leur zèle pour elle s'échauffe ou se refroidit, selon que l'un ou l'autre paroît utile à leurs desseins. Bien lui en prend, en vérité, qu'ayant un Auteur tout-puissant, elle n'ait rien à craindre d'une si grande indifférence.

Le Comte de Morville ne pouvant pas disconvenir de ce que je lui disois, m'avoua

m'avoua qu'à plusieurs égards mon raisonnement étoit juste ; mais que depuis la Régence du Duc d'Orleans , le système avoit bien changé sur ce qui concer-
noit l'Angleterre. Je lui repartis qu'il n'étoit pas fort difficile d'en deviner la raison. Il en convint de bonne foi ; & il me raconta à ce sujet quelques faits , qui dévoiloient certains mysteres dans lesquels il avoit été mêlé , soit pendant son Ambassade en Hollande , soit à *Cambray* où il avoit été Plenipotentiaire. Au reste je dois rendre à sa mémoire la justice de dire , qu'il paroissoit s'être prêté alors à regret , à servir & à suivre la politique du Cardinal du Bois.

Je pourrois prouver tout ceci aisément , si la délicatesse de la matière me le permettoit : mais je laisse à la traiter à ceux qui dans la suite écriront l'histoire. Il me suffit de dire , qu'après avoir remarqué clairement dans la conversation dont je fais le détail , que nul goût , & encore moins aucune reconnaissance pour l'Angleterre , n'entroient dans la conduite que le Comte de Morville observoit avec cette Puissance. J'en rendis un compte exact à l'Archevêque d'Amida : on peut voir ma lettre sur

cet article , qui est dans le nombre de celles qu'on m'a enlevées , aussi bien que d'autres anecdotes qu'elle renferme. Peut-il y avoir (qu'il me soit permis de le dire en passant) une bonne foi plus entiere que celle que je manifeste ; puisque c'est de la part de ceux-mêmes qui m'ont ôté les pieces dont je parle, que je mets le Lecteur en état de l'approfondir ?

Quoique mes operations se passassent à Versailles dans un grand secret , & que le Public ne vît rien en moi qui pût exciter son attention , il ne laissoit pas d'en faire de tems en tems sur mes démarches. MARCILLAC , les Marquis de POMPADOUR & de MAGNI , avoient soin de m'en avertir ; & ils me rendoient ce bon office avec d'autant plus de fidelité , qu'ils vouloient tous trois se faire un merite auprès de moi de leur zèle pour les interêts de leurs Maj. Cath.

Le premier, qui désiroit ardemment de retourner en Espagne reprendre le poste qu'il avoit abandonné si légèrement , voyoit souvent le Maréchal d'UXELLES , comme je l'ai dit. Cette relation , dont il m'avoit instruit, m'enga-
gea

gea à le prier de sonder un peu les sentimens de ce Maréchal pour l'Espagne ; & il s'étoit acquitté exactement de sa commission. En me rapportant donc un jour le précis de plusieurs conversations qu'ils avoient eu ensemble sur cette matière , il me dit , que le Maréchal d'Huxelles lui avoit paru surpris de n'entendre plus parler de moi , depuis la première visite que je lui avois faite ; & qu'il me conseilloit , en ami , de ne point pousser trop loin cette discrétion : attendu que je pouvois être certain de trouver dans ce Maréchal , un homme bien intentionné pour le Roi d'Espagne , & très capable d'ailleurs , si je pouvois m'attirer quelque part dans sa confiance , de me donner d'utiles conseils.

Je repliquai à cela , qu'en convenant de tout ce qu'il me disoit , le caractère sec , & assez mal prévenu (ce me sembloit) pour le genre humain , du Maréchal d'Huxelles , m'effarouchoit un peu ; & que je lui avouois franchement , que j'aimois à trouver quelqu'onction dans ceux avec qui j'étois en relation. Marcillac me répéta alors , que les lumières que je pouvois tirer de ce Maréchal , devoient me faire passer par dessus ma

répugnance ; & qu'à coup sûr , quand je l'aurois connu & traité plus familièrement , je changerois bien d'opinion.

Je suivis cet avis , & dès le lendemain je fus rendre une seconde visite au Maréchal d'Huxelles. Il me reçut aussi poliment qu'il avoit fait la première fois. Le siège de Gibraltar devint bientôt le sujet de notre conversation. Les réflexions de ce Ministre sur ce qui pouvoit avoir déterminé la Cour d'Espagne à l'entreprendre , m'engagèrent insensiblement à entrer avec lui dans plusieurs petits détails , pour justifier cette entreprise , & rejeter le principe de l'étroite union de Leurs Majestés Catholiques avec l'Empereur , sur le peu de zèle que l'on avoit montré en France pour leurs intérêts depuis la mort de Louis XIV , & sur la précipitation avec laquelle , en dernier lieu , on s'étoit déterminé à renvoyer l'Infante.

Le Maréchal répondit , qu'à certains égards les griefs de la Cour d'Espagne , sur ces différens articles , étoient bien fondés : mais qu'il falloit pourtant convenir , que cette Cour n'avoit cessé depuis la paix d'Utrecht , par plusieurs

entrepri-

entreprises assez mal concertées, d'être en mouvement; d'y mettre les autres Puissances, & d'obliger la France à prendre des mesures, pour conserver la paix, qui avoient déplu mal à propos à Madrid.

» C'est depuis longtems, continua le
 » Maréchal, que l'Espagne est en pos-
 » session de changer de système aussi
 » souvent que de Ministres; & heu-
 » reusement pour ceux qui en ce pays-
 » là parviennent à remplir cette place,
 » ils peuvent, ce me semble, consul-
 » ter ouvertement leurs intérêts aux
 » dépens même de ceux de la Monar-
 » chie, sans qu'on en paroisse offensé.
 » C'est au moins ce que j'ai vû prati-
 » quer, étant à *Utrecht* *, à la Prin-
 » cesse des URSINS : car pour avoir
 » une Souveraineté, elle accrocha pen-
 » dant plus d'un an la conclusion de la
 » paix avec l'Espagne. Il n'a pas tenu
 » dans la suite au Cardinal ALBERO-
 » NI, pour s'aquerir la réputation
 » d'homme habile, de mettre, à force
 » de visions & de chimères, toute l'Eu-

* Le Maréchal d'HUXELLES avoit été Ambassadeur extraordinaire & premier Plénipotentiaire de France au Congrès d'*Utrecht*.

» rope en combustion : & j'ai bien peur
 » que les Ministres Espagnols ne suivent
 » un si mauvais exemple, en conseil-
 » lant au Roi d'Espagne, d'entrepren-
 » dre le siège de Gibraltar dans la con-
 » joncture présente.

Ce seroit, dis-je au Maréchal d'Huxelles, une longue & bien inutile discussion à faire, que celle d'examiner, si ce n'est point sur l'interêt particulier des Ministres, que se reglent ordinairement les conseils qu'ils donnent, ou les projets qu'ils proposent; & je crois franchement, que dans toutes les Cours une pareille recherche, si elle étoit praticable, feroit decouvrir autant de coupables de ce retour sur eux-mêmes, que vous paroît en avoir celle d'Espagne. C'est précisément le cas du petit vaudeville * qui court à présent :

Tel qui de l'interêt se raille,
 S'il sonde son cœur, se dira,
C'est ici tout comme là.

Aussi je n'entreprendrai point d'être l'apologiste des intentions des Ministres Espagnols : mais pour ce qui regarde le
 siège

* Il étoit dans le IV. Acte de la Comédie du *Fils indocile*, qui fut représentée au Collège de Louis le Grand; & il courut tout Paris.

siège de Gibraltar, je crois pouvoir vous assurer, que ces Ministres ont eu peu de part à la résolution que leurs Maj. Cath. ont prise de le faire entreprendre. Les hostilités commencées aux Indes de la part des Anglois; le commerce illi- cite & frauduleux qu'ils y font au pré- judice, non seulement des Espagnols, mais de toutes les Nations; enfin tou- tes les raisons & les justes sujets de plain- te que contiennent les Memoires & les Lettres des Marquis de la Paz & Poz- zo-Bueno, ont paru au Roi d'Espagne des motifs suffisans, pour se venger des injustes procédés de l'Angleterre, & pour reprendre une place, dont ce Prince a si souvent & si vainement demandé ou- espé- ré la restitution.

„ A la bonne heure, repartit le Ma-
 „ réchal, s'il peut réussir promptement
 „ à faire cette conquête: mais c'est de-
 „ quoi je doute fort; & même je vous
 „ le dis nettement, c'est ce que je ne
 „ crois point du tout. Cette nouvelle
 „ levée de boucliers me paroît dans le
 „ goût de toutes celles qu'on a vu faire
 „ depuis un certain tems à la Cour
 „ d'Espagne, qui n'ont servi qu'à faire
 „ périr beaucoup de monde, qu'à con-

„ sommer des sommes immenses, & qu'à
 „ embarrasser, par dessus le marché,
 „ ceux qui s'interessant pour l'Espagne,
 „ sont obligés de raccommoder perpé-
 „ tuellement ce qu'elle brouille avec trop
 „ de légèreté.

Oublions le passé, dis-je alors au Maréchal : peut-être de part & d'autre a-t-on besoin de cette indulgence. Venons au présent, à ce qui se passe aujourd'hui. La Cour d'Espagne ne demande à celle-ci, qu'un peu de complaisance pour une entreprise, qui ne tend point à dépouiller personne de ce qui lui appartient; mais seulement, à reprendre ce qu'on lui retient par pure animosité. Il ne s'agit que de rentrer en possession d'une Place, que Leurs Maj. Cath. ont été obligées de céder dans des circonstances dures & fâcheuses; qui, restant aux Anglois, introduit une contrebande continuelle & irrémissible dans une partie considérable de la Monarchie; & qui sera, en un mot, une pomme éternelle de discorde entre les deux Nations, tant que l'Angleterre la posséderait. Des considérations si importantes ne méritent-elles pas, que l'on tarde pour quelque tems à soutenir
 la

la querelle de cette Puissance ? Refusera-t-on au Roi d'Espagne une si légère condescendance ; & seriez-vous fâché dans le fond , qu'elle valût Gibraltar à l'Espagne ? C'est , en vérité , ce que je ne saurois croire.

» D'accord, me dit le Maréchal , sur
» les sentimens que la prise de Gibraltar produiroient ici : mais c'est de
» cette prise dont je vous répète que
» je ne conviens point ; & dès qu'elle
» traînera en longueur , nous voilà en-
» core , ou dans la nécessité de déclara-
» rer la guerre à l'Espagne ; ou obli-
» gés de chercher des moyens de dé-
» tourner l'orage : moyens difficiles à
» trouver , & qui ne seront à coup-sûr
» ni du goût de l'Espagne ni de celui de
» nos Alliés.

Vous me pressez trop , répondis-je au Maréchal : je vois que pour me tirer d'affaire , j'ai besoin d'avoir recours à l'habileté du Général LAS TORRES , & aux promesses qu'il fait de se rendre bientôt maître de la place. Mais , Monsieur le Maréchal, ajoutai-je, n'allez-vous point encore douter sur cela de ce que j'aurai l'honneur de vous dire ? Comment me tirer en ce cas là de vos

objections ? Je succombe , en vérité sous leur poids ; & je crois qu'il faut me borner , comme les mauvais payeurs , à vous demander toujours un peu de tems : avec promesse cependant , au nom du Général Las Torres , qu'avant qu'il soit écoulé vous serez content , & qu'il n'abusera point de votre patience. Ne voulez-vous point accorder ici ce délai ?

» Vous êtes jeune , vif , & curieux ,
 » me repartit le Maréchal en souriant ;
 » tout cela s'accorde à merveille : mais
 « vous trouverez bon que j'agisse avec
 » plus de phlegme , & que je ne ré-
 » ponde point à la question. J'ai be-
 » soin de quelque tems pour y satis-
 » faire.

La conversation dont je fais ici le détail , se passoit avec une liberté de la part du Maréchal d'Huxelles , à laquelle je ne m'étois gueres attendu : & comme de mon côté , j'avois grand soin d'éviter l'air de suffisance , ou la pédantesque prudence dont se décorent certains Négociateurs ; notre conférence se seroit vraisemblablement prolongée , sans une visite que le Duc du MAINE vint faire au Maréchal.

L'arri-

L'arrivée de ce Prince m'ayant obligé de me retirer , le Maréchal d'Huxelles me demanda si je ferois quelque séjour à Versailles ; & sur ce que je lui répondis que j'y passerois le reste de la semaine : „ Venez donc me voir , ajouta-t-il , avant d'aller à Paris. J'ai dit à Marcillac , qu'étant ami & serviteur de votre pere depuis longues années ; je voulois me plaindre à lui de ce que je n'entendois point parler de vous : ne vous attirez point ce reproche de ma part , ni ceux qu'il vous feroit à coup-sûr ; & soyez persuadé de l'estime dont j'étois déjà prévenu pour vous , & que la conversation que nous venons d'avoir a augmenté , je vous assure , infiniment. ” Je remerciai ce Seigneur d'une assurance si obligeante , & je pris congé de lui.

Si les avis qu'on recevoit à Madrid du mauvais succès du siège de Gibraltar , donnoient une juste inquiétude ; la nouvelle qui y vint dans le commencement de Mars , que l'Amiral CASTAGNETTA & le Chef d'Escadre *Dom Antonio SERRANO* étoient heureusement arrivés à Cadix ,

Cadix , avec une partie des trefors de la Flotille*, causa dans cette Capitale, & dans toute la Monarchie, une joye sensible : & elle fut encore augmentée par l'avis qu'on reçut, que *Dom Rodrique de TORRES* avoit abordé avec presque tous les bâtimens marchands dans les Ports de Galice. Ce secours désiré depuis si longtems venoit d'autant plus à propos, que les finances étoient presque épuisées ; qu'il ne se présentoit aucune ressource pour les rétablir ; & qu'à Vienne on attendoit avec ardeur, que les liberalités de la Cour d'Espagne donnassent un peu d'activité à la bonne volonté des Princes, qui, dans l'Empire ou dans le Nord, n'entroient dans la Ligue de Vienne, que dans le dessein de profiter des largesses de cette Couronne.

Dès qu'on fut à Madrid, que cette Flotte étoit en lieu de sûreté, & qu'elle avoit heureusement échapé aux Escadres Angloises, qui croisoient aux environs du

* On la disoit chargée de 9043753. *pezos* d'argent monnoyé; de 2949138. *pezos* d'argent en barre ; de 1939603. *pezos* d'or monnoyé ; & de 21427. *pezos* d'or en poudre, ou en lin-

du Cap de *St. Vincent* & du Port de *Ste Marie* pour s'en emparer, on dépêcha des Couriers à Vienne, & dans les autres Cours avec lesquelles on étoit en bonne intelligence, pour leur faire part de cet événement : & comme on étoit déjà informé en Espagne, par mes lettres, des bonnes intentions du Cardinal ; & qu'indépendamment de ce qui passoit par mon canal, on se servoit aussi, pour ce qui étoit moins secret, de celui du Nonce *ALDOBRANDINI* ; le Marquis *DE LA PAZ*, en faisant part de l'arrivée de la Flotille à ce Ministre de Sa Sainteté, lui disoit dans sa lettre : *Voilà une nouvelle que intéresse bien la France, qui ne peut disconvenir, que le Roi est en droit de séquestrer les effets des François jusqu'à ce que l'on soit éclairci des intentions de Sa Majesté Très Chrét., & de les saisir, au cas qu'il en soit attaqué. Vous pouvez cependant assurer en France, que malgré un si heureux succès, Sa Maj. Cath. n'a rien changé de ses sentimens pour la paix, & qu'ainsi cela ne donnera aucun embarras ni nouveauté dans vos négociations, si la France veut y entrer de bonne foi : & la restitution des effets déjà séquestrés dans toute l'Espagne aux Anglois, &*
de

de ceux qu'on pourra encore séquestrer aux François & aux Hollandois , sera toujours comprise dans les préliminaires projetés.

A ces assurances générales , données par le Marquis de la Paz , l'Archevêque d'Amida en joignit pour moi de plus particulières , par une lettre qu'il m'écrivit, & qui me fut rendue par le Courier ordinaire de la Poste de Bayonne , nommé *du Viala* , à qui un Courier Espagnol , dépêché par le Nonce Aldobrandini, mais qui étoit tombé malade à Bordeaux, avoit remis ses paquets.

Le Prélat, en m'apprenant l'arrivée de la Flotille , & la joye sensible qu'en avoient Leurs Maj. Cath. ; me disoit ensuite : que comme Elles conservoient toujours les mêmes sentimens de bienveillance pour la Nation Françoisé qu'Elles avoient marqués en toute occasion, Elles me chargeoient d'assurer encore Mr. le Cardinal de Fleury , que quoiqu'Elles eussent ordonné de séquestrer les effets de la Flotte , Elles consentiroient cependant, qu'on distribuât aux François ceux qui pouvoient leur appartenir , dès-lors qu'ils les feroient connoître d'une manière claire & certaine. L'Archevêque me recommandoit beaucoup , de faire
valoir

valoir ce trait de leur bonne volonté auprès du Cardinal; & de lui apprendre en même tems, que la Reine avoit paru très-satisfaite de la lettre que Son Eminence lui avoit écrite, à laquelle elle répondroit incessamment.

Aussitôt que j'eus reçu ces nouvelles, j'allai les communiquer au Cardinal. Il parut fort sensible à la bonté qu'avoient Leurs Majestés, de ne vouloir point confondre les effets des François avec ceux des autres Nations; & témoigna beaucoup de joye d'apprendre, que la Reine lui feroit réponse. Comme il ne pouvoit s'empêcher de convenir, que c'étoit par mes soins que Leurs Majestés Cath. alloient enfin rompre le silence, qu'Elles avoient jusqu'alors observé si constamment avec lui; il me témoigna sa reconnaissance par beaucoup de discours obligeans, sur l'utilité qu'on retiroit de mon voyage en France, & sur la sagesse & le zèle avec lequel je travaillois à la réconciliation des deux Couronnes. » C'est ainsi que je m'en suis expliqué, me dit-il encore, dans plusieurs lettres que j'ai écrites en Espagne; & certainement Leurs Maj. Cath. ne pouvoient rien faire de mieux que de vous envoyer ici.

L'occasion

L'occasion me semblant des plus favorables , pour engager de nouveau le Cardinal à se prêter aux vues que la Cour d'Espagne avoit , de s'emparer de Gibraltar sans être exposée à aucune diversion de la part de la France ; je ne manquai point d'insister encore sur ce dernier point. Le Cardinal me répondit, qu'il tâcheroit de gagner le plus de tems qu'il pourroit ; & que l'on paroîtroit seulement faire beaucoup de préparatifs pour entrer en campagne , & pour remplir les engagements que le Roi avoit pris avec l'Angleterre , sans en venir à aucune rupture.

„ Cependant , ajouta-t-il , malgré ces
 „ assurances , & la bonne disposition où
 „ vous nous voyez , il faudra bien ,
 „ quand on ne pourra plus recu-
 „ ler , tenir les promesses que nous
 „ avons faites & réitérées tout nou-
 „ vellement à l'Angleterre & à la Hol-
 „ lande , de soutenir efficacement leurs
 „ intérêts. C'est pourquoi je vous prie
 „ instamment ; de représenter à l'Ar-
 „ chevêque d'Amida , avec le plus de
 „ force qu'il vous sera possible , la fa-
 „ cheuse situation où je vais me trou-
 „ ver incessamment , si Leurs Maj. Cath.
 „ persis-

» persistent toujours dans le dessein d'at-
» taquer l'Angleterre. Enfin , tâchez
» de faire appercevoir à ce Prélat, qu'on
» ne peut éviter les malheurs que la
» guerre entraînera dans toute l'Euro-
» pe, qu'en terminant promptement la
» réconciliation des deux Couronnes,
» & qu'en suspendant le siège de Gi-
» braltar. Si l'on prend en Espagne
» une résolution si sage & si convena-
» ble, on donnera au Roi le moyen
» de se rendre médiateur entre les deux
» Ligues de Vienne & d'Hanover ; &
» Sa Maj. pourra l'être avec d'autant
» plus de facilité, que ne demandant
» rien à personne, elle est en état d'ex-
» ercer cette médiation avec une en-
» tière impartialité. C'est une pure illu-
» sion de croire, qu'on prendra Gibral-
» tar à force ouverte : il n'y a pas un
» seul homme ici, capable de raison-
» ner sur semblable matière, qui ne
» vous parle comme moi ; puisque la
» chose passe pour certaine à ceux-mê-
» mes qui font ce siège, si l'on en
» excepte le visionnaire Comte de Las
» Torres. Ne vaudroit-il pas mieux
» que l'Espagne se désistât d'une sem-
» blable entreprise ? Il paroîtra dans la
» circon-

» circonstance présente , que c'est pour
 » l'amour de la paix qu'elle fait ce sa-
 » crifice ; & on lui saura gré d'une dé-
 » marche qu'elle sera vraisemblablement
 » forcée de faire , & qui ne lui procu-
 » rera alors que de la confusion. Mais
 » le Roi & la Reine d'Espagne se sont
 » tellement laissés assujettir par l'Empe-
 » reur , qu'ils ne pourront jamais se
 » déterminer à franchir le pas , par la
 » crainte qu'ils auront de refroidir les
 » bonnes intentions qu'ils se persuadent
 » que ce Prince a pour eux ; & ils croient
 » fermement , qu'il n'est occupé que de
 » leurs intérêts. Ils se trompent , je
 » vous le proteste très-fort ; & vous en
 » pourrez juger par les lettres que le
 » Nonce qui est à Vienne a écrites à ce-
 » lui qui est ici , qui tendent à lier avec
 » nous une négociation pour la paix , in-
 » dépendante de l'Espagne. Que ne suit-
 » on cet exemple à Madrid ? On abre-
 » geroit par là bien des difficultés. La
 » Reine d'Espagne doit être persuadée ,
 » qu'on l'amusera tant qu'on pourra ,
 » par l'esperance du mariage de Don
 » CARLOS avec l'Archiduchesse , qui
 » surément ne s'exécutera jamais. Pour-
 » quoi fuir comme elle fait , la lumière
 » qu'on

» qu'on lui présente , & même fermer
» les yeux pour ne la point apperce-
» voir ?

Le raisonnement du Cardinal étant très-juste , & les lettres du Nonce de Vienne , dont il venoit de me parler, & qu'il me fit lire , ne pouvant que contribuer considérablement à faire remarquer à la Reine d'Espagne la politique de la Cour de Vienne ; je priai ce Ministre de me les remettre , afin d'en envoyer une copie à Sa Majesté : & puis retombant encore l'un & l'autre , à parler des moyens qu'on pouvoit prendre pour terminer promptement la réconciliation ; je proposai celui de trouver bon , que je conseillasse à l'Archevêque d'Amida , comme de moi même , d'engager la Reine d'Espagne à prier le Roi son mari , de consentir à recevoir une lettre d'amitié du Roi son neveu , & d'y répondre dans les mêmes termes. Cette démarche une fois faite , dis-je au Cardinal , le reste suivra facilement. L'intelligence & la correspondance renouvelée entre les deux Rois , admettront ensuite bien des éclaircissemens capables de les cimenter . Votre Eminence sera la seule dépositaire de ce secret ; & Leurs Majestés Cath. ne crain-

craindront point qu'elle en abuse, en le découvrant trop tôt à la Cour de Vienne. Celle-ci de son côté, qui ignorera le mystère, & qui continue, à ce que je vois, à vouloir s'attribuer seule le mérite de procurer la paix, sans s'embarasser de l'Espagne, continuant vraisemblablement le manège qu'elle fait pour ses fins particulières, & se dévoilant de plus en plus, vous mettra en situation d'achever de la faire connoître à la Reine d'Espagne; de tirer par conséquent cette Princesse de l'erreur où elle est; & de vous attirer enfin la confiance entière de Sa Maj., comme le prix de l'utilité qu'elle aura retirée de vos avis, & des lumières que vous lui aurez communiquées.

Le Cardinal repartit, que le conseil que je donnois lui paroïsoit fort bon; mais qu'il ne croyoit cependant point devoir le suivre, avant de voir comment la Reine s'expliqueroit dans la lettre que je lui annonçois de la part de cette Princesse. » Le Comte de Koningseg, ajouta-t-il en souriant, n'avoit pas tort de se méfier de vous, & de vous observer de près. Les moyens que vous me proposez pour dévoiler la Cour
» de

„ de Vienne à celle d'Espagne , & dont
„ elle ne pourra se méfier , me prouvent
„ la vérité de ce que Milord Harring-
„ ton a écrit ici sur votre sujet : qu'il
„ est aussi difficile d'approfondir vos vues
„ que de s'en garantir. Je vous répète
„ que je les trouve bonnes , & propres
„ à produire l'effet dont vous venez de
„ me parler : mais , encore une fois ,
„ attendons la Lettre de la Reine d'Es-
„ pagne ; & au surplus , dans celle que
„ vous écrirez à l'Archevêque d'Amida ,
„ ne manquez point de toucher les ar-
„ ticles dont nous venons de parler.
„ Quant à ce que ce Prélat vous mande ,
„ que Leurs Maj. Cath. veulent bien
„ avoir la bonté de ne point compren-
„ dre les effets des François dans le se-
„ questre qui a été mis sur ceux de la
„ Flotte ; il est impraticable à présent ,
„ comme je vous l'ai déjà dit , de pro-
„ fiter de cette exception. Ces effets
„ viennent tous sous le nom des Espa-
„ gnols , & paroissent leur appartenir ,
„ puisqu'il n'y a qu'eux seuls qui puis-
„ sent trafiquer licitement aux Indes. Le
„ secret sur cet article est inviolablement
„ observé parmi les Commerçans. Quel
„ moyen y a-t-il , de les porter à y être
„ infidèles

» infideles dans cette occasion-ci? Ils
 » connoissent trop leurs interêts, pour
 » faire une pareille découverte, & les
 » suites fâcheuses pour la bonne-foi qui
 » en résulteroient. D'ailleurs l'Angleter-
 » re & la Hollande, aussi interessées que
 » la France dans ce qui se passeroit,
 » ressentiroient vivement une préférence,
 » qui leur seroit un signe certain de
 » notre intelligence avec l'Espagne. En-
 » fin, on ne peut entamer cette affaire-
 » là, que quand la réconciliation sera
 » faite. Tout dépend donc de la con-
 » clusion de cette réunion des deux Cou-
 » rones, qui nous mettra en liberté
 » de profiter de la bonne volonté de
 » Leurs Maj. Cath., & d'agir de con-
 » cert avec Elles, sans craindre d'exci-
 » ter par-là aucun soupçon ni méfiance
 » à personne.

A la suite de tout ce que je viens de
 rapporter, le Cardinal me demanda, si
 je croyois que Made. la Duchesse de
 Bourbon ne fût rien encore de ce qui
 s'étoit passé à Escouan, entre le Prince
 son fils & moi? Et sur ce que je lui
 repliquai, qu'à moins que ce Prince ne
 l'en eût instruite, il me paroïtoit im-
 possible qu'elle en eût rien découvert:

il

il me répéta encore, qu'il étoit important que je gardasse là-dessus un secret très exact, & que ce seroit la chose du monde la plus imprudente & la plus dangereuse, que de laisser rien transpirer sur cet article. Comme j'en étois aussi persuadé que le Cardinal, je répliquai qu'il pouvoit être certain de ma fidélité à suivre son conseil : mais qu'au surplus, je ne pouvois répondre des sentimens de M. le Duc ; ni de ce que sa déférence pour Made. sa mere, ou sa confiance en elle, pourroient l'engager à dire à cette Princesse. Et sur cela nous nous séparâmes.

Le Cardinal m'ayant suffisamment instruit de ses vues, comme on vient de voir, je les suivis exactement, dans le compte que j'en rendis à l'Archevêque d'Amida : & pour ne point abuser du loisir du Cardinal, & n'avoir qu'à retirer ma lettre de ses mains, quand il l'auroit examinée, je la lui envoyai, en lui rappelant en même tems le souvenir de la promesse qu'il m'avoit faite, de me donner une copie des lettres que le Nonce qui résidoit à Vienne avoit écrites à celui qui étoit à Paris. Il me fit sur le champ la réponse suivante.

Samedi....,

JE vous renvoye, Monsieur, la lettre de Mr. le Maréchal de VILLEROI; & vous avez très bien fait, de prendre le parti de ne le plus voir: car, outre qu'il n'est point secret, il vous auroit embarrassé par des questions infinies.

Je vous renverrai, peut-être dès ce matin, une copie des deux lettres du Nonce de Vienne à celui de France, afin que vous les envoyiez à l'Archevêque d'Amida, & que vous le priiez en même-tems, de ne dire qu'à Leurs Maj. Cath. de qui vous les avez eues. Je suis persuadé que le Comte de KONIGSEK les leur déguisera; & il est bon qu'Elles soyent informées de tout. Si Madame la Duchesse vous fait prier d'aller chez elle, vous pouvez vous excuser sur quelque prétexte; & je doute que Monsieur le Duc consentit qu'elle entrât dans ses affaires secrètes.

Personne, Monsieur, ne vous honore plus parfaitement que moi.

Signé le Cardinal de FLEURY.

Le Cardinal me tint exactement parole ; & peu de tems après cette lettre , je reçus un paquet de sa part , où je trouvais les copies de celles du Nonce. †

Ce Ministre de Sa Sainteté, en rendant compte des nouvelles ouvertures qu'on lui avoit faites à Vienne pour prévenir la guerre, faisoit à ce sujet différentes propositions , qui , cadrant assez mal avec les projets de l'Espagne , ne pouvoient que servir infiniment , à faire connoître à Leurs Maj. Cath. , que l'Empereur songeoit uniquement à ses intérêts , & ne s'embarassoit des leurs , qu'autant qu'une certaine bienveillance l'exigeoit.

Ces deux lettres étoient assez étendues ; & l'on y verroit sans doute avec plaisir le détail des conversations que le Nonce avoit eues avec les Ministres de l'Empereur, si on ne me les avoit pas enlevées * : mais elles ont eu le sort de presque tous les papiers qui servoient de preuves de mes services ; & j'ai le déplaisir , par conséquent , d'être souvent hors d'état de placer des pièces très-intéressantes dans ces Mémoires.

D 2

L'exacte

† GRIMALDI.

* Le Procès verbal de mes papiers en fait foi.

L'exacte bonne foi, au reste, que je tâche d'observer en les écrivant, m'engage à dire ici un petit mot, de ce qui m'avoit déterminé à communiquer au Cardinal une lettre du Maréchal de VILLEROI, au sujet de laquelle on vient de voir ce que ce Ministre me marquoit dans sa réponse.

Le Maréchal de Villeroi avoit, dans tous les tems, marqué beaucoup d'amitié à feu mon pere & à toute ma famille : elle s'étoit aussi étendue jusques sur moi, & même au point de vouloir me faire nommer à l'Evêché de *Grenoble* dans le tems de la Régence, lorsque j'étois encore au Séminaire de *St. Sulpice* à *Issy*. En un mot, moi & les miens avions trouvé, dans toutes sortes de circonstances, une bonne volonté dans ce Seigneur, qui méritoit de notre part une juste & fidèle reconnaissance. Je n'avois donc pas manqué, à mon arrivée d'Espagne, d'aller assez souvent chez lui ; & il étoit venu, de son côté, deux ou trois fois à l'Hôtel de *Tours* me chercher.

De semblables visites de la part de ce Maréchal, & sur-tout de la mienne, étoient plus que suffisantes pour déplaire au Cardinal, brouillé alors ouvertement
avec

avec lui , dès qu'il en auroit été informé. Il étoit par conséquent très important pour moi , de ne point réveiller ou fortifier la méfiance où ce Ministre étoit sur mes sentimens : & je priai le Maréchal de Villeroi , à qui je m'étois déjà ouvert confidemment sur plusieurs des particularités qui s'étoient passées entre cette Eminence & moi , d'agréer que je n'allasse chez lui que rarement , & seulement par pure bienfiance. Il connoissoit trop bien , & depuis trop long tems , le caractère de celui dont il s'agissoit , pour désapprouver des ménagemens si nécessaires : & , entrant parfaitement dans mes raisons , il convint avec moi , que quand il voudroit me voir , ou qu'il auroit quelque chose à me communiquer , il me feroit avertir de venir dans un bâtiment , qui étoit , autant que je puis m'en souvenir , au bout du Jardin de l'Hôtel de *Lesdiguières*, où le Maréchal logeoit alors , & qui servoit de réservoir , pour fournir de l'eau aux jets d'eau du jardin.

Cet arrangement pris entre nous , j'envoyai quelques jours après une Lettre du Maréchal de Villeroi au Cardinal , qui ne signifioit rien ; & je lui écrivis dans la mienne , que j'en usois ainsi ,

pour qu'il ne me soupçonnât point d'avoir des relations particulières avec personne, que je voulusse lui cacher : qu'au reste j'allois si rarement à l'Hôtel de Lesdiguières, que les visites que j'y faisois ne pouvoient ni exciter l'attention de personne, ni, ce me sembloit, tirer à aucune conséquence.

Je n'en vis pas moins pour cela le Maréchal de Villeroi : ses avis & ses conseils me furent même souvent très utiles. C'étoit un vieux Seigneur, d'un caractère singulier, mais vénérable par son âge, par sa probité & par la confiance dont le feu Roi l'avoit honoré, sur-tout dans les dernières années de sa vie. Si un certain valet de Chambre qui me portoit ses lettres, & qui seul étoit chargé de m'introduire dans le bâtiment dont je viens de parler, & où se passoient les conférences que nous avions assez souvent ensemble, vit encore, il pourra certifier la vérité de ce que je viens de dire. D'ailleurs, j'ai des lettres de ce Maréchal, que j'aurai peut-être lieu de citer dans la suite. qui servent de preuves de l'amitié dont il m'honoroit. J'en conserverai toujours un précieux souvenir, aussi bien que de sa mémoire.

Je m'étois trop bien trouvé de la conversation que j'avois eue avec le Maréchal d'Huxelles pendant mon séjour à Versailles, pour ne point profiter de l'invitation qu'il m'avoit fait de la renouveler : ainsi je ne manquai point de retourner un matin chez lui, comme nous en étions convenus. L'arrivée des Gallions & de Mylord HARRINGTON, & le peu de succès du siège de Gibraltar, servirent d'abord de matière à notre entretien : & insensiblement nous l'étendîmes sur d'autres matières. Le Maréchal d'Huxelles me pressa fort de représenter au Roi & à la Reine d'Espagne, la nécessité qu'il y avoit de hâter la conclusion de la réconciliation ; & de paroître sacrifier à la conservation de la paix, le projet de s'emparer de Gibraltar, dont le siège ne pouvoit avoir, selon lui, qu'une fin désagréable.

Je représentai alors au Maréchal, que quoi que je fusse de son opinion, je ne me flattois cependant point, de pouvoir porter la Cour d'Espagne à se désister de cette entreprise. » Tant pis pour elle, » me repartit-il : car je vous proteste » qu'elle est parfaitement chimérique. » Je trouverois pourtant, ajouta-t-il,

» encore un expédient, qui pourroit peut-
 » être vaincre la résistance ; ce seroit de
 » montrer ici plus de résolution pour
 » la guerre : car il arriveroit infaillible-
 » ment que la Cour de Vienne , qui
 » la craint , seroit la première à sol-
 » liciter & à presser la Reine d'Espagne ,
 » de faire cesser ce siège. Mais nous
 » sommes bonnes gens : nous vou-
 » lons tout pacifier : nous voulons con-
 » tenter tout le monde. L'idée est bon-
 » ne & chrétienne ; mais je ne sai si
 » elle est bien juste , & si l'on peut se
 » flatter de la faire réussir. Ce qui m'en
 » feroit un peu douter , est que les
 » Puissances de l'Europe , se prévalant
 » de cette disposition , en abusent ou
 » s'en méfient. Je ne fais pas trop non
 » plus , ce qu'elles doivent penser de la
 » hauteur avec laquelle nous nous ex-
 » pliquons dans certaines circonstances ,
 » & de la foiblesse que nous montrons
 » en d'autres. Ne vous en auroit-on pas
 » dit quelque chose en Espagne (ajouta
 » le Maréchal en souriant) ; & ne seriez-
 » vous point par hazard venu ici exa-
 » miner cette variation , & tâcher d'en
 » profiter ? vous en avez bien la mi-
 » ne. »

Ce trait de la conversation du Maréchal d'Huxelles , tendant à censurer indirectement la mollesse & l'incertitude qu'on reprochoit au Cardinal , je n'osai le relever que superficiellement. Je me contentai de répliquer à ce Ministre, qu'il ne jugeoit point, à ce qu'il me paroissoit, assez charitablement des intentions de la Cour d'Espagne , & des motifs qu'elle avoit eus en m'envoyant en France ; & qu'il devoit être persuadé , que les unes & les autres , aussi bien que mon voyage , tendoit uniquement à renouveler une sincère intelligence entre les deux Couronnes. J'espère , ajoutai je , qu'elle fera le fruit du zèle dont Mr. le Cardinal est animé pour les intérêts de Leurs Maj. Cath. ; au moins s'il en faut croire toutes les lettres qu'Elles ont reçues sur ce sujet ; aussi bien que de cette bonne & chrétienne intention , où vous venez de me dire que l'on se trouve en France , de contenter tout le monde.

La matière que nous traitions me conduisant assez naturellement à mettre sur le tapis les lettres dont j'ai parlé ci-devant * , composé par le Cardinal , &

D 5

que

* *Tome II. pag. 474. & suiv.*

§ 2. *MEMOIRES DE M.*

que la Cour d'Espagne attribuoit mal à propos au Comte de Morville, parce qu'elles étoient effectivement signées de lui ; j'engageai insensiblement le Maréchal d'Huxelles, à me raconter comment la chose s'étoit passée. Il me confirma tout ce que le Comte de Morville m'avoit déjà dit ; & je demurai par conséquent parfaitement convaincu de la bonne foi de ce Ministre. Pour découvrir au reste les sentimens du Maréchal à son égard ; je lui fis quelques questions sur son caractère. Ses réponses ne contenoient assurément aucun éloge : il traita au contraire le Comte de Morville d'homme borné ; & il me le dépeignit comme un espèce de *Virtuoso*, bien plus propre à éplucher quelques discours Académiques, & à raisonner sur un arrangement de meubles ou des tableaux, que sur ce qui concernoit la politique ou les intérêts des Princes : en un mot, je m'apperçus clairement, qu'il n'étoit pas de ses amis, & qu'il ne seroit même point fâché de le voir éloigné du Ministère.

» Nous avons, continua le Maréchal,
 » peu des Sujets propres à remplir une
 » telle place : aussi faut-il avouer qu'elle
 » deman-

ndemande biens des talens, qu'il n'est
» pas facile de trouver réunis dans un
» même homme. J'en connois pourtant
» un qui y seroit propre ; mais je ne sai
» s'il plairoit au Cardinal. »

Je lui demandai alors, s'il estimoit donc que Mr. de Morville lui fût plus agréable ? Il me répliqua qu'il n'en savoit rien : mais que vraisemblablement le Cardinal le connoissant d'un caractère timide & fort dépendant, cette docilité suppléoit peut-être auprès de lui aux défauts qu'il avoit, & que le Cardinal connoissoit aussi bien que personne.

La liberté avec laquelle le Maréchal me parloit, m'encouragea d'en profiter, pour tâcher de découvrir par son moyen ce qui avoit si fort uni la France avec l'Angleterre, & détaché la première de l'Espagne. Il ne fit aucune difficulté de m'avouer, que depuis la mort du Roi Louis XIV., on s'étoit totalement écarté, par bien des raisons particulières, des maximes de ce Prince ; & que comme celles du Duc d'Orleans varioient souvent, aussi bien que ses projets, on avoit formé, d'année en année, tant de systèmes bizarres de politique, & si souvent contraires les uns aux autres, que

§.4 MEMOIRES DE Mr.

l'idée & la connoissance des principes qu'on auroit dû suivre, s'étoit peu à peu effacée : & que de-là étoient venus une infinité de Traités, qui se détruisoient les uns par les autres, & qui, au lieu d'établir l'ordre & la confiance, avoient causé beaucoup de confusion, & encore plus de méfiance entre toutes les Puissances de l'Europe.

Je répliquai, qu'il falloit faire en sorte à présent, que de ce cahos de Traités, il en sortît enfin un, qui cimentât au moins entre les deux Couronnes, une union stable & solide. Le Maréchal me répondit, qu'il le souhaitoit de tout son cœur ; mais que la mode de faire des Traités comme des habits, chaque année, avoit tellement prévalu, qu'il paroïssoit difficile de contrarier ce goût, quoiqu'il lui parût fort dépravé.

Bien que le Maréchal d'Huxelles ne censurât qu'à demi, & comme furtivement, la conduite & la politique du Cardinal ; & qu'il eût même attention, quand il ne faisoit pas l'éloge de l'une & de l'autre, de s'expliquer d'une manière générale, & qui excluait toute application particulière ; je m'appertus sans peine, que dans le fond du cœur il souffroit de dépendre :

L'ABBE DE MONTGON. 85

pendre en quelque façon de ce premier Ministre ; & que l'idée qu'il avoit de ses lumières étoit fort médiocre. Je remarquai aussi, que le Cardinal ne fatiguoit pas beaucoup ceux qui composoient le Conseil, par les avis qu'il leur demandoit, ni par la participation qu'il leur donnoit de certaines affaires.

Le Maréchal d'Huxelles ne savoit pas un mot du Mémoire que la Reine d'Espagne m'avoit donné, ni de la démarche que le Cardinal avoit fait de lui écrire, ni de plusieurs autres particularités qui s'étoient passées entre le Cardinal & moi, & qu'on a déjà vues dans ces Mémoires : il croyoit simplement, que j'étois venu d'Espagne, plutôt pour amuser le Cardinal par des propositions générales, & qui servissent à le tenir dans l'inaction, que pour rien terminer avec lui. Je ne le desabusai point de cette opinion, quoiqu'assurément je fusse très sensible aux marques d'estime qu'il me donnoit, & très porté à lui parler avec confiance : mais il ne me parut pas qu'il fût tems de lui en marquer une si étendue ; & ce ne fut que quand les préliminaires de la paix furent signés, que je m'expliquai plus clairement avec lui, & qu'il recon-

nut

nut l'utilité qu'on avoit retirée de mon voyage & de mes opérations secrettes. Il se douta bien alors du principe de la discrétion dont j'avois usé à son égard ; & connoissant aussi bien que moi le caractère méfiant & vain du Cardinal , il ne me parut point en être surpris , & encore moins la condamner.

J'avois envoyé au Cardinal , comme je l'ai rapporté plus haut , la réponse que je voulois faire à l'Archevêque d'Amida , afin qu'ayant le tems de l'examiner , il pût plus aisément me dire ce qu'il faudroit y changer ou y ajouter. M'étant donc rendu à son appartement pour reprendre cette lettre , & pour être instruit de ses intentions ; il me dit que je les avois suivies exactement dans ce qu'il avoit lu , & que je pourrois par conséquent faire partir ma lettre quand je voudrois. Comme après cette assurance je n'avois plus rien à lui dire , je pris congé de lui pour quelques jours , dans l'intention de retourner le lendemain à Paris.

Ce jour-là , qui étoit un Dimanche , un de mes gens vint de Paris le matin m'apporter des lettres de la poste , & dans celle que l'Archevêque d'Amida m'écrivoit,

crivoit, je trouvai ceci en François: *La lettre de Mr. l'Eminentissime a rempli de plaisir & de consolation Sa Majesté, comme on verra par sa réponse. Plaise à Dieu que mes prières & mes ardens desirs soient accomplis, voyant que les choses sont réduites entre des mains saintes de part & d'autre, & pour la dépression de ses ennemis.*

Cet avis, qui m'apprenoit que la Reine d'Espagne avoit fait réponse au Cardinal, me causa une joye sensible: &, bien persuadé que la sienne ne seroit pas moindre, je lui écrivis sur le champ dès mon Cabaret, pour lui témoigner la satisfaction que j'avois de la nouvelle que l'Archevêque d'Amida me communiquoit; & de ce que la relation qui commençoit à se former entre la Reine d'Espagne & Son Eminence, alloit la mettre à portée de terminer bien-tôt la réunion des deux Couronnes: enfin, je profitois encore de cette occasion pour la presser, comme j'avois déjà fait la veille dans notre dernier entretien, de trouver bon que je proposasse à l'Archevêque d'Amida, d'engager la Reine d'Espagne à persuader au Roi son Mari, de recevoir une lettre d'amitié du Roi son Neveu, afin de renouveler ainsi entre ces deux Monarques l'amitié & l'intelligence.

Le

Le Cardinal, dès qu'il eut reçu ma lettre, me la renvoya avec cette petite apostille de sa main, que je suis en état de montrer, quand on voudra bien m'écouter, & qu'on pourra revenir des préventions que l'on a conçues contre moi avec si peu de justice.

IL est vrai que j'ai reçu ce matin la réponse de la Reine, pleine de bonté ; & j'en suis en vérité pénétré : mais la réconciliation est toujours à notre accommodement avec l'Empereur ; & ce n'est pas chose aisée. Je ne vois aucun inconvénient que vous proposiez que le Roi écrive, quoique sans succès, à cause du Siège de Gibraltar. J'espère aller à Illy cette semaine, & je vous ferai avertir.

Ces derniers mots me firent comprendre, qu'il falloit que j'attendisse que le Cardinal vint à Illy pour le voir. Je partis pour retourner à Paris, immédiatement après avoir reçu son billet ; & je ne manquai point de proposer à l'Archevêque d'Amida, dans la nouvelle lettre que je lui écrivis, de faire en sorte que le Roi d'Espagne consentît à en recevoir une du Roi son Neveu, ainsi que le Cardinal me l'avoit permis.

La liberté entière que le Cardinal m'avoit donnée de voir Mr. Walpole aussi souvent qu'il me plairoit, étant très-conforme à mes vues ; je commençai à fréquenter la maison de ce Ministre Anglois plus souvent, & toujours avec autant de satisfaction de mon côté, qu'il m'en témoignoit du sien. Je remarquois avec plaisir, comme le Cardinal m'en avoit assuré, qu'il ne cherchoit point à aigrir les esprits ; & qu'au contraire, dans toutes nos conversations, il suggéroit divers expédiens pour engager la Cour d'Espagne à ne point porter les choses à l'extrémité : mais comme le refrain de la chanson étoit toujours de se désister de l'entreprise de Gibraltar, & de ne point favoriser sous main le Prétendant, je ne trouvois gueres de facilité à faire goûter ces projets en Espagne ; & de son côté il n'étoit pas plus disposé à approuver ceux que je mettois à mon tour quelquefois sur le tapis, pour faire restituer amiablement cette Place, au moyen de quelques avantages pour le Commerce de l'Angleterre, qui la dédommageassent de cette perte.

Un jour que nous raisonnâmes la-dessus, je tâchai, pour persuader à ce Ministre

nistre d'entrer dans mes vues , de lui faire remarquer , qu'il y avoit plus d'entêtement de la part des Anglois , à s'opiniâtrer de garder Gibraltar , que d'utilité pour eux ; puisque le Port étoit mauvais ; que la dépense de la Garnison qu'on y entretenoit étoit très-grande ; & qu'à proprement parler , il n'y avoit que le seul Gouverneur qui y trouvât son avantage , par la contrebande & le commerce sur la côte d'Afrique qui servoit à l'enrichir. Il me répliqua , que quoiqu'à certains égards ce que je lui objectois pût avoir quelque fondement , la Nation Angloise avoit cependant tellement à cœur la conservation de cette Forteresse que si son frere étoit soupçonné d'avoir d'autres sentimens , ou qu'il s'hazardât de faire quelque insinuation dans la Chambre des Communes , qui tendit , même indirectement , à rendre Gibraltar , il n'en faudroit point davantage pour lui attirer une haine générale , & l'exposer à être lapidé.

Mais quoi ! dis-je alors à ce Ministre ; s'il est impossible de réussir tout-à coup à faire revenir les Anglois d'une prévention si singulière ; le seroit-il également , d'entamer une négociation , qui servît
insen-

insensiblement à produire cet effet ? Ne pourroit-on point les accoutumer, & les apprivoiser en quelque façon, à examiner combien il leur importe peu de conserver Gibraltar ; sur-tout ayant *Port-Mahon*, qui est un des plus beaux Ports de la Méditerranée ? Combien cette complaisance pour l'Espagne ne pourroit-elle pas devenir utile à leur Commerce, par les avantages qu'on accorderoit à la Nation Angloise, & qui la dédommageroient amplement, ce me semble, de la cession d'un rocher stérile ? On voit assez souvent, continuai-je, les hommes les plus entêtés de leur opinion, & les plus portés à s'irriter dès qu'on veut la combattre, en prendre cependant dans la suite une contraire, quand ils peuvent se flatter que c'est eux-mêmes qui se sont déterminés à ce changement : & il n'en coûte par conséquent pour le produire, qu'un peu de ménagement pour leur amour-propre. Voudriez-vous que nous fissions usage de cet expédient dans le cas dont il s'agit ; & qu'au moyen de quelques propositions, ou de quelques ouvertures que nous ferions, vous à Londres & moi à Madrid, nous rapprochassions peu à peu ces deux Cours :

afin

92 *MEMOIRES DE Mr.*

afin que par un retour d'intelligence elles
fussent également portées, la vôtre à
conduire peu à peu les choses à la restitu-
tion de Gibraltar, & celle d'Espagne à
en suspendre le siège en faveur d'un pré-
texte aussi honorable & aussi spécieux,
que celui d'une négociation qui tendroit
à lui faire recouvrer cette portion de son
ancien Domaine? Dans le fond, chacun
est bien aise d'avoir la clef de sa maison :
il est desagréable d'en voir l'entrée tou-
jours ouverte, & de ne pouvoir la fermer
quand on veut.

Mr. Walpole, après m'avoir écouté,
me dit que mes vues lui paroissent
bonnes. » Mais, ajouta-t-il, me par-
»lez vous ainsi de votre chef, ou vous
» auroit-on autorisé de le faire? Ce
» petit éclaircissement ne laisse pas de
» m'être nécessaire, pour pouvoir vous
» répondre & agir plus librement. »

Ma réponse fut, que quoique l'idée
dont je venois de l'entretenir, ne m'eût
point été suggérée de la part de la Cour
d'Espagne, & qu'il dût par conséquent
la regarder comme l'unique effet de ma
bonne volonté; je ne voyois cependant
aucun inconvénient, ni pour lui ni pour
moi, de la suivre : puisque le pis qui
en

en pouvoit arriver , étoit , que l'on ne fit aucun cas , ni à Londres ni à Madrid , des ressources de ma politique.

Mr. Walpole me dit alors en riant :
» Dévoilez ces ressources & votre système
» un peu davantage , je vous écouterai
» avec plaisir ; & je vous promets de
» rendre ensuite compte à ma Cour de
» votre plan ; elle ne le rejettera sûrement pas , s'il peut contribuer à prévenir la guerre. Comptez que nous ne la souhaitons point : mais soyez persuadé aussi , que nous ne la craignons
» gueres.

Voyant le Ministre Anglois si bien disposé à m'entendre , j'entrai avec lui dans un fort grand détail , sur les différentes espèces de preuves qu'il falloit que le Roi d'Angleterre donnât à Leurs Maj. Cath. , de l'intention qu'il avoit de contribuer de tout son pouvoir à l'établissement de l'Infant Don Carlos en Italie ; sur les secours qu'on pouvoit espérer par conséquent de la part de ce Monarque pour l'exécution de ce projet , au cas que , comme tout le Public en étoit persuadé , l'Empereur le traversât ; sur les mesures secrètes qu'il falloit prendre , pour disposer les esprits en Angleterre ,

gleterre, à consentir à la restitution de Gibraltar ; sur les avantages qu'on pouvoit accorder au Commerce des Anglois, soit en Espagne, soit aux Indes, pour les dédommager de ce sacrifice ; en un mot, sur les moyens qu'on devoit employer, pour remédier efficacement aux différens sujets de plainte que ce commerce occasionnoit si souvent de part & d'autre.

Comme je convenois ensuite, que pour faire réussir mes vues il étoit absolument nécessaire de dissiper l'illusion, dans laquelle la Cour de Vienne entretenoit la Reine d'Espagne, sur le mariage de l'Archiduchesse avec Don Carlos ; puisque tant qu'elle dureroit, jamais cette Princesse ne pourroit gagner sur elle, de ne pas suivre en tout les impressions de cette Cour : je dis à l'Ambassadeur d'Angleterre, que mon avis étoit, qu'il faudroit éclairer de près ce qui se passoit entre les Ministres de l'Empereur, le Grand-Duc, & le nouveau Duc de Parme ; & se servir utilement de ce qu'on découvreroit sur cet article, pour faire appercevoir à Sa Maj. Cath., combien les vues secrètes de la Cour Imperiale étoient opposées aux siennes,

nes, & quelle vraisemblance il pouvoit y avoir, par conséquent, que l'Empereur songeât sincèrement à marier la Princesse sa fille, à un Prince dont il travailloit avec tant d'attention à traverser l'agrandissement. Voilà, dis-je à Mr. Walpole en finissant, le plan sur lequel je voudrois que nous commençassions à travailler, je laisse après cela aux connoissances de votre Excellence, & à la supériorité de ses lumières, le soin de l'étendre, de le retrancher, ou même de le supprimer si elle le trouve plus convenable : je le soumets à sa décision avec une entière docilité; & c'est à Elle, en un mot, à me prescrire l'usage que j'en dois faire.

L'Ambassadeur, après m'avoir écouté, à ce qu'il me parut, avec attention, me parla fort obligeamment sur la bonne volonté que je témoignois, & sur les vues dont je venois de l'entretenir. Il ajouta, que les trouvant bonnes, il ne voyoit aucun inconvénient que je les proposasse à la Cour d'Espagne; & que j'y joignisse en même tems les assurances les plus fortes, de la bonne intention où étoit toujours le Roi son Maître, de tenir fidèlement les engagements qu'il avoit pris avec Leurs Maj. Cath., & spécialement

ment ceux qui tendoient à assurer à l'Infant Don Carlos la succession des Etats qu'on lui destinoit en Italie : à condition cependant , ajouta ce Ministre , que de leur côté , Elles feroient cesser les hostilités que l'on avoit commencées à Gibraltar ; qu'elles s'abstiendroient de soutenir & de favoriser sous main le parti du Prétendant ; & qu'Elles voudroient bien aussi avoir égard à tout ce qu'on leur avoit représenté , au sujet du tort que certains articles du Traité de Commerce signé à Vienne , faisoit aux Sujets du Roi son Maître , afin de les changer.

„ Notre bonne foi à remplir nos pro-
 „ messes (me dit encore Mr. Walpole)
 „ sera certainement aussi entière , que
 „ celle de l'Empereur est équivoque ;
 „ pour ne rien dire de plus : & à l'égard
 „ de la restitution de Gibraltar , sur
 „ laquelle la Cour d'Espagne insiste si
 „ pressamment , l'affaire est délicate : &
 „ je ne puis rien avancer de positif sur
 „ cet article , à cause de l'entêtement
 „ qu'a toute la Nation , de conserver
 „ cette Place , ainsi que je viens de vous
 „ le dire : & comme il est peu vraisem-
 „ blable qu'il cesse sitôt , il faut laisser
 „ au tems & aux réflexions à produire
 „ ce

„ ce changement. Un autre obstacle,
 „ presque aussi grand, à la réussite de
 „ votre projet, & dont vous ne dites
 „ mot, est l'établissement de la Compa-
 „ nie d'*Ostende*, que la Cour d'Espagne
 „ s'est engagée de soutenir, & auquel
 „ ni nous ni les Hollandois ne consen-
 „ tions jamais : & il est bon à ce pro-
 „ pos que vous sachiez, qu'en 1723. * la
 „ chambre des Communes déclara, d'un
 „ consentement unanime, coupable de
 „ haut crime & de malversation, ceux
 „ qui sousscriroient à l'établissement de
 „ cette Compagnie, ou qui l'encoura-
 „ geroient, & même les deux partis des
 „ *Torys* & des *Wigs* se réunirent sur ce
 „ point. Voilà comme vous voyez enco-
 „ re un article qui souffrira bien des diffi-
 „ cultés. Il y en aura bien moins à
 „ découvrir les démarches secrètes de
 „ la Cour de Vienne auprès du nou-
 „ veau Duc de Parme, & tout ce
 „ qu'elle fait, pour empêcher que
 „ Don Carlos n'entre jamais en Italie;
 „ mais croyez-vous qu'il soit bien facile
 „ de faire passer de semblables connois-
 „ sances jusqu'à la Reine d'Espagne ?
 „ Car, outre que Mr. KONIKSEG l'en-
 „ tretient

Tom. IV.

E

„ tretient

* Le 28, Avril.

» tretient dans la disposition de ne les
 » point admettre ; il a grand soin aussi
 » de les détourner.

N'importe , dis-je à l'Ambassadeur ;
 fournissez m'en ; & quoique cette marchan-
 dise soit actuellement de contrebande , je
 me flatte de frauder la gabelle , & de la
 faire passer. A l'égard de ce qui concer-
 ne la Compagnie d'*Ostende* , dont l'abo-
 lition vous tient si fort à cœur ; comme
 on ne souhaite pas moins en Espagne la
 restitution de Gibraltar ; hazardons tous
 deux de compenser l'une par l'autre : &
 que V. E. me dise à présent, si elle con-
 sent que je rende compte à Leurs Maj.
 Cath. de la conversation que nous ve-
 nons d'avoir. Un particulier comme moi
 peut tout hazarder ; puisque ce qu'il dit
 ou écrit ne sauroit tirer à aucune consé-
 quence.

» Je conviens de cela pour ce qui
 » vous concerne, (me dit Mr. Walpole),
 » puisque vous ne voulez point que l'on
 » vous regarde ici comme un Ministre
 » de la Cour d'Espagne ; mais je me
 » trouve dans une situation différente :
 » je ne puis , avec votre permission ,
 » représenter dans le récit que vous
 » voulez faire , d'autre personnage ,
 » que

„ que celui de vous avoir écouté avec
 „ plaisir ; & de paroître persuadé, si vous
 „ voulez , que l'on suivroit volontiers à
 „ ma Cour une grande partie de vos vues,
 „ si celle d'Espagne les approuvoit éga-
 „ lement de son côté , & qu'elle vous
 „ autorisât promptement, & sans chercher
 „ inutilement à nous amuser , à agir en
 „ conséquence.

Je ne prétends rien de plus , répliquai-je : & afin que vous n'ayez aucun doute de ma bonne foi , j'aurai l'honneur de vous présenter la lettre que je me propose d'écrire à l'Archevêque d'Amida, & vous la ferez ensuite porter à la Poste, si vous voulez.

Ma franchise plaissant apparemment à l'Ambassadeur d'Angleterre , il me demanda poliment , si je ne trouverois point mauvais qu'il informât le Cardinal de Fleury , de ce qui venoit de se passer entre nous. Je lui repartis , que j'en serois au contraire charmé ; sur tout si cette légère tentative de ma part , pouvoit servir à suspendre un peu la résolution , de déclarer la guerre à l'Espagne , voyant avec beaucoup d'inquiétude son Eminence être sur le point de la prendre.

Mr. Walpole me remercia de la confiance que je lui marquois ; & tout de suite il me dit : » Agréez que je vous
 » demande encore une seconde grace ;
 » voici de quoi il s'agit. Consentez à
 » m'accorder une copie de la lettre que
 » vous écrirez à l'Archevêque d'Amida,
 » pour que je l'envoie à mon frere , &
 » que celui-ci la montrant au Roi , Sa
 » Majesté puisse examiner votre projet
 » plus à loisir , & me faire ensuite con-
 » noître ses intentions sur ce que je de-
 » vrai faire , au cas que la Cour d'Es-
 » pagne vous permette d'entrer avec moi
 » dans quelques négociation.

La proposition du Ministre Anglois ne pouvant , ce me sembloit , tirer à aucune conséquence ; je l'acceptai , sans faire d'autre difficulté , que de le prier que ma lettre ne devînt point publique à Londres , comme il arrivoit à beaucoup d'écrits , dont ensuite les gazettes d'Hollande étoient farcies ; & que ce qu'elle contiendrait fût ainsi uniquement réservé pour Sa Maj. Britannique , & pour le Chevalier Robert Walpole. L'Ambassadeur m'ayant promis l'un & l'autre , nous terminâmes notre entretien , & je pris congé de lui.

Je ne manquai point, dès que je fus arrivé chez moi, de faire au Cardinal de Fleury un détail exact de cette conférence : & j'ajoutai à la fin de ma lettre, que suivant toute apparence le Ministre Anglois en feroit autant verbalement ou par écrit.

La maniere dont je m'étois comporté avec Mr. Walpole , & les ouvertures qui s'en étoient suivies de part & d'autre , servoient merveilleusement aux vues que le Cardinal avoit, d'empêcher les promptes résolutions de l'Angleterre , & d'éviter les instances que cette Couronne pouvoit faire , pour engager la France à les seconder. Il trouvoit par là un moyen presque certain de gagner du tems, & de tirer quelque fruit de l'intelligence qu'il se flattoit de former bientôt avec la Reine d'Espagne. Aussi parut-il si satisfait de ma conduite , qu'il m'écrivit le billet suivant.

26. Mars.

J' A I vu avec plaisir , dans la lettre dont vous m'avez honoré , Monsieur , ce qui vient de se passer entre Mr. WALPOLE & vous : on ne peut trop louer

la prudence avec laquelle vous vous êtes comporté. Je serai demain à Issy : venez-y, s'il vous plaît, le soir vers les six heures. Je vous honore, Monsieur, autant que vous méritez de l'être.

Signé le Cardinal de FLEURY.

Comme je n'avois point vu le Cardinal depuis la lettre qu'il avoit reçue de la Reine d'Espagne, il débuta, dans la conférence que nous eûmes, par me la lire. Cette Princesse lui parloit avec bonté, & même avec confiance; enforte que je ne fus point surpris de la satisfaction qu'il en ressentoit. Elle ajoutoit encore, que c'étoit sans aucun fondement que l'on sembloit douter en France des sentimens pleins d'égards & d'amitié pour le Roi de France, & d'une estime particulière pour la Nation Françoisé, qu'Elle & le Roi son mari conserveroient toujours. Sa Majesté donnoit, pour nouvelle preuve de ses sentimens, la disposition où le Roi son mari & Elle étoient, de faire rendre aux François les effets qui pouvoient leur appartenir sur la Flotte, & de rétablir l'union & l'intelligence qui avoient regné

ci-de

ci-devant entre les deux Cours : & quoique dans la suite de la lettre , elle fit encore dépendre en quelque façon cette démarche de l'accession de la France au Traité de Vienne, & qu'elle la conseillât au Cardinal , comme la plus convenable aux deux Couronnes ; Elle ne se servoit cependant point d'expressions qui parussent trop fortes ou trop pressantes , ou qui ôtassent toute esperance qu'elle vouloit admettre sur ce sujet aucune représentation. Enfin , après bien des témoignages d'estime de sa part & de celle du Roi d'Espagne pour le Cardinal , aussi bien que de la confiance qu'ils avoient en son zèle & en ses bonnes intentions ; la Reine sembloit l'assurer , que la prochaine reddition de Gibraltar le débarrasseroit bien-tôt des pressantes sollicitations des Anglois , & ne feroit point pousser trop loin les ménagemens qu'il avoit engagé le Roi de France à avoir pour cette entreprise.

Voilà à peu près ce que contenoit la lettre de la Reine d'Espagne. Le Cardinal en parut extrêmement content. Je lui dis alors que ma joye étoit complète , de voir enfin Son Eminence convaincue , de la solidité des assurances que je

lui avois données , que la Reine répondroit à sa lettre ; & de ce que Sa Majesté commençoit à rendre justice à son zèle & à ses bonnes intentions. Il m'avoua ingénument, qu'il ne s'en étoit point flatté ; & qu'il n'avoit même point cru du tout, que les promesses que je lui avois faites dussent avoir lieu : qu'il ne pouvoit au reste assez se louer de Mr. l'Archevêque d'Amida ; ni trop applaudir à la sagesse avec laquelle j'avois ménagé ce retour d'intelligence. Mais il me répéta que la satisfaction n'étoit point entière , puisque la Reine s'obstinoit toujours , à faire dépendre en quelque façon la réconciliation d'une démarche , que le Roi ne pouvoit faire avec bienféance, & à se flatter qu'on prendroit Gibraltar , à quoi il n'y avoit aucune apparence : Qu'il craignoit donc de plus en plus , que cette malheureuse entreprise , se prolongeant beaucoup , n'entraînât les suites fâcheuses dont il m'avoit si souvent entretenu ; & qui renverféroient en un moment, tout ce que nous avions fait jusqu'alors pour réunir les deux Couronnes , & pour prévenir la guerre.

Je répondis au Cardinal , que par la facilité qu'il avoit à présent de s'expliquer

quer confidemment avec Leurs Majestés Cath., il falloit espérer qu'il trouveroit les moyens de rémedier aux inconvéniens qu'il sembloit craindre, & de conduire à sa perfection l'ouvrage de la réconciliation des deux Rois. Il me dit, que comme c'étoit ce qu'il désiroit le plus ardemment, je pouvois être certain qu'il mettroit tout en usage pour réussir dans ce projet : qu'il écriroit encore à la Reine à ce sujet, & qu'il me prioit instamment, de ne rien négliger de mon côté, pour engager l'Archevêque d'Amida à faire recevoir en bonne part à Leurs Majestés Cath., ce qu'il se proposoit d'avoir l'honneur de leur représenter, sur la nécessité indispensable qu'il y avoit, d'empêcher que le feu ne s'allumât dans la conjoncture critique & délicate où l'Europe se trouvoit, & où il paroïssoit moralement impossible que les choses pussent subsister dans l'état d'incertitude où elles étoient, surtout depuis que les hostilités étoient déjà commencées sur terre & sur mer en Espagne.

Ma réponse à tout cela fut que Son Eminence verroit de plus en plus, la fidélité avec laquelle je seconderois ses bonnes intentions, & me conformerois à ses ordres,

Je rendis compte ensuite à ce Ministre, de ce qui s'étoit passé en dernier lieu entre Mr. Walpole & moi. Je lui dis que je ne m'étois point écarté du but que nous avions Son Eminence & moi, d'empêcher l'Angleterre de presser le Roi de se déclarer : & que dans cette occasion, sachant que mes ouvertures pour entamer une négociation avec l'Ambassadeur, ne pouvoient que servir à gagner du tems, & à laisser par conséquent à Leurs Majestés Cath. celui de s'emparer de Gibraltar, ou du moins de se désister avec honneur de cette entreprise, sous le prétexte de ne vouloir point causer une guerre générale ; je m'étois hasardé de parler comme j'avois fait, à Mr. Walpole : que cette démarche ne lui ayant point déplu, puisqu'il paroissoit au contraire disposé à profiter des ouvertures que j'avois faites ; je me proposois à présent, en écrivant en Espagne, de presser Leurs Majestés Cath. de vouloir bien se prêter un peu à ce que je venois d'entamer avec l'Angleterre, qui ne tendoit qu'au bien de leur service, & qu'à débarrasser son Eminence des pressantes sollicitations de la Cour de Londres.

» Rien n'est plus à propos (me re-
» partit sur le champ le Cardinal) que
» tout ce que vous avez pensé & exé-
» cuté avec Mr. Walpole : j'en ai en
» mon particulier une vraye joye ; &
» vous voyez que j'avois raison de
» vous conseiller de le voir , & de vous
» dire que vous le trouveriez bien inten-
» tionné. Il doit venir ici demain : &
» je me flatte que vous ne doutez point,
» que je ne l'entretienne dans les bons
» sentimens où vous l'avez laissé. Au
» surplus , s'il me parle de vous , je
» paroîtrai entièrement ignorer tout ce
» que vous venez de me rapporter ;
» je ferai même semblant de regarder
» avec indifférence votre projet , &
» les effets de votre bonne volonté :
» je veux absolument lui ôter tout su-
» jet de soupçonner qu'il y ait entre
» vous & moi une certaine intelligen-
» ce.

· L'air ouvert & content avec lequel
le Cardinal me parloit , & la reconnois-
sance dont il paroissoit rempli des bons
offices que l'Archevêque d'Amida & moi
lui avions rendus , & dont la lettre de
la Reine d'Espagne étoit le fruit , me
fit naître la pensée de procurer à ce

Prélat la protection du Roi, pour obtenir un chapeau de Cardinal, qui étoit l'objet de ses désirs. Dans cette vue je fis quelques ouvertures au Cardinal, qui tendoient à le prier, d'engager Sa Majesté à faire à Rome, quand il en seroit tems, les mêmes instances auprès de Sa Sainteté en faveur de l'Archevêque d'Amida, que Leurs Maj. Cath. avoient consenti que l'Empereur fît, en leur nom & au sien, pour procurer cette dignité à son Eminence.

Le Cardinal me répondit, que cette démarche ne souffriroit pas beaucoup de difficulté, quand une fois la réconciliation seroit terminée; & qu'en son particulier il s'emploieroit avec un vrai plaisir, à servir dans cette occasion Mr. l'Archevêque d'Amida. » Mais, ajouta-t-il, Leurs Majestés Cath. n'ont-elles point encore accordé leur nomination à personne; ou croyez-vous qu'elle soit destinée au Confesseur de la Reine ?

Je ne le sais point, lui dis-je; & il me seroit impossible de rendre une réponse positive à V. E. sur cet article. Mais, ajoutai-je tout de suite, quand leurs Majestés auroient nommé quelqu'autre

qu'autre sujet; croyez-vous donc qu'il fût impossible d'obtenir du Pape un chapeau pour un Prélat, qui, en contribuant avec tant de zèle à la réunion des deux Couronnes, prévient & arrête les maux que leur division alloit entraîner dans toute l'Europe; & qui s'est attiré, par cette bonne œuvre, l'estime & la bienveillance de deux grands Rois? A quel meilleur titre peut-on se flatter d'être admis dans le sacré Collège?

„ Je conviens de tout cela (me répondit le Cardinal); & je vous répète encore , que cette grace ne souffrira pas grande difficulté de notre part : dans peu je vous rendrai une réponse plus positive. Mais, avouez-le moi, l'Archevêque d'Amida vous a prié de me parler comme vous faites.

Non, lui dis-je, Monseigneur; il ignore totalement la proposition que je viens d'avoir l'honneur de vous faire. C'est de moi seul qu'elle part : & j'avoue que je me sentirois très flatté, en obtenant la grace que je vous demande pour lui, de faire naître à leurs Maj. Cath. la pensée de se joindre au Roi, pour lui procurer cette dignité.

dignité. J'aurois une vraie satisfaction de pouvoir annoncer à ce Prélat, qu'à son insû je lui ai rendu ce service; & que j'ai tâché par là de reconnoître l'amitié & la bonne volonté qu'il me marque.

Mon procédé ne pouvant que mériter l'applaudissement du Cardinal, il me promit positivement de me rendre bientôt une réponse certaine & satisfaisante. Il m'assura en même tems, que le Roi se porteroit avec plaisir à écrire au Roi son Oncle dès lors que Sa Maj. Cath. consentiroit à recevoir cette lettre & à y répondre. Enfin, après qu'il m'eut encore entretenu quelque tems de choses assez indifferentes, je le quittai en convenant avec lui d'être à Versailles le Dimanche suivant.

J'exécutai dans cet intervalle ce que j'avois promis à l'Ambassadeur d'Angleterre, soit en faisant à l'Archevêque d'Amida le détail de ma conversation avec ce Ministre, & des différentes propositions que nous nous étions faites réciproquement; soit en tirant deux copies de ma lettre; l'une pour être envoyée au Chevalier Robert Walpole, & l'autre au Cardinal.

En

En adressant à cette Eminence celle qui lui étoit destinée, je la suppliois encore de vouloir bien se souvenir, d'obtenir du Roi, qu'il concourût avec leurs Maj. Cath., à demander au Pape un chapeau du Cardinal pour l'Archevêque d'Amida.

Quant à l'Ambassadeur d'Angleterre, ce fut à son retour d'Issy, où je savois par le Cardinal qu'il devoit aller, que je lui remis la copie de la lettre que j'écrivois en Espagne. Il me remercia fort de la complaisance, disoit-il, que j'avois eue de la lui communiquer : & après l'avoir lue avec attention, & approuvée dans tous ses points, il m'assura de nouveau, que je pouvois être certain que rien ne transpireroit en Angleterre de ce qu'elle contenoit ; & que la connoissance en seroit uniquement réservée pour le Roi son maître, & pour le Chevalier Robert Walpole.

Ce Ministre ajouta, qu'il avoit parlé au Cardinal des différens entretiens que nous avions eus, & de ce qui en avoit résulté. „ Mais (me dit-il tout de suite)
„ il ne se flatte pas plus que moi, que
„ la tentative que vous aliez faire ait
aucun

„ aucun succès. La Cour d'Espagne ne
 „ se conduit plus que par les conseils de
 „ celle de Vienne : elle est sans cesse la du-
 „ pe des protestations d'amitié que l'Em-
 „ pereur lui prodigue, & de toutes les vi-
 „ sions des partisans du Prétendant. Ces
 „ gens-là regardent comme immanqua-
 „ ble ce qu'ils désirent ; & dans cet espèce
 „ de délire, ils sont toujours, à les enten-
 „ dre, prêts à exciter quelque révolution
 „ en Angleterre. On ajoute aisément foi
 „ Madrid à de telles assurances : or, avec
 „ une semblable prévention, vos réflexe-
 „ xions, à coup sûr, ne seront point ad-
 „ mises dans cette Capitale ; & je crains
 „ fort que votre bonne volonté ne de-
 „ vienne par conséquent inutile.

Je répartis à cela, que quand même les
 choses tourneroient comme il le pensoit,
 ma lettre pouvoit néanmoins toujours
 servir à faire connoître à Leurs Maj. Cath.
 les bonnes intentions du Roi d'Angleter-
 re, & le fruit qu'il ne tenoit qu'à Elles
 d'en retirer : ce qui tendoit au moins à
 adoucir les esprits, & à donner quelque
 ouverture à un accommodement.

Mr. Walpole en convint avec moi ;
 & il me répéta, que quoiqu'il ne pût
 m'assu-

m'assurer positivement, que les differens moyens que je propofois dans ma lettre, pour entamer avec succès une négociation entre l'Angleterre & l'Espagne, fussent approuvés du Roi son maître; il croyoit cependant pouvoir me dire hardiment, qu'il étoit assez porté à croire que Sa Majesté ne seroit pas éloignée de les admettre, & d'en faire même usage, pour peu que la Cour d'Espagne en fit autant de son côté, & voulût agir de bonne foi.

Ayant ensuite demandé à Mr. Walpole, si, par rapport à ce qui s'étoit passé entre le Cardinal & lui sur cette lettre, cette Eminence lui avoit paru contente de moi; il me répondit que oui, & qu'elle avoit fort approuvé la démarche que je voulois faire. » Il convient pourtant, ce me sem-
 » ble (ajouta-t-il) que vous lui en ren-
 » diez compte vous-même: car, quoique
 » vos bonnes intentions ayant attiré ses
 » louanges, je ne vous dissimulerai point,
 » qu'elle auroit lieu d'être offensée du
 » mystère que vous lui feriez de ce que
 » vous écrivez en Espagne. Il sembleroit,
 » si vous agissiez autrement, que vous
 » auriez dessein d'entamer directement
 » quel-

» quelque négociation à son insû avec
 » l'Angleterre; comme la Cour d'où vous
 » venez, & celle de Vienne, ont déjà
 » souvent tenté de le faire; mais inutile-
 » ment.

La précaution que l'Ambassadeur d'Angleterre me conseilloit de prendre; servant de preuve que le Cardinal s'étoit souvenu, comme il m'en avoit averti, d'affecter avec ce Ministre d'avoir peu de relation avec moi; je le remerciai de l'avis qu'il me donnoit. Je lui dis ensuite que c'étoit bien mon dessein de ne rien cacher au Cardinal de ce que j'écrivois en Espagne; & que je l'exécuterois dès que je serois arrivé à Versailles, où je comptois d'aller incessamment.

Revenu chez moi, j'informai le Cardinal de la conversation que je venois d'avoir avec le Ministre Anglois: & comme l'intelligence & la bonne foi avec laquelle tout ceci se passoit, me paroissoit favorable au service que je voulois rendre à l'Archevêque d'Amida; je rappelai dans ma lettre le souvenir de la grace que j'avois demandée à son Eminence pour ce Prélat; la suppliant instamment de me procurer la satisfaction, quand j'irois à Ver-

Verfailles, de pouvoir apprendre, par l'ordinaire fuivant, au Confefleur de la Reine, une nouvelle fi intéreffante.

Mes instances furent apparemment bien reçues: car le Dimanche matin je reçus du Cardinal la réponse fuivante.

Samedi.

J'A i reçu, Monsieur, la lettre dont vous m'avez honoré. Le Roi concourra volontiers avec leurs Majestés Catholiques à la nomination au Cardinalat de Mr. l'Archevêque d'Amida, en faisant, pour la promotion de ce Prélat, les instances auprès de Sa Sainteté qui seront jugées nécessaires: vous pouvez, Monsieur, l'en informer. En mon particulier, je profiterai toujours avec plaisir des occasions qui se présenteront, de donner à ce Prélat des marques de ma sincere vénération. Je vous prie d'être persuadé, Monsieur, qu'on ne peut vous honorer plus parfaitement que je le fais.

Signé le Cardinal de FLEURY.

Cette lettre du Cardinal me causa une joye très sensible, eu égard à celle que l'Archevêque d'Amida auroit en ap-
prenant

prenant le service que je lui avois rendu. Il étoit en effet assaisonné de tout ce qui pouvoit le rendre agréable; puisque ce Prélat, sans être informé de mes vues pour le faire parvenir à une haute dignité, alloit découvrir l'heureux succès qu'elles avoient eu; & que par la marque de bienveillance que le Roi lui accordoit, & que je lui avois ménagée, Leurs Majestés Catholiques se trouvoient comme engagées à suivre l'exemple de ce Monarque, & même de lui fournir l'occasion d'exécuter ses promesses.

Aussitôt après avoir reçu la lettre du Cardinal, je me rendis à Versailles pour remercier ce Ministre du succès de ses bons offices. Je m'acquittai de ce devoir avec autant d'empressement, que si la grâce dont il s'agissoit m'eût regardé personnellement. Le Cardinal ne put s'empêcher d'applaudir au procédé généreux que j'avois pour l'Archevêque d'Amida; mais en même tems il me dit, avec je ne sai quelle affectation où je crus remarquer de la crainte & de l'ironie: „ Votre zèle pour
„ ce Prélat ne tardera pas sans doute à
„ exciter le sien, pour vous servir au-
„ près de Leur Majestés Catholiques; &
„ nous apprendrons apparemment bien-
tôt

» tût les effets de la reconnoissance , par
» quelque distinction signalée qu'il vous
» attirera ?

Je ne montrai à cette question qu'un grand air d'indifférence ; & la conversation passa sur ce qui concernoit la lettre dont j'avois adressé une copie au Cardinal , & que je devois envoyer en Espagne. Il me dit qu'il la trouvoit bien : mais que , quoiqu'il vît avec plaisir que l'Ambassadeur d'Angleterre goûtoit ma proposition , & que ce Ministre sembloit même se flatter de la faire agréer par Sa Majesté Britannique ; il n'étoit pourtant point de ce sentiment ; & qu'il commençoit même à craindre , depuis les réflexions qu'il avoit faites , que ma démarche , bien loin de contribuer à calmer les esprits en ce pais-là , ne servit au contraire qu'à les échauffer , par l'idée que les Anglois pourroient bien se former , que les ouvertures que je faisois ne tendoient qu'à amuser le tapis , afin de donner le tems aux Espagnols de s'emparer de Gibraltar.

» Si ce soupçon (ajoûta le Cardinal)
» s'empare de leur esprit , ils croiront in-
» failliblement que la lettre que vous écri-

» VEZ

» vez à l'Archevêque d'Amida, est con-
 » certée entre vous & moi pour faire réus-
 » sir ce dessein : qu'on doit regarder, par
 » conséquent, les propositions qu'elle
 » contient comme très-artificieuses : &
 » obliger la France à se déclarer, en at-
 » taquant l'Espagne. Or si la chose tour-
 » noit de cette façon-là en Angleterre
 » (continua le Cardinal), bien loin que
 » l'expédient dont vous voulez vous ser-
 » vir produisît l'effet que vous désirez, il
 » en opereroit un tout contraire : car il
 » acheveroit, comme vous voyez, de
 » déterminer l'Angleterre à sommer le
 » Roi, de remplir ses engagements ; &
 » voilà la guerre déclarée. Après tout (me
 » dit-il encore) il faudra bientôt que la
 » Bombe creve ; & vous sentez bien que
 » nous ne pouvons gueres rester plus
 » longtems dans l'inaction où nous som-
 » mes, & qu'il faut prendre un parti.

Ne sachant à quoi attribuer toutes
 ces réflexions du Cardinal, que je trou-
 vois entièrement opposées à celles qu'il
 avoit faites précédemment, lorsque je
 lui avois rendu compte de ma conver-
 sation avec Mr. Walpole ; je m'imagi-
 nai que cette variation ne procedoit
 peut-

peut-être que de la méfiance, de la timidité & de l'incertitude qui l'agitoient perpétuellement. Pour démêler donc, s'il étoit possible, ses véritables sentimens, je lui répliquai : que trouvant ce qu'il me disoit assez vraisemblable, & ne sachant plus à quoi me déterminer, je le priois de décider de l'usage que je devois faire, de la lettre que je m'étois engagé à l'Ambassadeur d'Angleterre d'écrire en Espagne; ne voulant point avoir à me reprocher, d'allumer le feu qui couvoit encore sous la cendre, par le même moyen que je mettois en usage pour achever de l'éteindre; ni laisser non plus échapper, par quelque terreur panique, l'occasion d'amuser l'Angleterre, & de prévenir les suites d'une trop prompte résolution de sa part.

Le Cardinal, à la décision duquel je laissois toute cette négociation, & qui vouloit apparemment esquiver de me la donner, afin, si elle réussissoit mal, de n'être point engagé à me défendre & à me justifier; me répondit avec vivacité: que comme c'étoit moi seul qui avois formé le projet dont je l'entretenois; c'étoit aussi à moi seul à le suivre ou à le rejeter, suivant que je le jugerois

à propos ; puisqu'assurément il n'avoit garde de se rendre garant, ni de se mêler des affaires qui concernoient la Cour d'Espagne.

Ce ton de Ministre , & cette manière de s'expliquer , ne m'en imposant nullement , je lui répondis : que je convenois parfaitement que le plan que j'avois proposé à Mr. Walpole venoit de moi ; & que j'étois très éloigné de prétendre que Son Eminence dût se rendre garant de son utilité & de son exécution : que j'avois cru simplement pouvoir lui exposer mes doutes à l'occasion de ce qu'Elle venoit de me dire , & lui demander en même tems conseil sur la conduite que je devois tenir : que j'étois fâché de remarquer , qu'Elle eût cependant jugé différemment de mes intentions : qu'afin de lui prouver à présent ma déférence , & combien j'étois éloigné de sentir aucune démangeaison d'entrer dans des affaires qui étoient au-dessus de mes lumières & de ma portée , j'informerois l'Archevêque d'Amida des réflexions que Son Eminence avoit eu la bonté de me communiquer ; & que j'espérois qu'Elle voudroit bien en faire part de son côté à l'Ambassadeur d'Angleterre , pour que

ce Ministre ne fut ni surpris ni offensé , de me voir supprimer la lettre que j'étois convenu avec lui d'écrire à l'Archevêque d'Amida.

Le Cardinal , qui savoit mieux que moi ce qui s'étoit passé entre lui & Mr. Walpole au sujet de cette lettre , & qui craignoit apparemment de laisser voir à celui-ci , qu'il désapprouvoit le lendemain ce qu'il avoit approuvé la veille , reprit un ton plus doux. Il me dit que les réflexions qu'il avoit faites , & dont il venoit de m'entretenir , ne devoient point m'empêcher d'aller toujours mon train , & de faire partir ma lettre : qu'il suffisoit , quand je verrois l'Ambassadeur d'Angleterre , de faire tomber la conversation , comme par manière d'acquit , sur ce qui avoit servi de matière à celle que nous avions actuellement. » Cette précaution , » ajouta-t-il , donnera lieu à ce Ministre » d'écrire en Angleterre , combien on est » éloigné en France d'user de mauvaise » foi , & jusqu'où je pousse à cet égard la » délicatesse.

» Au surplus (continua cette Eminence) je vous prie de me rapporter ce » que Mr. Walpole vous aura répondu : » & quant à l'Archevêque d'Amida , il

„ faut bien se regarder , s'il vous plaît ;
 „ de lui faire mention de ce qui s'est passé
 „ à présent entre nous , crainte des con-
 „ séquences qu'une pareille connoissance
 „ pourroit avoir , si elle parvenoit à la
 „ Cour de Vienne , & par contrecoup à
 „ celle d'Angleterre.

Cette dernière résolution du Cardinal me laissant enfin la liberté de ne rien changer au projet que nous avions formé l'Ambassadeur d'Angleterre & moi, ni à la lettre que j'avois écrite en Espagne ; je ne fis que joindre au bas en apostille : que le Roi se porteroit avec plaisir à écrire au Roi son Oncle , si Sa Maj. Cath. consentoit à recevoir la lettre , & à y répondre. Enfin je terminois cette apostille , par apprendre à l'Archevêque la grace que j'avois obtenue pour lui ; & par envoyer en original à ce Prélat , la lettre que le Cardinal m'avoit écrite sur ce sujet.

Au reste , ce n'étoit pas tout-à-fait sans raison , que ce premier Ministre se méfioit de la disposition des esprits en Angleterre : car depuis l'ouverture du Parlement , ils y étoient dans une grande fermentation. J'ai déjà rapporté les différens effets qu'avoit produit la Ha-
 rangue

rangue du Roi d'Angleterre dans cette Assemblée ; & combien les sentimens sur les articles qu'elle contenoit y avoient été différens. L'agitation n'avoit fait qu'augmenter dans les deux Chambres & dans le reste de la Nation , lorsque la nouvelle, que les Espagnols avoient enfin entrepris le siège de Gibraltar , étoit arrivée à Londres : & quoique ceux qui étoient bien instruits des obstacles insurmontables que le Comte DE LAS TORRES trouveroit à s'emparer de cette Forteresse , regardassent plutôt avec dérision qu'avec inquiétude les projets de ce Général ; le parti opposé à la Cour , qui , suivant toute apparence , pensoit de même , trouvant cependant cette conjecture utiles aux vues qu'il avoit de décrier les Ministres ; censuroit leur conduite avec une aigreur marquée.

Les *Remarques* * , qui , comme je l'ai dit , parurent presque dans le même tems que la Lettre en forme de Manifeste du Marquis de Pozzo-Buono , & que la Harangue du Roi ; & celles **

F 2

qu'on.

* On les trouvera dans le 6^e. Volume , *Pièces Justificatives* N^o. V.

** Aux mêmes *Pièces Justificatives* N^o. VI.

qu'on avoit publiée à la suite du Mémoire * de Milord HARRINGTON, tendante également à imputer aux Ministres beaucoup de démarches imprudentes, de dépenses excessives, & de chimériques suppositions; servoient encore d'armes à leurs ennemis, pour exciter contr'eux ou le mécontentement ou le mépris. On les faisoit auteurs de la guerre que l'on voyoit prête à s'allumer, & de l'imprudence avec laquelle elle étoit même déjà commencée en Espagne, sans cependant que la Nation eût aucune alliance sur laquelle elle pût sûrement compter. On assuroit que la promesse de restituer Gibraltar étoit l'ouvrage du Gouvernement; & que ce n'étoit que par son imprudence à la faire, & par son peu de fidélité à la tenir, que l'Espagne s'étoit enfin déterminée à s'emparer de cette Place de vive force. La chimérique idée d'une invasion d'Espagnols, de Russiens & d'Allemands, pour rétablir le Prétendant, n'étoit qu'un prétexte pour accroître l'autorité Royale sur les débris des droits de la Nation. Cette vaine supposition, disoit-on, inutile à tous égards, n'avoit

* Du 25. Novembre 1726

n'avoit produit d'autre fruit : que celui d'irriter les Puissances à qui l'on attribuoit un semblable projet ; & d'attirer de la part de la Cour Impériale , une réfutation de tout ce que l'on avoit fait avancer au Roi , d'autant plus injurieuse à Sa Majesté , qu'elle pouvoit passer pour un démenti formel : ce qui paroïssoit évidemment par ces expressions de la lettre du Comte de ZINZENDORF au Sr PALM : *Ma che se anco osato avanzare per fatti incontestabili delle falsite manifeste* &c. Enfin on ajoûtoit , que les mêmes Ministres ne suivant aucun systême solide , changeoient à tous momens d'amis & d'ennemis au dehors ; multiplioient à l'infini le nombre des derniers au dedans , pour entretenir dans les esprits une méfiance utile à leurs vues ambitieuses ; prenoient ridiculement pour motifs de déclarer la guerre à l'Espagne , des discours tenus à table par le Duc de Ripperda : & qu'en un mot , il leur étoit impossible de prouver , que leurs maximes & leur conduite eussent pour but le bien public , ou fussent établis sur une politique sage & éclairée.

Quoique cette satirique censure du Ministère Anglois rejaillît sur tous ceux qui le composoient, on voyoit cependant qu'elle portoit plus directement sur le Chevalier *Robert WALPOLE*, qui, par ses talens, son crédit & son autorité, étoit devenu l'objet principal de l'envie. Aussi répondit il à ceux qui déchiroient sa réputation avec tant d'animosité dans leurs libelles, par d'autres qui n'étoient pas moins vifs; & quelques-uns de ses partisans le secondèrent dans ce genre d'escrime.

L'unanimité des sentimens sur les qualités d'un Ministre est difficile à établir; mais sur-tout parmi les Anglois, où régne assez souvent l'esprit de faction; & quoiqu'on ne puisse désapprouver leur délicatesse, sur ce qui peut donner quelque atteinte à une liberté, dont ils sont avec raison si jaloux; je ne fais cependant s'ils sont bien les maîtres de l'empêcher toujours d'aller jusqu'à la licence. Pour arrêter donc un peu celle que le Gouvernement à Londres croyoit remarquer dans le parti qui lui étoit contraire, & pour justifier les mesures qu'il prenoit dans la conjoncture présente; comme on voyoit,
que

que deux objets excitoient principalement l'attention de la Nation Angloise ; je veux dire les suites du siège de Gibraltar, & la conduite que tiendrait la France dans cette occasion : on prit avec un empressement marqué (comme je l'ai déjà dit) , les mesures les plus promptes pour la défense & la conservation de cette Forteresse. Et pour dissiper en même tems les fausses idées que les mal-intentionnés tâchoient de donner de la bonne foi de la France (sous prétexte que depuis que les Espagnols avoient commencé les hostilités devant Gibraltar , les troupes de cette Puissance n'avoient fait aucune diversion , ni du côté de la *Catalogne* , ni de celui de la *Navarre*) , on fit répandre à Londres une brochure, intitulée : *Reflexions sur les véritables intérêts , & sur les motifs du Traité d'Hanover* , où l'on examinoit quel fond on pouvoit faire sur la France, & sur les autres Alliés de la Nation.

L'Auteur dédioit ce petit Ouvrage à Mr. *Horace WALPOLE* Ambassadeur en France ; & dans le préambule il lui souhaittoit autant de succès & de gloire , dans les importantes négociations dont

il étoit chargé au dehors , que son frere; disoit-il, en avoit acquis par sa sage & prudente administration au dedans : après quoi il ajoutoit (on voit bien à quelle fin), qu'il avoit le plaisir de remarquer ; que sa patrie n'avoit jamais été dans une situation plus heureuse , que celle où elle se trouvoit actuellement ; puisque Sa Majesté possédant les cœurs & la confiance de son Parlement , plus que n'avoit fait aucun de ses Prédécesseurs , l'étendue & la justesse de son discernement lui faisoit toujours prendre le parti le plus sage , dans tout ce que ses fidèles Ministres lui représentoient.

A la suite de ce début , l'Auteur posoit d'abord pour principe , que le nœud le plus fort de l'union des Puissances qui s'engagent dans une alliance , est l'intérêt ; & que quand on pouvoit prouver , qu'il est de celui d'un Prince & d'une Nation de remplir leurs engagements , il n'en falloit pas davantage pour compter sur leur fidélité : Que conséquemment , comme il étoit indubitable , que l'Alliance d'Hanover avoit été formée pour le véritable intérêt commun de tous les Princes qui l'avoient contractée , s'il par-

venoit

venoit à démontrer que cet intérêt ne peut changer ni cesser de subsister, il auroit réussi dans ce qu'il se proposoit d'avancer; savoir, *que cette Alliance étoit stable, & indissoluble en elle-même, & dans toutes ses circonstances.*

Pour prouver cette proposition, il disoit, qu'en *premier lieu*, par rapport à Sa Majesté Britanique, le dessein que l'on avoit formé d'envahir ses Etats, d'y exciter une rebellion en faveur du Prétendant, de ruiner le commerce de la Grande-Bretagne, & de demander avec hauteur la restitution de Port-Mahon & de Gibraltar (les seules acquisitions que la Grande-Bretagne avoit faites par une longue & onereuse guerre); étoit un motif aussi juste que pressant de conclure cette Alliance: Qu'en *second lieu*, pour ce qui concernoit le Roi Très-Chrétien, la grandeur & l'accroissement de puissance de la Maison d'Autriche, ayant de tout tems été incompatible avec l'intérêt de celle de Bourbon; & cette Puissance, depuis l'union étroite qui s'étoit formée entre les deux Cours de Vienne & de Madrid, devant naturellement paroître encore plus formidable à la France; Sa

Majesté Très - Chrétienne ne pouvoit se dispenser d'être fidèle à une alliance , qui seule pouvoit mettre des bornes aux vastes desseins de l'Empereur : Qu'en troisième lieu , les Hollandes ne pouvoient qu'entrer dans les mêmes vues , puisqu'ils n'avoient pas moins à craindre les suites du Traité de Vienne que l'Angleterre & la France ; attendu que l'Empereur , au lieu de se comporter en bon voisin avec la République d'Hollande , ainsi qu'elle avoit lieu de l'espérer après les services signalés qu'elle avoit rendus à ce Prince , pour le mettre en possession des Pays - Bas Espagnols , étoit au contraire devenu pour elle un voisin à redouter , en empiétant , contre la bonne foi , sur son commerce , par l'établissement d'une Compagnie nouvelle des Indes ; en faisant mal payer les troupes Hollandoises en garnison dans les villes de la barrière , & en menaçant même la République , sans aucun égard pour sa Souveraineté , des effets de son ressentiment & de celui du Roi d'Espagne , au cas qu'elle prît un parti , qu'elle jugeoit cependant le plus avantageux pour elle.

Les Etats - Généraux ne sont - ils donc point réduits , concluoit l'Auteur , à la nécessité indispensible , ou de chercher de puissans protecteurs , ou de succomber ; puisque l'Empereur ayant déjà mis dans son parti les Princes de la maison de Baviere , peut également y entraîner l'Evêque de Munster & celui de Liège : tellement que la Hollande se verra par - là investie de toutes parts ; & que l'on fera ensuite aussi peu de cas des remontrances réitérées des Etats Généraux à Vienne qu'à Madrid.

L'Auteur faisoit encore paroître à leur tour les Suédois & les Danois sur la scène , & s'efforçoit de prouver , que ces deux Nations étoient à peu près dans la même situation que la Hollande , à cause de la puissance immense de la Russie : car , disoit - il , outre que l'Impératrice de Russie a accédé au Traité de Vienne , elle médite encore le rétablissement des Ducs d'Holstein & de Meklenbourg ; & ses forces maritimes sont déjà devenues si considérables , que celle de la Suède & du Danemarck combinées , ne peuvent qu'avec bien de la peine conserver le passage libre du Sund , & l'empire de la mer Baltique.

Il sembloit que dans l'énumération

que l'Auteur faisoit des avantages qui résultoient pour certaines Puissances, d'entrer dans la Ligue d'Hanover, il n'auroit point dû oublier ceux qui regardoient le Roi de Prusse, qui en étoit une partie principale : mais comme depuis le Traité fait, disoit-on, entre ce Monarque & l'Empereur, à *Wusterhausen*, & toutes les négociations secrètes qui en étoient les suites, il étoit fort à craindre que ces réflexions politiques portassent à faux ; il passoit prudemment cet article sous silence, en attendant apparemment, qu'il plût au Roi de Prusse de l'éclaircir ; & revenant à ce qui regardoit Sa Majesté Britanique, il la rendoit le principal mobile, & le chef de l'Alliance d'Hanover : *c'est*, disoit-il, *son ouvrage, l'effet de sa prudence, de sa prévoyance, & de la connoissance parfaite qu'Elle a des affaires de l'Europe, fondée outre cela sur les avis les plus sûrs.*

L'intérêt de ses propres Royaumes & de ses Etats d'Allemagne, le bien de tous ses Sujets, la sûreté de la Religion Protestante, la protection des Puissances exposées à être opprimées, & l'affermissement, en un mot, d'un juste équilibre

L'ABBE' DE MONTGON. 135
libre de puissance en Europe , étoient ,
selon l'Auteur , les grands & les princi-
paux objets de ce Monarque , quand il
avoit formé le plan de ce fameux Traité.
*Ce principe une fois posé , continuoit-il ,
rien ne peut ébranler la fermeté , ou rallen-
tir le zèle de la Grande Bretagne pour
le maintien de ce Traité ; puisque nous ne
saurions nous en départir , sans abandonner
nos propres intérêts & ceux de nos voisins ,
& sans consentir lâchement à la ruine de
notre commerce , dans les lieux-mêmes où
nous avons droit de trafiquer à l'exclusion
des autres Nations.*

Le Prétendant (il falloit toujours en
faire peur) reparoissoit ici de nouveau
sur la scène : & à l'occasion de l'établisse-
ment de la Compagnie d'Ostende , &
de son commerce avec les peuples de
l'Orient , l'imagination de l'Auteur ,
(franchement un peu chimérique) fai-
soit venir de ces contrées une Armée
de Barbares & de Payens , capable d'ar-
borer (ce sont ses termes) leurs pavillons
dans l'Océan Atlantique , de braver les
Puissances maritimes , & d'insulter notre
grand Roi , en favorisant le Prétendant à
sa Couronne.

Ses

Ses réflexions sur l'utilité que la France retireroit du Traité d'Hanover paroissoient plus sensées. Il disoit sur cet article , qu'on n'avoit aucun sujet de douter , que le Roi Très-Chrétien ne soutînt ce Traité avec autant de zèle & de fermeté que l'Angleterre : & il fondoit son raisonnement sur ce que Sa Majesté Très-Chrét. devoit être pleinement convaincue , que l'union du Roi d'Espagne avec l'Empereur , étoit incompatible avec les intérêts de son Royaume, & qu'elle tendoit visiblement à augmenter la puissance de la Maison d'Autriche , qui n'étoit déjà que trop grande , & de sa nature toujours opposée aux véritables intérêts de la France.

Outre ce motif , ajoutoit l'Auteur , la crainte que l'Espagne n'excite en France des cabales & des intrigues intestines, soit au sujet de la succession à la Couronne , au cas que le Roi vînt à mourir sans héritiers , soit sous d'autres prétextes , est encore une raison , qui , vraisemblablement , n'a pas peu contribué à porter Sa Majesté Très-Chrétienne à s'unir à l'Angleterre: & comme ces raisons subsisteront toujours , tant que les deux Cours de Vienne & de Madrid agiront par le même

ne esprit ; on peut compter sur la fermeté
 & sur la bonne foi de la France.

A la suite de tout cela , l'Auteur di-
 soit , comme par manière de réflexion :
Peut-être paroitra-t-il étrange en Angle-
terre , de voir nos intérêts unis avec ceux
des François , & des Protestans ligüés avec
des Catholiques : mais si l'on parcourt l'his-
toire des siècles passés , on verra que les dif-
férentes conjonctures changent les raisons
d'Etats & les intérêts des Princes. A la
vérité la France étoit autrefois l'ennemie de
l'Angleterre ; mais c'étoit principalement ,
dans le tems que les Anglois possédoient pres-
que toutes les côtes Occidentales de ce
Royaume , & que leurs Rois vouloient faire
valoir leurs prétentions sur la Couronne de
France. Cette querelle à présent ne subsiste
plus : & excepté les guerres que la France
a soutenues sous le Règne de LOUIS XIV ,
& qui n'étoient pas des guerres avec l'An-
gleterre seule , mais en un sens avec toute
l'Europe ; on verra que la France a été
souvent unie avec l'Angleterre pour la dé-
fence de la Chrétienté , & en particulier
par les même motifs qui ont à présent pro-
duit le Traité d'Hanover , je veux dire ,
 pour

*pour s'opposer aux entreprises de l'Empereur
& de l'Espagne.*

L'Auteur , pour preuve de ce qu'il avançoit , rappelloit l'Alliance qu'HENRI VIII. avoit faite avec FRANÇOIS I. contre l'Empereur CHARLES V ; la protection secrète que le même FRANÇOIS I. avoit accordée à la Ligue de Smalcalde , uniquement pour traverser les desseins ambitieux de l'Empereur : & puis il ajoûtoit : *La même politique subsiste encore ; & comme on a fait voir que l'intérêt ne se dément jamais , la France & l'Empereur ne sauroient être long-tems d'accord : ce sont deux poids dans la balance qui ne sont jamais égaux ; si l'un prend le dessus il faut nécessairement que l'autre tombe.*

Pendant le règne d'HENRI VIII, l'Angleterre s'est vue cinq fois liguée avec la France contre l'Empereur CHARLES V. ; & si le Monarque Anglois avoit été aussi ferme & aussi résolu que FRANÇOIS I. on auroit alors infailliblement mis l'Empereur à la raison : mais il voulut finasser & agir en politique , de peur que l'un ou l'autre de ces Princes n'offusquât sa gloire. L'intérêt les mettoit incessamment aux prises , sans
que

que l'un ou l'autre fût victorieux ; & sans qu'ils se missent en peine si leurs Alliés étoient Protestans ou Catholiques. La Religion n'avoit rien à faire dans les démêlés de ce tems-là : la sûreté commune , l'équilibre de la puissance en Europe , la liberté des nations , & le droit des gens , en étoient le sujet & les motifs : il en a été de même dans les conjonctures les plus importantes survenues en Europe depuis ce tems-là ; & il en sera de même jusqu'à la fin des siècles.

Ici l'Auteur assuroit, qu'il ne prétendoit point , en parlant comme il faisoit, donner aucune atteinte à la piété des Princes , en disant qu'ils ne se liguent entr'eux que pour la conservation & la défense de leurs droits & des privilèges de leurs Sujets : C'est ce qu'on ne peut blâmer , ajoutoit-il , à moins de supposer qu'il n'y a point de guerre juste , si ce n'est pour cause de Religion ; paradoxe politique ; s'il en fut jamais , continuoit-il de dire : car tout le monde convient , que la plupart des guerres de Religion qui ont désolé la terre , ont été aussi cruelles que mal fondées.

L'Auteur accompagnoit cette réflexion d'une autre , que l'on trouvera , je crois , plus

plus juste que celle sur les suites du maintien de la Compagnie d'Ostende , dont il avoit parlé plus haut ; car voici comme il expliquoit le droit des gens : *Assurer la liberté publique , mettre des bornes aux Puissances qui menacent de tout envahir , venger la foi des Traités ; ce sont-là de justes motifs de guerre , & dont tout le monde convient. En 1528. HENRI VIII. & FRANÇOIS I. firent une alliance ; & les raisons qu'on en donna de part & d'autre , étoient , pour leur défense & leur conservation réciproque ; c'est-à-dire , pour l'intérêt & la sûreté de leurs Etats. Cette alliance n'ayant point eu l'effet qu'on en attendoit , à cause de quelques difficultés qui survinrent ; FRANÇOIS I. craignant que CHARLES V , après avoir subjugué toute l'Italie , ne se rendît enfin maître absolu en Allemagne , sollicita HENRI VIII. de renouveler leurs alliances , pour soutenir & secourir les Princes d'Italie & les Protestans. Le motif que le Monarque François donna de cette démarche , étoit , que l'accroissement excessif de la puissance de l'Empereur , ne pouvoit enfin qu'être fatal à la France : Et c'est aujourd'hui , ajoutoit l'Auteur , précisément le même cas ; & vrai-*
sem-

semblablement la même cause produira aussi le même effet.

Ce qui se passa , disoit encore l'Auteur, depuis l'année 1620. jusqu'à 1648 , prouve encore la même maxime. La grande puissance de FERDINAND II. étoit devenue la terreur des Protestans ; le Roi de Bohême avoit été défait à la bataille de Prague ; le Comte de TILLY avoit remporté une grande victoire sur le Roi de Dannemarck ; plusieurs Princes Protestans , entr'autres les Ducs de Meklenbourg & de Pomeranie , avoient été dépossédés de leurs Etats par WALSTEIN ; le Général TILLY seroit de près l'Electeur de Saxe ; la Ligue Protestante , nommée les Conclusions de Leipzig , étoit en quelque manière aux abois : Dans cette situation , la France , quoique Catholique , jugea sainement , qu'il étoit de son intérêt d'empêcher la ruine totale du Parti Protestant , de peur que l'Empereur ne devint trop puissant ; & sur ce principe LOUIS XIII. ne fit aucun scrupule , de joindre ses forces à celles des Princes Protestans d'Allemagne ; d'appeler à leurs secours le grand GUSTAVE ADOLPHE Roi de Suède , de l'assister de troupes & d'argent ; en un mot , de se liquer ouvertement

ment avec les Protestans contre l'Empereur ;
 & même de confier le commandement de ses
 Armées au Duc de Saxe W E Y M A R Protestant.

C'est par les mêmes principes , ajoutoit
 l'Auteur , que comme la puissancc immense
 de l'Empereur doit à présent paroître redou-
 table à la France , & pourroit lui devenir
 fatale , le Roi Très-Chrétien , pour prévenir
 ce danger , est entré dans le Traité d'Ha-
 novver ; & que les mêmes vues d'intérêt , qui
 ont porté ce Monarque à prendre cet enga-
 gement , ne manqueront jamais de produire
 le même effet , & seront en même tems des ga-
 ges assurés du ferme attachement de la Fran-
 ce à toutes les alliances qu'on pourra faire ,
 en quelque occasion que ce soit , pour assurer
 la tranquillité de l'Europe , & s'opposer aux
 vues ambitieuses de l'Empereur & de l'Espa-
 gne , unis à présent comme ils l'étoient du
 tems de CHARLES V. : conjoncture ,
 comme on voit , tout-à-fait pareille à celle
 d'aujourd'hui.

Que si du Roi Très-Chrétien , disoit en-
 core l'Auteur , on porte la vue sur quelqu'au-
 tres Puissances du Sud ; on verra qu'elles
 doivent agir par le même principe , & qu'el-
 les n'ont pas moins d'intérêt à accéder au
 Traité d'Hanover.

Les Cantons Suisses , qui depuis tant d'années ont conservé leur union , malgré la différence de Religion , ont intérêt au moins à favoriser cette Alliance , qui leur servira à maintenir leur indépendance.

*Le Roi de Sardaigne * ce Prince consommé dans la politique , qui connoît si bien ses intérêts , & qui , en diverses occasions , a marqué tant de courage & de fermeté à les faire valoir , ne sauroit en cette conjoncture manquer de rechercher cette Alliance.*

Il est indubitable que la sûreté des Etats de ce Monarque , de même que celle de la République de Gênes , consiste en ce qu'ils sont situés au milieu de Puissances jalouses , qui ont réciproquement intérêt , que ni l'une ni l'autre ne s'agrandisse par la réduction de la Savoye & du Piémont. Or il est pour cela de l'intérêt du Roi de Sardaigne , que la Puissance de l'Empereur & celle du Roi de France , soient toujours en équilibre : & comme la puissance de l'Empereur est devenue formidable par son union avec celle d'Espagne , il convient autant à ce Prince d'avoir recours dans cette conjoncture à l'alliance d'Hanover , qu'il lui convenoit dans
la

la dernière guerre de s'attacher à l'Empereur & à ses Alliés contre la puissance de la France alors unie à celle d'Espagne.

La politique & la maxime constante des Ducs de Savoye , a été de se joindre & d'agir toujours de concert avec les Puissances qui s'opposent à l'aggrandissement des autres, & qui sont sur la défensive ; parce qu'ils jugent sagement , que leur propre intérêt consiste dans la maintien de la liberté & de l'équilibre de l'Europe.

Les autres Princes d'Italie n'ont pas moins d'intérêt de recourir à l'Alliance d'Hanover , pour la conservation de leur liberté & la sûreté de leurs Etats : sur tout le Grand-Duc de Toscane , qui , nonobstant son indépendance , voit disposer de ses Etats de son vivant , comme s'ils ne lui avoient jamais appartenus : & se nommer un successeur sans avoir été consulté. Dans le conjoncture présente il n'y auroit point lieu d'être surpris , si le Grand-Duc , & même quelques Princes & Etats voisins , comme les Ducs de Modène & de Parme , & les Républiques de Gênes & de Lucques , prevoient enfin des mesures pour leur sûreté sous la protection de l'Alliance d'Hanover: d'au-

tant plus que c'est la dernière occasion de cette nature qu'ils puissent avoir, ou du moins qu'ils doivent espérer.

Il est pareillement de l'intérêt de la République de Venise, de se bien ménager avec les Alliés d'Hanover, sur-tout avec les Puissances maritimes, qui peuvent lui donner les plus vives atteintes dans les endroits les plus sensibles.

Enfin l'Auteur concluoit par l'avis que FRA-P A O L O donne à cette sage République, d'observer pour maxime constante de sa politique, de rechercher l'Amitié de l'Angleterre, & de favoriser ses Négocians en Turquie; *parce qu'il n'y a point de Nation qui observe plus régulièrement ses promesses & ses Traités que les Anglois.*

Tel étoit à peu près l'Ecrit que le Gouvernement en Angleterre fit répandre dans le Public: mais soit qu'il ne le crût point suffisant pour détruire les impressions que le parti contraire cherchoit à donner à son désavantage, soit qu'il lui parût, que l'Auteur, n'avoit pas assez fait sentir combien la France étoit intéressée à demeurer unie à l'Angleterre; on répandit encore à Londres une autre Brochure,

chure, intitulée : *Preuves de la nécessité où se trouvent les Alliés d'Hanover, de recourir aux armes, pour maintenir leur droits &c.*

Dans cet Ouvrage l'Auteur entreprenoit de faire voir, qu'on ne devoit attribuer la guerre qui étoit sur le point de se déclarer, qu'aux quatre griefs suivans.

1°. A l'Octroi accordé pour l'établissement dans les Pays Bas ; d'une Compagnie de Commerce aux Indes.

2°. Aux avantages accordés par le Roi d'Espagne aux sujets commerçans de l'Empereur, au préjudice des autres Nations.

3°. Au complot d'enlever Gibraltar aux Anglois, à qui il étoit cédé par des Traités solennels.

4°. Aux mesures concertées pour mettre le Prétendant sur le Trône d'Angleterre.

¶ Que l'Octroi, disoit-il, de la Compagnie d'Ostende soit une violation manifeste, publique & authentique des Traités de Munster & d'Anvers ; c'est ce que les Directeurs de la Compagnie des Indes Hollandoise ont démontré clairement ; c'est ce que le Roi d'Espagne a reconnu lui-même

même , en déclarant formellement , par le *Mémoire du Marquis de Pozzo-Buonno* , présenté à la Cour Britannique le 16. Avril 1724 , que cet Océroi étoit injuste , & contraire au Traité de Munster , & aux engagements de l'Espagne ; c'est enfin ce qu'avoue tacitement la conduite de l'Empereur & de ses Ministres , en se retranchant à proposer des tempérans , pour mettre à couvert l'honneur de Sa Maj. Imp. , engagé , selon eux , à la conservation de l'Océroi qu'elle a accordé.

L'Auteur , après avoir prouvé la justice de ce premier grief , faisoit voir que le second , qui est commun aux Anglois & aux Hollandois , ainsi que le précédent , étoit une infraction des Traités solennels , qui assuroient à ces deux Nations seules des droits & des concessions , que l'on cédoit cependant par le Traité de Vienne aux sujets de l'Empereur : Et c'est , disoit-il , ce qui se prouve par les *Articles V. & VI. du Traité de Munster* , par les *Article X. XXXI. & XXXIV. du Traité d'Utrecht* , & par l'*Article I. de celui de la Barrière* ; par lesquels il est stipulé clairement & solennellement , que Sa Ma-

tion, quelle qu'elle soit, & sous quelque prétexte que ce puisse être, d'envoyer des Vaisseaux aux Indes Espagnoles, ou d'y faire quelque commerce. Ces engagements, contractés en faveur des Etat-Généraux des Provinces-Unies, s'étendant aussi aux Anglois, par les Traités de 1667, & 1670, & 1713. Et afin que chacun en pût juger, l'Auteur citoit lesdits Articles, auxquels il opposoit les Articles II, III, XXXVI, & XLVII, du Traité de Vienne, qui les détruisoit.

A l'égard du grief qui concernoit Gibraltar, l'Auteur faisoit voir, que la conquête de cette Place avoit été concertée entre l'Empereur & le Roi d'Espagne : 1°. Par la hauteur avec laquelle la Cour d'Espagne l'avoit redemandée : 2°. Par la conduite de la même Cour en entreprenant ce siège : & 3°. par l'Article II. du Traité d'Alliance de Vienne. Après quoi l'Auteur faisoit les Remarques suivantes.

Sur quoi est fondée cette prétention de l'Espagne sur une forteresse cedée à l'Angleterre, de la manière la plus authentique & la plus solennelle, par le Roi PHILIPPE même ? C'est, dit-on, sur la promesse qu'a faite

faite Sa Majesté Britannique , de restituer cette ville. Mais que ne produit-on cette promesse ? Où en est l'instrument authentique ? C'est ce que l'on demande inutilement aux Espagnols. Il est vrai qu'en 1719. le Roi de France envoya à Madrid le Marquis de NANCRE' , pour proposer au Roi Catholique les conditions d'où dépendoit le rétablissement de la tranquillité : & elles consistoient en huit Articles, dont le dernier portoit , que le Roi Très-Chrét. s'engageroit à obtenir pour le Roi d'Espagne la restitution de Gibraltar. Cet offre se faisoit , disoit-on , de concert avec Sa Majesté Britannique , par le désir qu'Elle avoit de maintenir la paix : mais ce n'étoit cependant qu'un engagement , & qu'une promesse conditionnelle , qui ne devoient avoir lieu , qu'en cas que Sa Majesté Catholique acceptât les conditions précédentes ; & , dans cette supposition seule, le Roi Très-Chrét. devoit employer ses bons offices auprès du Roi de Grande-Bretagne , pour obtenir la restitution de cette Forteresse. Il est vrai , selon toutes les apparences , que Sa Majesté Très-Chrétiens n'avoit fait cette démarche que sur une promesse du Roi d'Angleterre , de donner les mains à cette restitution : mais le Roi d'Espagne n'ayant pas ju-

gé à propos d'accepter les conditions , auxquelles cependant cette promesse étoit relative; la promesse tombe par le refus de Sa Majesté Catholique : outre qu'il n'est pas dit qu'on auroit fait cette restitution purement , simplement & absolument : c'étoit au contraire une affaire qu'on devoit mettre en négociation. On ne rend pas une Place de cette importance sans quelque équivalent : d'autant plus que c'eût été une pure grace ; puisque l'Espagne n'y avoit aucune prétention , après l'avoir cedée & donnée à perpétuité à la Grande-Bretagne par le Traité d'Utrecht.

L'Auteur , après ce détail sur la prétention de la Cour d'Espagne par rapport à la restitution de Gibraltar ; en venoit au quatrième grief : & voici comment il s'expliquoit.

Le grief , qui regarde le Prétendant , roule : 1°. Sur les discours qu'a tenus le Duc de RIPPERDA ; 2°. Sur les esperances & les discours des amis du Prétendant ; entr'autres de deux J^usuites * Confesseurs de Leurs Majestés Catholiques , & du R. P. Scott, qui , en parlant tous trois du succès de l'entreprise ;

* l'Auteur étoit mal instruit ; la Reine d'Espagne n'ayant point alors de Confesseur J^usuite.

treprise , en fixoient le tems , puis le diffé-
roient , & faisoient une analyse des senti-
mens des peuples de la Grande-Bretagne ,
pour démontrer pédantesquement la facilité
de l'exécution : 3°. Sur la réception du Duc
de WARLTON à Madrid , à son ar-
rivée de Vienne , & en dernier lieu de Ro-
me , où le Prétendant lui avoit donné le ti-
tre de Duc de Northumberland avec la
Jarrettiere : 4°. Sur les conférences de ce
Duc avec le Comte MARSHALL , &
avec le Duc d'ORMOND , qui avoit
fait tant de voyages dans les Ports de
Gallice : 5°. Enfin sur la conduite du Pré-
tendant.

Après quoi l'Auteur rapportoit les par-
ticularités suivantes.

La retraite de la Princesse SOBIESKY
dans un Couvent , sous le prétexte , vrai ou
faux , de quelque mesintelligence entr'elle &
son Epoux **, pour y habiter pendant l'ex-
pédition projetée ; & le départ ensuite du
Chevalier de St. GEORGE de Rome , où
il étoit examiné de trop près , & d'où il lui
auroit été impossible de s'échapper incognito ;
ne doivent point être regardés , par ceux qui
pénètrent un peu le but de certaines démar-

G 3

ches ,

** Le Prétendant.

ches, comme des preuves équivoques du complot qui étoit formé. L'intervalle qui se trouve entre la retraite de la Princesse & le départ du Chevalier de Rome, est même un indice clair & parlant : puisque ce départ, qui devoit suivre de près cette retraite précipitée, n'a été suspendu que par les avis que l'on reçut alors, que la mèche étoit découverte, & qu'il falloit renvoyer l'exécution à un tems plus favorable, qui auroit été à la fin de l'Eté passé, si l'Escadre de l'Amiral JENNINGS n'avoit encore une fois fait échouer ce projet ; pour lequel, malgré toute la dissimulation de la Cour de Rome, on sait que le Pape ordonna de faire des Prières publiques, sous prétexte de demander au Ciel la paix entre tous les Princes Chrétiens.

Que l'on joigne donc, continuoit l'Auteur, toutes ces circonstances aux avis que le Roi nous assure qu'il a du projet dont nous parlons ; & qu'on nous dise ensuite, si, sans partialité, & sans préjugé, on peut douter qu'il ne fût un des articles secrets du Traité de l'Alliance de Vienne : complot dont l'exécution paroissoit si facile au Duc de Ripperda : complot enfin, dont le succès devoit applanir le chemin à bien d'autres entreprises.

L'Auteur ;

L'Auteur après avoir réalisé comme on voit, autant qu'il pouvoit, les allar-
mes qu'on ne céssoit de donner d'une ré-
volution en Angleterre, passoit à l'exa-
men d'un article, dont il n'avoit, suivant
toute apparence, pas moins à cœur de
persuader la Nation; c'étoit de l'assuran-
ce où l'on devoit être d'une exacte bon-
ne foi de la part de la France, à observer
le Traité d'Hannover: & voici comment
il raisonnoit.

*L'Espagne, disoit il, ne peut porter la
guerre en aucun endroit que par la Fran-
ce; & l'Empereur ne sauroit presque faire
aucune conquête que de ce côté-là. S'il lui
prenoît envie de tourner ses armes du côté du
Nord, ce seroit se faire la guerre à lui-mê-
me; & faire, comme dit le proverbe, bat-
tre les mains contre la tête: de s'en pren-
dre au Turc, c'est réveiller un Lion endormi;
& d'ailleurs l'Empereur a de ce côté-là au-
tant de conquêtes qu'il en peut garder: quant
à la Pologne & à la Russie, il les regarde
comme ses alliés & ses bons amis: Ainsi la
France étant le seul objet de l'ambition de ce
Monarque, il est de l'intérêt de cette Cou-
ronne de tenir la Maison d'Autriche dans de
justes bornes, & d'empêcher qu'elle ne de-*

vienne formidable à aucun de ses voisins.

Dans ce point de vue, qui ne voit qu'il est de l'intérêt de la France d'être unie avec la Grande-Bretagne ? De-même que réciproquement il est de l'intérêt des autres Allies d'Hanover, si l'on est obligé de faire la guerre à l'Empereur & à l'Espagne unis ensemble, de se joindre à la France, qui, sans de tels secours, seroit franchement un peu embarrassée de faire face par tout contre l'Espagne & l'Empereur.

Il est vrai que la France a de nombreuses & d'excellentes troupes : mais outre ses Armées de terre, si elle étoit obligée de porter seule le faix de la guerre, il faudroit qu'elle mit en mer une Flotte supérieure à celle d'Espagne, renforcée par celle de Russie : or c'est ce qu'elle ne peut faire sans le secours de l'Angleterre. De supposer donc, que la France puisse se détacher de l'Alliance d'Hanover, c'est supposer qu'elle ignore ses propres intérêts : mais tout le monde sait, & est persuadé qu'il n'y a pas de Nation qui les connoisse mieux ; & la meilleure preuve qu'on en puisse apporter, est l'empréssement avec lequel la France est entrée dans cette alliance : car cette Couronne a plusieurs raisons de souhaitter une rupture avec l'Em-
pereur.

pereur, dans la conjoncture présente, où il est dénué de l'appui formidable des Puissances maritimes, qu'il avoit dans la dernière guerre.

C'est une maxime certaine, & confirmée par l'expérience, que comme l'Angleterre trouve toujours son profit dans la guerre contre l'Espagne, la France a toujours trouvé le sien dans la guerre avec l'Empereur; excepté dans la dernière, où les Puissances maritimes ont fait pancher la balance; en sorte que la Maison d'Autriche s'est par là fort aggrandie en Italie & aux Pays-Bas: & comme elle ne sait pas user avec modération de sa puissance immense, & qu'elle se croit à présent fort au-dessus des Puissances qui la lui ont procurée; la France ne peut que voir & saisir avec plaisir une occasion, qui peut la mettre en état de rendre la pareille à sa rivale, & de rétablir la confiance entr'Elle & ses voisins.

Dans le dernier siècle, la France a été sur le bord du précipice pour avoir voulu trop embrasser; & comme une expérience qui a coûté si cher n'est jamais infructueuse chez une Nation sage, il n'y a pas d'apparence que la France retombe dans le même danger; & c'est par cette raison qu'on

doit la regarder comme un Allié fidèle, sur lequel on peut compter pour s'opposer à une Puissance, qui affecte de vouloir prendre la supériorité.

Celle de la Maison d'Autriche, jointe comme elle l'est à présent avec l'Espagne, la Pologne & la Russie, n'est déjà que trop formidable: & la France est trop clairvoyante, pour ne pas voir la part qu'elle a au danger; & trop sage, pour ne pas se mettre en état d'en prévenir les suites.

Oùtre cela, Elle a sa part au tort qu'on fait au commerce, en permettant aux sujets de l'Empereur de trafiquer librement aux Indes Orientales, préféablement aux François, qui en sont exclus par les Espagnols: Elle a sa part aux machinations secrètes de la branche Espagnole de la maison de Bourbon, qui, nonobstant ses rénonciations à la succession de la Couronne de France, ne cesse de tâcher d'y fomenter des cabales & des factions: Elle a sa part aux menaces que l'Empereur fait à ses voisins, aux Princes d'Allemagne & aux Etat Généraux, dont il est d'un extrême intérêt pour la France d'empêcher la perte.

D'ailleurs la France voit la tempête qui se forme dans le Nord, & qui peut être aussi fatale

fatale à la navigation dans la mer Baltique, que les nombreuses Armées de l'Empereur & de l'Espagne peuvent l'être dans le Sud.

Enfin la France a trop d'intérêt à la paix de l'Europe, pour voir avec indifférence le coup d'œil affreux qui la menace. on pour demeurer dans l'indolence, dans un démêlé où il s'agit de sa propre conservation.

Toutes ces considérations (c'est par là qu'é finissoit l'Auteur) sont des gages surs de son attachement aux vues du Traité d'Hanover: à quoi l'on peut ajouter l'attente générale où l'on est, que le Roi de France ne manquera pas de signaler le commencement de son Règne, en observant religieusement la foi des Traités, & en agissant avec vigueur pour le véritable intérêt de ses sujets.

Voilà comment s'expliquoient à peu près les Auteurs * que le Gouvernement en Angleterre avoit fait travailler, pour justifier aux yeux de la Nation ses vues,

G 6

ses

* On prétendoit que l'Evêque de SALISBURY étoit le principal que la Cour de Londres avoit employé.

Indépen-

ses craintes, & ses démarches. Peut-être me reprochera-t-on de m'être trop étendu sur cet article, & d'y avoir trop arrêté le Lecteur : j'ai cru cependant, qu'il n'étoit point inutile de rapporter des Ecrits, qui servent au moins à faire connoître l'attention, & les ménagemens que doivent avoir les Ministres Anglois, de rendre en quelque façon compte de leur conduite à la Nation. Et de bonne foi, a-t-elle donc si grand tort, cette Nation si éclairée, de se conserver le droit d'examiner ce qui a rapport à sa gloire & à son utilité, dans l'usage que les Ministres font de leur pouvoir ; & de ne vouloir point, comme d'autres, prostituer perpétuellement son approbation à tout ce qui en me de leur plume ou de leur autorité ?

Les

Indépendamment de ces deux Ecrits, on en publia encore un troisième, tant à Londres qu'à la Haye, en françois, intitulé, *Les avantages visibles de la présente guerre pour la Grande Bretagne & ses Alliés, particulièrement par rapport au Commerce*, qui, divisé en cinq Chapitres, renfermoit plusieurs particularités assez curieuses. Je ne puis en donner ici l'extrait, qui se trouve dans les papiers qui m'ont été envoyés.

Les mesures que le Ministère Anglois prenoit pour s'attirer les suffrages de la Nation , & pour accroître le nombre de ses partisans dans les deux Chambres , n'étoient point infructueuses. On présentoit de la part presque de toutes les Communautés d'Angleterre, de celles du Clergé & des Universités, des Adresses †, dans lesquelles ces différens Corps , paroissant persuadés que les Alliés de Vienne avoient formé le projet d'exciter une révolution en Angleterre, témoignoit à Sa Majesté Britannique autant de zèle pour la maintenir sur le trône, que d'admiration & de contentement des sages précautions qu'Elle prenoit , pour faire avorter les projets de ses ennemis , & pour le maintien de la tranquillité de l'Europe.

Pour fortifier ces bons sentimens , & pour achever de convaincre la Nation Angloise de la supériorité des forces de la Ligue d'Hanover , sur celles que pouvoit lui opposer sa rivale ; on débita à Londres & en Hollande , un espece d'état des troupes, que les différentes Puissances de l'Eu-
rope

† Tome 6^e. *Pieces Justificatives*. N^o. VII. VIII. & IX.

rope devoient avoir sur pied, ou pouvoient fournir : selon lequel il paroïssoit, que les Alliés d'Hanover auroient cent mille hommes de plus que l'Empereur & les Princes de son parti. On spécifioit aussi les différentes Armées que la France se proposoit d'envoyer en *Catalogne*, sur le *Rhin* & dans les *Pays-Bas*. Enfin, comme les relations qui venoient de Gibraltar, concouroient toutes à faire voir le peu de progrès des Espagnols, & l'entière impossibilité où ils étoient de s'emparer de cette Forteresse ; on avoit grand soin de les faire imprimer, & d'informer ainsi le Public des précautions qu'on continuoît de prendre, pour la conservation d'une conquête si précieuse, & si chère à toute la Nation Angloïse.

Au surplus, quoique le Ministère Anglois parût fort occupé du soin de s'attirer l'approbation de la Nation, il n'avoit pas moins à cœur de déterminer la France à seconder les résolutions vigoureuses qu'il vouloit prendre, soit pour attaquer l'Empereur, soit pour porter la guerre en Espagne.

On n'ignoroit point en Ang'leterre le voyage que j'étois venu faire en France.

My:

Mylord HARRINGTON, qui y avoit passé à son retour, & qui étoit arrivé à Londres le 15. Avril, n'avoit pas manqué de rendre compte de ma conduite en Espagne, & de tous les raisonnemens auxquels mon départ de Madrid avoit donné lieu. Moins on en pénétoit le véritable principe, & ce qui s'étoit passé entre le Cardinal & moi; plus on sembloit craindre que je ne fusse profiter des irrésolutions & des craintes de ce Ministre, pour lui faire prolonger à l'infini les ménagemens qu'il conservoit toujours pour l'Espagne, & pour le tenir ainsi dans une inaction conforme aux vues de Leurs Majestés Catholiques & de l'Empereur. On ne doutoit point, à la vérité, de la vigilance de Mr. WALPOLE à démêler tout cela, ni de son attention à presser vivement le Cardinal d'entrer dans toutes les vues de l'Angleterre : mais pour rendre cependant ses sollicitations plus efficaces, aussi-bien que pour concerter les opérations de la Campagne prochaine, Sa Majesté Britannique ordonna au Colonel ARMSTRONG, Inspecteur d'Artillerie, de se rendre à Paris, afin que, conjointement avec Mr. Walpole, il pût être témoin

moins des mesures que prendroit le Cardinal , & en presser l'exécution.

L'attention que l'on donnoit en Angleterre à ce qui alloit se passer en France , ne ralentissoit en rien celle qu'on avoit de maintenir la tranquillité dans le Nord. On savoit de quelle utilité avoit été l'Escadre qu'y avoit conduite l'année précédente l'Amiral W A G G E R ; & combien elle avoit contribué en même tems , à préparer l'accéssion des deux Cours de Suède & de Dannemarck au Traité d'Hanover. Pour soutenir donc ce qui étoit si heureusement commencé , & pour prévenir de bonne heure les vastes desseins que l'on attribuoit à l'Imperatrice de Russie ; on destina une Escadre considérable pour la mer Baltique ; & l'Amiral N O R R I S fut nommé pour la commander. Mais quand cette Escadre arriva dans la Nord , elle trouva que les négociations qu'on y avoit entamées , s'étoient déjà terminées à l'entière satisfaction de l'Angleterre & de ses Alliés.

On a pu remarquer par ce que j'ai rapporté précédemment * , que les Ministres de l'Empereur , de l'Impératrice

de

* Tom. III. pag. 424. & suiv.

de Russie & du Duc d'Holstein, avoient employé successivement, tout ce que l'habileté jointe à l'artifice pouvoient leur suggérer, soit pour détourner les Etats de Suède d'accéder au Traité d'Hanover, soit pour jeter des soupçons & de la méfintelligence dans cette Assemblée, soit enfin pour qu'elle pût se séparer infructueusement ; sans cependant avoir pu réussir dans aucun de ces desseins. En effet, les Etats, bien loin de se laisser séduire par les promesses qu'on leur faisoit, ou de se diviser par les faux bruits que l'on répandoit, ou de s'intimider par les menaces qu'on employoit ; prirent enfin la résolution de fixer les conditions dont ils vouloient faire dépendre l'accèsion de la Suède au Traité d'Hanover ; & le 13. Mars, près de quinze mois, par conséquent, après que le Comte de CEREST BRANCAS & le Sieur POINTS, Ministres de France & d'Angleterre, avoient demandé des Commissaires* pour
commu-

* Ils tinrent leur première Conférence au Mois de Decembre 1725, chez le Comte & Sénateur Eric SPARR ; & ils lui délivrèrent alors une Copie du Traité d'Hanover de la
part.

communiquer le Traité d'Hanover ; la Diète en nomma un certain nombre , qui furent en conférence avec ces deux Ministres , depuis huit heures du matin jusqu'à près de sept heures du soir , pour examiner & régler les Articles de cette Accéssion.

Le Comité secret , pendant tout ce tems-là , étoit assemblé ; & de tems en tems quelques-uns des Commissaires Suédois alloient l'informer de ce qui se passoit dans la Conférence , où ils rapportoient ensuite sa réponse. Mais on ne put rien conclurre ce jour-là.

Le lendemain les Ministres de l'Empereur & de l'Impératrice de Russie . instruits que l'affaire de l'Accéssion tenoit à sa fin , demandèrent aussi une Conférence , & redoublèrent en même tems leurs efforts , pour empêcher une conclusion si contraire aux vues & aux intérêts des Cours de Vienne & de Petersbourg.

Le

part des Rois de France & d'Angleterre : demandant en même tems, qu'il plût au Roi de Suède d'accéder à cette Alliance , en offrant de donner à cet égard tous les éclaircissmens dont on auroit besoin.

Le Comité secret, quoiqu'entièrement déterminé alors à préférer la Ligue d'Hannover à celle de Vienne, jugea néanmoins à propos de condescendre aux instances de ces Ministres; & il fit supplier le Roi, d'inviter le Comte de FREYTAG & le Prince DOLGORUKI, à expliquer les propositions qu'ils vouloient faire, dans la conférence qu'on leur accorda. Mais ces deux Ambassadeurs, à l'exception d'une augmentation de subside pour la Suède, que l'Empereur & l'Impératrice de Russie promettoient conjointement de payer, à condition cependant que l'accession seroit rejetée; ne firent que répéter les mêmes représentations qu'ils avoient déjà employées à diverses reprises, pour suspendre au moins la résolution, s'ils ne pouvoient la détourner tout-à-fait, que les Etats paroissent déterminés à prendre: Et comme cette Assemblée, qui les avoit déjà suffisamment pesées & examinées, ne crut pas devoir pousser plus loin une condescendance, dont elle croyoit avoir vu qu'on ne s'étoit servi que pour altérer son union; le Comité secret prit sa dernière résolution sur les conditions qui devoient accompagner l'accé-

l'accéssion. Ainsi , après en avoir fait part aux deux Ministres de France & d'Angleterre , qui les acceptèrent , l'Acte * d'accéssion fut signé : en sorte que cette affaire , qui traînoit depuis si long tems , & qui avoit donné lieu à Stockholm à tant de mouvemens & d'intrigues , fut entièrement consommée. On peut voir , au Tome Sixième de cet ouvrage † , par le rapport du Comité secret, les motifs qui le déterminèrent à faire cette démarche.

Immédiatement après , les Etats firent une députation des quatre Ordres dont ils sont composés , pour informer le Roi de leur résolution , & le supplier de l'approuver. Ce fut le Comte de HORN , Maréchal de la Chambre de la Noblesse , & chef de la députation , qui s'acquitta de cette commission par la Harangue suivante.

* On le trouvera Tome 6^e. *Pièces Justificatives* N^o. X.

† *Pièces Justificatives* N^o. XL

S I R E ,

LE Comité secret ayant donné connoissance aux Etats du Royaume , par son fidèle rapport du mercredi 26 de ce mois (Mars) de l'invitation amiable des Alliés d' Hanover , pour engager V. M. & la Couronne de Suède à entrer dans le Traité qu'ils ont conclu ensemble ; lesdits Etats ont vu avec beaucoup de joye , qu'il a plu à V. M. , en considération d'une affaire si délicate & de si grand poids pour le Royaume d'avancer l'atenué de la Diète , de mettre sa confiance aux Etats , de leur communiquer les propositions secrettes qui concernent une affaire si importante , & de demander là-dessus leurs fidèles avis & sentimens.

Ledit Comité secret déclare aussi dans son rapport , qu'ayant pesé murement & soigneusement toutes les raisons pour & contre , il s'est enfin déterminé à conseiller à V. M. avec toute la soumission possible , d'accéder à cette Alliance défensive , moyennant certaines modifications , réserves & autres conditions avantageuses , que le Comité secret a trouvé à propos d'y ajouter pour la sûreté du Royaume.

Les

Les Etats du Royaume ayant d'ailleurs été informés, que le Comité secret, en délibérant sur cette importante affaire, s'est fait communiquer les éclaircissemens nécessaires des Protocoles du Sénat touchant les affaires étrangères; les avis de la Chancellerie Royale; les Rapports & correspondances secrètes des Ministres; les conférences tenues avec les Ministres étrangers, & leurs Mémoires, de même que d'autres Actes qui y ont du rapport: ils se conforment entièrement au résultat du Comité secret dans cette affaire, & déclarant qu'il mérite la louange qu'il s'est acquis justement, tant pour le présent que pour l'avenir. Il espèrent aussi que cette Alliance, par la bénédiction de Dieu, rendra à la satisfaction, à l'honneur & à la sûreté de V. M. & du Royaume, qui sont pour toujours inséparables; & qu'elle nous procurera les heureux fruits que V. M. & tout bon Suédois en espèrent & attendent.

Dans cette occasion, les Etats du Royaume ne peuvent se dispenser de remercier très-humblement V. M., de la confiance qu'Elle a bien voulu leur témoigner, en les convoquant pour délibérer sur ce point important: désirant de tout leur cœur qu'il plaise au Tout-puissant, de répandre ses bénédictions

tions sur les délibérations salutaires & avantageuses de la présente Diète ; de préserver la personne sacrée de V. M., & notre chère Patrie de tout danger imprévu ; & d'unir nos cœurs par un lien parfait & sincère de concorde , afin de travailler unanimement , & de tout notre pouvoir , au bien & à la sûreté commune , à la gloire du nom de Dieu , au bonheur & à la prospérité de V. M. & de la Patrie.

On ne peut s'empêcher , en lisant la Harangue du Comte de Horn , de remarquer avec quelle scrupuleuse exactitude les Etats de Suède , au nom desquels il parloit au Roi , avoient soumis à leur examen la conduite & les correspondances des Ministres de ce Prince , & de tous ceux qui avoient quelque part au Gouvernement. Le tems de pouvoir arbitraire étoit passé : les Suédois sous le Règne de CHARLES XII. en avoient senti toute la pesanteur ; & ils ne dissimuloient point aux yeux de son Successeur , l'usage qu'ils vouloient faire d'une sage liberté. Ces sentimens généreux , & qui se concilient parfaitement dans une Nation avec la fidélité qui est due aux Souverains, sont
aussi

aussi estimables que rares : mais ce qui doit le paroître bien d'avantage , & qui merite par conséquent d'être remarqué , est que le Monarque , aux yeux duquel on les produisoit , n'en parut point offensé , & que même il les approuva. En effet il répondit dans le Sénat au Comte de Horn : Qu'il avoit toujours regardé l'affaire qui venoit d'être réglée , comme également avantageuse pour lui & pour le Royaume de Suède ; que cependant , pour n'avoir rien à se reprocher , il s'étoit cru obligé de demander là-dessus l'avis des Etats : qu'il voyoit à présent avec une véritable satisfaction , la conformité de leurs sentimens aux siens : qu'il les remercioit de leurs bons & fidèles conseils : qu'il louoit le soin & la sagesse que le Comité secret avoit montré dans cette occasion , & qu'il espéroit que ce renouvellement d'amitié avec les Couronnes de France & d'Angleterre , tendroit , avec la bénédiction de Dieu , à l'honneur , à la sûreté & à l'avantage du Royaume. A quoi il ajouta , en finissant : qu'il prioit les Députés , de féliciter les Etats de sa part sur cette heureuse détermination.

Quel-

Quelques jours après le Comité secret eut à son tour une Audience du Roi, pour lui communiquer ses remarques sur les différens papiers qu'on l'avoit chargé d'examiner, & qui l'avoient occupé long-tems. Cette démarche du Comité étoit encore bien délicate, puisqu'elle réfléchissoit directement sur ce que les Ministres avoient fait par ordre même de Sa Majesté Suédoise. Cependant Elle témoigna encore dans cette occasion la même modération.

Enfin, après que toutes ces formalités eurent été observées, le Roi fit notifier la résolution, qui venoit d'être prise, à tous les Ministres étrangers, par un Conseiller de la Chancellerie; qui eut ordre en même tems de leur dire, que l'accession de la Couronne de Suède au Traité d'Hanover, ne contenoit rien de contraire à ceux qui subsistoient entr'Elle & d'autres Puissances.

Aussi-tôt que les Etats de Suède eurent déclaré leur Accession au Traité d'Hanover, le Comte de BRANCAS CEREST & Mr. POINTS, dépêcherent des Couriers en France & en Angleterre, pour informer leurs Cours d'une nouvelle si agréable. Ces deux Ministres jouissoient de la

satisfaction , d'avoir enfin surmonté tous les obstacles qu'on avoit opposés à l'heureux succès de leurs Négociations. Le Comte de FREYTAG & le Prince DOLGORUKI , dont les démarches n'avoient pas eu le même succès, témoignoit au contraire un vif ressentiment de ce qui venoit de se passer : ils sembloient vouloir donner à entendre , que la Suède ne tarderoit pas à s'en repentir.

Le dernier s'expliqua même là-dessus assez clairement dans une conférence qu'il eut avec le Comte de Horn : car après s'être plaint de la partialité qu'on avoit toujours marqué dans les délibérations des Etats , en faveur de la Ligue d'Hanover ; il ajouta avec vivacité , que puisque toutes les conditions avantageuses que l'Impératrice de Russie lui avoit ordonné de proposer à la Suède , n'avoient produit aucun effet, Sa Majesté Impériale se croyoit dispensée de conserver les mêmes sentimens , & en droit de suivre & de faire exécuter les projets formés par le feu Empereur son Epoux.

Le Comte de Horn , qui voyoit que par la résolution des Etats, censurée si aigrement par le Prince Dolgoruki , la France , l'Angleterre & la Hollande se trou-

trouvoient engagées à maintenir désormais la tranquillité dans le Nord, ne parut pas fort allarmé des menaces du Ministre de Russie. Il se contenta de lui répondre modestement, que si l'Impératrice sa Souveraine avoit jugé à propos d'accéder au Traité de Vienne sans consulter Sa Majesté Suédoise; & cela apparemment par les avantages que cette Princesse espéroit retirer de son alliance avec l'Empereur; il lui paroissoit qu'Elle n'avoit aucune juste raison de se formaliser si fort de l'accession du Roi de Suède au Traité d'Hanover, puisqu'il croyoit y trouver également les siens.

Au surplus, pour garder toutes les bienséances, & pour justifier tant envers l'Empereur qu'envers l'Impératrice de Russie, la droiture des intentions du Roi de Suède; on remit de la part de ce Prince au Comte de Freytag * & au Prince Dolgoruki ** une réponse aux Mémoires qu'ils avoient présenté; & il en usa de même à l'égard du Duc d'Holstein ***.

H 2

La

* *Pièces Justificatives* N°. XII.

** N°. XIII.

*** N°. XIV.

La condescendance & le ménagement que Sa Majesté Suédoise eut pour l'Empereur & pour l'Impératrice de Russie, n'empêcherent point les Ministres de Leurs Majestés Impériales, de continuer pendant quelque jours à faire éclater leurs plaintes & leurs menaces. Le Prince Dolgoruki, pour persuader que ces dernières ne seroient point vaines, & pour annoncer d'avance en quelque façon une prochaine rupture entre la Russie & la Suède, fit avertir les Marchands Russiens qui se trouvoient en Suède, de se tenir prêts à se retirer : après quoi il jugea à propos de s'absenter de la Cour aussi-bien que le Comte de Freytag. On les laissa boudier tout à leur aise : & comme ils apperçurent, qu'ils ne tiroient d'autre fruit de leur mauvaise humeur, que celui de s'ennuyer dans leur solitude, ils jugèrent prudemment qu'il étoit fort inutile de la prolonger ; & après un mois d'absence, ils réparurent à la Cour. Dans cet intervalle le Comte de Freytag y vint même faire un voyage, pour faire part au Roi de Suède du Mémoire que Mr. PALM avoit présenté au Roi d'Angleterre, & de ce qui s'en étoit suivi.

L'accès

L'accession de la Couronne de Suède au Traité d'Hanover , causa autant de joye en France , en Angleterre & en Hollande , que de dépit à Vienne , à Madrid & à Petersbourg. L'influence que les Alliés d'Hanover avoient lieu d'en attendre , sur les Négociations du Lord GLENORCHY & du Comte de CAMILLY à *Coppenhague* ; sur les dispositions toujours équivoques du Roi de Prusse ; & sur les délibérations du Corps Germanique , étoit sans contredit aussi favorable à leur desseins , que contraire aux projets des Alliés de Vienne. En effet , la supériorité que ces derniers s'étoient flattés d'avoir sur les autres , s'évanouissoit chaque jour de plus en plus : & pour succroît de mortification , le Comte de KINSKY , n'ayant pû déterminer l'Electeur Palatin à entrer dans les vues de l'Empereur , au sujet de la cession qu'on lui avoit proposé de faire , des duchés de *Juilliers* & de *Bergue* au Roi de Prusse , étoit parti de Mannheim pour retourner à Vienne , où l'Electeur avoit envoyé Mr. CRAMER , représenter à l'Empereur les raisons qui l'empêchoient de consentir à cette cession.

On donnoit à Vienne un tout autre motif à l'arrivée de ce Ministre : car on y as-
suroit au contraire , qu'il n'étoit venu que
pour continuer ce que le Comte de Kins-
ki avoit entamé à Manheim , & pour pro-
poser à cet égard un nouveau plan. L'in-
térêt qu'on avoit (comme je l'ai rapporté)
dans cette Résidence Impériale , d'entre-
tenir l'opinion d'une étroite correspon-
dance entre l'Empereur & le Roi de Prus-
se , engageoit à tenir ce langage : & com-
me peu de gens étoient en état de juger
s'il étoit bien ou mal fondé, on parvenoit,
au moyen de ces prétendus mystères , à
en imposer toujours au Public.

Le peu de fondement qu'ils avoient ,
n'étoit pas la seule inquiétude que res-
sentoit l'Empereur. Le mauvais succès
des négociations des Ministres qu'il avoit
envoyés en différentes Cours de l'Empire,
ou auprès des Cercles ne lui en caufoit
pas moins. Les Comtes de WURMBRAND
& de ZINZENDORF , & le Baron de KIRCH-
NER, y exécutoient les commissions dont
ils étoient chargés , avec beaucoup de
zèle , mais ils n'en trouvoient pas autant
dans les Princes ou autres Etats de l'Em-
pire , à se rendre à leurs sollicitations ,
&

& à se déclarer pour l'Empereur.

Le premier de ces Ministres, en parcourant les Cercles du *Rhin*, leur avoit proposé, d'interdire la levée des Recrues pour les Puissances étrangères, qui se faisoit chez eux; de faire une association générale avec l'Empereur; & de mettre pour cet effet l'Armée de l'Empire sur le pied que les Conclusions de 1702 & de 1714 avoient réglé, c'est-à-dire de 120000 combattans, qu'on pourvoiroit de tout ce qui seroit nécessaire en les mettant en Campagne.

On avoit écouté ces propositions avec une apparente déférence pour les instances du Comte de Wurmbrand: mais en même tems on avoit représenté les grandes difficultés qui se rencontroient à exécuter son projet; & les altercations, les méfiances & les plaintes, qui résulteroient vraisemblablement d'une convocation générale des Cercles: Que d'ailleurs l'Empire ne paroïssoit menacé par aucune Puissance, ni obligé, par conséquent, à prendre pour sa défense, les précautions qu'avoit exigées de sa part la conjoncture des choses en 1702 & en 1714: Et qu'enfin la prudence dictoit aux Etats

voisins de la France , de ne donner à cette Couronne aucun juste sujet de jalousie ou d'inquiétude.

Le Margrave de *Bareuth* , & divers autres Princes s'étoient expliqués de même : & quoique le Comte de *Zinzendorf* eût été reçu avec une grande distinction à la Cour de *Bavière* , & chez les Evêques de *Saltzbourg* & de *Passau* ; ces Princes lui avoient donné peu d'espérance , de déterminer les Cercles de *Bavière* à suivre ses conseils. Le Baron de *Kirchner* éprouvoit la même indifférence pour les siens , à la Cour du Duc de *Wirtemberg* , principal Directeur du Cercle de *Suabe*.

Le parti Impérial souffroit aussi de la contradiction à *Ratisbonne*. Plusieurs Ministres de la Diète , trouvoient qu'on s'étoit un peu trop prêté au ressentiment particulier de l'Empereur contre l'Angleterre , dans le traitement fait à Mr. LE HUP. Cet envoyé , disoit-on , ne pouvoit être blâmé d'avoir refusé de reprendre son Mémoire , quand le Secrétaire de Légation de Mayence étoit venu le lui rapporter ; & d'avoir fait répondre à celui-ci , qu'il ne lui convenoit point de consentir à une pareille proposition , sans

un ordre exprès du Roi son Maître. Il s'étoit élevé de grands débats au sujet de ce que contenoit ce Mémoire; & dans le Collège des Princes, l'Envoyé d'Autriche avoit dit: que quoiqu'il ne dût point s'expliquer sur cet incident sans un ordre exprès de sa Cour, il ne pouvoit cependant s'empêcher de dire, que le Ministre de Mayence s'étoit pressé mal à propos de le recevoir; & que s'il eût, sous quelque prétexte, éludé pendant quelque tems la proposition, on auroit évité les inconvéniens qu'on trouvoit à présent.

Le Ministre de Mayence répondoit à cette objection, qu'il n'avoit accepté le Mémoire que conditionnellement, savoir s'il ne contenoit aucune expression qui parût indue: & que comme il se trouvoit, que Mr. le Heup traitoit de calomnie dans cet Ecrit, ce que l'on avoit publié des sollicitations secrètes de l'Angleterre & de la France à la Porte Ottomane, quoique le Décret de l'Empereur donnât ce fait comme indubitable; on n'avoit pû se dispenser, par le respect dû à l'Empereur, de refuser à ce Ministre de porter son Mémoire à la Dictature.

Cette discussion , qui cauſoit une agitation aſſez vive dans la Diète , y formoit trois différens partis. Les uns prétendoient , qu'on auroit du porter le Sr. le Heup , à changer ſimplement les termes dont on étoit bleſſé , & ſur tout celui de *calomnies* , qui tomboit ſur un fait , que Sa Maieſté Impériale aſſuroit dans ſon Décret être ſi certain ; qu'Elle offroit d'en donner les preuves. D'autres remarquoient , que Mr. le Heup ayant délivré ſon Mémoire le lendemain du jour où le Décret de l'Empereur avoit été porté à la Dictature , il paroifſoit viſiblement qu'il n'avoit fait cette démarche , que dans la vue d'inſulter en quelque façon le Chef de l'Empire à la face de toute l'Europe , & ſpécialement du Corps Germanique ; & qu'ainſi il ne devoit ſ'en prendre qu'à lui , de ſ'être attiré par ſa conduite téméraire les déſagrémens qu'il avoit eſſuyés. Enfin un troiſième parti condamnoit le bruit qu'on faiſoit à Ratiſbonne de ce Mémoire , pendant qu'on paſſoit ſous ſilence celui de Mr. de Chavigny , où l'on trouvoit également le mot de *calomnies* employé pour le même ſujet : & il cenſuroit de
même

même la variation qui paroïtoit dans la conduite de la Diète , qui tantôt admettoit à la Dictature les Ecrits de l'Envoyé d'Angleterre , dans le tems qu'on refusoit d'avoir les mêmes égards pour ceux du Ministre de France ; & tantôt recevoir ce que celui-ci présentoit , pendant qu'on vouloit obliger l'autre , à reprendre un Mémoire , dans le lequel il ne se servoit que des mêmes expressions de Mr. de Chavigny.

La division que ces sentimens mettoient dans la Diète , & les réflexions qu'ils faisoient naître sur la trop grande autorité que la Cour Impériale s'y arrogeoit , déplaisoient infiniment au Prince de FURSTEMBERG. Il mettoit tout en usage pour réunir les esprits , & pour diriger les délibérations de cette Assemblée selon les vues de l'Empereur. Mr. de Chavigny traversoit de tout son pouvoir ce projet ; & , afin de parvenir plus sûrement à son but , il s'étudioit à gagner l'estime & la confiance d'un grand nombre des Membres de la Diète.

Comme le Prince de Furstemberg & tout le Parti Impérial , observoient avec une extrême attention les démarches de

ce Ministre , on sçut que dans une visite qu'il avoit rendue aux Envoyés des Electeurs Catholiques , ayant fait à dessein tomber la conversation sur ce qui venoit nouvellement de se passer au sujet du Décret de l'Empereur & des Déclarations de Leurs Maj. Très-Chrét. & Brit. ; il avoit dit à ces Ministres , qu'il ne se seroit jamais attendu , que l'on eût si mal interprété à la Diète, les témoignages de bienveillance & d'amitié , qu'il avoit donnés à cette Assemblée de la part du Roi son Maître ; & qu'on ne pouvoit conclure de l'indifférence qu'elle marquoit à cet égard, sinon qu'elle étoit apparemment résolu , contre la sagesse ordinaire de ses délibérations , de souscrire aveuglément aux volontés de la Cour de Vienne , quelque opposées qu'elles fussent au bonheur & à la tranquillité de l'Empire : Que malgré cela il les assuroit de nouveau , que le Roi Très-Chrét. étoit toujours disposé à exécuter fidèlement tout ce qu'il avoit fait proposer à la Diète de bouche & par écrit ; à moins que cette Assemblée, continuant à rejeter des offres si amiables , ne le contraignît enfin à prendre des mesures différentes.

Mr. de Chavigny , dans la même conversation , ayant aussi parlé du traitement qu'on avoit fait à Mr. le Heup , dit aux Ministres avec qui il s'entretenoit : que ce procédé étoit si injurieux au Roi d'Angleterre , & faisoit voir si évidemment l'autorité absolue que la Cour Impériale s'arrogeoit insensiblement sur les délibérations de la Diète ; qu'il étoit persuadé qu'on seroit surpris dans toute l'Europe , de voir que cette Assemblée eût fait si peu d'attention aux suites fâcheuses , pour le repos du Corps Germanique , que cette démarche pouvoit entraîner.

Les Ministres des Electeurs Ecclésiastiques , fort attachés au Parti Impérial , répondirent à Mr. de Chavigny : qu'il imputoit à tort à la Diète d'être dans une si grande dépendance de la Cour de Vienne ; & que suivant toute apparence , il attribuoit ce caractère à la juste déférence qu'elle ne pouvoit se dispenser d'avoir pour le Chef de l'Empire : Qu'à l'égard des offres que Sa Maj. Très-Chrét. avoit faite , de conserver la bonne intelligence qui régnoit entre la France & le Corps Germanique ; la Diète n'avoit certainement jamais eu
l'inten-

l'intention de rejeter, & encore moins de faire peu de cas de pareilles assurances ; qu'elles les recevoit au contraire avec autant de plaisir que de reconnoissance : Que pour ce qui concernoit la conduite qu'on avoit tenue avec le Ministre d'Angleterre, Mr. de Chavigny devoit faire attention aux justes motifs que la Diète avoit eus, de soutenir l'honneur & la dignité du Chef de l'Empire, dans une circonstance où il paroissoit que le Roi d'Angleterre attaquoit l'un & l'autre sans ménagement.

Les mêmes Ministres ayant ensuite fait tourner la conversation sur les grands préparatifs qui se faisoient, tant en France qu'en Angleterre, dans un tems où il ne paroissoit cependant point, qu'aucune Puissance eût intention d'attaquer ces deux Couronnes ; ils tâchèrent par-là de justifier les précautions que prenoient leurs Souverains, pour se mettre à tout événement en état de défense ; afin de n'être point responsables des suites que pourroit entraîner leur négligence, dans la conjoncture critique où l'Europe se trouvoit.

Mr. de Chavigny répliqua à ce dernier article, que le Roi son Maître n'avoit

voit en vue , dans les préparatifs de guerre dont ces Ministres lui parloient , que de rétablir les forces de son Royaume sur le même pied où elles avoient été précédemment , & où il convenoit qu'il les conservât , pour se faire respecter de ses voisins , & pour maintenir la tranquillité de l'Europe. Il ajouta , qu'un pareil dessein ne devoit assurément causer aucune allarme au Corps Germanique ; & qu'il étoit fâché de s'apercevoir que la Diète en jugeoit différemment ; qu'il espéroit cependant , qu'une Assemblée si sage & si éclairée , ne tarderoit point à connoître combien les préventions que les Ministres Impériaux cherchoient à lui donner contre les Alliés d'Hanover étoient mal fondées : Enfin il conclut en disant , que de quelque manière que les affaires présentes tournassent , il croyoit que les Etats de l'Empire seroient d'autant plus excusables de vouloir s'en mêler , qu'Elles ne les regardoient en aucune façon ; puisqu'il ne pouvoit jamais être question que des seuls intérêts de l'Angleterre & de la Hollande , qui n'avoient rien de commun avec ceux du Corps Germanique , dont ces deux Puissances avoient
d'ail.

D'ailleurs toujours cultivé l'alliance & l'amitié : qu'ainsi il exhortoit les Ministres à qui il parloit, de faire de sérieuses réflexions sur tout ce qu'il venoit de leur dire, pour ouvrir ensuite les yeux à leurs Souverains sur les insinuations de la Cour de Vienne, & leur faire sentir, combien elles étoient opposées à leur véritables intérêts & au bonheur de leurs Sujets : Que si ces Princes persisteroient toujours à s'armer & à se disposer à la guerre, malgré toutes les assurances que le Roi son Maître & le Roi de la Grande-Bretagne leur avoient si souvent réitérées, de ne vouloir en aucune façon troubler la tranquillité de l'Allemagne ; Sa Majesté Très-Chrétienne ne pourroit alors s'empêcher, de considérer une pareille conduite comme l'effet d'une méfiance injuste de la part du Corps Germanique, & même comme une espèce de mépris de ses sincères protestations ; & de prendre en conséquence les résolutions, qui paroîtroient convenables aux intérêts de sa gloire & à ceux de son Etat.

Dans le tems même que tout ceci se passoit à Ratisbonne, Mr. de St. SAPHORIN y arriva. Pendant le court
sejour

Jour qu'il fit dans cette Ville , il se plaignit aux divers Ministres qu'il eut occasion de voir , de l'injure que l'on avoit fait au Roi son Maître en la personne de Mr. le Heup , qu'il qualifia de soumission aveugle aux ordres du Prince de Furstemberg. Ces représentations , quoique différemment reçues , ne laissèrent pas de produire quelque effet. Plusieurs des Ministres de la Diète parurent les goûter , & être fâchés qu'on eût poussé les choses si loin. D'autre 'prétèrent aussi l'oreille à la proposition qu'il leur fit , d'engager leurs Souverains , si la guerre venoit à s'allumer , à ne se point mêler d'une querelle qui ne pouvoit jamais les regarder. Enfin ces conseils & ces insinuations , soutenues de celles de Mr. de Chavigny , contribuèrent beaucoup à suspendre le délibérations de la Diète, sur les résolutions qu'on la sollicitoit de prendre : en sorte que quand certains Ministres du parti Impérial , de concert avec les Commissaires de l'Empereur , insistèrent sur ce que le Décret de ce Monarque du 17 Mars fût résumé , dans la vue de se servir de cet expédient , pour connoître ce que Sa Maj. Imp. pouvoit attendre des différens

férens Etats de l'Empire ; plusieurs autres Ministres s'opposèrent à cette résolution, en alléguant pour raison, que le stile & les expressions de ce Décret ayant, à ce qu'il paroissoit, offensé les Cours de Versailles & de Londres ; c'étoit éloigner l'heureux succès des négociations qui étoient sur le tapis, que de réveiller une semblable question. Et ce sentiment prévalut.

La Suède unie enân aux Alliés d'Hannover, le Dannemarck sur le point de suivre bien-tôt son exemple, & le Corps Germanique fort partagé sur le choix du parti qu'il devoit prendre, & assez disposé de préférer celui de la neutralité ; donnoient de plus en plus au Cardinal un juste sujet de se flatter, que les mesures qu'il prenoit pour la conservation de la paix, auroient un heureux succès. Cette espérance lui cauçoit une joye sensible. Il souhaittoit ardemment d'éviter la guerre ; mais cette disposition ne l'empêcha cependant point, de faire tous les préparatifs nécessaires pour la soutenir, s'il le falloit, avec vigueur.

Il paroissoit que l'on étoit dans les mêmes sentimens à Vienne, à Petersbourg, à Londres & à la Haye : on
n'en

n'entendoit presque parler de toutes parts, que d'augmentations & de marches de troupes, de nominations de Généraux; en un mot, de tout ce qui précède ordinairement une déclaration de guerre.

Celle que les Espagnols avoient déjà commencée contre les Anglois devant Gibraltar, confirmoit parfaitement l'opinion qu'en avoit d'abord eue le Public. Le siège de cette Forteresse, au bout de près de six semaines de tranchée ouverte, n'étoit pas plus avancé que dans les premiers jours. L'Armée Espagnole périssoit insensiblement, & s'affoiblissoit au point de craindre, sur tout après que le Lord P O R M O R E fut arrivé avec les troupes Angloises qu'il conduisoit, que la Garnison ne fût assez forte pour entreprendre de faire lever le siège. Les Généraux Espagnols, témoins de l'inutilité des efforts que l'on faisoit pour s'emparer de cette Place, crurent devoir rendre compte au Marquis de CASTELLAR, alors Ministre de la Guerre en Espagne, de la fâcheuse situation où l'Armée se trouvoit réduite : & *Don Prosper Verboom*, Officier très expérimenté, à qui la direction du siège avoit été confiée, fut contraint

traint de quitter l'Armée , sur ce qu'il s'étoit brouillé ouvertement avec le Comte DE LAS TORRES , pour lui avoir représenté trop fortement , qu'il sacrifioit en pure perte les troupes qui étoient sous ses ordres.

Malgré tout cela , la Cour de Madrid persistoit à vouloir soutenir une entreprise si difficile : & comme on se flatte toujours de réussir dans ce qu'on désire , cette Cour ajoutoit plutôt foi aux chimériques idées , & aux assurances de succès , dont le Comte de las Torres remplissoit ses relations , qu'à tout ce que les Officiers Généraux & particuliers écrivoient de contraire.

Une prévention si difficile à vaincre ; obligea le Marquis de Castellar de répondre à ces derniers , qu'il ne pouvoit se charger de faire connoître au Roi leurs sentimens particuliers ; & que s'ils persistoient dans le même sentiment , le seul parti qu'il pouvoit leur conseiller de prendre , étoit de mettre leur avis par écrit , de le signer en commun , & de le lui adresser ensuite : qu'à cette seule condition il consentiroit de le présenter à Leurs Majestés Catholiques.

On étoit parfaitement instruit en France de toutes ces particularités : & l'on ne pouvoit comprendre , & encore moins approuver , que la Cour d'Espagne s'opiniât à faire continuer un Siège , sans aucune esperance de succès. Cette réflexion se présentoit à tout moment dans les différentes conversations où je me trouvois. Il sembloit même , parce que j'étois nouvellement arrivé d'Espagne , que ma présence la fit naître. Comme , dans le fonds il me paroissoit impossible de la faire passer pour mal fondée , je me contentois , quand on ne m'adrescoit pas directement la parole , de garder le silence : & quand on m'obligeoit à le rompre , j'é tâchois de me tirer d'affaire , en badinant sur l'effet admirable de la chute d'une Montagne entière sur Gibraltar , que devoit incessamment produire la mine du Général Las Torres.

Quelqu'occupée que fût la Cour d'Espagne de la conquête de Gibraltar , Elle ne laissoit pas de songer à profiter de la nouvelle alliance qu'Elle avoit faite avec l'Impératrice de Russie. On esperoit d'en recueillir de grands avantages , non seulement par les forces considérables que
cette

cette Princesse pouvoit donner à l'Empereur en cas de guerre ; mais encore par rapport au commerce , & à la facilité de tirer de la Moscovie des bois propres à la construction des vaisseaux , dont on manquoit en Espagne.

Afin donc de cultiver l'amitié & l'union qui venoit de se former entre cette Impératrice & Leurs Majestés Catholiques , Elles firent partir dans le commencement du mois de Mars , le Duc de LIRIA , pour aller de leur part résider à Petersbourg , en qualité de leur Ministre Plénipotentiaire. La route de *Genes* qu'il prit , les détermina à le charger de profiter de ce voyage , pour observer ce qui se passoit entre la Cour de Vienne & celles des différens Princes d'Italie, depuis la mort du Duc de *Parme* ; & pour découvrir les sentimens de ces derniers sur les suites qu'elle pouvoit avoir , & sur l'établissement qu'on projettoit de faire à *Don Carlos*.

Quelque tems avant que le Duc de Liria partit , le long & épineux démêlé , qui duroit depuis si long-tems entre le St. Siège & le Roi de *Sardaigne* , se termina enfin heureusement , par les
soins,

soins, l'habileté & la patience du Marquis d'ORMEA, que ce Monarque avoit envoyé à Rome. La discussion de cette affaire, qui concernoit des droits que les deux Puissances se croyoient l'une & l'autre obligées de soutenir, avoit été entamée dès le Pontificat d'INNOCENT XII. sans qu'on eût pû parvenir alors, ni pendant la vie de ses deux Successeurs, à la régler. BENOIT XIII, aussi digne de vénération par la pureté de ses mœurs, que par son humilité & son zèle pour la gloire de Dieu, touché de voir presque toutes les Eglises des Etats du Roi de Sardaigne, dépourvues de Pasteurs, crut devoir se prêter à écouter les représentations & les propositions du Marquis d'Ormea; & dans un Consistoire qu'il tint le 9 Decembre 1726, il déclara, qu'il reconnoissoit le Duc de *Savoye* pour Roi de *Sardaigne*, avec les mêmes privilèges dont jouissoient ci-devant les Rois d'Espagne & ensuite l'Empereur.

Cette Déclaration de Sa Sainteté fut suivie quelques jours après, de la proposition qu'Elle fit dans un second Consistoire, de l'Abbé FALETTI Piémontois, pour remplir l'Archevêché de *Cagliari*,

gliari, que le Roi de Sardaigne lui avoit accordé. Ce Monarque nomma aussi aux autres Archevêchés & Evêchés de ses Etats, qui étoient vacans depuis long-tems : & ce fut le premier fruit du Concordat entre le Pape & lui, qui fut signé le 29 May par le Cardinal LERCARI, Secrétaire d'Etat, au nom de Sa Sainteté, & par le Marquis d'ORMEA.

Ce Concordat régloit, à la satisfaction de Sa Majesté Sard., les immunités & la juridiction Ecclesiastique ; le droit de nommer aux bénéfices Consistoriaux, & l'article des pensions que le Pape pourroit établir dessus, lequel fut extrêmement modéré. Indépendamment du Concordat, le Pape accorda encore au Roi, par un Bref du 5 Juillet 1727, la permission de lever sur le Clergé de son Royaume des subsides pendant cinq ans, & 60000 Ecus pendant trois ans, pour l'entretien des Galères qu'on armeroit contre les Corsaires de Barbarie. Enfin Sa Sainteté joignit à toutes ces graces, celle d'un Indult semblable à la Bulle de la Croisade.

Ces faveurs du Souverain Pontife, & sa résolution de reconnoître le Roi de

L'ABBE' DE MONTGON. 193
de Sardaigne en cette qualité, trouvèrent bien des censeurs & de l'opposition * dans plusieurs Membres du sacré Collège; & entr'autres de la part du Cardinal CORRADINI: mais comme le Roi de Sardaigne ne laissa pas d'obtenir tout ce qu'il pouvoit désirer, il marqua une joye sensible de l'heureux succès de la négociation du Marquis d'Ormea.

Ce Ministre, de son côté, fit pour le même sujet de grandes réjouissances à

* Pendant le Pontificat de CLEMENT XII, on remit de nouveau sur le tapis l'examen de cette affaire: & dans un Consistoire secret, tenu le 6. Aoust 1731, ce Pape revoqua par un Decret tout ce que son Prédécesseur avoit accordé. On peut voir les raisons que Sa Sainteté avoit eues de prendre cette résolution, dans un Ouvrage publié alors sous ce titre: *Ragioni della sede Apostolica, nelle presente Controversie, colla Corte di Torino &c.* Et la réponse qu'on fit à Turin, intitulée: *Relazione istorica delle vertenze che si trovavano pendenti tra la Corte di Roma e quella de Re di Sardegna, allorché fu assonto al Pontificato BENEDETTO XIII. de santa e gloriosa, memoria, &c.* in Torino 1736. per Gio Battista Valletta, stampatore de S. M. è de Regi Magistrati.

à Rome , & entr'autres des illuminations pendant trois nuits consécutives : à quoi il ajouta des aumônes abondantes , ayant donné 50 Ecus de dot à 50 pauvres filles, pour contribuer à les établir. Le Roi son maître le chargea aussi , de présenter de sa part au Pape une Croix & six Chandeliers d'argent , parfaitement bien travaillés , & pesans plus de deux cent Livres.

Le Cardinal ALDOBRANDINI ; dans ce tems-là Nonce en Espagne, m'a conté, que quand le Marquis d'Ormea s'aquitta de cette commission , le Pape répondit au remerciement qu'il lui fit de la part du Roi de Sardaigne : qu'il le prioit d'assurer ce Monarque , *qu'en qualité de Souverain Pontife, il le regarderoit toujours comme son fils bien aimé ; que comme Prince Souverain d'Italie, il cultiveroit avec soin son amitié ; & qu'enfin comme Vincent-Marie ORSINI, il se feroit toujours un devoir de le respecter.* Il y a dans cette réponse du Pape , par rapport aux différentes qualités qu'il réunissoit en lui , un mélange si convenable de dignité & de modestie , que j'ai cru devoir la rapporter. Sa Sainteté l'accompagna d'une Couronne d'or

L'ABBE DE MONTGON. 195

d'or, enrichie les pierres précieuses, & de plusieurs présens de dévotion, qu'il chargea le Marquis d'Ormea d'offrir de sa part à Sa Maj. Sard.

On débita dans ce tems-là, que le Cardinal *Alexandre* ALBANI, Monsieur MERLINI, & Mr. LAMBERTINI Archevêque titulaire de *Theodosie*, ensuite Evêque d'*Ancone* * & Archevêque de *Bologne*, que le Pape consulta sur les propositions & les prétentions du Roi de Sardaigne, secondèrent à certains égards par leurs bon offices la négociation du Marquis d'Ormea. Le dernier avoit déjà, sous le Pontificat de Clement XI, assisté à une Congrégation, chargée d'examiner une affaire à peu près semblable, qui concernoit le droit que pouvoit avoir l'Empereur, de nom-

I 2

mer

* BENOIT XIII, en accordant à Mr. LAMBERTINI l'Evêché d'*Ancone*, lui écrivit ce billet.

Abbiamo perduto il dignissimo Cardinale Bussy, il quale fra le sue segnalate doti era particolarissimo, avendo beneficato la mensa Episcopale d'Ancona: onde per sostituirgli un successore abbiamo considerato Monsig. Arcivescovo di Theodosia V. S. si compiaccia animarlo ad accettare quella Cattedrale con un cuor Lambertino &c. Lunedì 23 Dicembre.

mer comme Roi de Sicile aux Evêchés de *Catanea* & de *Girgenti*. Ce même Prélat, recommandable par ses grandes qualités, & par son érudition, après avoir successivement rempli différentes places considérables avec une estime universelle, & après avoir été nommé Cardinal en 1726, se trouve actuellement, pour le bien de toute l'Eglise Catholique, le Successeur du St. Pontife dont je viens de parler.

Quoique la double Alliance, que les deux Maisons Royales d'Espagne & de Portugal, avoient résolu de faire ensemble, eût été conclue presque en même tems que l'Infante d'Espagne étoit revenue de France; il n'y avoit cependant point encore eu d'Ambassade solennelle de part & d'autre, usitée en pareil cas, pour faire la demande des Princesses: & sans doute le bas âge des futurs Epoux, & celui principalement de l'Infante d'Espagne, avoit fait retarder cette formalité. Cette raison devoit encore subsister pour cette jeune Princesse pendant près de trois années: mais Leurs Majestés Catholiques & Portugaise ne laissèrent pas de nommer les Marquis DE LOS BALBASSES & D'ARRANTES; le premier pour
se

L'ABBE DE MONTGON. 197

se rendre à Lisbonne , & y faire la demande de l'Infante de Portugal pour le Prince des *Asturies* ; & l'autre pour venir à Madrid demander l'Infante d'Espagne pour le Prince du *Bresil*. Ces deux Ministres se rendirent à peu près en même tems dans les deux Capitales , où ils firent leur entrée avec autant de magnificence que d'éclat.

Une pareille démarche donnoit lieu de croire que l'on avoit , de part & d'autre , un égal empressement de voir bientôt l'accomplissement de ce double mariage : il se refroidit cependant ensuite , de façon à laisser le Public dans l'incertitude de sa conclusion. Cette froideur parut sur tout dans la Cour d'Espagne. On y donna à entendre qu'elle étoit fondée sur des raisons importantes : & , soit que cela fût effectivement , soit qu'il fût question en secret (comme il en courut alors quelque bruit) d'un autre mariage pour l'Infante d'Espagne ; l'échange des deux Princesses , & la cérémonie de leurs mariages , ne se fit que près de deux ans après.

La joye que le sujet de l'Ambassade & l'arrivée du Marquis d'Abrantes avoit répandue dans la Cour d'Espagne , fut encore augmentée par la nouvelle

que Leurs Majestés Catholiques apprirent, que les Maures avoient entièrement levé le Siège de *Cema* le 17 de Mars, après un Siège de 34 ans. Ce fut *Don Gaspar de ANTONA*, Lieutenant de Roi de cette Place, que le Comte de *CHARNY*, qui en étoit le Commandant, dépêcha pour la porter. Il paroissoit, par le détail de ce qui s'étoit passé dans cette occasion, que la retraite des Infidèles, quoique fort précipitée, s'étoit faite cependant avec tant de précaution de leur part, qu'on n'avoit trouvé dans leur camp que cinq pièces de canon & trois mortiers, avec une vingtaine de traîneurs.

La satisfaction que cet événement donna à Leurs Majestés Catholiques, fut accrue quelques jours après, par celle que leur causa l'avis qu'on reçut, de l'heureuse arrivée des trois vaisseaux de la Flotille qui en avoient étoit séparés, & qu'on craignoit qui ne fussent devenus la proie de quelque Escadre Angloise. Leurs Maj. Cath. eurent alors le plaisir d'apprendre, que malgré toutes les précautions que les Anglois avoient prises, pour que cette Flotille ne pût leur échapper, elle étoit cependant arrivée en entier dans

diffé-

différens Ports d'Espagne. Auffi ne laif-
férent-Elles pas fans récompense la pru-
dente conduite de ceux qui l'avoient ra-
menée des Indes : car pour marquer
combien Elles en étoient contentes, El-
les augmentèrent de 1000. Dugats les
appointemens de *Don Antonio CAS-*
TAGNETTA, qui avoit eu le princi-
pal Commandement de la Flotille ; Elles
donnérent 1000 Ecus de pension à son
fils , & firent Lieutenant Général de
leurs Armées navales *Don Antonio SER-*
RANO, qui servoit en qualité de Chef
d'Escadre sous les ordres de l'Amiral Cas-
tagnetta.

Les préparatifs qu'on faisoit de toutes
parts pour entrer en Campagne, n'em-
pêchoient point les négociations d'aller
toujours leur train , entre les Cours de
Vienne & de Versailles. L'une & l'aut-
re souhaittoient la paix : Et quant aux
Puissances maritimes , quelque résolues
qu'elles parussent à la guerre , elles n'a-
voient dans le fonds aucune envie que
leur alliance avec la France favorisât les
desseins de cette Couronne , contre la
Maison d'Autriche. C'eût été détruire
dans l'Europe cet équilibre si désiré , &
néanmoins si chancelant , qu'elles veu-

lent y conserver. L'unique but de ces deux Puissances étoit , de faire abolir une Compagnie préjudiciable à leurs sujets, & d'assurer au commerce de ceux-ci les avantages qu'on leur avoit accordés. Voilà ce qu'elles attendoient de leur union avec la France, & à quoi il falloit uniquement qu'elle servît.

La Cour de Vienne, à qui la conservation de cette Compagnie étoit chère, rebutée d'avoir souvent, mais inutilement, tenté de vaincre l'inflexibilité de l'Angleterre & de la Hollande sur cet article, cherchoit à la surmonter par l'intervention du Cardinal : & afin d'exciter à cet égard la bonne volonté de ce Ministre, elle laissoit entrevoir, que l'on proportionneroit sur les bons offices qu'il rendroit, ceux qu'elle offroit d'employer auprès de Leurs Maj. Cath., pour procurer leur réconciliation avec le Roi leur Neveu. C'étoit dans cette vue que les Ministres Imperiaux avoient engagé le Nonce GRIMALDI, à faire aux Ambassadeurs de France & d'Hollande à Vienne, certaines ouvertures d'accommodement entre l'Empereur & les Alliés d'Hanover : & quoiqu'elles eussent été reçues assez froidement de ces deux

Minist.

Ministres, & qu'on les eût même rejetées en Hollande, en France & en Angleterre, comme je l'ai rapporté *; elles n'avoient pas laissé de donner lieu aux deux partis qui divisoient l'Europe, de chercher de nouveaux moyens convenables aux conjonctures présentes, pour conserver la paix.

Le Cardinal, plus pressé que personne d'en trouver, s'étoit souvent entretenu là dessus avec le Baron de FONSECA; & dans leurs conférences il avoit été question, tantôt d'échanger les Etats que l'on destinoit à Don Carlos en Italie avec d'autres également considérables en Flandres, tantôt d'une trêve pour quelques années, ou d'une convention au moins, de ne commettre aucune hostilité de part & d'autre pendant un tems qu'on limiteroit, afin de donner aux deux Liges de Vienne & d'Hanover celui de discuter leurs différentes prétentions, & de les regler à l'amiable: enfin il s'étoit aussi agi d'assembler un Congrès.

La Compagnie d'Ostende étoit toujours le principal obstacle qu'il falloit lever.

* *Tom. III. pag. 362.*

lever. La proposition de l'abolir paroif-
soit auffi dure à Vienne, qu'incompa-
tible avec l'honneur de Sa Majesté Im-
périale. On offroit seulement de la sus-
pendre : mais à Londres & à la Haye
on n'admettoit aucun temperament, &
l'on vouloit absolument qu'elle fût sup-
primée.

Le Cardinal, à qui toutes les négocia-
tions qui étoient sur le tapis venoient
aboutir, n'étoit pas peu embarrassé à
concilier des sentimens si opposés, &
à s'attirer pour cet effet la confiance des
deux partis. Il étoit assuré en quelque
façon de celle du Roi d'Angleterre ; l'in-
terêt de ce Monarque l'obligeoit à ménager la France : & à l'égard de la Répu-
blique d'Hollande, l'opinion avantageu-
se qu'elle commençoit à concevoir de la
bonne foi de cette Eminence, sembloit
lui garantir qu'elle suivroit l'exemple de
Sa Maj. Brit.

La Cour Impériale paroiffoit la plus
difficile à gagner ; & le Cardinal crai-
gnoit de ne pouvoir parvenir à diffi-
per les anciens préjugés qu'elle avoit
contre la France. Pour applanir cet
obstacle, il s'étoit déjà servi, com-
me

me je l'ai dit *, des Nonces qui résidoient à Paris & à Vienne : mais la tentative avoit mal réussi. Les Ministres de l'Empereur, peu disposés à regarder la contradiction où tomboit quelquefois le Cardinal dans ses discours, comme l'effet d'une simple & prudente complaisance de sa part pour tous les partis, afin de les ramener plus aisément au sien, croyoient appercevoir de la fausseté, ou au moins beaucoup d'artifice dans ce raffinement de politique : & ils étoient fort éloignés de l'approuver.

Le Cardinal, de son côté, trouvant qu'il étoit dangereux d'expliquer trop clairement cette espèce d'enigme à ces Ministres, chercha à lever leurs scrupules, & à les rassurer sur ses intentions par l'entremise de quelques personnes qui ne leur fussent point suspectes. Les Nonces continuerent à être chargés de ce soin : mais indépendamment de leurs Commentaires favorables, le Cardinal s'adressa aussi au Duc de *Lorraine* **.

* *Tom. III. pag. 371.*

** LEOPOLD I.

Les bons offices d'un Prince si sage ; qui dans les tems les plus critiques avoit toujours sù se ménager entre la France & l'Empereur, furent d'une grande utilité à ce premier Ministre , pour faire valoir à Sa Maj. Imp. la bonne volonté & les vues qu'il avoit , & pour lui attirer en même tems la confiance de ce Monarque. Les marques qu'il commença à lui en donner , passant , pour ce qui étoit le plus secret , par les mains d'un Prince incapable d'en abuser , mirent le Cardinal à portée , comme il le souhaittoit , de faire goûter plus aisément à l'Empereur les propositions de l'Angleterre & de la Hollande ; de vaincre la répugnance qu'il avoit de consentir à l'abolition de la Compagnie d'Orénde ; & de le disposer à lui laisser , en quelque façon , le soin de ménager ses intérêts sur tous ces articles.

La gloire de devenir ainsi le médiateur des principales Puissances étoit trop éclatante , pour que le Cardinal laissât échapper l'occasion de l'aquerir. La situation des affaires , & les conjonctures du tems la lui offroient : il fut en faire usage pour persuader peu à peu , presque à toute l'Europe , jusqu'aux dernie-

res années de sa vie , qu'on devoit ce tribut à ses lumières & à sa probité. Il est vrai que l'illusion disparut alors ; chacun la reconnut & rit de sa crédulité : à l'exception cependant de la République d'Hollande , que le Cardinal avoit sçû endormir si profondément , qu'elle n'a pu se délivrer de cette léthargie que par certaines convulsions , dont les suites pouvoient lui devenir funestes , sans la sagesse du Prince qu'elle a sçû se donner pour Chef.

Quelqu'avantageuse que fût l'opinion que le Cardinal fut donner de son habileté & de sa bonne foi , aux deux Ligues de Vienne & d'Hanover , il survenoit, dans les négociations délicates & embrouillées dont il étoit alors question, tant de différens éclaircissemens à donner ou à recevoir ; de si fréquens sujets de méfiance à dissiper ; & un si grand nombre de points délicats à ménager , que , selon le plus ou le moins de difficultés que l'on trouvoit à concilier les intérêts des deux partis , on annonçoit un jour la guerre comme inmanquable , & le lendemain on parloit avec la même certitude d'une prochaine paix.

! Ce dernier objet étant celui que le Cardinal avoit le plus à cœur , il employoit tous les moyens qui pouvoient le conduire à un but si désirable. On a déjà pu remarquer ce qui s'étoit passé entre lui & moi , pour que j'inspirasse les mêmes sentimens à la Cour d'Espagne. Ses sollicitations à cet égard en Angleterre & en Hollande , n'étoient ni moins pressantes ni moins réitérées ; & il faisoit assurément de son mieux , pour porter ces deux Puissances à mettre un peu plus d'onction , dans la manière dont elle s'expliquoient sur l'abolition de la Compagnie d'Ostende.

C'étoit la principale pierre d'achoppement qu'il falloit lever ; & le Cardinal y parvint enfin. Car à force de représentations , il obtint de ces deux Puissances , qu'elles auroient le ménagement pour l'Empereur , de paroître se contenter que cette Compagnie fût d'abord seulement suspendue. Aussitôt qu'elles eurent consenti à cet adoucissement , le Cardinal envoya un Courier à Vienne au Duc de RICHELIEU , pour qu'il informât l'Empereur du succès de ses démarches ; & pour qu'il présentât en même tems à ce Monarque les propositions suivantes ,

con-

concertées avec les Puissances maritimes. On ajouta qu'il pouvoit se joindre, s'il le jugeoit nécessaire, au Nonce & à l'Ambassadeur d'Hollande, pour presser Sa Majesté Impériale de les accepter, & de regarder la résolution qu'Elle prendroit sur leur contenu, comme décisive pour la guerre ou pour la paix.

I.

Il y aura une suspension de l'octroi accordé à la Compagnie d'Ostende, & de tout Commerce des Pays-Bas Autrichiens aux Indes, pendant un tems raisonnable : comme pourroit être le terme de dix années.

II.

Tous les Privilèges de commerce en Europe & aux Indes, seront remis à tous égards sur le même pied qu'ils étoient précédemment, & les Privilèges dont les Nations Française, Angloise, & les sujets des Etats-Généraux des Provinces-Unies jouissoient, ne souffriront aucune atteinte ou diminution : mais au contraire, le Commerce desdites trois Nations sera rétabli en tout, comme il a été avant l'année 1725.

III.

Tous autres droits & possessions quelconques, demeureront dans le même état, qu'elles sont établies & réglées par les Traités d'Utrecht, de Bade & de la quadruple Alliance.

IV.

Pour remplir parfaitement l'objet qu'on se propose, ni l'Empereur ni l'Espagne, ou leurs Alliés, ni les Alliés d'Hanover, n'agiront point par voye de fait; & ne contribueront, ni directement, ni indirectement, sous quelque prétexte que ce puisse être, à rien qui puisse troubler l'état actuel du Nord & de la Basse-Allemagne.

V.

Ces Articles une fois convenus, toutes hostilités quelconques cesseront: On laissera librement revenir des Indes les Vaisseaux Ostendois qui sont partis, & dont les noms seront compris dans un état qui en sera donné par la Cour de Vienne: On laissera de même revenir librement les Gallions en Espagne; & Sa Majesté Catholique, de son
côté

côté en usera de la même manière qu'il en a été usé dans les tems libres , tant par rapport aux effets des Gallions , que par rapport à ceux de la Flouille qui est revenue.

VI.

Il ne sera fait aucun tort , trouble ou préjudice , à qui que ce soit , en haine du Traité de Paix signé à Vienne entre l'Empereur & l'Espagne le 30 Avril 1725 : comme aussi en haine du Traité signé à Hanover le 3 Septembre de la même année , entre Sa Maj. Très-Chrét. , Sa Maj. Brit. , & le Roi de Prusse , y compris l'Accession de leurs Hautes Puissances les Etats-Généraux des Provinces-Unies. Lesdites Parties contractantes s'engageront même de se joindre , pour s'opposer à quiconque feroit quelque chose de contraire au présent Article VI ; & de prendre ensemble des mesures en tel cas , pour la réparation.

La Cour de Vienne malgré les forces considérables qu'Elle comptoit de mettre sur pied si la guerre se déclaroit , & que l'on faisoit monter , avec l'augmentation qui avoit été déterminée , à plus de cent quatre-vingt-sept mille hommes , n'en désiroit pas moins la paix. Mais d'un
autre

autre côté , vivement piquée contre l'Angleterre , & voulant d'ailleurs conserver , le plus long-tems qu'il se pourroit , l'ascendant qu'elle avoit pris sur la Cour d'Espagne , dont elle se flattoit que les largesses deviendroient plus abondantes depuis l'arrivée de la Flotille ; Elle croyoit qu'il n'étoit pas de son intérêt de se déterminer si promptement à accepter les propositions qu'on lui faisoit , & qu'il étoit bon au contraire de gagner du tems.

Cette maxime est d'une grande ressource en matière de politique : & d'ailleurs la Cour de Vienne , eu égard à diverses circonstances , avoit plusieurs raisons de vouloir la suivre.

On voyoit , si la guerre se déclaroit , que les Alliés d'Hanover ne manquoient ni d'hommes , ni de Vaisseaux , ni d'argent. Il n'en étoit pas de même du côté de l'Empereur , de l'Espagne & de leurs Alliés : on n'en étoit encore qu'aux préparatifs ; il falloit du tems pour les faire.

Il n'en falloit pas moins , pour que les troupes , & sur tout celles de Russie , pussent se rendre aux endroits qui alloient devenir le Théâtre de la guerre ,

& pour attendre les Gallions qui achevoient de mettre l'Espagne en état d'assembler des fonds assez considérables, pour fournir aux dépenses de plusieurs campagnes.

Certains nuages, qui se formoient dans l'Empire Ruffien contre le Gouvernement de l'Impératrice CATHERINE, faisoit craindre qu'on ne pût tirer de cette Princesse les secours sur lesquels on comptoit : on avoit besoin de tems pour voir comment l'orage se dissiperoit.

C'étoit aussi du tems qu'on attendoit l'avantage de déterminer le Roi de Prusse, à rompre tout-à-fait les liens qui l'attachoient encore aux Alliés d'Hanover ; & de voir le Corps Germanique se déclarer pour la Ligue de Vienne. Enfin en temporisant, on se flattoit d'obtenir des conditions de paix moins onéreuses ; & de profiter pour cet effet des dispositions qu'on découvroit dans le Cardinal, & que l'on se proposoit de fortifier, par toutes les avances & les marques de confiance les plus capables de le gagner.

Avec toutes ces espérances, les Ministres

nistres Impériaux sentoient bien , qu'il falloit s'expliquer sur les propositions qu'offroient les Alliés d'Hanover : mais comme on ne vouloit ni les accepter ni les rejeter tout-à-fait , ils prirent le parti de dresser un contre-projet à celui que le Cardinal avoit envoyé , qui admettoit nécessairement un nouvel Examen de sa part , aussi bien que de celle de l'Angleterre & de la Hollande. Ces Ministres se flattoient de trouver par-là le secret de traîner la négociation en longueur , sans la rendre suspecte d'être contraire au but salutaire de la paix , où les deux partis affectoient de tendre avec une égale ardeur.

Dans cette vue , & en paroissant se prêter avec plaisir aux instances des Ambassadeurs de France & d'Hollande , qui demandoient une réponse , le Baron de FONSECA fut chargé de communiquer au Cardinal les XII. Propositions suivantes.

L

Il y aura , entre les Puissances qui signeront ces Articles , une cessation de toutes hostilités , tant par mer que par terre : &
par.

par conséquent le siège de Gibraltar sera suspendu, du jour que la ratification de ces Actes préliminaires sera discutée au Congrès.

II.

Ce principe établi, le Commerce des Espagnols aux Indes se fera tranquillement, comme par le passé : les Gallions reviendront en toute sûreté ; & la Flotte Angloise, qui pourroit être encore dans les mers des Indes, & devant PORTO-BELLO, se retirera dès qu'elle en aura reçu les ordres, lesquels seront dépêchés immédiatement par Sa Majesté Britanique, dont Sa Majesté Très-Chrétienne sera garante. Les effets des particuliers, se trouvant sur la Flotille arrivée dernièrement de la Havane en Espagne, & appartenans à différentes Nations, seront rendus fidèlement, après que les Gallions, détenus encore à Porto-bello, seront revenus, & que la Flotte Angloise se sera retirée des Indes. Si cependant lesdits Gallions périssent en chemin par quelque naufrage, ce cas-là n'empêchera pas la restitution des effets se trouvant sur la Flotille : Et à l'égard des Flottes Angloises, Hollandoises & Françoises, qui pourroient être vers les côtes d'Espagne

vers celles des Etats de Sa Majesté Impériale & Catholique ; elles auront à se réitérer , au tems que cette présente cessation d'hostilités commencera , & ne pourront rien entreprendre contr'elles ou contre leurs vaisseaux , ni directement ni indirectement.

III.

Cette cessation générale des hostilités ne subsistera que pendant six mois , à compter du jour que le Congrès qui se propose sera formé.

IV.

Le Congrès ne durera aussi que six mois , pendant lequel tems les Puissances qui y interviendront , conviendront de l'abolition , ou pour le moins , d'une suspension de l'Octroi de la Compagnie d'Ostende , pendant un tems raisonnable ; comme pourroit être par exemple celui de sept ans : & on laissera librement & en toute sûreté , revenir des Indes à Ostende , tant que le Congrès , ou bien la suspension durera , les vaisseaux Ostendois qui seront partis devant la susdite cessation , & dont les noms seront compris dans un état qui sera donné de la part de Sa Majesté Impériale &

Catholique ; & les vaisseaux qui pourroient peut-être avoir été pris , seront rendus de bonne foi.

V.

Les Traités de Paix d'Utrecht & de Baden , de même que celui de la Quadruple-Alliance , seront respectivement le fondement sur lequel la négociation proposée se doit faire : & quant au Commerce , il sera rétabli , comme il a été stipulé par le Traité de Commerce fait à Utrecht entre l'Espagnol, a Grande-Bretagne & les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas. S'il y avoit néanmoins des difficultés ultérieures ou postérieures à l'égard dudit Commerce , elles seront discutées au susdit Congrès.

VI.

Le Congrès s'assemblera sans délai dans deux mois , à compter du jour que ces Articles auront été acceptés & signés par les Puissances respectives.

VII.

Le Congrès se tiendra à Aix la Chapelle.

VIII.

VIII.

Les Plénipotentiaires qui seront nommés, ne pourront y avoir que deux Gentils-hommes; deux Pages & six gens de Livrée, pour être plutôt prêts à s'y rendre, & pour éviter toute supériorité de luxe & de dépense.

IX.

Ils n'observeront aucun Cérémoniel & s'en tiendront à ce qui fut réglé, dans le dernier Congrès de Cambray, pour éviter toutes les difficultés de préséance: avec liberté pourtant de protester, ainsi que chacun le jugera à propos.

X.

Les Princes recommanderont respectivement à leurs Plénipotentiaires, d'éviter tout embarras qui pourroit troubler ou allonger le Congrès.

XI.

En cas que quelqu'une des Puissances respectives exerçât pendant les six mois quelque hostilité, toutes les autres se joindront contre elle, pour en poursuivre la réparation.

XII.

X I I.

On est convenu d'inviter les Puissances du Nord, d'envoyer leurs Ministres à ce Congrès, pour y terminer à l'amiable les différends qu'elles pourroient avoir respectivement : Et pendant la durée dudit Congrès, l'Empereur s'engage de sa part, de suspendre tout acte d'hostilité, directement, ou indirectement, tant par terre que par mer, selon les termes établis par les présens Articles.

Le Cardinal comprit sans peine, que la Cour de Vienne, en faisant ces propositions, ne cherchoit qu'à éluder celles qu'on lui avoit faites. Un tel procédé lui déplut beaucoup, aussi bien qu'aux deux Ambassadeurs des Puissances maritimes. Mr. WALPOLE, à qui Mr. de St. SAPHORIN, pendant son séjour à Vienne, s'étoit plaint quelquefois, de ce que le Duc de RICHELIEU ménageoit fort la Cour Impériale, & s'attachoit un peu trop à se rendre agréable à l'Empereur, ne manqua pas, dans les conférences qu'il eut avec le Cardinal, au retour du Courier qui avoit été dépêché à Vienne, d'imputer à cet Ambassadeur,

Tom. IV. K d'avoir

d'avoir donné une nouvelle preuve de sa complaisance dans l'occasion dont il s'agissoit : & Mr. HAMEL BRUYNINX, peut-être pour se mettre à l'abri d'essuyer le même reproche, sembloit, dans ses lettres, confirmer cette opinion.

Le Cardinal, qui vouloit éviter qu'on ne crût à Londres & à la Haye, que le Duc de Richelieu ne faisoit que se conformer aux secrettes instructions qu'il recevoit, affecta de paroître mécontent qu'il se fût prêté si facilement à recevoir le contre-projet de l'Empereur : & pour n'avoir à essuyer aucun reproche là-dessus de la part des Puissances maritimes, il s'expliqua avec le Baron de FONSECA sur les nouvelles propositions qu'il lui avoit présentées, d'une manière encore plus ferme qu'il n'avoit fait auparavant. Il dit à ce Ministre, que s'étant flatté que l'Empereur feroit plus d'attention à toutes les difficultés qu'il lui avoit fallu surmonter, pour porter l'Angleterre & la Hollande à se contenter que la Compagnie d'Ostende fût simplement suspendue, jusqu'à ce qu'un Congrès décidât du sort de cet établissement ; il ne pouvoit s'empêcher d'être

d'être surpris, & de se plaindre de ce que Sa Maj. Imp. montroit si peu d'empressement à profiter d'un changement qu'Elle avoit paru désirer, & qu'on n'avoit guères eu lieu d'attendre : Qu'il étoit fort à craindre que ces deux Puissances, voyant à présent leur condescendance devenir inutile, ne reprissent leurs premiers sentimens, & n'augurassent aussi mal des dispositions pacifiques de l'Empereur, que de son intention à leur donner satisfaction sur l'article de la Compagnie d'Ostende.

Le Cardinal ajoûta, qu'il regardoit la conduite que tenoit la Cour de Vienne dans la circonstance présente, comme l'unique effet des vues qu'on lui connoissoit, de traîner les affaires en longueur, tant pour procurer à l'Espagne le tems d'exécuter ses desseins, que pour parvenir enfin à déterminer l'Empire & plusieurs autres Puissances, à se déclarer contre la France : Qu'il n'étoit donc plus possible au Roi de pousser plus loin la modération ; & qu'après tout ce que Sa Maj. avoit fait pour conserver la la paix dont l'Europe jouissoit, (jusqu'à ménager les intérêts de l'Empereur, quoiqu'Elle n'ignorât

pas que ce Monarque cherchoit à lui attirer des ennemis de toutes parts, & qu'il faisoit répandre, dans la Diète de Ratisbonne, des bruits & des Ecrits très-injurieux à sa gloire) il n'y avoit personne qui ne reconnût, combien Elle étoit éloignée de se laisser aller à aucun mouvement de ressentiment, & à quel point le repos public lui étoit cher.

„ Cet esprit d'équité (continua le
 „ Cardinal) ne fera cependant point per-
 „ dre de vue à Sa Majesté, ce qu'Elle
 „ doit à sa gloire & à ses Alliés. Elle est
 „ fermement résolue de prendre les me-
 „ sures les plus promptes & les plus ef-
 „ ficaces, pour soutenir ses intérêts &
 „ les leurs : & vous pouvez voir par les
 „ préparatifs de guerre qu'on a déjà fait
 „ ici, en Angleterre & en Hollande,
 „ qu'on ne différera pas plus longtems à
 „ prendre une résolution; & que si Sa
 „ Majesté Impériale a sincèrement en-
 „ vie de prévenir la guerre, le mo-
 „ ment est venu de la mettre en exéc-
 „ tion.

Le Baron de F O N S E C A , qui ne s'at-
 tendoit pas à trouver dans le Cardinal
 tant de fermeté, & qui savoit que sa
 Cour

Cour vouloit éviter la guerre, adoucît l'esprit de ce Ministre autant qu'il lui fut possible. Il l'assura que les nouvelles propositions de l'Empereur, bien loin d'être artificieuses, ou faites à dessein d'amuser le tapis par une négociation inutile, procédoient au contraire du désir sincère qu'avoit Sa Majesté Impériale, de prendre de concert avec Son Eminence les mesures les plus promptes & les plus efficaces, pour détourner l'orage dont on étoit menacé: Que les changemens ou les additions que l'Empereur avoit cru devoir faire aux six propositions des Alliés d'Hanover, partoient du même principe, & ne faisoient que donner plus d'étendue aux moyens qu'on pouvoit employer: Que ce Monarque verroit toujours, avec un sensible plaisir, le Cardinal suivre le projet pacifique dont il étoit occupé; & que dans la confiance qu'il sauroit bien le faire réussir par sa sagesse & ses lumières, il l'assuroit que Sa Maj. Imp. n'avoit pas moins à cœur la conservation de la paix que Son Eminence.

Le Baron de Fonseca ajoûta, que si l'Empereur s'étoit déterminé à faire une augmentation considérable dans ses trou-

pes, il s'y étoit cru obligé, sur les avis qu'il avoit eu des grands préparatifs de guerre que l'on faisoit en France, en Angleterre & en Hollande; & qu'à l'égard des Alliés que Sa Maj. Imp. avoit cherché à se ménager, Elle avoit suivi l'exemple des Princes de la Ligue d'Hanover, qui travailloient, comme on ne pouvoit l'ignorer, à unir à eux, dans le Nord comme dans le Sud, un grand nombre de Puissances.

Quoique le Cardinal désirât ardemment de prévenir une rupture, & par conséquent de ne point pousser les choses avec la Cour de Vienne à une extrémité, qui semblât ôter toute espérance d'admettre les propositions qu'elle venoit d'envoyer, il soutint cependant, dans cette occasion, le ton décidé & ferme qu'il avoit pris avec Mr de Fonseca. La nécessité de ne le point adoucir, pour achever de déterminer la Cour de Vienne, étoit visible; & la vigueur que montroit le Cardinal lui contoît d'autant moins, qu'il savoit qu'elle seroit très agréable à l'Angleterre & à la Hollande, & que les avis qu'il recevoit du Nord de l'Allemagne: & la bonne intelligence qui régnoit

régnait entre la Cour & le Parlement d'Angleterre, lui donnoient presque une entière certitude, de ne pas éprouver beaucoup de résistance de la part de l'Empereur.

Pour empêcher qu'il ne prît d'autres sentimens, on parut s'occuper plus sérieusement à faire des préparatifs de guerre, & à entrer en Campagne. On ne s'entretenoit d'autre chose à Versailles & à Paris, aussi bien que des sièges que l'on méditoit d'entreprendre. Mr. FARGÉS qui s'étoit chargé de la fourniture des vivres, fit partir tous les Directeurs des principaux magasins qu'on formoit en Flandres & sur le Rhin. Les Milices eurent ordre de se rendre dans les Places, pour relever les Régimens destinés à composer les Armées qu'on vouloit assembler. Les Provinces frontières se remplissoient insensiblement de troupes. La Maison du Roi devoit, disoit-on, aller dans les trois Evêchés, immédiatement après avoir passé en revue, & tout sembloit annoncer une prochaine rupture avec l'Empereur.

Le Cardinal, bien informé de l'état & des secrets de la Cour de Vienne, entrevoyoit avec assez de tranquillité la

fin où aboutiroient toutes ces dispositions militaires : & comme il n'ignoroit pas , que ceux à qui elles plaisoient ou pouvoient devenir utiles , l'avoient taxé de timidité , il affectoit de montrer des sentimens tout opposés. La satisfaction de détruire par cette conduite l'opinion de la foiblesse , que ces personnes travailloient à lui attribuer , étoit augmentée par l'espece de certitude qu'il avoit , de faire avorter leurs desseins , & de leur donner après cela tout le tems de se repentir des embarras qu'elles ne cessoient de lui susciter. Ceux qui lui causoient le plus de peine , & dont il étoit aussi le plus occupé , venoient de la Cour d'Espagne , pour laquelle , surtout depuis la lettre qu'il avoit reçue de la Reine , il se voyoit obligé à de grands ménagemens : il appréhendoit que cette Princesse ne prétendît les pousser trop loin , & jusqu'à donner lieu à l'Angleterre & à la Hollande de les découvrir , ou au moins de les soupçonner. Il me parloit souvent de son inquiétude sur cet article , & de la ferme résolution où il étoit cependant de passer outre , si Sa Maj. Cath. , malgré ses représentations , persistoit

fisoit dans le dessein de faire continuer le siège de Gibraltar.

Ce fut sans doute pour m'en convaincre entièrement , que le Cardinal me lut une seconde lettre qu'il avoit écrite à la Reine d'Espagne ; dans laquelle il lui exprimoit fort naturellement , quoique dans des termes convenables , ses sentimens sur cette entreprise ; sur le peu de confiance qu'Elle devoit avoir dans les magnifiques promesses de la Cour de Vienne ; & sur l'entière impossibilité où il alloit être incessamment , de résister aux sollicitations pressantes des Alliés du Roi , pour faire cause commune avec eux. Les instances qu'il faisoit ensuite à Sa Majesté Catholique , de hâter , par un peu de condescendance pour ses avis , le moment de la réconciliation , afin qu'elle servît à mettre le Roi en liberté d'agir en tout de concert avec Elle , étoient certainement aussi pressantes que bien fondées. Comme je lui dis là-dessus que j'espérois qu'elles produiroient d'heureux fruits ; il me répliqua , qu'il en acceptoit l'augure , sans compter pourtant beaucoup sur sa certitude : & , en me remettant la lettre qu'il écrivoit à la Reine , pour

que je l'adressasse à l'Archevêque d'Ami-
da, il me pria d'engager de mon mieux
ce Prélat, à conseiller à cette Princesse
de faire une sérieuse attention à ce qu'il
prenoît la liberté de lui représenter.

A peu près dans ce tems-là je décou-
vris par le moyen d'une personne de la
Cour, que le feu Duc d'ORLEANS
avoit chargé un certain Cordelier, nom-
mé le Pere *Poisson*, de composer un Ou-
vrage sur l'Ancienne forme du Gouver-
nement de la Monarchie Françoisë, &
sur l'usage où l'on avoit été pendant
longtems, en partageant le Royaume en-
tre les enfans des Rois, de préférer quel-
quefois les Cadets aux aînés, selon que
le Roi ou la Nation le jugeoient à pro-
pos. La même personne qui me fit cette
confiance, m'assura que cet Ouvrage
étoit curieux & bien écrit: qu'il n'y en
avoit que deux Copies manuscrites; l'u-
ne destiné pour le Duc d'Orleans, qui
étoit mort avant qu'elle fût finie; & l'au-
tre restée vraisemblablement entre les
mains de l'Auteur.

L'avis me paroissant utile, je formai
le projet de travailler à retirer au moins
un des deux Exemplaires, & à faire
ensuite

ensuite supprimer l'autre : Et comme je ne doutai point que le Cardinal ne fût instruit de cette particularité , & que peut-être même il n'eût vu l'Ouvrage ; je lui parlai dans une de nos Conférences , des matières dont on m'avoit dit qu'il traitoit , & de l'embarras où j'étois , pour découvrir dans quelles mains les Exemplaires pouvoient avoir passé , afin de m'en saisir , & qu'il n'en fût plus question.

Le Cardinal , déjà au fait de tout ce mystère , me parut d'abord surpris que j'en eusse eu connoissance ; & il me demanda , si ce n'étoit point par le Duc de Bourbon qu'elle m'étoit venue. Lui ayant répliqué , que je n'avois pas même eu la pensée d'en parler à ce Prince ; il me dit , qu'il étoit donc fort singulier que j'eusse pu le savoir par un autre moyen : mais qu'enfin , puisque cela étoit , il m'avoit dit que tout ce que l'on m'avoit dit de cet Ouvrage étoit vrai ; que cependant il ne l'avoit point lû ; qu'il savoit seulement qu'il existoit , & que l'Auteur avoit fait de son mieux , pour mériter la libéralité avec laquelle on lui avoit promis de récompenser son zèle & son travail.

„ Je suis auffi informé (ajouta le Car-
 „ dinal) qu'il n'y a jamais eu , comme
 „ on vous l'a dit , que deux Manuscrits
 „ de cet Ouvrage , dont l'un , après la
 „ mort de Mr. le Duc d'Orleans , est
 „ tombé entre les mains de Mr. le Duc ;
 „ & c'est ce qui me faisoit croire qu'il
 „ vous en avoit parlé. Pour le second ;
 „ que le Pere *Poisson* s'est réservé , je
 „ suis certain qu'il est encore entre ses
 „ mains ; & je vous promets , puisque
 „ vous désirez si fort de l'avoir , de le
 „ faire tomber dans les vôtres. A l'égard
 „ de celui que Mr. le Duc a retenu , gou-
 „ vernez-vous avec lui comme vous le
 „ jugerez à propos : vous savez ce que je
 „ vous ai dit dès le commencement , que
 „ j'ignore entièrement ce qui se passe en-
 „ tre ce Prince & vous.

Ce discours du Cardinal me donnant
 tout l'éclaircissement que je pouvois dé-
 sirer sur l'Ouvrage du Pere *Poisson* , &
 une nouvelle preuve du zèle de Son
 Em. pour les interêts du Roi d'Espa-
 gne ; je la remerciai de la bonté qu'elle
 avoit , de vouloir bien retirer des mains
 du Cordelier , le Manuscrit en question.
 Je lui dis ensuite , que c'étoit unique-
 ment

ment pour l'envoyer à Leurs Majestés Catholiques, quoique, suivant toute apparence, je ne les crusse pas disposées à dédommager le bon Pere de ce que la mort de Mr. le Duc d'Orleans lui avoit fait perdre : & qu'à l'égard de l'autre Exemplaire, que Son Em. m'apprenoit être entre les mains de Mr. le Duc de Bourbon, je me flattois, par tout ce qui commençoit à se passer entre Leurs Majestés Catholiques & lui, qu'il ne refuseroit pas un si léger sacrifice.

C'étoit en effet avec d'autant plus de fondement que je parlois de la sorte au Cardinal, qu'ayant reçu peu de jours auparavant les réponses du Roi & de la Reine d'Espagne aux lettres du Duc de Bourbon, je les lui avois envoyées; & que ce Prince aussi content de ce qu'elles contenoient, que de la manière dont je les lui avois attirées, m'avoit témoigné ses sentimens à cet égard d'une façon aussi obligeante que pleine d'amitié. Il ne fit donc, comme je m'y étois bien attendu, aucune difficulté de me répondre sur ce qui concernoit l'Ouvrage du P. Poisson : & il m'écrivit; qu'il étoit vrai que l'Exemplaire que je lui demandois avoit été en son pouvoir.

pouvoir : qu'il l'avoit lû, & l'avoit trouvé d'autant plus dangereux , qu'il étoit rempli de traits & de recherches très propres à faire impression , & à autoriser les maximes qu'il vouloit établir : mais que ne pouvant s'imaginer qu'on pût jamais avoir connoissance de cet Ouvrage , & afin d'empêcher qu'il ne produisît l'effet pour lequel il avoit été composé , il l'avoit brûlé ; ce dont il étoit , ajouta-t'il , fort fâché , puisqu'il voyoit que j'aurois souhaité de l'envoyer à Leurs Majestés Catholiques.

L'unique vue que j'avois eue , dès qu'on m'avoit parlé de cet Ouvrage ; d'en supprimer les exemplaires s'il étoit possible , se trouvant parfaitement remplie par ce que le Duc de Bourbon m'écrivoit , & par ce que le Cardinal m'avoit dit ; je rendis compte à celui-ci de la lettre de ce Prince. Il ne me parut point persuadé , qu'il eût fait de la Copie qui lui étoit tombée entre les mains , l'usage qu'il me disoit. Mais , sans m'embarraſſer d'examiner si ses conjectures étoient bien ou mal fondées , je crus devoir m'en rapporter à la bonne foi du Duc de Bourbon ; surtout dans la circonstance où il venoit d'em-

d'embrasser avec tant de sincérité les intérêts de Leurs Majestés Catholiques, & où, de leur côté, Elles lui avoient rendu leur amitié. Je le fis remarquer à Son Eminence ; & Elle convint que j'avois raison.

Quelques jours après le Cardinal tint exactement la parole qu'il m'avoit donnée, de me faire avoir l'Exemplaire que le Pere Poisson s'étoit réservé ; & l'ayant tiré d'une petite tablette fermant à clef, qui étoit auprès de son fauteuil, il me le remit.

„ Je n'ai fait (me dit-il alors) que
„ le parcourir ; & ce que j'en ai lû ,
„ m'a effectivement paru très-capable
„ d'établir certaines opinions favorables
„ au but où tend cet Ouvrage. Exa-
„ minez-le plus à loisir ; & si vous ju-
„ gez ensuite à propos de l'envoyer en
„ Espagne, je vous en laisse le maître .
„ mais nullement, s'il vous plaît, d'en
„ prendre une Copie, ou de le garder :
„ & si vous ne l'envoyez pas à Leurs
„ Majestés Catholiques, je vous prie de
„ me le rendre.

Je m'occupai pendant quelques jours à lire l'Ouvrage du P. Poisson. Il en-
troit

troit dans un détail fort étendu sur l'ancienne forme du Gouvernement des Francs, sur leurs Loix, toutes militaires, sur l'ordre qu'on gardoit, dans les premiers tems, pour succéder à la Couronne, selon lequel cet Auteur prétendoit prouver, que dans la première & la seconde Race des Rois de France, les puînés, & quelquefois les enfans naturels, avoient été préférés aux aînés & aux légitimes, dans les partages qu'on faisoit des Etats de la Monarchie. Il avançoit, avec la même assurance, que pendant la durée des deux premières Races, & assez avant dans la troisième, la *Loi Salique*, peu connue, peu estimée, & très négligée, n'avoit jamais été consultée quand il s'étoit agi de décider du droit de succéder à la Couronne. Il paroïssoit au reste, par le grand nombre d'autorités qu'il citoit, qu'on lui avoit fort recommandé de ne rien hasarder légèrement; & que dans cette vue, on lui avoit amplement communiqué les Livres & les anciens Manuscrits qui pouvoient lui être nécessaires. Il s'étoit servi avec soin de ce secours; & ses recherches, jointes aux Faits qu'il exposoit, étoient effectivement propres

L'ABBE' DE MONTGON. 235
à faire impression, comme le Duc de
Bourbon me l'avoit écrit.

Je ne diffimulerai point, que malgré la
défense du Cardinal, je fus plusieurs fois
tenté de garder une Copie de cet Ouvra-
ge, à cause de sa singularité : mais le tra-
vail, qui auroit été long, & peu compa-
tible avec les occupations que j'avois
alors, m'empêcha d'exécuter mon des-
sein ; & la délicatesse de la matière ne me
permit point de confier cet Ecrit à per-
sonne. Je m'amusai cependant un jour,
à écrire quelque chose de l'article où le
P. Poisson parloit de la *Loi Salique*. J'ai
retrouvé dans mes papiers ce petit frag-
ment, qui n'a échappé des mains de
ceux qui se sont emparés des autres, que
parce qu'il étoit aussi barbouillé que mal
en ordre. Le voici.

*J'ai, ce me semble, prouvé claire-
ment jusqu'à présent, par plusieurs faits
incontestables, que pendant la première &
la seconde Race des Rois de France, il a
si peu été question de la Loi Salique, que
la Nation Françoisse a constamment choisi
pour la gouverner dans les premiers tems,
le Prince qu'elle a cru le plus capable d'as-
surer*

sur son bonheur ; sans s'embarrasser de suivre l'ordre de primogeniture entre les enfans des Rois , ni même quelquefois faire attention s'ils étoient légitimes : ainsi que cela arriva au sujet de LOUIS & de CARLOMAN , fils naturels de LOUIS le Begue. Les François ne se croyant nullement astraits à cet égard par aucune Loi. L'élection de PEPIN , après la déposition de CHILPERIC , & celle d'HUGUES CAPET , au préjudice de CHARLES frere de LOUIS , dernier Roi de la seconde Race , servent de preuve de ce que j'avance ; & que la Nation se croyoit en pleine liberté de placer des étrangers sur le Trône , par préférence aux Princes à qui la Loi Salique sembloit l'assurer , quand elle jugeoit son bonheur intéressé à ce changement. Si donc cette fameuse Loi avoit existé ; si les François l'avoient regardée comme le Chef-d'œuvre de la sagesse de leur fondateur ; ou qu'ils eussent été persuadés , que leur tranquillité dépendoit d'une exacte fidélité à l'observer : auroient-ils changé si facilement , si promptement , & avec si peu de scrupule , l'ordre d'une succession héréditaire , que la Loi Salique établissoit , & rendu la Couronne élective ? C'est en vérité ce qu'on ne persuadera

dera pas aisément à des gens judicieux & éclairés.

On ne sera gueres plus disposé à recevoir ce que les Partisans de la même Loi avancent, sur l'attachement qu'on a eu à la suivre, quand on examinera avec un esprit dégagé de préventions, ce qui s'est passé pendant plusieurs générations de la troisième Race : car franchement, cette fameuse Loi ne paroît pas alors moins négligée, que dans les deux précédentes. HUGUES CAPET (je veux bien en convenir) avoit ses raisons de la laisser tomber, au moins pour quelque tems, dans l'oubli. Il ne pouvoit réclamer son autorité pour assurer la possession de la Couronne à sa postérité, puisque la Nation la lui avoit déferée au préjudice de l'héritier légitime : & c'eût été une imprudence extrême à ce Prince, de prétendre établir, par la Loi Salique, un droit qu'on ne lui accordoit qu'en la transgressant. Mais après qu'un assez long espace de tems avoit insensiblement accoutumé les François à la domination des Princes de sa famille, pourquoi les Rois ses successeurs ne faisoient-ils pas revivre une Loi si respectée & si chère à leurs sujets, pour affermir sur la tête de leurs enfans une Couronne si brillante ?

Ce

Ce n'est pourtant point le moyen qu'ils crurent devoir prendre pour parvenir à ce but. Ils parurent au contraire persuadés ; ou que cette Loi étoit une vieille chimère ; ou que si elle subsistoit , elle étoit si peu ré-
 vérée , qu'il ne falloit point se flatter qu'elle fût capable de mettre leur postérité à l'abri d'éprouver les mêmes révolutions , qui avoient fait descendre du Trône les maisons Royales des deux premières Races. Que firent donc ces Princes pour garantir la leur d'essuyer le même revers ? Le voici. Ils eurent une attention particulière , de faire sacrer & couronner leurs fils aînés pendant leur vivant , afin que les peuples trouvant dans ces Princes , des Rois déjà reconnus , perdissent insensiblement l'idée & l'usage d'en choisir à leur fantaisie. Que si PHILIPPE I, pour s'être trop légèrement persuadé qu'une possession de quatre générations suffisoit pour assurer celle du Royaume à son fils LOUIS le gros , négligea de suivre cet exemple ; l'histoire nous apprend que cette opinion pensa courir à ce Prince , & le frustrer de recueillir un si grand héritage. Il prit bien garde aussi , après être devenu paisible possesseur du Trône , de commettre la même faute ; & il ne manqua pas de faire
 sacrer.

*sacrer & couronner LOUIS le Jeune, son fils, dès son vivant. Celui-ci en usa de même pour PHILIPPE AUGUSTE: Et ces sages Résignations, dit PASQUIER *, pratiquées dès le tems des Peres, firent oublier les Elections. Ces Résignations, pour me servir des termes de ce zélé partisan du Droit héréditaire, succédèrent donc aux élections. Celles-ci étoient par conséquent les plus anciennes: On ne contestoit point à la Nation le droit de se donner pour maître, celui qu'elle jugeoit plus digne de la commander; & elle l'exerçoit sans qu'aucune Loi le contredît. Où étoit alors la Loi Salique? Quelle influence avoit-elle sur la succession à la Couronne? Et où trouvera-t-on quelque vestige de la scrupuleuse exactitude n' on gardoit à l'observer? On peut placer tout cela dans les espaces imaginaires. Quant aux Résignations, pour continuer à m'expliquer comme PASQUIER, on cessa de les employer, lorsqu'on apperçut, que non seulement elles n'étoient plus nécessaires; mais qu'il étoit dangereux qu'elles ne rappellassent le souvenir du motif qu'elles avoient eu, & d'un droit qu'on vouloit détruire.*

Ce

* Livre II. des Recherches Cap. 9.

Ce projet ayant réussi, on fit paroître alors sur la scène la fameuse Loi Salique ; qui servoit merveilleusement à écarter ces idées. Elle ne se présenta d'abord qu'avec la timidité d'une nouvelle venue : mais ceux qui la produisoient, s'attachèrent à lui donner une origine aussi ancienne que la Monarchie, afin de la rendre respectable aux peuples. Cette opinion, dont on ne s'embarrassa guères, dans ces tems d'ignorance, d'examiner la vérité ou la fausseté, s'introduisit & prit faveur : & comme les chimères dont une Nation s'entête, font toujours insensiblement de nouveaux progrès, & qu'on regarde comme des téméraires ceux qui s'avisent de les combattre ; la Loi Salique, que la Cour d'ailleurs étoit intéressée à protéger, acquit assez promptement, par le secours d'un nombre considérable d'Ecrivains, une si grande autorité, qu'on se crut obligé en conscience, à souscrire à tout ce qu'on débitoit de son ancienneté & de sa sagesse. Enfin l'usage avantageux que PHILIPPE DE VALLOIS fit de cette Loi, dans le tems du démêlé qu'il eut avec EDOUARD III. Roi d'Angleterre pour le droit de succéder à la Couronne, qu'ils se disputoient,

dont

dont je ferai tout-à-l'heure mention dans la Section suivante , servit infiniment à fortifier la déférence , que ses partisans travailloient toujours à persuader qui lui étoit due.

A Dieu ne plaise , qu'en parlant comme je fais , je prétende censurer l'attachement que la Nation montre pour une Loi , à qui elle croit être redevable du bonheur d'être gouvernée par l'Auguste Maison qui règne sur elle depuis tant de siècles : Mes vœux tendront toujours , au contraire , à voir acroître ces sentimens. Mais puisqu'on n'a pas besoin , pour les inspirer à une Nation si fidèle , de recourir à des fables ou à des suppositions ; on auroit tort de me faire un crime , de chercher à leur donner pour fondement la vérité.

Mais quoi , m'objectera-t-on sans doute : vous flattez-vous de faire passer la Loi Salique pour une illusion ; & qu'on doive plus déferer aux raisons que vous employez pour détruire son autorité , qu'à celles qu'un si grand nombre de sçavans Auteurs ont recueillies pour l'établir ? Nullement : je suis au contraire si éloigné de rien exiger de semblable que je consentirai , si l'on veut , que la Loi Salique est aussi ancienne que la Monarchie ; qu'on ne la nomme
ainsi ,

ainsi, que parce qu'elle est l'ouvrage des Saliens, ou Salins, anciens peuples de la Germanie, dont parle AMMIAN MARCELLIN; & en un mot, que cette Loi a été l'article principal du droit que ces peuples observoient. Quel avantage après cela retirera-t-on de ma complaisance? Et comment les partisans de la Loi Salique parviendront-ils à la faire regarder comme la Règle invariable du droit de succéder à la Couronne? C'est, ce me semble, ce que les termes mêmes de la Loi leur rendront impossible. Et pour mettre le Lecteur en état de juger de ce que j'avance, les voici: De terra Salica, nulla portio hereditatis transit in mulierem; sed ubi inter nepotes aut. pro-nepotes post longum tempus, de alode terra, contentio suscitatur, non per stirpes, sed per capita dividatur. Je demande à présent, par quel raisonnement on peut prouver, que ce qu'on vient de lire renferme la Loi fondamentale de la Monarchie; & que c'est par cette Loi que le droit de la posséder est établi? Car premièrement il est évident, par les termes de cette Loi que je viens de citer, qu'elle ne règle que la manière de partager les Alleuds entre les descendans des familles particu-

particuliers, & qu'elle ne dit pas un mot de ce qui concerne la succession à la Couronne : & secondement, qu'elle ne fait pas même mention des Fiefs, mais seulement des Alleuds, par où l'on entend les terres en Roture, qui doivent des cens & des rentes. Or en bonne foi, quel heureux expédient trouvera-t-on, pour faire sortir d'un reglement d'Alleuds, celui qui décide du sort de la Monarchie Françoisse, qui, sans contredit, est l'héritage le plus noble & le plus grand qui soit en Europe ? Et comment sera-t-il possible, de faire appercevoir le rapport qu'il y a entre la manière de partager des terres en Roture dans des familles, avec l'ordre qu'on doit suivre entre les héritiers qui sont appelés à la succession de la Couronne ? Ce n'est pourtant pas encore tout : & pour achever de dissiper l'illusion, si l'on veut étendre la Loi Salique jusqu'aux plus nobles Fiefs, & jusqu'à la Couronne ; en résultera-t-il que les Femmes soient exclues de la posséder ? Non certainement : car enfin l'usage explique la Loi ; & selon cet usage, les filles héritent des Terres les plus nobles au défaut des mâles, & les peuvent même porter en d'autres Maisons en se mariant. Il faut donc convenir.

nir, que si la Loi Salique s'étend jusqu'aux Fiefs nobles (quoiqu'elle n'en fasse aucune mention) & jusqu'à celui qui, sans contradiction, l'est par excellence sur tous les autres ; c'est en ce cas-là une énorme injustice, de priver les filles des Rois d'un Privilege fondé sur le droit naturel ; que presque toutes les coutumes chez les Nations policées, accordent même aux filles des particuliers ; & que la Loi Salique n'exclut point. Si l'on avoue au contraire, que cette Loi ne regarde que le partage des Terres en roture ; n'est il pas absurde de vouloir, qu'elle doive également déterminer le droit & l'ordre de succéder à la Couronne ? A l'égard de l'objection que l'on me fera peut-être, pour combattre mon sentiment, que jamais on n'a vu de femme assise sur le Trône de France, & régner sur la Nation ; il est facile de la résoudre : Mais cet article demandant une explication sur la forme toute militaire du Gouvernement des Francs, & sur la manière dont elle s'est perpétuée dans la Monarchie ; nous examinerons l'une & l'autre.

Voilà le morceau qui m'est resté de L'Ouvrage du Pere Poisson. Il y a quelque chose de vrai dans ce qu'il contient ;

tient, mêlé avec des réflexions hazardées légèrement, & qui par là même ne sont pas toujours justes. On voit aussi qu'il élude, ou omet à dessein, de répondre sur l'article dont il s'agit, à plusieurs objections qu'on lui pouvoit faire. Mais le Lecteur portera de son raisonnement le jugement qu'il voudra : cet examen n'est pas du ressort de mes Mémoires.

Quoique je ne fusse plus obligé, depuis que j'étois parvenu à faire entrer le Cardinal dans les affaires secrètes dont j'étois chargé, à prendre autant de précautions pour écrire en Espagne, qu'il auroit fallu en employer dans la circonstance où ce Ministre m'auroit été moins favorable; il se présentoit cependant assez souvent des occasions, d'informer Leurs Majestés Catholiques de plusieurs particularités, soit de la Cour, soit de Paris, dont il ne convenoit point qu'il eût connoissance.

Cette attention étoit d'autant plus nécessaire, qu'il s'agissoit quelquefois du Cardinal même dans mes relations, par rapport à certains petits faits qui serviroient à dévoiler son caractère, sa conduite, & ses liaisons avec différentes

personnes : toutes choses dont on ne pouvoit que me savoir gré de donner une juste idée. Ces sortes de détails, ou ces minuties, si l'on veut les nommer ainsi, plaisant toujours à ceux à qui on les écrit : & des lettres remplies uniquement d'affaires serieuses, de maximes & de réflexions politiques, deviendroient à la longue aussi pédantesques qu'ennuyeuses, si l'on n'avoit soin d'en égayer de tems en tems le stile par des épisodes amusantes. On voit avec plaisir un Négociateur, faire succéder à des narrations sèches & peu agréables, des récits d'un goût différent : & comme les intrigues, les mouvemens, & certains événemens qui arrivent fréquemment dans les Cours, quoique de peu d'importance, fournissent une ample matière à de pareilles relations ; il n'est jamais inutile de les faire. Car indépendamment des connoissances qu'elles donnent à ceux à qui on les écrit, & de l'espèce d'anatomie des ressorts secrets d'un Gouvernement qu'on leur présente ; celui qui fait les placer à propos, se procure aussi l'avantage de faire remarquer la justesse de son discernement, par le choix des matières dont il parle,

&

& par l'agrément qu'il fait répandre sur ce qu'il dit.

C'est aussi ce que je tâchois d'observer dans les lettres que j'écrivois à l'Archevêque d'Amida. D'ailleurs les réponses de ce Prélat m'encourageoient à en user ainsi. On peut voir dans ce qu'elles contiennent, puisqu'on s'est emparé de toutes, qu'il me répétoit souvent, que Leurs Maj. Cath. étoient très-satisfaites du compte exact que je leur rendois de ce qui se passoit à la Cour de France; & qu'il m'exhortoit à continuer de ne leur rien laisser ignorer de tout ce qui pouvoit concerner leur service & leur amusement.

J'étois, au reste, bien moins embarrassé à suivre cet avis, qu'à trouver le moyen de dérober au Cardinal la connoissance de ces sortes de lettres: & comme il falloit pour cet effet employer une voye moins suspecte que celle du Courier ordinaire, je profitai de l'amitié qui se forma insensiblement entre Mr. M A S S E I, alors Nonce en France, l'Abbé R O T T A * son Auditeur

L 3

&

* C'est le même qui avoit été au Congrès
de

& moi ; pour les prier d'agréer , que je pusse de tems en tems écrire en Espagne, par les Couriers que les négociations qui étoient sur le tapis , & qui passaient assez souvent , comme je l'ai rapporté * , par les mains des Nonces , obligeoient Mr. Maslei d'envoyer à Madrid. Ils m'accorderent avec plaisir la grace que je leur demandois : & ce fut désormais par ce moyen , que je communiquai à l'Archevêque d'Amida plusieurs particularités , qu'il n'étoit pas à propos que le Cardinal pût connoître.

Indépendamment de la facilité , que mes liaisons avec le Nonce & l'Abbé Rotta me donnèrent , de faire tenir mes lettres avec sûreté ; j'en recueillis encore l'avantage , d'apprendre dans les conversations que nous avions ensemble , plusieurs choses sur ce qui regardoit la réconciliation des deux Couronnes , les dispositions , les démarches & les discours du Cardinal à cet égard , qui me furent

de *Cambray* , faire des protestations au nom de Sa Sainteté , au sujet des investitures des Duchés de *Parme* & de *Plaisance* , que l'Empereur avoit donné à l'Infant *Don CARLOS* au préjudice des droits du St. Siège.

* Page 63 de ce Tome IV.

furent extrêmement utiles. Je me trouvois à portée d'examiner par leur canal, & par celui de Mr. WALPOLE, s'il n'y avoit, par rapport à ces différentes matières, aucune contradiction entre ce que le Cardinal me disoit, & ce qu'ils me rapportoient : & par conséquent j'étois ensuite en état, d'écrire en Espagne avec plus de connoissance de cause, & avec l'espèce de certitude que donnent des avis bien fondés.

A ces secours que je tirois des Ministres étrangers, s'en joignoient d'autres que je recevois de la part de différentes personnes, qui s'intéressoient au succès des affaires dont j'étois chargé ; & le nombre s'en augmentoit insensiblement. Quelque désir, au reste, que j'eusse de l'accroître ; je ne montrois aucun empressement qui pût faire naître des soupçons aux curieux, ou donner lieu de craindre à ceux qui me marquoient de la confiance, que je voulusse en abuser. Mes actions, mes discours & toute ma conduite, n'avoient rien que de conforme à ce que l'on voit pratiquer à un simple particulier. Je comprenois qu'en sortant de cette sphère, je ne pouvois que m'égarer ; & je

m'y tenois renfermé d'une manière, qui n'éloignât pas les bien-intentionnés, & qui n'excitât point l'attention des autres.

Tel étoit le plan que je m'étois formé, & que j'ai suivi constamment pendant tout le séjour que j'ai fait en France. Peut-être que si j'eusse relevé mes opérations par un peu plus d'éclat, il n'auroit pas été si facile dans la suite au Cardinal de Fleury de les ensevelir dans l'oubli; ou de faire regarder ce qui en a transpiré malgré lui, comme l'unique effet d'un caractère intrigant & d'une imprudence^{ci}, qui méritoit justement toutes les mortifications qu'il m'a fait essuyer. Mais son injuste procédé ne me fait pourtant point repentir, d'avoir soutenu jusqu'au bout un désintéressement & une modestie, aussi convenables à mon état que nécessaires au succès des négociations dont on m'avoit chargé: & je serai amplement dédommagé de ma modération & de ma patience, si elles peuvent à présent m'attirer le suffrage du Public.

La joye qu'avoit donné aux Alliés d'Hanover la résolution finale de la Suède de s'unir à eux, ne tarda pas à être augmentée par la nouvelle qu'ils reçurent

rent, que le Roi de Dannemarck avoit suivi le même exemple. Elle fut portée à Paris par le Sr. de *Vivefoi* Capitaine de Cavallerie, que le Comte de CAMILLY, Ambassadeur de France, y dépêcha; & à Londres par le Sr. *Herman*, Secrétaire du Lord GLENORCHY.

La négociation de ces deux Ministres avoit traîné assez long-tems : & quoique Sa Majesté Danoise eût paru autant portée par son inclination, qu'engagée par son intérêt, à écouter favorablement leurs propositions; elles n'avoient cependant pas laissé de rencontrer beaucoup d'obstacles, soit par rapport à certaines contradictions qui se trouvoient entre quelques articles qu'on vouloit inserer dans le Traité projeté, & ceux d'*Aliena* & de *Tranendal*; soit pour convertir l'accession au Traité d'Hanover en une convention particuliere entre la France, l'Angleterre & le Dannemarck, selon que Sa Majesté Danoise le souhaitoit; soit enfin pour régler les subsides qui seroient accordés à ce Prince : article qui souffrit encore une longue discussion. Mais enfin ces difficultés ayant

été levées, le Traité* entre ces trois Monarques fut signé le 16 Avril au soir, à leur commune satisfaction.

L'union de tant de Puissances, que l'on s'attendoit de voir bientôt fortifiée par le Roi de Sardaigne, causoit au Cardinal une joye d'autant plus sensible, qu'en achevant de rompre les differens projets des Alliés de Vienne dans le Nord, Elle le mettoit en état de soutenir sans rien craindre le ton de fermeté qu'il avoit pris avec la Cour Impériale, & de la déterminer à accepter les propositions qu'on lui faisoit. Il souhaitoit ardemment d'apprendre, que la Cour d'Espagne ne suscitât pas quelques difficultés à cet égard: & c'est de quoi il m'entretenoit souvent, quand je venois lui communiquer les lettres que je recevois de l'Archevêque d'Amida, ou lui lire les réponses que je faisois à ce Prélat.

On étoit alors à la fin d'Avril. Le tems d'entrer en Campagne approchoit. Les dispositions qui se faisoient pour cet effet de toutes parts en Europe, & les ressorts

* On le trouvera Tome 6^e. *Pièces Justificatives* N^o. XV.

ressorts secrets que ceux qui désiroient la guerre pour leurs fins particulières, continuoient de mettre en mouvement à la Cour de France, n'offroient au Cardinal que des objets désagréables. Ce Ministre trouvoit, dans la conservation de la paix, celle de sa puissance ; qui, ne faisant que commencer, avoit besoin d'être affermie par un gouvernement paisible & tranquille : & ce qui éloignoit ce point de vue, lui causoit autant de chagrin que d'inquiétude.

Je le trouvai dans cette situation, un soir que je vins lui rendre compte de la lecture que j'avois faite de l'Ouvrage du Pere *Poisson*. Car après lui avoir dit que je croyois faire plaisir à Leurs Majestés Catholiques de leur envoyer ce Manuscrit, notre conversation étant tombée sur l'espèce de crise où l'on étoit alors par rapport à la paix ou à la guerre : il me dit que quelque'embrouillées que parussent les affaires, il n'étoit pas sans espérance de concilier les differens partis ; mais qu'il craignoit toujours les suites des projets mal concertés de l'Espagne, & son opiniâtreté à les soutenir.

Je répliquai, qu'il me sembloit pourtant que la lettre que Son Em. avoit reçue de la Reine d'Espagne, devoit dissiper cette crainte ; puisque Sa Maj. paroïloit avoir pris en bonne part ses représentations, & vouloir se prêter à terminer la réconciliation : ce qui donnoit tout lieu d'espérer, que ce qu'Elle avoit écrit de nouveau à cette Princesse, acheveroit de lever les principales difficultés.

» J'en suis persuadé (me repartit le
 » Cardinal, d'un ton & d'un air ironi-
 » que) & je n'ai pour cela qu'à conseiller
 » au Roi d'accéder au Traité de Vienne ;
 » de laisser continuer le Siège de Gibral-
 » tar ; & en un mot d'abandonner ses Al-
 » liés : à ces conditions je ne doute point
 » que la réconciliation ne soit bientôt
 » conclue. La Cour d'Espagne ne pouf-
 » se-t-Elle pas bien loin la complaisance
 » à notre égard ?

Cette réflexion n'étant pas sans fon-
 dement, je n'entrepris point de la com-
 battre, dans une circonstance sur-tout,
 où je remarquois de l'humeur dans le
 Cardinal. Je fis au contraire passer in-
 sensiblement notre entretien sur d'au-
 tres sujets : & après avoir, comme on
 dir,

dit, battu un peu la Campagne, je demandai à ce Ministre, si toutes les difficultés qui retardoient la paix, venoient donc de l'Espagne; & s'il se flattoit de n'en point trouver de la part des autres Puissances? Pour l'engager ensuite à ne compter que médiocrement sur les Alliés de la France, & pour que les secrets motifs, qui vraisemblablement les faisoient agir, le portassent à modérer le zèle qu'il se croyoit obligé de montrer pour leurs intérêts; souffrez, lui dis-je, que je vous fasse une question. N'entre-t-il dans tous les préparatifs de guerre, dont on voit l'Angleterre & la Hollande actuellement occupées, & dans ceux qu'Elles vous présentent de faire, aucun dessein caché de déterminer, ou au moins d'aider l'Empereur, à reprendre l'ancien système de se tenir toujours uni aux deux Puissances maritimes? L'Alliance de ce Prince avec l'Espagne n'est fondée que sur des espérances, qui doivent, dit-on ici, s'évanouir bien-tôt. Si cette opinion est vraie, son intime liaison avec Leurs Majestés Catholiques sera de peu de durée. Votre Eminence pense-t-Elle que j'hazarde beaucoup, en lui prédisant la même chose de celle

celle qui régné entre la France l'Angleterre & la Hollande ? Je parirois quelque chose , que sur cet article vous êtes dans les mêmes idées que moi : & ce qui me le persuade , c'est que vous savez mieux que personne , que le Roi d'Angleterre & les Etats - Généraux sont sûrement très-éloignés , de vouloir aider le Roi à ébranler la puissance de l'Empereur. Ils semblent le menacer , il est vrai : mais c'est , n'en doutez pas , pour le rappeler à eux & le séparer de l'Espagne. Vous leur êtes utile pour l'exécution de ce dessein ; ils vous pressent d'y travailler : mais quand il sera accompli , & que la Compagnie d'Ostende ne subsistera plus , leur bonne volonté sera bien tôt refroidie. Proportionnez la vôtre à la leur. Que celle-ci vous serve à faire revenir l'Espagne à vous , comme ils prétendent vous employer à faire revenir l'Empereur à eux. On objecteroit vainement , que les démentis publics , que Leurs Majestés Impériale & Britannique se sont donnés à Londres , à Vienne & à Ratibonne , les rendent irréconciliables. Abus que tout cela. La moindre explication de part & d'autre éteindra bien-tôt cette animosité.

été. Les Princes, quand leur intérêt le demande, trouvent des ressources infinies dans leur charité. Il seroit en vérité à souhaiter, que celle des particuliers pût avoir la même étendue.

Le Cardinal, sans approuver ni condamner mes réflexions, revint à me questionner sur l'Ouvrage de P. Poisson; & il me demanda, quel jugement j'en portois.

L'Ouvrage, répondis-je, me paroît curieux, singulier & bien écrit. Cependant le P. Poisson a imité, ce me semble, certains Auteurs, qui, sachant que le plus grand nombre de ceux qui lisent leurs productions, s'attachent plutôt à l'agrément du stile, & à la nouveauté de la matière que l'on présente, qu'à la solidité & à l'exactitude avec laquelle on la traite, se contentent de faire illusion. J'ai peine aussi à croire, que le P. Poisson parvienne, comme il s'en flatte peut-être, à persuader, que les maximes que l'on respecte avec raison en France, ne sont que des préjugés frivoles, dont il est bon de se défaire. En un mot je suis persuadé, que des Ecrivains du caractère du P. Poisson, peuvent être très dangereux dans

un Etat , pour le politique comme pour le spirituel.

Au surplus , continuai-je , Leurs Majestés Catholiques seront bien-aise d'avoir ce Manuscrit ; & de voir qu'il ne puisse plus produire l'effet qu'on désiroit. Aussi le ferai je partir par le premier Courier qui passera en Espagne.

» Ce sera en ce cas là bien-tôt , me dit
 » le Cardinal : car le Nonce ou Mr. de
 » Fonseca doivent y en dépêcher un in-
 » cellamment. Prévenez toujours le pre-
 » mier pour qu'il vous fasse savoir le jour
 » que le Courier partira , & que vous
 » puissiez profiter de cette occasion.

Après avoir remercié le Cardinal de l'avis qu'il me donnoit , j'ajoutai , que puisque Mr. le Nonce & Mr. de Fonseca devoient de concert écrire en Espagne , je tirois un heureux augure du succès de leurs négociations , sur-tout étant apparemment autorisés par l'Empereur. Le Cardinal levant les mains sur son Bureau , comme un homme qui est incertain des suites bonnes ou mauvaises d'une entreprise ; me dit qu'il savoit , à n'en pouvoir douter , que l'Empereur souhaittoit la paix : mais que les
 projets

projets de la Cour d'Espagne d'un côté ,
& de l'autre les ménagemens qu'il se
croyoit obligé d'avoir pour Elle l'embar-
rassoient.

» Cette Cour accroche tout (continua-
» t-il avec quelque vivacité) Elle suit ses
» idées , sans s'embarraffer des consé-
» quences qui en peuvent résulter : &
» retranchée dans un Continent où per-
» sonne ne peut l'aborder & lui nuire ,
» que par nous , qui certainement n'en
» avons pas envie ; Elle forme des des-
» seins ; Elle les entreprend , & Elle les
» suit avec autant d'assurance , que si le
» reste de l'Europe étoit obligé de les ap-
» prouver , & de n'y pas mettre le moin-
» dre obstacle. Est-ce donc que les Mi-
» nistres Espagnols ne font aucune atten-
» tion à cela ? Ou n'osent-ils pas dire leur
» sentiment à Leurs Majestés Catholiques
» J'avoue (continua le Cardinal , en
» haussant les épaules) que je ne com-
» prends rien à leur conduite & à leur
» politique. Après tout , que l'une &
» l'autre soit telle qu'i's le voudront , nous
» voila arrivés précisément à la circon-
» stance que je vous avois annoncée de-
» puis long-tems , d'être obligé de pren-
» dre

» dre un parti. Il faut absolument en ve-
 » nir à une détermination. Dieu seul peut
 » connoître les suites qu'elle va entraîner
 » dans toute l'Europe.

Ce discours du Cardinal, & ce que je favois d'ailleurs, que l'Angleterre & la Hollande vouloient absolument terminer, d'une manière ou d'autre, l'incertitude où les avoient tenus jusqu'alors les deux Cours de Vienne & de Madrid; me fit juger, que la France alloit désormais être dans l'impossibilité, de pousser plus loin les ménagemens qu'Elle avoit eus jusqu'alors pour l'Espagne; & que le Cardinal, par conséquent, seroit entraîné malgré lui à déclarer la guerre.

L'extrémité où je voyois arriver insensiblement les choses, me détermina à dire à ce Ministre, que comprenant parfaitement l'embarras où il se trouvoit, j'offrois, s'il l'agréoit de le représenter à l'Archevêque d'Amida avec le plus de force qu'il me seroit possible. L'occasion, ajoutai je, ne seroit être plus favorable car devant dresser l'ouvrage de P. *Poisson* à ce Prélat, & l'informer que c'est par le moyen de Votre Eminence que je suis parvenu à l'avoir; il me
 paroît

paroit impossible , que cette nouvelle preuve qu'Elle donne de son zèle pour les intérêts de Leurs Majestés Catholiques , ne les engage pas à n'en point abuser ; & à recevoir favorablement mes représentations , sur la nécessité qu'il y a de ne point pousser sa complaisance à bout.

Le Cardinal , à qui toutes les négociations qui étoient alors sur le tapis venoient aboutir , & qui se trouvoit vivement pressé de toutes parts , reçut avec plaisir ma proposition , & me remercia fort de ma bonne volonté. » Mais (me dit-il ensuite) à quoi aboutira tout ce que vous écrirez ? Vous ne pouvez que répéter les mêmes choses dont nous nous sommes entretenus , & qui ont fait la matière de vos précédentes lettres. C'est donc uniquement le *thème en deux façons*, que vous allez faire : & je vous promets , que si l'Archevêque d'Amida vous répond , il suivra parfaitement votre exemple sur cet article.

N'importe , lui répliquai-je , Monseigneur. Il y a une certaine tournure à donner aux choses , qui , par les relations qu'elle a avec les conjonctures où l'on se trouve ,

trouve , porte coup & détermine : & ce que l'on a fait semblant de ne point entendre ; ou dont on a fait peu de cas quand on jugeoit le peril éloigné , fait une toute autre impression quand on le voit prochain. Quoiqu'il en soit , je ne trouve aucun inconvénient de m'expliquer à l'Archevêque d'Amida avec plus de fermeté que je n'ai encore fait ; surtout à présent , qu'il paroît que la Cour de Vienne biaise , & cherche à éluder les propositions que vous lui aviez envoyées. L'effet que pourront faire à Madrid les raisons dont je me servirai , contribuera au moins à donner une nouvelle force à celles que vous employez pour déterminer l'Empereur : & c'est toujours un petit profit , qu'il est bon de ne point laisser perdre.

Quoique le Cardinal parût avoir une très-médiocre opinion du succès de la démarche que je voulois faire ; il me dit néanmoins , qu'il me laissoit le maître d'agir comme je le jugerois à propos , & qu'il ne recomandoit seulement , de ne pas luider la moindre espérance qu'on pût différer plus long tems à se déclarer , ni à rien changer à ce qui avoit été proposé.

posé à la Cour de Vienne : comme devant servir de baze à l'accommodement qu'on projettoit. Nous nous séparâmes là-dessus ; & je lui promis de lui porter la lettre que je me proposois d'écrire , afin qu'il pût en retrancher , ou y ajouter ce qu'il jugeroit à propos.

Tout ceci se passoit vers le 20 d'Avril. C'étoit précisément dans le tems que les Négociations à Vienne étoient dans le moment de leur crise : & comme de leur bon ou mauvais succès dépendoit la guerre ou la paix , je tâchai , dans la lettre que j'écrivis à l'Archevêque d'Amida , de lui faire comprendre que le moment étoit venu de se décider ; puisqu'il n'y avoit plus moyen d'espérer , que la France voulût & pût même différer plus long-tems , à prendre un parti décisif : Que le Cardinal ayant poussé aussi loin qu'il lui avoit été possible , les ménagemens que Leurs Majestés Catholiques exigeoient , se trouvoit dans une entière impossibilité de les continuer ; à moins de vouloir se compromettre avec toute la Nation Françoisé , dont une grande partie souhaitoit la guerre , & qui lui imputoit déjà une foiblesse , qui tendoit à rendre
son

son Ministère méprisable & odieux : Qu'indépendemment de cela, les Alliés du Roi , concevant une très mauvaise opinion de sa bonne foi , ne manqueroient point de l'accuser de vouloir abuser de la leur , & de prendre en conséquence quelque résolution violente , qui entraîneroit infailliblement , tant pour ce Ministre en particulier , que pour la France en général , les suites du monde les plus funestes : Que je priois donc l'Archevêque d'Amida , de considérer sérieusement , que quoique le Ministre eût déjà assez fait sentir tout ce que je disois , à Leurs Majestés Catholiques , dans les lettres qu'il avoit écrites à la Reine ; il falloit cependant être persuadé que les justes égards qu'il avoit pour Sa Majesté, ne lui avoient point permis de s'expliquer avec toute la force que les circonstances délicates où l'on étoit exigeoient ; & qu'on devoit ; par conséquent , regarder ma lettre , comme le supplément de ce que sa discrétion l'avoit engagé de dissimuler ou de taire : Qu'outre cela on devoit bien peser , ce que le ressentiment d'un Roi jeune & magnanime pouvoit entraîner de fâcheux , sur-tout quand il se croiroit

croioit en droit de se plaindre, & d'être offensé qu'on rejeût opiniâtrément les avances & les démarches qu'il avoit faites pour se concilier l'amitié de Leurs Majestés Catholiques : Que l'Espagne, & même toute l'Europe, devoit craindre, ce me semble, les effets du goût qui pouvoit facilement venir à un Monarque si puissant, pour les armes & pour les conquêtes ; & que d'ailleurs l'expérience faisoit voir, que l'Empereur joint avec l'Empire, étoit un ennemi peu redoutable à la France, & bien moins encore dans le moment présent, que cette Couronne se trouvoit unie avec l'Angleterre & la Hollande : Qu'il paroïssoit bien aussi, malgré toute la hauteur de la Cour Impériale, qu'elle pensoit de même ; puisque non-seulement elle prêtoit l'oreille aux propositions de paix qu'on lui avoit envoyées ; mais qu'elle y donnoit même lieu, par les premières ouvertures que le Nonce avoit faites ; & que, quoiqu'elle éludât actuellement d'en venir à une conclusion, en envoyant un second projet d'accommodement, il étoit vraisemblable, que la manière dont on se proposoit d'y répondre, achèveroit

infailli-

infailliblement de la déterminer , à souscrire aux conditions qu'on devoit lui proposer : Que l'on en paroïssoit aussi tellement persuadé , que de toutes parts on assuroit , que si la guerre se déclaroit , c'étoit à l'Espagne seule qu'on devoit s'en prendre.

Après toutes ces réflexions , je venois au siège de Gibraltar. Je rendois un compte fidèle à l'Archevêque d'Amida de ce qu'on en publioit à la Cour & à Paris : & certainement il n'étoit pas flatteur pour l'Espagne. J'ajoutois , comme par manière de réflexion , qu'en se désistant de cette entreprise , à la prière , en quelque façon , des principales Puissances de l'Europe ; on pouvoit non-seulement éviter le désagrément presque certain , d'être obligé de lever le siège , mais acquérir encore la gloire de paroître avoir fait ce sacrifice pour conserver la paix à l'Europe.

Je représentois aussi à l'Archevêque d'Amida les brigues que l'on faisoit à la Cour de France , pour forcer en quelque manière le Cardinal à déclarer la guerre ; l'affoiblissement de son au-
torité

torité, si cet événement arrivoit, & par conséquent des effets de son zèle pour Leurs Majestés Catholiques : & je ne lui laissois point ignorer les suites désagréables, & même décisives, qui résulteroient dans la Nation Françoisé de la résistance que Leurs Majestés Catholiques avoient faite, à tout ce que l'on avoit tenté pour les fléchir ; & combien une pareille disposition devoit lui paroître contraire à celles qu'il savoit que j'étois venu inspirer.

Cet article me donnant lieu d'informer l'Archevêque d'Amida des démarches que j'avois faites, pour retirer & supprimer l'Ouvrage du P. *Poisson* ; & de la manière avec laquelle le Cardinal m'en avoit procuré les moyens ; je faisois valoir de mon mieux cette nouvelle preuve de son attachement pour Leurs Majestés Catholiques : & je suppliois enfin instamment le Prélat, de les porter à ne point donner lieu à ce Ministre, de se plaindre qu'Elles ne lui en fussent aucun gré.

Voilà à peu près ce que contenoit ma lettre. Elle se trouve dans celles qu'on m'a enlevées : ainsi on peut voir si j'en impose. Quand je l'eus mise au

net, je la portai au Cardinal. Il en fut si satisfait, qu'il m'en témoigna une reconnaissance toute particulière. » Rien » n'est mieux (me dit-il) que ce que vous » venez de me lire. Vous êtes allé au- » de-la de tout ce que j'aurois pû vous » proposer. Mais ne craignez-vous point » qu'une lettre si pressante ne vous com- » promette avec l'Archevêque d'Amida ; » ou, qui pis est, avec la Reine d'Espa- » gne ? J'en serois, en mon particulier, » très fâché : & quelque bon effet qu'elle » puisse produire, je serai cependant le » premier à vous conseiller, d'en retran- » cher ce qui pourroit vous attirer du » désagrément.

Je ne crains rien de pareil, lui répon-
dis-je. Je me flatte que Leurs Majestés
Catholiques sont persuadées, que je leur
suis fidelement attaché ; que c'est unique-
ment leur intérêt & le bien de leur ser-
vice que je consulte, en écrivant de la
sorte à l'Archeveque d'Amida ; & qu'a-
près tout, je ne leur exprime que ce que
je vois & ce que j'entens ici. En un mot,
Monseigneur, il me paroît absolument
nécessaire de parler dans cette occasion
avec force ; peut-être même, ajoutai-je
en souriant, de faire un peu peur : &
quoi-

quoique je sache bien , qu'en exposant trop clairement certaines verités dans les Cours , on court risque de déplaire ; j'ignore cependant , si cet inconvenient est plus à craindre , que celui de s'entendre reprocher , d'avoir manqué de lumières pour connoître ce qui se passoit , & de zèle pour en rendre compte. Quoiqu'il en soit , je me suis accoutumé en Espagne , à exposer mes sentimens avec cette assurance que donne le désintéressement : Leurs Majestés Catholiques n'ont point , jusqu'à présent , paru prendre en mauvaise part une franchise , qui ne procède que de ce principe , & de ma reconnaissance pour leurs bontés ; j'espère que dans cette occasion Elles ne changeront point d'idée.

Le Cardinal ne pouvant qu'approuver ma résolution , par le fruit qu'on pouvoit espérer d'en retirer , me dit que je n'avois qu'à lui laisser mon paquet , avec l'Exemplaire de l'Ouvrage du Pere *Poisson* ; & qu'il feroit partir le tout , par le Courier que le Nonce ou le Baron de Fonseca devoient envoyer à Madrid , sans qu'il fût besoin de parler à l'un ou à l'autre.

Comme je pris alors congé de lui pour m'en aller le lendemain matin à Paris, il me demanda s'il y avoit long-tems que je n'avois vû Mr. WALPOLE: & sur ce que je lui répondis, que depuis que j'avois remis à cet Ambassadeur la Copie de la lettre que j'étois convenu d'écrire à l'Archevêque d'Amida, je n'avois été que deux ou trois fois chez lui; il me dit, qu'il croyoit que je ne ferois point mal d'y retourner, & de lui faire voir, comme par manière de confidence, la lettre que je venois de lui lire. » Et même » (ajouta t-il) s'il paroît désirer d'en » avoir une Copie, consentez-y. Il est » bon qu'il voye dans la conjoncture pré- » sente, comment vous vous expliquez: » cela servira à le guerir de certains scrupules qu'il a de tems en tems sur votre » compte.

La proposition du Cardinal, ne tendant qu'à produire un bon effet, je lui promis, dès que je serois à Paris, d'exécuter l'avis qu'il venoit de me donner: Et là-dessus nous nous séparâmes, jusques au retour du Roi de *Rambouillet*, où il devoit aller passer deux ou trois jours.

Ce Monarque avant de partir , accorda un brevet au Prince de D O M B E S , au Comte d'E U & à Mademoiselle du M A I N E , par lequel ils devoient jouir , leur vie durant , des mêmes honneurs que le Duc du Maine leur pere. Cette grace étoit aussi accordée au Duc de P E N T I E V R E , fils du Comte de T O U L O U S E ; & le Public , prévenu avec juste raison en faveur de ces Princes , parut voir avec plaisir , qu'on les rétablît dans le rang que le feu Roi leur avoit accordé , & dont leur mérite personnel les rendoit assurément très dignes.

Je ne manquai point , dès que je fus à Paris , d'aller chez l'Ambassadeur d'Angleterre : & comme je ne le trouvais point chez lui , il m'écrivit le billet suivant.

Paris ce 26 Avril 1727.

MONSIEUR,

JE suis très mortifié de n'avoir pas été chez moi l'autre jour, quand vous me fûtes l'honneur de me venir voir. Si vous pouvez vous donner cette peine demain au soir, entre sept & huit heures; je ne manquerai pas d'être au logis; Ravi toujours d'avoir le plaisir de vous voir: & étant avec un respect & une considération très parfaite,

MONSIEUR;

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

Signé W ALPOLE.

Je fus exact au rendez-vous: le Ministre Anglois débuta par me dire, que son frere lui avoit écrit, qu'il pouvoit m'assurer que le Roi approuvoit dans tous ses points, ce que contenoit ma lettre à l'Archevêque d'Amida. Il ajoûta, que si ce Prélat pouvoit engager Leurs Majestés Catholiques à entrer dans les mêmes sentimens; & que l'on m'autori-

sât

sât à avoir sur ce sujet des conférences avec lui , pour convenir ensemble des différens articles de mon projet : rien n'empêcheroit qu'il n'eût un heureux succès.

Je reçus avec joye cette assurance ; & l'Ambassadeur me demanda si je comptois d'avoir à mon tour bientôt une réponse d'Espagne , & si je me flattois qu'elle fût conforme à mes bonnes intentions ? Je lui répliquai , que j'espérois qu'elle ne tarderoit point à venir : mais que du reste il me paroissoit , que les négociations qui étoient entamées à Vienne , regardant la paix générale , sembloient , par conséquent , exclurre toutes celles qui étoient particulières ; & que cette seule raison me portoit à croire , que ce que j'avois écrit ne produiroit , quant à présent , d'autre effet , que celui d'adoucir les esprits , & de les disposer à écouter plus favorablement les propositions que l'on devoit envoyer à l'Empereur , comme le dernier mot des Alliés d'Hanover.

Mr. Walpole me répondit , que si ma lettre operoit un tel changement , on auroit tout lieu d'être content : mais qu'il étoit fort à craindre , que la

Cour d'Espagne ne fût , ni aussi docile ; ni aussi bien disposée que je paroissais le croire , ou que je voulois le donner à entendre. La continuation du siège de Gibraltar tenoit fort à cœur à ce Ministre. Il n'étoit pas moins occupé de ce qui se passoit à Vienne & à Madrid , & des moyens qu'il falloit prendre , pour obliger enfin les deux Cours à s'expliquer , d'une manière qui n'admît plus de nouveaux éclaircissémens. Son inquiétude à cet égard l'engagea à me répéter plusieurs fois , qu'on étoit bien résolu en Angleterre & en Hollande , de ne pas pousser plus loin la condescendance : qu'il voyoit avec plaisir que Mr. le Cardinal étoit dans les mêmes sentimens ; & que certainement le mois où nous allions entrer ne se passeroit pas , sans qu'on fût à quoi s'en tenir sur la paix ou sur la guerre.

Je repartis , que j'espérois que l'orage dont on étoit menacé se dissiperoit , & que l'on ne trouveroit point en Espagne la résistance qu'il soupçonnoit , à accepter les conditions qu'on devoit encore proposer à Vienne. Mais le Ministre Anglois parut ne pas ajouter beaucoup

coup de foi à cette assurance, & s'attendre plutôt à toutes sortes de nouvelles difficultés de la part de cette Couronne. Il revenoit sans cesse à la charge sur cet article : il paroissoit même regarder ce que je lui disois pour combattre son opinion, comme le pur effet des raisons que j'avois de dissimuler, & de prodiguer de vaines esperances pour tâcher de traîner les choses en longueur.

Votre Excellence, dis-je alors en riant, pour le faire revenir de cette idée, craint de ma part quelque restriction mentale, dans les assurances que je lui donne des bonnes intentions de Leur Majestés Catholiques ; & cependant Elle a tort. Elles sont certainement très éloignées de vouloir pousser les choses à l'extrémité : & si les esperances qu'on leur a données, peut-être mal à propos, sur plusieurs choses, ont suspendu jusqu'à présent les effets de leur bonne intention pour la conservation de la paix ; vous devez croire, que ces esperances s'évanouissant chaque jour, les réflexions qu'Elles feront sur leurs véritables intérêts, qui assurément ne peuvent compatir avec la guerre

contre l'Angleterre & la France , acheveront de les déterminer à prendre le bon parti.

» Mais (reprit l'Ambassadeur) qui leur
 » donnera ce conseil ? Sera-ce Mr. de
 » KONIKSEG ou le Marquis DE LA
 » PAZ ? J'ai peine, avec votre permis-
 » sion , à le croire. Il faudra donc que
 » les lumières de l'Archevêque d'Amida
 » suppléent à tout ; & qu'elles dissipent
 » les ténèbres qu'on leur opposera. Or ,
 » selon ce que Mr. STANHOPE m'a
 » dit du caractère de ce bon homme , il
 » ne faut pas s'attendre de sa part à de si
 » grands efforts : ils lui feroient bientôt
 » perdre haleine ; surtout s'il prévoyoit
 » que son crédit en dût souffrir quelque
 » diminution.

La lumière , lui repliquai-je , viendra d'où elle pourra. Soyez en attendant persuadé qu'elle percera. Toute la déférence que Leurs Majestés Catholiques se croient obligées d'avoir pour l'Empereur , & toute l'intelligence qui régne entre ce Monarque & Elles , ne les empêchent point de savoir ce qui se passe à Vienne. Elles ont là , ici , chez vous , & en Hollande , bien des personnes enga-
 gées

gées à les instruire des particularités qui peuvent servir à leur faire démêler le vrai d'avec le faux , & quelle est la véritable situation des affaires. Avec de semblables avis , Monsieur l'Ambassadeur , il est bien difficile (à moins d'une prévention dont on ne peut , ce me semble , soupçonner Leurs Majestés Catholiques d'être susceptibles) qu'Elles se déterminent à déclarer la guerre à des Puissances aussi formidables que celles qui sont réunies. On ne risque point ordinairement sa gloire & son intérêt , par une opiniâtreté qui n'a nul fondement raisonnable , & que l'on voit visiblement devoir nous être funeste.

Mr. Walpole ne jugeant point à propos de combattre mon sentiment , se borna à me répéter , qu'on vouloit absolument une décision. » C'est (me dit-il ensuite) ce qu'il faut que vous écriviez en Espagne ; & que la France & ses Alliés , après les dernières propositions qu'on va envoyer à Vienne , sont fermement résolus de n'en plus écouter aucune. Vous ne sauriez , je vous le proteste , trop insister sur cet article : car il est exactement vrai. Je

» ne doute pas , au reste , que vous
 » n'ayez bien de la peine à le faire regar-
 » der comme tel par l'Archevêque d'Ami-
 » da. Ne laissez pourtant pas de lui parler
 » fortement. Peut-être que réfléchissant à
 » la fin sur les avis que vous lui donnerez,
 » & dont il ne pourra disconvenir que
 » vous voyez de près l'importance ; vos
 » raisons pourront lui faire impression ,
 » & produire par son canal le même ef-
 » fet sur Leurs Maj. Cath. Que vous a
 » dit sur tout cela Mr. le Cardinal ? N'est-
 » il pas de mon sentiment ? Je suis bien
 » assuré au moins , qu'il ne vous aura
 » pas caché , qu'on se flatteroit en vain
 » en Espagne de l'amuser plus long-tems.
 » Je ne doute point que beaucoup d'*Ir-*
 » *landois* , & entr'autres un certain Che-
 » valier DUBOURK , qui est venu d'Es-
 » pagne depuis deux ans , & qui , selon
 » ce que le Cardinal m'a dit lui-mê-
 » me , a beaucoup de relations avec des
 » gens de son pays & avec d'autres per-
 » sonnes considérables à Madrid , ne dé-
 » bitent des idées bien différentes : Mais
 » on en fera la dupe , si l'on y ajoute foi ;
 » insistez encore sur cette vérité , dans
 » vos lettres.

Je

Je l'ai déjà fait à diverses reprises, répondis-je à Mr. de Walpole. Mr. le Cardinal m'en est témoin : & quoique peut-être j'aye un peu hazardé de parler aussi clairement & aussi fortement, j'ai cru cependant, après la dernière conversation que j'ai eue ces jours passés avec Son Eminence, ne pas devoir cacher à Leurs Majestés Catholiques ce qu'Elle m'a dit, & ce que je voyois ici de mes yeux, sur tous les préparatifs que l'on fait pour entrer en Campagne. Voici la Copie de ma lettre, que j'ai lue au Cardinal. Il m'en a paru content : Je souhaite que V. Excel. le soit aussi. Au moins verra t-elle, que ce n'est pas ma faute si je ne persuade pas ; & que je tiens un langage conforme à la vérité.

L'Ambassadeur me parut fort sensible à cette marque de ma confiance ; & sous le prétexte que ma lettre lui paroissoit longue, il me demanda, si je consentirois qu'il pût la garder, pour la lire à loisir, & me la renvoyer ensuite ? Je voyois bien que sa proposition tendoit à en prendre une copie : & comme elle cadroit parfaitement avec mon dessein & avec celui du Cardinal, je l'assurai qu'il

qu'il étoit le maître de la garder tant qu'il voudroit. Il la retint deux jours, & en me la renvoyant, il y joignit la lettre suivante.

Ce Mardi au soir 29 d'Avril 1727.

MONSIEUR,

J'*ai lû avec un extrême plaisir le papier que vous avez eu la bonté de me communiquer. Les raisonnemens en sont si forts, si justes & si solides, que je suis persuadé qu'ils ne peuvent que produire un très bon effet. Je vous suis en mon particulier très sensiblement obligé de la confiance dont vous m'honorez. Je vous prie d'être très persuadé, que je suis incapable d'en abuser ; mais que je ferai au contraire tous mes efforts, pour la mériter de plus en plus, & vous bien convaincre de la passion, & de la parfaite considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,*

MONSIEUR.

Votre très humble & très-
obéissant serviteur,
Signé WALPOLE.

Quoi-

Quoiqu'on eût témoigné à Versailles au Baron de FONSECA, que les douze Articles envoyés par l'Empereur, ne repondoient aucunement à l'attente des Alliés d'Hanover, sur-tout par rapport à la Compagnie d'Ostende; puisque Sa Majesté Impériale prétendoit renvoyer dans un Congrès, l'examen de ce qui concernoit cet établissement: on ne jugea pourtant point à propos de les rejeter d'une manière, qui semblât exclure toute voye de conciliation. Le Cardinal, qui vouloit éviter la guerre à quelque prix que ce fût, chercha de nouveaux moyens de parvenir à ce but: & comme il vouloit pourtant, que ce fût d'une manière qui ne donnât aucune prise sur lui, à ceux qui lui reprochoient de suivre des sentimens de foiblesse & de timidité; il fut question, pour ne point laisser refroidir la disposition favorable où l'on voyoit la Cour de Vienne, de dresser un autre projet ou *ultimatum* (comme on l'appella alors) qui déterminât cette Cour à prendre une résolution: Et pour qu'elle fût satisfaisante, on jugea que le Cardinal, en envoyant au Duc de RICHELIEU les nouveaux Articles, qu'on devoit re-

garder

Garder comme le dernier mot des Alliés d'Hanover , les accompagneroit d'une lettre pour l'Empereur , aussi pressante & aussi forte , que les circonstances présentes , & le respect dû à un si grand Prince , pouvoient le permettre.

Cet avis ayant été approuvé , il ne fut plus question que de le suivre : & après plusieurs conférences du Cardinal avec les Ministres d'Angleterre & d'Hollande , pour concerter ensemble le plan qu'on devoit proposer , aussi bien qu'avec le Baron de FONSECA & le Nonce , pour leur faire connoître qu'après cette démarche , si elle ne réussissoit pas , on ne devoit s'attendre qu'à une déclaration de guerre ; on dressa le projet suivant.

Sa Majesté Très-Chrétienne après avoir murement réfléchi , tant sur les dernières propositions contenues en six Articles , faites à Vienne en son nom , & en celui de Sa Majesté Britanique & de Leurs Hautes Puissances ; que sur le contre-projet envoyé à Paris , & communiqué par le Sr. Baron de FONSECA au nom de l'Empereur : Sa Majesté Très-Chrétienne voulant montrer à

toute l'Europe, combien Elle est disposée à entrer dans tous les moyens convenables de parvenir à une pacification générale, & connoissant dans ses Alliés le même éloignement de la guerre; mais considérant d'un autre côté, combien les longueurs pourroient être préjudiciables à cet esprit de paix, qui paroît égal dans toutes les parties respectives: Elle a bien voulu faire expliquer ses sentimens particuliers, par la voye du Duc de RICHELIEU son Ambassadeur à Vienne; se réservant, comme Elle y est obligée, de les communiquer ensuite à ses Alliés, en cas qu'ils soient approuvés de Sa Majesté Impériale, & qu'Elle veuille bien donner pouvoir au Sr. Baron de Fonseca, de les signer à Paris en son nom, ou en tel lieu, ou par telle autre Puissance qu'Elle jugera à propos. Et pour cet effet Sa Majesté Très-Chrétienne croit, que le Congrès proposé par Sa Majesté Impériale ne peut convenir dans le moment présent; tant parce qu'il ne pourroit remédier assez tôt aux obstacles qui peuvent troubler la paix, que parce que les conditions dont la proposition de ce Congrès est accompagnée, ne paroissent point suffisantes pour calmer les esprits, & prévenir toutes les occasions d'une rup-
re.

re. C'est dans ces vues que Sa Majesté Très-Chrétienne croit, qu'en donnant quelque extension, & une plus grande ampliation aux six Articles envoyés à Vienne le 26 du mois* dernier, pour lever les difficultés énoncées dans le contre-projet, & pour entrer, autant qu'il est possible, dans les vues de Sa Majesté Impériale; il ne sera peut-être pas difficile de convenir des conditions préliminaires, pour parvenir à une conciliation: Et en conséquence on pourroit demeurer d'accord,

I.

Que comme Sa Majesté Impériale consent, par le IV. Article du contre-projet, que les Puissances respectives, qui interviendront dans le Congrès préalablement proposé, seroient tenues de convenir de l'abolition, ou pour le moins d'une suspension de l'Oétroi de la Compagnie d'Ostende, pendant un tems raisonnable, comme pourroit être par exemple celui de sept ans: il sera stipulé par le présent Article préliminaire, qu'il y aura une suspension de l'Oétroi susdit de la Compagnie d'Ostende, & de tout Commerce des Pays-Bas aux Indes, pendant l'espace de sept années.

Que

* Mars.

II.

Que tous les Privilèges de Commerce , tant en Europe & en Espagne , qu'aux Indes , dont les Nations , tant Françoises qu'Angloise , & les sujets des Etat-Généraux jouissoient précédemment , soient remis sur le même pied , & rétablis comme ils avoient été réglés par les Traités antérieurs à l'année 1725.

III.

Que tous autres droits ou possessions quelconques demeureront dans le même état , & sur le même pied qu'ils ont été établis & réglés par les Traités d'Utrecht & de Bade , & celui de la Quadruple-Alliance.

IV.

Que les Puissances du Nord seront invitées & priées par leurs Alliés respectifs , de ne point recourir aux voyes de Fait ; mais d'entrer au contraire dans tous les moyens raisonnables de parvenir à une pacification : & qu'en attendant la tenue du Congrès dont il sera parlé ci-dessous , dans lequel

lequel tous les différends respectifs pourront être discutés, les Alliés des Traités de Vienne & d'Hanover ne contribueront, ni directement ni indirectement, sous quelque prétexte que soit, à aucune voye de fait, qui puisse troubler l'état actuel du Nord & de la Basse-Allemagne; mais s'engageront au contraire à agir de concert, pour faire cesser les hostilités s'il en survenoit quelqueune.

V.

Que ces Articles une fois convenus & signés, toutes hostilités quelconques, s'il y en avoit de commencées, cesseront: Qu'on laissera librement revenir des Indes les Vaisseaux Ostendois qui sont partis avant la dite cessation, & dont les noms seront compris dans un état qui en sera donné de la part de Sa Majesté Impériale: Que les Vaisseaux qui pourroient avoir été pris seront rendus de bonne foi; & qu'on laissera revenir librement les Gallions en Espagne, dans la persuasion certaine où l'on est, que Sa Majesté Catholique en usera, par rapport aux effets desdits Gallions & de la Flottille, ainsi qu'il en a toujours été usé dans tous les tems libres: Qu'en conséquence

l'Escadre

L'Escadre Angloise, commandée par l'Amiral HOZIER, se retirera de Porto-Bello, & de tous les autres Ports d'Amérique, appartenans à Sa Majesté Catholique : qu'il revendra même en Europe, pour ne donner aucune inquiétude aux Sujets de Sa Majesté Catholique dans les Indes ; & que le Commerce des Anglois en Amérique se fera, comme il se faisoit auparavant : Que pareillement les autres Escadres, Françoises, Angloises & Hollandoises, qui pourroient se trouver vers les Côtes d'Espagne ou celles des Etats de Sa Majesté Imperiale, au tems que cette présente cessation d'hostilités commencera, s'en retireront le plutôt qu'il sera possible, pour ne point donner d'ombrage ni d'inquiétude aux habitans desdites Côtes ; & qu'elles ne pourront rien entreprendre contr'elles, ni directement ni indirectement.

VI.

Que la cessation d'hostilités ci-dessus durera autant que la suspension de l'Océroi de la Compagnie d'Ostende : c'est-à-dire, l'espace de sept années, pour pouvoir pendant ce tems-là travailler solidement à une conciliation & pacification générale.

VII.

VII.

Que s'il arrivoit , sous quelque prétexte que ce fût , quelques troubles ou hostilités , soit en Espagne , soit dans les Indes , depuis la signature des présens Préliminaires , entre les sujets respectifs des Puissances contractantes ; elles se joindront ensemble pour faire réparer de concert le dommage , ou préjudice qu'auront souffert lesdits sujets respectifs.

VIII.

Que si les Articles ci-dessus sont acceptés & signés , il sera assemblé , le plutôt qu'il sera possible , un Congrès à Aix la Chapelle , ou dans une des autres Villes proposées par Sa Majesté Impériale , dont on conviendra , aussi bien que du tems où il devra être indiqué ; dans lequel toutes les Puissances contractantes pourront demander , que leurs droits ou prétentions respectives soient examinées & discutées.

Les Articles VIII , IX. & X. du contre-projet , sont si propres à faciliter , & à accélérer dans la tenue dudit Congrès , l'heureux succès des délibérations qui y seront

*ront prises , qu'il y a lieu de croire qu'ils
seront unanimement acceptés.*

La résolution étant entièrement prise de ne plus admettre aucun autre projet après celui-ci , il fut accompagné , comme je l'ai dit , d'une lettre en forme de déclaration , que si l'on ne répondoit définitivement à cet *Ultimatum* dans l'espace d'un mois , les Alliés d'Hanover prendroient ce silence comme une rupture de toute négociation. Néanmoins , pour adoucir cette espèce de loi qu'on sembloit imposer , on sçut si bien allier dans cette lettre la force & la dignité , avec les égards & le respect qu'on devoit à l'Empereur , qu'elle remplit parfaitement l'objet qu'on avoit en l'écrivant ; & parut , par conséquent très propre à produire le bon effet qu'on en espéroit.

Au reste quoique cette lettre passât pour être l'Ouvrage du Cardinal , elle fut cependant , dans toute sa teneur , celui de Mr. CHAUVELIN , alors Président à Mortier du Parlement de Paris : & ce fut , je crois , un des premiers traits de sa capacité sur cette matière , qu'il donna au Cardinal. Il lui avoit été proposé

posé par le Maréchal d'HUXELLES ; & par différentes personnes de la Cour, que je m'abstiens de nommer, qui avoient des liaisons fort intimes avec cette Eminence, comme un homme dont les talens & la facilité à écrire, lui pouvoient être très-utiles dans les différentes occasions où il voudroit les employer : & quoiqu'il s'en fallût beaucoup, que le Cardinal fût alors dans une grande intimité avec ce Maréchal, l'opinion avantageuse qu'il cherchoit à donner du Président Chauvelin, se trouvant soutenue par tout ce que continuoient de dire à son avantage les personnes que je viens de citer ; Son Eminence commença à avoir quelques conférences secrètes avec ce Magistrat. A mesure qu'elles se multiplièrent, le Cardinal découvrit en lui les qualités dont on lui avoit fait l'éloge ; il comprit combien un tel homme le pouvoit soulager dans son travail ; enfin il lui accorda insensiblement toute sa confiance.

C'est par ces commencemens que le Président CHAUVELIN parvint à être nommé Garde des Sceaux de France, & Ministre des affaires étrangères, quand
le

le Cardinal eut réduit Mr. d'ARME-
NONVILLE & le Comte de MOR-
VILLE son fils , à quitter ces deux pla-
ces.

Comme c'étoit de concert avec le
Cardinal , que j'avois communiqué à
l'Ambassadeur d'Angleterre ce que j'écri-
vois à l'Archevêque d'Amida * ; je ren-
dis compte au premier , par une lettre ,
de la conversation que j'avois eue sur
ce sujet avec ce Ministre : & je profitai
de cette occasion pour lui représenter
encore , que la détermination de la Cour
de Vienne devant infailliblement entraî-
ner celle de Leurs Majestés Catholiques ;
il me sembloit qu'il ne pouvoit parler
avec trop de fermeté à la première , ni
trop s'attacher à exclure toutes sortes de
nouvelles propositions , après celles qu'il
devoit envoyer. Il me fit réponse aus-
si-tôt au dos de ma lettre , pour m'ap-
prendre le départ des huit Articles que
je viens de rapporter , & en même tems
celui du paquet que je lui avois laissé
pour l'Archevêque d'Amida , dans lequel
étoit l'Ouvrage du P. Poisson , dont le

Tom. IV.

N

Cou-

* Ma lettre étoit du 30 Avril 1737. Le Pro-
cès verbal en fait mention.

Courier que le Nonce envoyoit en Espagne étoit chargé.

Etant allé le lendemain à Versailles , je trouvai le Cardinal assez tranquille sur le succès de la lettre qu'il venoit d'écrire à l'Empereur. Il me parut espérer qu'il seroit conforme à ses desirs : & après me l'avoir fait lire , il m'en donna une Copie , en me chargeant de l'envoyer en Espagne. Je m'aquittai avec d'autant plus de plaisir de cette commission , que son contenu autorisoit parfaitement ce que j'avois écrit à l'Archevêque d'Amida. Je felicitai ensuite le Cardinal , sur la sagesse , la force & la dignité des expressions dont cette lettre étoit remplie , & sur le bon effet que je ne doutois point qu'elle ne produisît. Il reçut mon compliment avec cet air de modestie , & de confiance en même tems , que donne un Ouvrage applaudi : & je trouvai qu'il s'approprioit à merveille la production du Président Chauvelin.

Notre conversation ayant roulé pendant quelque tems sur l'Empereur , le Cardinal me vanta la bonne foi de ce Prince ; & il me dit , qu'ayant une relation directe avec lui par l'entremise
du

du Duc de Lorraine, il se confirmoit de plus en plus dans l'idée qu'il avoit de sa modération. Comme il étoit en train de causer, & que nous nous entretenions de la vaste puissance où étoit parvenue en assez peu de tems la Maison d'Autriche; je lui dis en riant, qu'il n'avoit pas tenu à l'Empereur MAXIMILIEN qu'elle ne s'étendît jusqu'au spirituel, en travaillant à se faire Prêtre, Pape, & puis (disoit il) Saint: ainsi qu'il l'écrivoit * à MARGUERITE d'Autriche sa fille.

Cette badinerie ayant encore fourni matière à la conversation, Son Eminence la fit tomber sur la manière de vivre, sur les amusemens & sur la dévotion du Roi d'Espagne; à propos de quoi Elle me questionna beaucoup: & passant ensuite à ce qui concernoit le caractère du Roi; Elle me le dépeignit, composé de la magnanimité, de la douceur, & de la fermeté, que la France & l'Europe remarquent à présent dans Sa Majesté. Ma situation présente ne me permet point de m'étendre sur cet

N 2

article:

* On a mis cette Lettre Tome 6e. *Pieces Justificatives* N°. XVI,

article : mais pour preuve de la vérité de ce que je dis , on peut voir le détail que je fis à l'Archevêque d'Amida de tout ce que je rapporte ; il se trouve dans ma lettre du 5 de May. La répétition des mêmes choses que je ferois aujourd'hui , paroîtroit peut-être l'effet de quelque vue intéressée : cela suffit pour m'imposer silence.

Le Duc de BOURBON ayant eu , dans le tems dont je parle , une espece d'attaque d'apoplexie à *Chantilly* , qui avoit menacé de se tourner en paralysie : le Cardinal me dit en souriant , qu'il étoit persuadé qu'on prendroit plus de part à cet accident en Espagne , que s'il fût arrivé avant mon voyage d'*Espanne*. Je lui répondis sur le même ton , que l'intérêt , quand il faisoit entrevoir l'utilité dont pouvoit être une personne , donnoit toujours une nouvelle activité à l'intérêt qu'on prenoit à ce qui la regardoit. Il convint que j'avois raison : & puis il ajouta , que le Roi lui ayant écrit de *Rambouillet* , pour le consulter s'il convenoit qu'il envoyât un Gentilhomme ordinaire , savoir de sa part des nouvelles de Mr. le Duc ; il avoit

eu l'honneur de répondre à Sa Maj., que rien n'étoit plus convenable.

L'attention du Cardinal à me rapporter ce trait de la confiance dont le Roi l'honoroit, me parut marquée : & je ne doutai point qu'il ne l'eût montrée dans la vue de m'engager à écrire en Espagne, à quel degré de faveur il étoit parvenu.

Tout ce qui s'étoit passé, depuis mon arrivée en France, entre le Duc de B O U R B O N, le Cardinal & moi ; ayant rempli parfaitement ce que la Cour d'Espagne desiroit ; les lettres de l'Archevêque d'Amida étoient remplies des assurances de la satisfaction que Leurs Maj. Cath. avoient de mes services, & des marques que je leur donnois de mon zèle. On peut voir entr'autres celles du dernier de Mars & du 9 Avril, qui sont avec les autres que l'on m'a enlevées. Elle serviront de preuves de plusieurs Faits dont j'ai déjà fait mention ; & en particulier, que je pouvois compter sur la disposition où étoient le Roi & la Reine, de me donner des témoignages de leur bienveillance & de leur estime.

Depuis que le Siège de Gibraltar avoit été commencé, on craignoit à Madrid,

que la Hollande ne se pressât à remplir les engagements qu'elle avoit pris avec les Alliés d'Hanover. Le Marquis de la Paz eut avis que les Hollandois se méfioient des sentimens de la Cour d'Espagne, & que déjà plusieurs sujets de la République, qui commerçoient dans cette Monarchie, songeoient, comme à la veille d'une guerre, à mettre leurs effets en sûreté. Pour les assurer, ce Ministre écrivit à Monsieur VAN DER MEER Ambassadeur des États-Généraux: que Leurs Majestés Catholiques étoient bien éloignées de vouloir confondre les sujets de la République, dans la guerre qu'Elles étoient obligées de faire à l'Angleterre; & qu'ainsi ils pouvoient continuer, comme par le passé, leur Commerce en Espagne en toute sûreté. Mais soit que ces assurances, données dans le commencement du Siège de Gibraltar, ne parussent pas suffisantes pour tranquilliser les esprits; soit que Leurs Maj. Cath. jugeassent, qu'il étoit à propos, dans la conjoncture délicate où l'on se trouvoit, de donner une nouvelle preuve des ménagemens qu'Elles vouloient avoir pour la République: Elles ordonnerent au Sr.

OLIVIER, chargé de leurs affaires à la Haye, de présenter un Mémoire * sur cet article aux Etats Généraux, afin de dissiper tous les sujets d'alarme, que la continuation des hostilités à Gibraltar pouvoit encore faire naître.

Le Siège de cette Place, qui commençoit par sa longueur à ressembler à celui de Troyes, se continuoît toujours, malgré l'impossibilité que l'on trouvoit à pouvoir s'en emparer. Il avoit été dans le commencement le sujet de la surprise du Public, & il étoit devenu ensuite celui de sa risée. On répandoit de toutes parts des lettres, qui donnoient du Général LAS TORRES & de l'Armée Espagnole, où la division & la maladie regnoient, l'idée du monde la plus singulière. Il en parut entr'autres une d'un Officier de marque, qui, écrivant à un des ses amis, lui disoit : *Notre Armée diminue extrêmement ; & depuis que nos batteries jouent, nous perdons quarante à cinquante six hommes par jour, & quelquefois plus. Cependant notre Général veut à présent, que*

N 4

nous

* On le trouvera Tome 6^e. Pièces Justificatives N^o. XVII.

nous avançons sur la Langue de terre. Les Ingenieurs s'y opposent, disant que si nous l'entreprenons, nous perdrons tous les jours deux ou trois cens hommes, & que cela ne nous produira rien. Nous avons un furieux Général, qui veut, je crois, voir tuer tout le monde..... Nous sommes très-bien entre ses mains, pour nous sacrifier sans aucun profit pour le Roi..... Tous nos Canons sont presque hors d'usage, par rapport à la lumière qui devient trop grande; la fonte ne valant rien aussi. Bientôt il nous en faudra d'autres, si l'on veut continuer le Siège. Il nous manque aussi des Canoniers & des Bombardiers. Nos soldats sont obligés de pointer & de tirer le Canon, aussi bien que les Mortiers, faute de gens d'Artillerie. Jugez par là comme l'Artillerie est servie..... Voilà deux fois que vous me parlez de notre Mine: il faut qu'on en donne chez vous une grande idée; mais nous n'en faisons aucun cas. A la vérité il y a environ deux mois & demi qu'on travaille sous un Rocher, au-dessous d'un endroit fortifié, appelé la Reine Anne. On dit que les Mineurs ont creusé douze toises; c'est bien le tout: & quand on feroit sauter ce Rocher, il en devien-

deviendra plus escarpé , & on ne pourra jamais monter par là. Je vois qu'on amuse la Cour avec cette Mine. En attendant les ennemis seront bientôt plus forts que nous, pour peu que le Siège continue Enfin il semble que nous ayions tous perdu la tramontane : & si les Anglois n'ont pitié de nous , nous aurons tous la barbe grise avant que Gibraltar soit pris.

C'est ainsi que s'expliquoient ceux , qui , temoins de ce qui se passoit à ce Siège , en parloient conformément à la vérité. Mais le Comte DE LAS TORRES , quoiqu'il se plaignît amèrement dans ses lettres de l'inexécution des promesses qu'on lui avoit faites , tant sur le nombre de troupes , que sur les Vaisseaux de guerre qu'on lui devoit envoyer ; ne laissoit pas de flatter Leurs Maj. Cath. de faire la conquête de cette Place : & il obligeoit ses partisans ou ses flatteurs , à assurer la même chose ; afin que leur sentiment servît à confirmer ce que contenoient ses relations.

J'ai rapporté plus haut * , que j'avois écrit à l'Archevêque d'Amida , pour lui apprendre que le Roi vouloit bien em-

N 5.

ployer

* Page 122 de ce Tome IV.

ployer ses bons offices à Rome , pour lui obtenir le chapeau de Cardinal. Un avis si agréable lui étant parvenu , il ne tarda pas à me marquer sa reconnoissance du service que je lui avois rendu : & par l'Ordinaire qui partit de Madrid immédiatement après la réception de ma lettre, il me fit la Réponse suivante : le stile & les expressions de ce Prélat pourront , je crois, donner lieu au Lecteur, d'être surpris que j'eusse formé le projet, de procurer un tel ornement au sacré College.

Buen-Retiro le 14 Avril 1727.

JE ne rencontre, MONSIEUR, des termes, qui puissent expliquer mon infinie gratitude & obligation, à l'expression des avantages que dans votre petite charmante lettre vous m'annoncez ; confessant premièrement mon insuffisance & foiblesse de mérite. Mais, mon cher Monsieur, je ne dirai pas un mot à personne, & me porterai merè passivement en tout. Je connois bien l'excès de bonté & benignité de Votre Eminence vénérable : je confesse aussi, d'être le plus favorisé & honoré de nos adorables maîtres ; ce qui augmente mon

mon inaction & mon silence ; ne doutant de votre secret, Monsieur, & que selon les opportunités vous réglerez les dispositions. Votre prudence & charitable soin doit faire le tout : & pour ce qui regarde les effets & bon succès, le bon Dieu fera le plus convenable à son saint service. J'ai l'honneur d'être toute ma vie, MONSIEUR, votre très humble & très obligé serviteur.

L'Archevêque d'AMIDA.

Trois semaines environ après avoir reçu cette lettre, le même Prélat m'en écrivit une autre d'*Aranjuez*, datée du 5 May, pour m'accuser la réception de celles que je lui avois écrites pour l'informer de mes conférences avec l'Ambassadeur d'Angleterre ; de ce qui en avoit résulté ; & de la disposition où étoit le Roi d'écrire au Roi d'Espagne, si Sa Maj. Cath. y consentoit, & vouloit bien promettre de répondre à sa lettre. L'Archevêque, dans la sienne, me disoit, autant que je puis m'en souvenir (car toutes ces lettres m'ont été enlevées) que le Roi & la Reine d'Espagne paroïssoient très satisfaits de mon zèle pour leur service, dans

ce qui s'étoit passé entre l'Ambassadeur d'Angleterre & moi : que Leurs Maj. jugeoient cependant à propos , avant de s'expliquer sur ce qu'il m'avoit proposé , d'attendre l'effet que produiroient les négociations qui étoient sur le tapis pour la paix générale : qu'il m'informerait de leurs intentions quand il en seroit tems ; & qu'en attendant je pouvois assurer Mr. Walpole, qu'Elles se régleroient toujours sur ce qui pourroit le plus sûrement contribuer à la conservation de la paix. A l'égard de la lettre que le Roi Très-Chrét. paroissoit dans l'intention d'écrire au Roi son Oncle , le Prélat me disoit, que je pouvois assurer le Cardinal , que cette lettre seroit reçue avec plaisir & empressement , & qu'on y répondroit de même.

Je trouvai encore dans le paquet de l'Archevêque les deux billets suivans , qui ne serviront pas peu à faire connoître son éloquence.

Vous aurez déjà appris, MONSIEUR, ma petite Réponse à la très benigne exhibition de Mgr. le Cardinal à Leurs Majestés, pour vos très nobles représentations, dont je serai redevable toute ma vie ; je vous répète donc que
la

la dénomination est faite , & une recommandation pour Monseigneur l'Infant * de Portugal , & qu'il reste seulement , comme firent Leurs Majesté Catholiques à Messieurs DE LA TRIMOUILLE & DU BOIS , une efficace petition de Sa Majesté Très-Chrétienne , insinuant véritablement notre coopération au grand bien de l'Eglise & des deux Couronnes. Je vous confiai , Monsieur , avant votre départ , avec la permission , qu'on me donna , que le Pere Bermudez , voulant écarter la Reine de la correspondance de Son Eminence , c'étoit semer la discorde d'une éternelle irréconciliation ; mais mon zèle , mon application , avec le bonheur de l'étroite amitié de Mr. l'Abbè de MONTGON , avec la sainte intention de nos chers Maîtres , eurent succès. Le Pape ne manque de notices de choses que dit sa Sainteté en Consistoire , quand il me préconisa Archevêque à mon insû. Dieu me garde de flatterie ; & j'ose dire que Mr. de Montgon & moi , lapis angularis , servatis servandis.

* Don EMANUEL , qu'on croyoit alors vouloir embrasser l'Etat Ecclésiastique.

Second billet.

Je répéterai mille graces à Son Eminence. Je confesse comme je dois mon insuffisance ; mais je confesse aussi coram Deo , que pour tous les événemens que je crains , & peuvent arriver , seroit beaucoup important d'être caractérisé pour le service de Leurs Majestés & des deux Couronnes. Je connois bien le pays où nous sommes , les maximes du dedans & du dehors : mais sans être respectable , on ne peut faire ce qu'on veut.

J'aurois volontiers épargné au Lecteur, l'ennui de lire les billets que je place ici , s'ils ne servoient de preuve, que celui qui me les écrivoit, convenoit au moins de bonne foi , de l'utilité qu'on avoit retiré des relations que nous avions ensemble. J'aurai bien-tôt occasion de rapporter un autre témoignage de sa part, encore plus fort & plus précis que ceux qu'on vient de voir : & il est sans doute d'autant plus flatteur & plus avantageux pour moi qu'ils soient connus , qu'ils ne pourront jamais paroître suspects ; puisque les services que j'ai rendus à cet Archevêque , loin de m'assurer son amitié ,

tié, ne l'ont pas empêché, comme je le dirai ensuite, de me devenir contraire.

L'avis qu'il me donnoit, que le Roi d'Espagne recevroit avec plaisir la lettre du Roi son neveu, mettant comme le sceau à tout ce que j'avois fait, pour renouveler entre ces deux Monarques l'intelligence si désirée; j'en rendis compte au Cardinal. Il m'en témoigna une extrême satisfaction; & dans cette circonstance il ne put s'empêcher de me dire, ce qu'on trouve répété dans une de ses lettres, * qu'on ne pouvoit trop louer le zèle que j'avois montré pour le service des deux Couronnes. Il ajouta même, qu'il s'en étoit expliqué de la sorte avec plusieurs personnes de la Cour d'Espagne, comme je le pourrois savoir en tems & lieu.

Peu de jours après, le Cardinal me remit une lettre du Roi pour Sa Majesté Catholique; & il me dit en me chargeant de l'envoyer à l'Archevêque d'Amida, que quand il avoit rendu compte au
Roi,

* Comprises dans celles que j'eus l'honneur de remettre à St. Ildephonse au Roi & à la Reine d'Espagne.

Roi, des sentimens d'amitié que le Roi d'Espagne avoit marqués pour Sa Majesté, lorsqu'il avoit été question de recevoir une de ses lettres; ce Prince y avoit paru fort sensible. Il ajouta qu'il avoit l'honneur d'en informer plus amplement la Reine, dans la lettre qu'il me donna en même tems pour Elle. Il me pria aussi d'assurer en particulier l'Archevêque d'Amida, que le Roi seroit toujours disposé, à lui donner en toute occasion des marques de sa bienveillance, & de la satisfaction qu'il avoit de son zèle pour la réunion des deux Couronnes.

Dans le tems que cette réunion s'avançoit en secret, & qu'on cherchoit à Versailles & à Vienne les moyens de prévenir la guerre; l'incertitude où l'on étoit du succès des négociations entamées entre les deux Cours pour conommer cet ouvrage, faisoit que de tous côtés on se préparoit sérieusement à entrer en Campagne. Le Colonel ARMSTRONG, Mr. de GROVESTAIN Général Major des troupes des Etats-Généraux, & Mr. PESTERS leur Résident à Bruxelles, avoient de fréquentes conférences, tantôt avec le Cardinal,
&

& tantôt avec Mr. LE BLANC & les Maréchaux de VILLARS & de BERWICK, sur les projets & les opérations de guerre qu'on méditoit.

On comptoit en France d'assembler une Armée sur les frontières d'*Espagne*; une autre en *Dauphiné* pour se joindre au Roi de *Sardaigne*; & une autre enfin en *Alsace*: & il se répandoit dans le public, que si la guerre se déclaroit, on débute-
roit par le siège de *Luxembourg*.

L'Angleterre & la Hollande ne mon-
troient pas moins de vivacité. On avoit déjà ordonné dans la première aux trou-
pes qui devoient être transportées en Hol-
lande, de se tenir prêtes à marcher: &
l'on nommoit, pour les commander le
Comte d'ORCKENY ou le Duc d'AR-
GILE. Sa Majesté Britanique venoit de
faire une promotion nombreuse d'Offi-
ciers Généraux. La Flotte destinée pour
la mer *Baltique*, devoit incessamment
mettre à la voile pour aller veiller à la
conservation de la paix du Nord, & pour
prévenir les desseins que la Cour de
Russie formoit, disoit-on, pour la trou-
bler. Indépendemment des forces qu'on
se proposoit d'avoir en Flandres, on fai-
soit monter celles qui devoient s'assem-
bler

bler dans l'Electorat d'*Hanover*, ou sur les frontières de la *Basse-Saxe* à 85000. hommes; & le bruit couroit, que ce seroit le Roi d'Angleterre qui se mettroit à la tête de cette Armée.

Les Armemens du côté de la Russie n'étoient pas moins considérables. Le Corps des troupes que l'Impératrice devoit fournir à l'Empereur, composé de seize Régimens d'Infanterie, & dix de Dragons, sous les ordres du Général *Lascy* avoit son Rendez-vous à *Breslaw*, & commençoit à se mettre en marche pour s'y rendre. La Flotte Russe devoit être composée, disoit on, de cinquante-six Vaisseaux de lignes, de vingt-trois Fregattes, & d'un grand nombre de Galères: & les Ports de *Petersbourg*, de *Cronstot* & de *Revel* fourmilloient de Matelots.

L'Empereur, Chef de la Ligue de Vienne, n'oublioit rien non plus pour mettre ses vastes Etats à l'abri des invasions dont ils étoient menacés. Ses troupes étoient belles & nombreuses, commandées par d'habiles Généraux: & soit en *Italie*, soit sur le *Rhin*, soit en *Flandres*, il paroissoit par la quantité de Régimens qui défilent de ces côtés-là, que

que son intention étoit d'y avoir des Armées en état de s'opposer à celles des Alliés d'Hanover. L'idée où étoit Sa Majesté Impériale , qu'*Ostende* & *Luxembourg* étoient les deux Places les plus exposées , l'avoit engagée à donner ordre , de les mettre en état de faire une vigoureuse résistance. Elle ne veilloit pas avec moins d'attention à la conservation de ses Etats d'Italie , & au parti que le Roi de Sardaigne prendroit , dans la conjoncture délicate où il alloit se trouver.

Malgré tous ces présages d'une guerre prochaine , les négociations dans l'Empire alloient toujours leur train , tant de la part des Ministres de l'Empereur , pour achever d'engager le Corps Germanique à se déclarer pour la Ligue de Vienne ; que de celle de Mr. de CHAVIGNY , pour l'empêcher de prendre cette résolution.

Ce dernier , par ses insinuations , & sa vigilance à profiter de tout ce qui pouvoit être utile à ses desseins avoit donné lieu à plusieurs membres de la Diète , de faire réflexion sur la partialité , & sur sa déference trop marquée qu'on avoit eu pour la Cour Impériale , dans ce qui s'étoit passé sur son sujet & sur ce-
lui

lui de Mr. LE HEUP : Et comme le Décret Commissorial de l'Empereur , en parlant des Rois d'Angleterre & de France , avoit accusé l'un d'artifice , & l'autre d'ambition & de pernicieux desseins ; on se reprochoit d'avoir admis des expressions si injurieuses à deux aussi grands Monarques , & si capables d'exciter leur ressentiment.

Les Electeurs *Palatin* , de *Mayence* ; de *Cologne* & de *Trèves* , & les Cercles du *Rhin* , voyant leurs Etats exposés aux suites funestes de la guerre ; n'étoient point à se repentir de leur trop de condescendance pour la Cour Impériale. Chacun cherchoit à s'excuser de ce qui avoit été fait ou écrit avec passion : & plusieurs Princes rejetoient sur leurs Ministres à Ratisbonne , la faute qu'ils avoient commise de souscrire aux volontés de l'Empereur.

Ce refroidissement pour la Cour de Vienne , & l'effet que produisoit sur les esprits le danger prochain , parut principalement par la résolution que prit le Cercle de *Bavière* , assemblé à *Wasserbourg* , de ne fournir qu'un peu plus de trois *simples* * , c'est-à-dire , 3473 hommes

* Pour expliquer ce que l'on entend par

mes , au lieu de 11000 que demandoit le Comte de ZINZENDORF Commissaire de l'Empereur †. Encore mit-on la restriction , que ces troupes ne seroient em-

une *Simple* , il faut savoir que ce qu'on appelle Mois Romain , qui est le terme dont on se sert dans les réglemens des contributions des Etats de l'Empire ; est une contribution extraordinaire en argent , que les Etats de l'Empire sont tenus de fournir , à raison de tant de Cavaliers & de Fantassins : & on l'appelle Mois Romains , à cause que les Etats de l'Empire étoient autrefois obligés de lever & entretenir à leurs dépens 20000 Fantassins & 4000 Chevaux , pour accompagner l'Empereur quand il faisoit le voyage de Rome : Et alors ceux qui ne pouvoient ou ne vouloient pas fournir des soldats , étoient quittes en donnant par mois un équivalent en argent , qui fut réglé du tems de CHARLES V. à douze florins par Cavalier , & à quatre florins par Fantassin. Mais depuis ce tems-là le prix des choses ayant fort augmenté , l'équivalent pour un Cavalier a été porté à soixante florins , & pour un Fantassin à douze. Ainsi , suivant la matricule de l'Empire , le Landgrave de *Hesse-Cassel* étant taxé à 30 Cavaliers & à 183 Fantassins : lorsque la Diète consent à payer un Mois Romain , ce Landgrave paye , suivant le nouveau règlement , 3996 florins. La contribution par *Simple* est à peu près la même chose.

† Le Cercle de *Suabe* suivit cet exemple.

employées qu'à la défense de la patrie, sans attaquer ni causer aucun préjudice à personne. On promettoit il est vrai, en cas de besoin, des secours plus considérables : mais une si grande réduction faisoit assez connoître, ce que l'on pouvoit espérer ces témoignages de bonne volonté.

Celle que le Comte de WURMBRAND croyoit remarquer dans les Députés des Cercles de l'*Association*, qui sont ceux du *Haut & du Bas-Rhin*, de *Suabe*, d'*Autriche* & de *Franconie*, lui faisant espérer d'obtenir d'eux les mêmes secours, qui étoient déjà accordés par le Traité d'*Association* d'*Heilbron*, renouvelé en 1714 : il s'étoit transporté à *Francfort* pour assister à leurs délibérations, & pour achever de les déterminer à entrer dans ses vues. Mais Mr. de CHAVIGNY, qui les découvrit, aussi bien que le penchant des Cercles à les suivre, partit brusquement de *Ratisbonne*, sans que personne fût informé de son dessein : & après être arrivé à *Francfort*, l'avant veille du jour que les Cercles devoient prendre leur résolution, il présenta aussi-tôt ses lettres de Créance au Ministre de *Mayence* Directeur de l'As,

l'Assemblée, pour être autorisé d'agir.

Le Comte de Wurmbrand, à qui un surveillant aussi actif & aussi habile parut fort à charge, mit en usage toutes sortes de moyens, soit en public, soit en particulier, jusques à employer même les menaces, pour empêcher l'Assemblée d'admettre ce Ministre : & s'il ne pût pas réussir entièrement dans ce projet, il obtint au moins du Ministre de Mayence, qu'il s'excusât d'admettre les Lettres de Créance, sans avoir reçu au préalable un ordre de l'Electeur son maître. Ce Prince étoit alors à *Bamberg* : & on lui dépêcha un Courier, pour savoir la conduite qu'on devoit tenir. Mais malgré toutes les sollicitations du Commissaire Impérial, l'Electeur envoya un ordre de recevoir les Lettres de Mr. de Chavigny, & même tout autre Ecrit qu'il jugeroit à propos de donner. Cette réponse mettant fin à toutes les chicanes, ce Ministre présenta tout de suite à l'Assemblée la Déclaration suivante.

Quoique tous les Electeurs, Princes & Etats, qui font partie de l'Empire, ayent reçu du Roi mon Maître des assurances
vérita-

véritables & sincères de ses sentimens , par la Déclaration que j'ai remise par son ordre à la Diète générale assemblée à Ratibonne; Sa Majesté a cependant voulu , que je renouvellasse les mêmes assurances en son nom aux Cercles assemblés à Francfort. Le Roi est persuadé , que ce qui a donné lieu à la présente Assemblée , ne provient d'aucun doute que l'on ait sur la droiture de ses intentions : & convaincu que les insinuations contraires que l'on auroit pû faire pour allarmer les Cercles de l'Empire , n'auroient fait aucune impression sur l'esprit des Princes qui sont représentés ici ; ce n'est que par un excès de délicatesse de sa part que Sa Majesté m'a ordonné , de leur déclarer en son nom ; Qu'Elle veut sincèrement remplir à l'égard de l'Empire , les derniers Traités qui ont si heureusement rétabli la paix : Qu'Elle est dans la ferme résolution de ne point enfreindre le territoire d'Allemagne , & de procurer au contraire leur sûreté en tout ce qui lui sera possible : Et que comme ses intentions & celles de ses Alliés sont entièrement pacifiques , les Princes ou Etats de l'Empire ne doivent absolument concevoir aucun ombrage des armemens qui se font , & qui n'ont aucune

autre

autre vue , que la réparation ou le maintien des Traités , qui ont flatué sur des matières qui leur sont totalement étrangères ; quoique graces à la divine Providence , il n'est rien survenu dans l'Europe , qui puisse ni qui doive compromettre les Princes ou Etats , avec Sa Majesté Très-Chrét. ou avec ses Alliés.

Telles sont les vérités que j'ai ordre d'exposer à cette illustre Assemblée , & qui doivent ne lui laisser aucun doute sur le désir que Sa Majesté a , de contribuer en toute occasion à la tranquillité de l'Empire en général , & en particulier à celle des Cercles assemblés ici ; comme Elle y est obligée en qualité de garante des Traités qui ont constitué leur Etat ; & comme Elle y est portée par son affection sincère , pour tous & chacun des Membres de l'Empire.

Cette Déclaration ne fut point inutile : & les assurances qu'elle renfermoit ayant été confirmées de la part des Etats Généraux , par le Baron d'ISSELMUYDEN leur Ministre , qui vint se joindre à Mr. de Chavigny ; le Resultat de l'Assemblée fut , de prendre des résolutions fort mesurées , & des précautions qui tendissent simplement à procurer une

sure neutralité aux Cercles assemblés, en ne mettant leurs troupes que sur le pied où elles sembloient nécessaires pour la défense du pays.

Le Comte de Wurmbrand travailla vainement à détourner cette résolution. Et avant de signer le Recès en qualité de Député du Cercle d'Autriche, il fit la proposition; que pour lever la difficulté que quelques Etats ou Cercles pourroient trouver à fournir des troupes, Sa Majesté Imp. consentiroit à se charger de livrer autant d'hommes qu'on en auroit besoin, à condition qu'on lui rembourseroit en argent comptant la dépense qu'Elle seroit obligée de faire: mais elle ne fut point acceptée. Ce Ministre voyant le peu de succès de sa négociation, partit immédiatement après avoir signé cet Acte, peu satisfait de l'Assemblée, & fort piqué des obstacles que la vigilance de Mr. de Chavigny avoit mis à la réussite de ses desseins.

Les Princes des deux Liges de Vienne & d'Hanover ne se bornoient point à se servir de l'habileté de leurs Ministres pour l'exécution de leurs vues: ils avoient soin encore, de répandre de tems en tems plusieurs Ecrits, soit pour justifier leurs démar-

démarches, soit pour rendre suspectes celles du parti opposé. La France, l'Angleterre & le Hollande, intéressées à persuader le Corps Germanique, de ne prendre aucune part à la guerre dont on étoit menacé, firent remettre par leurs Emissaires à Ratisbonne à plusieurs Ministres de la Diète, une Dissertation Allemande; qui ne laissa pas de donner lieu à beaucoup de réflexions & de raisonnemens.

Ce petit Ouvrage étoit intitulé : *Considération sur le Commerce de la Compagnie d'Ostende aux Indes, relativement à l'Empire*. L'Auteur rapportoit toutes les raisons qu'on alléguoit à Vienne, pour prouver, qu'en conséquence de l'union du Cercle de *Bourgogne* avec l'Empire, ce dernier ne pouvoit se dispenser de soutenir la Compagnie d'Ostende : & après les avoir réfutées, il tâchoit de démontrer, que les fondemens qu'elles avoient, & sur lesquels on s'efforçoit de l'établir : ainsi que l'Octroi accordé à ladite Compagnie, étoient insuffisans pour engager, & encore plus pour obliger l'Empire, à faire sa propre affaire d'une querelle, qu'il devoit regarder comme absolument étrangère.

Presque dans le même tems il parut ; de la part de la Cour de Vienne, une brochure à Bruxelles, qui avoit pour titre : *Question si le Gouvernement de la Grande-Bretagne est en droit de rendre publiques les Harangues faites au Parlement, les Adresses des deux Chambres & autres Discours & Mémoires de la Nation Britannique, qui pourroient intéresser l'honneur des Puissances étrangères, en présupposant qu'elles seroient entrées dans des engagements contraires au maintien de la paix & de l'amitié respectueuse, sans que lesdites Puissances, pour lever des défiances si mal fondées, puissent par leurs Ministres Résidens à Londres, user de la même liberté, de faire publier les Mémoires présentés en leur nom à Sa Majesté Britannique ; en vue de prévenir une rupture.*

Cette Brochure qui tendoit à justifier la conduite de Mr. PALM, servit, comme la Dissertation dont je viens de parler, à faire raisonner & à amuser le Public. Il est rare que l'effet de ces sortes de productions ait une plus grande étendue.

Dans le tems à peu près dont je parle *, mourut à Paris le Prince de CON-

TY ;

* Le 4 May.

TY âgé d'environ trente-deux ans. Il s'appelloit *Louis Armand*; & il étoit fils du Prince de CONTY, qu'une grande partie de la Nation Polonoise avoit voulu élire pour successeur au Roi *Jean Sobieski*. La jeunesse, les passions qui l'accompagnent, & la facilité de les satisfaire que procure un rang élevé, ayant entraîné ce Prince dans les égaremens qui ne sont que trop ordinaires aux personnes de son âge; Dieu lui fit la grace pendant sa maladie, d'en être, à ce qu'il parut, vivement touché: †† & dans ces momens qui précèdent l'instant redoutable, où, selon l'expression de l'Ecriture Sainte, il n'y aura plus de tems †††, pressé du desir de réparer le mauvais exemple qu'il croyoit avoir donné, il fit prier le Curé de St *André des Arts*, dans la Paroisse duquel est l'Hôtel de Conty, de témoigner publiquement sur ce sujet à son Prône, les

O 3

sen-

†† *In expeditione substantia seipsam animam recognoscit. Tertull.*

††† *Juravit per viventem in sacula seculorum, qui creavit calum & qua in eo sunt, & terram & ea qua in ea sunt, & mare & ea qua in eo sunt, quia tempus non erit amplius. Apoc. c. 10. v. 6.*

sentimens humbles & Chrétiens dont il étoit pénétré : Heureux sans doute , de répondre avec tant de fidélité aux mouvemens de la grace , & d'éprouver en mourant la vérité de ce que dit St. AUGUSTIN : *Removeantur iniquitates ; sanetur quod sancium est ; levetur pondus ab oculo ; praeceptum domini erit lucidum.*

Pendant que la diversité de sentimens dans le Corps Germanique , sur la résolution qu'on devoit prendre , donnoit lieu à beaucoup d'incertitude , de délibérations & d'intrigues ; les esprits en Angleterre continuoient à être en mouvement ; & les ennemis du Ministère ne se laissoient point de traverser les projets de la Cour , ou d'interpréter malignement sa conduite. Ce parti , qui ne cherchoit que les occasions d'exercer sa mauvaise volonté , ne manqua pas de profiter de celle que lui donnerent deux propositions qu'on fit dans la Chambre Basse.

L'examen du Bill de la taxe sur le *Malt* fit naître la première : & ce fut de la part du Sr. SCROPPÉ Secrétaire , & l'un des Assesseurs de la Trésorerie , qu'elle vint. La Chambre étoit composée ce jour-là de trois cent quarante

rante Membres : & celui que je viens de nommer jugea à propos d'avancer , que le Roi n'ayant fait demander jusqu'à présent , que les subsides qu'il jugeoit absolument nécessaires : la crise où étoient les affaires en Europe ; l'incertitude où l'on se trouvoit sur la guerre ou sur la paix ; & la nécessité où elle réduisoit Sa Maj. de faire des dépenses impreuves & extraordinaires , lui faisoient croire qu'il étoit à propos d'ajouter au Bill qu'on vouloit faire passer , une clause qui autorisât le Roi , d'appliquer les sommes nécessaires pour fournir aux dépenses , & remplir les engagements qui avoient déjà été pris , ou qui pourroient l'être jusqu'à Noël prochain par Sa Maj. ; afin qu'Elle pût prendre , selon sa grande sagesse , des mesures pour la sûreté du Commerce & de la Navigation du Royaume , & pour la conservation & le rétablissement de la paix de l'Europe.

Cet avis , tout hardi qu'il étoit , fut suivi & appuyé par Mr. FARRER , Président du Comité du subside , & par le parti de la Cour. Mais le Sr. John How , dont le pere avoit fait tant de bruit sous le règne du Roi GUIL-

LAUME s'y opposa. Plusieurs autres soutinrent son sentiment. Les Partisans de la Cour répondirent à ceux-ci avec vivacité; & le débat fut aussi long que vif & animé, sans que le Chevalier *Robert WALPOLE*, au grand étonnement de ses adversaires, dît une parole.

Enfin la superiorité des voix ayant été pour la Cour, la Clause fut approuvée & ajoutée au Bill: & après qu'il eût été lû selon la coutume pour la troisième fois, il fut envoyé aux Seigneurs. Il n'excita pas moins d'agitation parmi ceux-ci, qu'il en avoit causé dans la Chambre-Basse. Après l'avoir lû, ils renvoyèrent l'examen qu'ils vouloient en faire à une autre fois; & tous les Pairs furent sommés, de se trouver pour cet effet dans la Chambre.

Le jour qu'on avoit indiqué étant venu, les Lords *BINGLEY*, *BATHURST*, *CHESTERFIELD* & *LECHMERE*, déclamèrent beaucoup contre la Clause inserée dans le Bill, qui donnoit, dirent-ils, atteinte à la constitution fondamentale de l'Etat, en accordant au Souverain & à ses Ministres, le pouvoir absolu & sans bornes de faire des levées de deniers: ce qui étoit,

étoit, ajoutèrent-ils, le privilège incontestable & essentiel du Parlement ; & dont il ne pouvoit se dépouiller, qu'en consentant de devenir inutile.

Plusieurs Lords du même parti dirent encore, qu'on auroit dû s'adresser, au sujet d'une clause si délicate & si importante, à la Chambre des Pairs, avant d'en remettre la discussion à celles des Communes. Le Duc d'ARGILE, Milord TOWSHEND & le Duc de NEWCASTLE répliquèrent, que la clause dont les Seigneurs qui venoient de parler paroissoient si choqués, n'étoit pourtant point nouvelle ; puisque le Parlement avoit déjà donné la même marque de son entière confiance, en la sagesse & en la prudente économie de Sa Majesté ; qui, bien loin d'en avoir abusé, ne s'en étoit servie que pour des dépenses indispensables : Qu'ils ne disconvenoient point, que d'accorder un pareil pouvoir à la Couronne, c'étoit mettre la liberté en danger : mais que cette crainte devoit cesser, en considérant que l'on ne trouvoit point d'exemple d'un Roi moins ambitieux que Sa Majesté ; qui eût fait moins de démarches, pour étendre les prérogatives

Royales; & à qui les droits de son peuple fussent plus chers.

Les mêmes Lords dirent encore, qu'il étoit d'autant plus nécessaire, de témoigner la même confiance au Roi dans la conjoncture présente, que ce Monarque étoit sur le point de conclurre divers Traités, pour parvenir aux fins salutaires qu'il se proposoit pour le bien du Royaume & de toute l'Europe: Qu'on devoit se souvenir, qu'en liant les mains du Roi GUILLAUME pendant les guerres qu'il avoit eues à soutenir, comme fit le Parlement en ce tems-là; cet excès de précaution avoit été cause de divers mauvais succès, & avoit réduit ce Prince à faire une * paix défavantageuse: au lieu qu'en tenant une conduite contraire sous le Règne de la Reine ANNE, & cette Princesse ayant été soutenue par son Parlement; les armes de la Nation avoient toujours été victorieuses: Enfin, que dans le tems présent, la clause en question étoit absolument nécessaire, par le grand effet qu'elle produiroit dans les pays étrangers; & que pour ce qui concernoit l'Administration

* La paix de Ryfwick.

nistrations des deniers sans en rendre compte, il suffiroit de l'exiger lorsque le Parlement seroit obligé de les faire bons.

Ces réflexions, & toutes les raisons employées pour les soutenir, n'empêchèrent point Milord LECHMERE, de revenir trois ou quatre fois à la charge pour les réfuter. Il lui échappa même, dans la chaleur de la dispute, d'attaquer les Evêques, en insinuant qu'on les trouvoit toujours prêts à donner des marques de leur complaisance pour la Cour; qu'ils adoptoient facilement les maximes des Courtisans; & qu'il conviendrait mieux qu'ils veillassent sur leur Clergé, & à régler les prières, que de montrer tant de goût pour les affaires de politique & les intrigues de Cour.

Le conseil ne plut pas aux Prélats. La foi s'assoupit de tems en tems dans ceux qui la prêchent: & comme les fonctions & les occupations Pastorales n'ont gueres rapport qu'aux biens du Siècle à venir, on n'est pas fâché de prendre en attendant quelque part à ceux de la vie présente. L'Evêque de *Peterborough*, plus piqué, ou moins patient que ses Confreres, releva vivement Mi-

lord Lechmere. Il s'attacha à faire voir que les Evêques étoient Seigneurs temporels, aussi bien que spirituels : Que sous cette double qualité, ils composoient une partie essentielle de la Chambre des Pairs ; & qu'ils n'étoient pas moins obligés que les Laïcs, à la conservation des droits & des privilèges des sujets de la Grande-Bretagne : Qu'à l'égard des maximes de la Cour, qu'on leur reprochoit de suivre ; ils se faisoient un devoir de ne point s'opposer à celles d'un Roi, qui, par sa sagesse, prévenoit de toutes parts ce qui pouvoit troubler la paix en Europe, & le bonheur de ses sujets ; & que par conséquent ils se croyoient obligés, de combattre constamment celles de certains esprits inquiets & ambitieux, qui, sous le spécieux prétexte d'un amour imaginaire pour leur patrie, ne cessoient de répandre la méfiance & la division, tantôt par des craintes mal fondées, & tantôt par un faux-zèle pour des droits qu'on n'attaquoit point : Qu'ils étoient au reste très éloignés de négliger le soin de leur Clergé, ou la direction des prières ; qu'ils continueroient à remplir leur devoir sur ces deux articles ; & que même,

me , pour fatisfaire au dernier , ils avoient déjà eu attention de renouveler une certaine Oraison , faite sous le règne du Roi GUILLAUME , & dans laquelle on trouveroit ces paroles : *Seigneur faites tomber toute opposition devant le Roi.*

Ces derniers mots , tendans à donner de Milord LECHMERE la même idée qu'on avoit eue de ceux , contre lesquels la Prière , dont ce Prélat rappelloit le souvenir , avoit été composée ; ne parurent pas moins piquans que ce qui les avoit attirés. Mais enfin , après plusieurs discours vifs & animés de part & d'autres , & de nouvelles oppositions du parti contraire à la Cour ; la question , si la Clause qu'il s'agissoit d'insérer dans le Bill resteroit en son entier , ayant été long-tems agitée , l'affirmative l'emporta de 76 voix contre 20.

Dix-sept Seigneurs protestèrent le lendemain contre cette délibération. La fermeté * à soutenir les droits d'une Nation,

* Nihil in vobis imperatoribus tam popolare & tam amabile est quam libertatem in iis diligere qui obsequio vobis subditi sunt. Si quidem hoc interest inter bonos & malos principes ,

Nation, & à prévenir ce qui peut insensiblement les détruire, n'altère point la fidélité; & elle entretient dans les sujets des sentimens de générosité, d'élevation & de courage, qui la font respecter autant qu'ils la rendent estimable. Comme la protestation des Seigneurs en question porte ce caractère, j'ai cru devoir la rapporter*. Ceux pour qui l'assujettissement le plus servile a des charmes, se prémuniront, s'ils veulent, contre la tentation que ce trait de la délicatesse Angloise pourroit leur causer.

Les hostilités qui étoient déjà commencées entre l'Espagne & l'Angleterre, faisant craindre qu'elles ne rendissent inutiles les démarches qu'on faisoit pour prévenir la guerre, le Roi du Portugal offrit de travailler à concilier ces deux Puissances : mais Sa Maj. Brit. s'excusa d'entrer dans une négociation particulière; & comme on en avoit déjà entamé une générale, Elle remercia Sa Majesté Portugaise des bons offices qu'Elle

principes, quod boni libertatem ament, servitutum improbi *Ambros. Ep. 40.*

* Dans le 6^e. Volume, *Pièces Justificatives* N^o. XVIII.

le avoit offerts. L'amour du bien public qui l'animoit, a reparu avec éclat au sujet de la paix qui vient heureusement de se terminer *, par les soins qu'Elle s'est donnée pour hâter la conclusion d'un ouvrage si Chrétien. J'aurai bientôt occasion de parler des qualités vraiment Royales de ce Monarque, & des bienfaits que j'ai reçus de sa bonté, dans le tems qu'on s'empressoit en Espagne & en France, à se prévaloir de mon désintéressement pour m'ôter les moyens de subsister. Cet article, que je me flatte de mettre dans le dernier degré d'évidence, ne sera pas le moins intéressant de ces Mémoires : mais je ne suis point encore arrivé au tems de le rapporter.

Les négociations qui se passoient entre les deux Cours de Vienne & de Berlin, dont on ne cessoit de parler, & que personne ne pénétrait que très-imparfaitement, avoient mis autant de méfiance que de refroidissement entre les Alliés d'Hanover & le Roi de Prusse. On gardoit les bienséances de part & d'autre : on évitoit les sujets trop mar-

qués

* A Aix la Chapelle.

328 *MEMOIRES DE Mr.*

Qués de plaintes ; mais on n'alloit pas plus loin. Pour continuer ce ménagement , Mrs. de ROTTEMBOURG , DU BOURGAY & de KEPPEL , Ambassadeurs de France , de la Grande-Bretagne & d'Hollande , communiquèrent au Baron d'ILGEN , Ministre de Sa Majesté Prussienne , les dernières propositions que ces trois Puissances avoient envoyées à Vienne , & dont l'acceptation ou le refus devoit décider de la guerre ou de la paix. Ils demandèrent ensuite , que le Roi de Prusse se joignît à eux , pour obtenir une décision satisfaisante de l'Empereur ; ou si elle étoit refusée , les secours qu'il s'étoit engagé de fournir. La double proposition fut reçue de la part du Baron , avec beaucoup d'éloges sur les intentions pacifiques des Alliés d'Hanover. Il promit que le Roi son maître les seconderoit avec autant de zèle , qu'il montreroit de fidélité à remplir ses promesses. On s'en tint réciproquement à ces démonstrations de bonne volonté.

Quoique l'incertitude où l'on étoit du bon ou du mauvais succès qu'auroient les dernières propositions qu'on avoit nvoyé es à Vienne , fit croire que le
 Roi

Roi d'Angleterre ne mettroit fin à la séance du Parlement , qu'après être instruit de la résolution de l'Empereur ; il jugea cependant à propos de la terminer avant d'en avoir la nouvelle ; & il le fit par la Harangue suivante, adressée aux deux Chambres par la bouche du Grand-Chancelier.

MILORDS ET MESSIEURS,

A l'ouverture de cette séance, je vous informai des dangers qui menaçoient ce Royaume, aussi bien que la paix & la liberté du Royaume. Présentement j'ai à vous remercier de votre zèle, & de votre expédition dans les procédures, sur les diverses affaires que je vous recommandai alors ; de la confiance que vous avez mise en moi, & des assurances que vous m'en avez données, de vouloir me supporter & assister, pour soutenir mon honneur, & pour défendre & conserver des droits & privilèges incontestables de cette Nation, qu'on a envahis & attaqués d'une manière si manifeste & si notoire.

Le Siège de Gibraltar marque sans contredit le but & le dessein des engagements contractés entre l'Empereur & le Roi d'Espagne :

pagne : mais je ne doute point que les préparatifs que j'avois faits pour la défense de de cette Place, joints à la valeur de mes troupes, ne les convainquent de la témérité & de la folie de cette entreprise. Nonobstant cette grande provocation, l'amour de la paix l'a jusqu'ici emporté sur moi, pour suspendre en quelque façon mon ressentiment : & au lieu d'avoir recours immédiatement aux armes, & de demander à mes Alliés cette assistance qu'ils sont engagés & prêts à me donner ; j'ai concouru avec le Roi Très-Chrétien & les Etats-Généraux à faire de telles ouvertures d'accommodement, qu'elles ne peuvent que convaincre toute la terre, de la droiture de mes intentions & de notre sincère disposition à la paix ; & marquer en même tems, à l'ambition insatiable, de qui on doit imputer les calamités d'une guerre, en cas que ces propositions si justes & si raisonnables soient rejetées. En attendant j'ai la satisfaction de vous informer, que la Couronne de Suède a accédé au Traité d'Hanover ; & que la convention faite entre moi, Sa Majesté Très-Chrétienne & le Roi de Dannemarck, est actuellement signée.

MESSIEURS DE LA CHAMBRE
DES COMMUNES;

Ce m'auroit été une grande satisfaction, si, avant votre séparation, j'avois pu vous parler plus positivement, & avec plus de certitude, de la situation présente des affaires : mais comme présentement vous avez dépêché les affaires publiques, & que la saison vous engage à vous rendre dans vos contrées respectives ; je préfère de mettre fin à cette séance, plutôt que de vous tenir plus long-tems assemblés sans nécessité. Les subsides que vous avez accordés, joints à l'union & l'harmonie parfaite qui régnerent entre moi & mes Alliés, me mettent, à ce que j'espère, en état, moyennant, l'assistance divine, ou d'arrêter, & de faire échouer les desseins de mes ennemis, au cas que leur conduite nous entraîne dans une guerre nécessaire ; ou de faire valoir les bénédictions de la paix : si tant y a qu'on puisse obtenir une paix juste, honorable & sûre.

L'avantage que la Cour avoit toujours eu pendant la durée du Parlement, malgré tous les efforts du Parti
con-

contraire, ayant donné une entière facilité au Roi de réussir dans tous les projets qu'il avoit formé; rien ne retardoit le départ de ce Prince pour ses Etats d'Allemagne, que d'être instruit de la résolution que prendroit la Cour de Vienne : Et comme on avoit fixé un tems assez court pour cette réponse, on l'attendoit avec d'autant plus d'impatience, que la paix ou la guerre en dépendoient entièrement.

Pendant l'incertitude où l'on étoit à cet égard, j'avois fait de fréquens voyages à Versailles, soit pour rendre compte au Cardinal des lettres que je recevois d'Espagne, soit pour lui communiquer celles que j'écrivois à l'Archevêque d'Amida. Je n'avois pas manqué non plus, d'avoir souvent des conférences avec le Comte de MORVILLE pendant mon séjour à la Cour. Il comptoit sur mon attachement pour lui : & dans cette persuasion, assurément bien fondée, il m'entretenoit de tems en tems des différens assauts qu'il avoit à soutenir, & qui effectivement se renouvelloient alors assez fréquemment. Il paroissoit, comme je l'ai dit *, assez indifférent

différent sur cet article , au moins pour ce qui lui étoit personnel ; mais il envisageoit , avec raison , la chose bien différemment par rapport à sa famille ; & sur-tout à son fils , dont la destinée devenoit bien différente par sa chute.

Un soir entr'autres que j'étois avec lui , il me parla long-tems des différentes brigues que l'on faisoit , à ce qu'il soupçonnoit , pour lui ôter sa place. Il me demanda à ce sujet , si l'on ne m'avoit rien écrit d'Espagne qui tendît à ce but ; & si dans mes conférences avec le Cardinal , il n'avoit pas laissé échapper quelque mot , qui servît d'indice des secrets sentimens où il étoit sur son compte ?

Ma réponse à ces questions fut , que quoique j'eusse exactement informé la Cour d'Espagne des divers entretiens que nous avions eu ensemble ; on ne m'avoit cependant rien répondu sur cet article : Que ce silence ne m'allarmoit pourtant point ; & qu'au contraire j'aurois bien qu'on le gardât , puisqu'il étoit vraisemblable que l'on auroit contredit l'opinion que je voulois établir à son avantage , si elle eût paru mal fondée.

Passant

Passant ensuite, à ce qui concernoit le Cardinal, je dis au Comte de Morville, que toutes les fois qu'il avoit été question de lui dans nos conversations, il m'avoit toujours parlé avec une réserve affectée, & qui procédoit, suivant toute apparence, de l'idée qu'il avoit de mon attachement pour lui.

„ Je suis assez de votre avis (me répon-
 „ dit le Comte de Morville) : mais ne
 „ pourriez-vous pas rompre la glace
 „ avec la Cour d'Espagne, & tâcher de
 „ savoir plus positivement dans quelle
 „ disposition Elle est pour moi ? On veut
 „ faire accroire ici, qu'Elle m'est très-
 „ contraire ; qu'Elle désire même qu'on
 „ m'ôte la place que j'occupe : & com-
 „ me je ne crois pas que le Cardinal soit
 „ fort éloigné de ce dessein, ni par con-
 „ séquent, de se servir pour son exécu-
 „ tion, du prétexte spécieux, d'être
 „ obligé de céder aux instances de Leurs
 „ Majestés Catholiques ; je vous avoue
 „ que je serois charmé de pouvoir le lui
 „ ôter ; & pour cet effet, d'être au
 „ moins assuré de l'indifférence de la
 „ Cour d'Espagne, si je ne puis me flat-
 „ ter de mériter son estime.

L'igno-

L'ignorance où le Comte de Morville me parut être , des relations secrètes qui s'étoient formées par mon moyen entre la Reine d'Espagne & le Cardinal , me prouvant suffisamment que celui-ci lui en avoit fait un mystère ; je me trouvois hors d'état de lui faire connoître ; que le bon office qu'il exigeoit de moi , ne pouvoit naturellement plus produire l'effet qu'il désiroit , qu'autant que le Cardinal l'autorisât. Mais souhaitant cependant sincèrement de le servir , je lui dis , que comme il me paroissoit indubitable , si la paix se faisoit , que le Cardinal n'eût alors de fréquentes occasions d'écrire à Leurs Majestés Catholiques ; je lui conseillois de le prévenir d'avance , pour l'engager à leur parler dans cette circonstance en sa faveur : & que de mon côté , quoique j'eusse déjà rendu compte à l'Archevêque d'Amida de plusieurs particularités , qui tendoient à dissiper certains préjugés , qu'on avoit donnés contre lui à Leurs Majestés Catholiques ; je me ferois encore un plaisir , d'ajouter à ces détails tout ce qui pourroit produire l'effet qu'il désiroit. Agissez seulement de bonne heure auprès du Cardinal , ajoutai-je , pour qu'il sou-

tienne,

tienne, quand il en sera tems, ce que j'aurai avancé. C'est une espèce d'engagement que vous lui ferez prendre, de ne vous être point contraire; & vous pourrez au moins pénétrer quelque chose de ses sentimens pour vous, ou de ses projets, par la manière dont il prendra votre proposition : cette découverte ne peut que vous être utile.

Le Comte de Morville me parut goûter l'expédient que je lui proposois. La conversation tomba ensuite sur le Duc de BOURBON, à l'occasion de l'attaque d'apoplexie qu'il avoit eu alors, & pour laquelle il devoit aller incessamment prendre les Eaux de *Bourbon*. Le Comte de Morville fort attaché à ce Prince, me fit diverses questions, sur les dispositions où j'avois laissé la Cour d'Espagne, pour lui; & s'il étoit impossible d'engager Leurs Majestés Catholiques à lui rendre leur amitié ? „ Vous avez „ (continua-t il) plus de raisons que „ personne, de contribuer dans l'occasion à faire cette bonne œuvre : car Mr. „ le Duc est fort prévenu en votre faveur, „ & m'a souvent parlé de vous avec estime „ me & avec amitié.

La matière dont le Comte de Morville m'entretenoit , étant assurément très délicate , par rapport au vif ressentiment que m'auroit marqué le Cardinal , s'il se fût apperçu que j'eusse donné au Comte de Morville quelque connoissance de ce qui s'étoit passé entre le Duc de Bourbon & moi ; je répliquai simplement à ce Ministre : Qu'il ne devoit point douter de mon zèle pour le Duc de Bourbon , & que je n'en eusse donné plusieurs preuves en Espagne depuis sa disgrâce. Mais les fruits , ajoutai je , qu'elles peuvent avoir produit , ne sont point encore mûrs : les fleurs n'en sont que paroître : & quoique je ne craigne plus tant à présent la gelée , il faut pourtant que la paix , & le Cardinal même , contribuent à leur donner une entière maturité.

„ Si cela est (me repartit le Comte
 „ de Morville) , j'ai bien peur que le
 „ Duc de Bourbon ne les recueille de
 „ longtems. Mais si vous retournez en
 „ Espagne , peut-être pourrez-vous pré-
 „ venir cet accident. Vous le devez
 „ en vérité , je le répète encore : car
 „ certainement ce Prince avoit des des-

„ seins sur vous , qui vous auroient été
 „ aussi honorables qu'utiles.

Quelques jours après cette conversation., le Cardinal alla faire un petit voyage à Paris , pour assister à une Thèse que soutenoit l'Abbé BAUHYN† , qui la lui avoit dédiée. Le Comte de Morville , qui revint seul avec lui dans son carosse , profita de l'occasion & de mon conseil , pour essayer de démêler les sentimens du Cardinal pour lui , & s'il consentiroit d'écrire en sa faveur à Leurs Maj. Cath. , quand la paix & la réconciliation seroient faites.

Le Cardinal , dont les vues étoient bien différentes , parut regarder la précaution que le Comte de Morville vouloit prendre , comme très inutile : n'ayant aucune connoissance , dit-il , que le Roi & la Reine d'Espagne eussent contre lui les préventions qu'il sembloit craindre. Il ajouta en plaisantant , qu'il s'étonnoit de ce que le Comte de Morville le choisît pour lui rendre un pareil service , attendu qu'il croyoit avoir autant , & peut-être plus besoin que lui , de faire revenir la Cour d'Espagne sur son compte : & qu'il falloit par conséquent , qu'il parvînt à lever

† A présent Evêque d'Uzes.

lever cet obstacle , avant d'entreprendre de lui être de quelque utilité.

Cette apparence de cordialité du Cardinal , engageant le Comte de Morville à s'expliquer avec plus de confiance ; il voulut entrer dans quelque détail , sur les intrigues qu'il prétendoit savoir que l'on faisoit à la Cour contre lui , & dans lesquelles la Cour d'Espagne entroit aussi , disoit-on , en cause. Mais le Cardinal traita tout cela de chimères , & exhorta fort le Comte de Morville , à faire de ces bruits de Paris le cas qu'ils méritoient.

Celui-ci , de retour à Versailles , me raconta ce que je viens de dire : & comme on éloigne autant qu'on peut les objets désagréables , que d'ailleurs il ignoroit les relations du Cardinal en Espagne ; il crut qu'il n'étoit effectivement point à portée , comme il l'en avoit assuré , de lui rendre le bon office qu'il désiroit , & qu'il suffisoit de connoître sa bonne volonté , pour en faire usage quand la réconciliation seroit faite. Le calme que sa conversation avec le Cardinal avoit rétabli dans son esprit , me parut bien mal fondé. J'essayai , autant que la délicatesse de la

matière me le permit , de l'en faire appercevoir. Mais les personnes en place ont, jusqu'au moment de leur chute , une sécurité sur leur état , dont on tâche presque toujours en vain de les désabuser. Je l'éprouvai dans cette occasion ; & je compris ; par la manière dont le Cardinal avoit éludé d'entrer dans les intérêts du Comte de Morville , que songeant à lui ôter sa place , il ne vouloit point prendre avec lui d'engagement contraire à l'exécution de ce dessein. La suite ne fit que trop voir au Comte de Morville , que je ne m'étois point trompé.

La ferme persuasion où l'on étoit en France , que la réponse de la Cour de Vienne devoit décider de la paix ou de la guerre , la faisoit attendre avec une impatience extrême. Les conférences que Mrs ARMSTRONG , PESTERS & de GROVESTAIN continuoient d'avoir , soit avec le Cardinal , soit avec Mr. LE BLANC, Ministre de la guerre , soutenoient les espérances de ceux qui souhaittoient la guerre. Les raisonnemens politiques ne finissoient point sur le parti que prendroit l'Empereur : & quoique l'on convînt assez , qu'il

qu'il n'étoit pas des intérêts de ce Monarque, de s'attirer sur les bras une Ligue aussi formidable que celle d'Hanover; les affaires paroissoient néanmoins si embrouillées de toutes parts, & les esprits si aigris, qu'on croyoit qu'il étoit presque impossible d'éviter la rupture dont on étoit menacé. Elle étoit désirée des uns, comme l'époque de la diminution de l'autorité du Cardinal, qui excitoit leur jalousie; & des autres, comme pouvant servir à leur avancement. Ne me trouvant dans aucune de ces deux Classes, je pensois aussi très différemment; & je souhaitois fort que la réponse de la Cour de Vienne, favorable à la paix & conforme aux desirs du Cardinal, ne m'obligeât pas retourner en Espagne, & de laisser imparfait l'ouvrage que j'avois commencé.

Fort attentif à toutes les négociations qui étoient sur le tapis, & à démêler les ressorts secrets que l'on faisoit jouer pour en traverser le succès; je rendois de ce que je decouvris à cet égard un compte exact à la Cour d'Espagne; & je ne cessois de répéter dans mes lettres à l'Archevê-

que d'Amida, qu'il falloit s'attendre, si la guerre s'allumoit entre la France & l'Espagne, à voir résulter de cet événement dans la Nation Françoisé, un refroidissement d'affection pour Leurs Maj. Cath., très-nuisible en toute manière à leurs interêts, & en particulier au succès de la commission secréte dont Elles m'avoient chargé.

Le Cardinal, par les mains duquel passioient presque toutes mes lettres, paroissoit d'autant plus content de ce qu'elles contenoient, qu'il les trouvoit conformes à ses vues. Mais dans plusieurs conversations qu'elles occasionnoient entre nous, je m'appercevois souvent, qu'il comptoit bien plus sur les dispositions de l'Empereur pour la paix, que sur celles de l'Espagne; & qu'il s'en falloit beaucoup, qu'il eût une fort haute opinion des maximes & du Gouvernement de celle-ci.

Le Courier qui avoit été dépêché à Vienne avec les huit propositions que j'ai rapportées, y étant arrivé le 9. de May; le Duc de RICHELIEU fut à *Luxembourg*, où l'Empereur se trouvoit alors, pour les communiquer à ce Prin-

ce. On y tint le 11. une conference chez le Comte de ZINZENDORF, à laquelle le Duc de Richelieu & l'Ambassadeur des Etats-Généraux assistèrent : & le soir même ils s'assemblèrent encore chez le Prince EUGENE, avec le Duc de BOURNONVILLE Ambassadeur d'Espagne. Celui-ci chicanoit sur chaque Article, & ne se prêtoit qu'avec répugnance à une conclusion. Les Ministres Impériaux, de leur côté, formoient, dans l'examen des propositions, beaucoup de difficultés sur leur contenu ; & représentoient, qu'il falloit nécessairement donner certains éclaircissemens à cet égard à l'Espagne & à la Russie, & attendre la réponse de ces Puissances, avant de pouvoir se déterminer à les admettre.

Toutes ces tergiversations pour répondre & pour se décider, faisoient assez connoître que les uns & les autres tâchoient de faire traîner les choses en longueur. Il est vrai que pour éviter qu'on n'imputât à l'Empereur de donner lieu à la guerre par sa résistance, les mêmes Ministres assuroient le Duc de RICHELIEU & Mr. HAMEL BRUYNINX, que Sa Maj. Imp.,

pour ce qui lui étoit personnel , comme entr'autres la suspension de la Compagnie d'*Ostende* pour sept ans , ne feroit aucune difficulté d'accepter les propositions qu'on lui présentoit : „ Mais „ (ajoûtoient-ils) on ne peut discon- „ venir qu'il ne soit extraordinaire , & „ en même tems bien dur , de vouloir „ exiger de ce Monarque , qu'il dispo- „ se tout-à-coup des interêts du Roi d'Es- „ pagne & de l'Impératrice de Russie , „ sans les consulter ; & sur tout dans „ la conjoncture présente , qu'une Es- „ cadre Angloise est sur le point d'en- „ trer dans la mer Baltique , sans que „ l'on sache quel dessein l'y amene , ni „ quelle issue aura le siège de Gibral- „ tar , dont le Roi d'Espagne réclame „ inutilement depuis longtems la resti- „ tution , conformément aux engage- „ mens que le Duc d'ORLEANS a pris „ à cet égard , & aux promesses du Roi „ d'Angleterre.

Par tous ces raisonnemens , les Ministres Impériaux tendoient uniquement à promettre , que l'Empereur interposeroit ses bons offices à Madrid & à Petersbourg , d'une manière si pressante , qu'ils produiroient vraisemblablement
l'effet

l'effet désiré. Mais le tems des éclaircissemens & des représentations étoit fini. On croyoit à Versailles, avoir suffisamment examiné le projet de paix qu'on avoit envoyé; & qu'il pouvoit convenir à toutes les Puissances intéressées. En un mot, on vouloit un oui ou un non.

Les ordres adressés au Duc de Richelieu étant si précis qu'ils n'admettoient aucune explication; il ne s'agissoit plus que de faire expliquer la Cour de Vienne en adoucissant néanmoins, autant que la bienséance l'exigeoit, ce qu'Elle pouvoit trouver d'un peu trop sec dans la manière dont on la pressoit de répondre. Le Duc de Richelieu, à qui ce soin fut remis, s'acquitta de cette commission avec autant de prudence & de modération, que de fermeté. Enfin le 21. de May, l'Empereur, après bien des conférences tenues en sa présence & chez le Prince Eugene, accepta les propositions des Alliés d'Hanover, & fit remettre la réponse par écrit au Duc de Richelieu.

Cet Ambassadeur dépêcha tout de suite le même Courier qui lui avoit porté la dernière résolution du Roi; & le Comte de ZIMZENDORF en expédia un

autre pour le Baron de FONSECA, avec l'ordre & les pouvoirs nécessaires pour signer les préliminaires.

La Cour Impériale, pour sauver un peu les apparences, & ne point paroître avoir souscrit aveuglément au projet de paix qu'Elle avoit reçu, jugea à propos d'y ajouter quelques Articles. Mais comme ils ne concernoient que la Police qu'on observeroit au futur Congrès, cette légère addition, que l'on qualifia pompeusement à Vienne de *troisième Projet pour la conservation de la paix générale*, ne différa de celui qu'on avoit envoyé de Paris, qu'en ce que les mêmes choses étoient exprimées différemment. On ne s'avisa point aussi de chicaner sur une délicatesse qui tiroit à si peu de conséquence. La condescendance du Duc de Richelieu sur cet article, lui fit au contraire honneur; & on lui accorda le juste éloge, d'avoir parfaitement su concilier, dans cette circonstance délicate, l'exécution des ordres du Roi avec les ménagemens qu'il devoit avoir pour l'Empereur.

Le Courier qui portoit ce consentement si désiré, arriva à Versailles le 28 de May, le même jour que le Colonel

ARMSTRONG étoit parti de Paris , après avoir concerté le Plan qu'on devoit suivre en cas de rupture.

Le Cardinal, qui désiroit ardemment la conservation de la paix ; apprit avec la joye la plus sensible l'heureux succès des mesures qu'il avoit prises pour la procurer. Il me la marqua dans toute son étendue , quand je me fus rendu chez lui le lendemain au soir , en conséquence d'un billet que j'avois reçu de sa part la veille * : & l'ayant félicité de cet événement , je m'apperçus qu'il se sentoît sur tout fort soulagé , d'être sorti, par le moyen de la Cour de Vienne , de

P 6

l'embar-

* Le voici.

A Versailles le 28 May 1727.

Si vous voulez , Monsieur , vous donner la peine de venir ici demain jeudi sur les 7 heures du soir , je pourrai avoir l'honneur de vous y voir ; & je vous y assurerai avec plaisir , Monsieur , de la sincérité des sentimens avec lesquels je vous honore.

Signé le Cardinal de FLEURY.

l'embarras où pouvoient l'entraîner les liaisons que j'avois formées entre l'Espagne & lui, & les ménagemens qu'il fentoit qu'elles exigeoient de sa part pour cette Couronne.

Cela ne l'empêcha pourtant pas de me témoigner la satisfaction qu'il avoit de penser, que les principaux obstacles qui empêchoient la réunion des deux Couronnes étoient levés; & que pourvu que la Cour d'Espagne voulût se prêter d'aussi bonne foi que l'Empereur à ce qui venoit de se conclurre, rien n'empêcheroit plus le Roi, de faire connoître à Leurs Maj. Cath., combien leurs interêts lui étoient chers.

Je lui répondis, que je ne doutois point que l'on ne trouvât dans Leurs Maj. Cath. une disposition bien sincère pour la paix, dès qu'on n'exigeroit rien d'Elles qui fût contraire à leur gloire. Il me paroît d'ailleurs, ajoutai-je, qu'après ce qui vient de se passer, il n'est plus possible à l'Empereur de différer le mariage de l'Archiduchesse avec l'Infant *Don CARLOS*, si c'est de bonne foi qu'il désire cette Alliance; & que par conséquent l'Espagne touche au moment, de découvrir à cet égard les

les véritables intentions de ce Monarque. Or comme je suis bien persuadé, avec toute l'Europe, que jamais il n'a eu dessein de donner la Princesse sa fille à l'Infant d'Espagne; il doit naturellement résulter d'une pareille découverte, autant de froideur entre les deux Cours de Vienne & de Madrid, qu'on y a vû régner d'intelligence : & par conséquent Leurs Majestés Catholiques se réuniront à la France plus étroitement que jamais.

Le Cardinal me dit alors, que quoique ma réflexion lui parût assez juste, il étoit cependant persuadé, comme je pouvois me souvenir qu'il me l'avoit écrit *, que l'Empereur sauroit bien trouver plus de moyen, pour amuser encore la Reine d'Espagne, afin de continuer à profiter de ses libéralités; que les prétextes de différer un établissement

* Voici comme il s'exprimoit dans sa lettre écrite de Rambouillet en date du 6 May.

Il ne faut pas douter, que l'Empereur ne mette tout en œuvre, pour maintenir son crédit absolu à Madrid; & qu'à mesure qu'il en craindra la diminution, il ne ranime les espérances de Leurs Majestés Catholiques sur le mariage de Don CARLOS. C'est par-là qu'il sera toujours maître de la Reine d'Espagne.

sement, si considérable, ne manqueroient jamais ; & que la Reine d'Espagne ne pouvant , suivant toute apparence se détacher aisément des flatteuses espérances qu'elle avoit conçues, il étoit fort à craindre qu'Elle ne sacrifîât à cette vaine idée, les avantages réels que la France & l'Angleterre pouvoient procurer au Prince son fils ; enfin , que le tems seul pouvoit désormais découvrir à quoi l'on pourroit s'attendre.

Le Cardinal me dit ensuite , qu'il m'avoit écrit de venir, pour me faire voir le détail que le Duc de RICHELIEU lui avoit envoyé de tout ce qui s'étoit passé à Vienne. Il me le donna à lire, & il me pria d'en informer Leurs Majestés Catholiques. „ Elles verront „ (ajouta-t-il) que l'Empereur ne donne „ pas tout-à-fait dans leurs projets ; qu'il „ sent le péril où une guerre l'exposoit ; „ & qu'en Prince sage il veut l'éviter. „ Comme je suis persuadé, que ce que „ dira ou fera voir le Comte de K O- „ NIKSEG à Madrid, ne s'accordera „ pas tout-à fait avec la relation du Duc „ de Richelieu ; il n'est pas mauvais d'en „ envoyer certains articles à l'Archevê- „ que d'Amida, afin de mettre Leurs „ Ma-

» Majestés Catholiques en état de juger
» plus sainement des sentimens de la Cour
» de Vienne.

» Il est fâcheux (continua le Cardinal)
» que dans la circonstance présente , nous
» n'ayions ici aucun Ministre de la Cour
» d'Espagne , pour signer les Préliminai-
» res de la paix , & que vous ne soyez
» point autorisé pour le faire. Mais je
» comprends les raisons essentielles qu'on
» a eues , quand vous êtes venu ici , de
» ne relever votre commission par aucun
» titre qui eût de l'éclat, où qui fit du
» bruit. L'instruction du Roi d'Espagne
» vous autorisoit suffisamment. Nous
» remédierons à cet inconvénient le
» mieux que nous pourrons. En atten-
» dent pressez, je vous en conjure , l'Ar-
» chevêque d'Amida , de représenter à
» Leurs Majestés Catholiques combien il
» est nécessaire qu'Elles imitent l'exemple
» de l'Empereur. C'est d'Elles seules à
» présent que dépend la tranquillité de
» l'Europe.

Je promis au Cardinal d'exécuter exac-
tement ce qu'il me prescrivait ; & je pris
congé de lui.

Je fus de là chez le Comte de MOR-
VILLE , pour le féliciter à son tour ,
sur

fur la sagesse avec laquelle il avoit conduit une négociation aussi délicate, que celle que l'on étoit enfin au moment de terminer heureusement. Il se défendit modestement, d'avoir eu toute la part que je croyois à ce qui s'étoit passé : & il ne fit aucune difficulté de me dire, qu'à l'exception des lettres que sa charge l'avoit obligé d'écrire au Duc de Richelieu, il n'avoit eu qu'une assez médiocre connoissance de la manière dont le Cardinal avoit conduit la négociation avec l'Empereur ; qu'il savoit seulement, que Son Eminence avoit employé fort utilement le Duc de Lorraine, pour disposer Sa Majesté Impériale à prendre confiance en lui.

Il me parla ensuite de la lettre que le Cardinal avoit écrite, en envoyant les VIII. Articles du dernier projet, & après m'avoir demandé si je l'avois vue (à quoi je répondis que oui), il m'en fit l'éloge qu'elle méritoit : ajoutant, qu'il m'avoit ingenuement, que jusqu'alors il n'avoit pas eu, des talens du Cardinal, l'idée avantageuse que cette lettre lui en donnoit.

Cet article de notre conversation ayant rappelé, qu'on m'avoit encore
confirmé

confirmé nouvellement , que la lettre dont il s'agissoit avoit été composée en son entier par le Président CHAUVELIN ; je demandai au Comte de Morville , s'il étoit donc bien vrai qu'elle fût du Cardinal ? Et sur ce qu'il me répéta qu'il en étoit persuadé , je ne crus point devoir pousser plus loin une incrédulité , qui auroit pû donner lieu à des soupçons & à des recherches de la part du Comte de Morville , très-capables de me compromettre avec le Cardinal & avec différentes personnes considérables : & sans plus faire semblant de rien , j'applaudis avec lui à la force & à la sagesse des raisons & des représentations qu'on avoit employées dans cette lettre , pour déterminer l'Empereur.

Notre conversation ayant ensuite tourné sur l'effet que produiroit en Espagne la démarche de la Cour de Vienne , & le Comte de Morville m'ayant demandé mon sentiment à cet égard ; je lui répliquai ; que ne sachant point ce qui s'étoit passé de particulier par rapport aux préliminaires entre les deux Cours de Vienne & de Madrid , je ne pouvois porter aucun jugement certain de la manière dont on prendroit en Espagne l'ouvrage

l'ouvrage qui alloit se consommer à Paris : mais que je croyois, que l'Empereur, avant de souscrire aux conditions qu'on lui avoit envoyées, savoit apparamment à quoi s'en tenir sur cet article avec Leurs Majestés Catholiques : qu'au surplus, la réconciliation des deux Couronnes devenant une suite nécessaire de la paix, peu importoit, dans le fond, de connoître, comment les deux Cours de Vienne & de Madrid s'accorderoient sur ce qui donnoit lieu à un événement si désiré.

Le Comte de Morville, qui connoissoit une partie de tout ce que j'avois fait pendant l'hyver pour arriver à ce but, & qui avoit vû le Mémoire que la Reine d'Espagne m'avoit donné quand j'étois venu en France ; me demanda si l'on pourroit faire quelque usage de moi dans la circonstance de la signature des Préliminaires, au cas que cela fût jugé nécessaires ; „ puisqu'il n'y a ici (ajoûta-t-il) aucun Ministre d'Espagne à „ qui l'on puisse s'adresser ? „ Mais je lui répondis, que quoique j'eusse travaillé depuis long-tems, comme il savoit, à applanir les obstacles qui s'opposoient à la réconciliation ; & que je fusse suf-

fisam-

fiamment autorisé pour cela par le Mémoire qu'il avoit lû, & par beaucoup d'autres lettres que j'avois reçues d'Espagne : je n'avois cependant ni plein pouvoir, ni même aucune instruction pour le cas dont il s'agissoit; & qu'ainsi je ne pouvois être d'autre utilité, que par les vœux que je faisois, pour que le manquement de Ministre d'Espagne à Paris, n'apportât aucun obstacle à la prompte conclusion de l'ouvrage auquel il alloit travailler.

Mrs. WALPOLE & de FONSECA, qui s'étoient rendus à Versailles aussi-tôt après l'arrivée du Courier qui étoit venu de Vienne, ayant achevé de régler avec le Cardinal, tout ce qui concernoit la pacification générale; ils se transportèrent le 31 May avec Monsieur de MORVILLE chez Monsieur BOREEL Ambassadeur d'Hollande, qui n'avoit pû venir à Versailles, à cause d'une maladie qu'il avoit alors, & dont il mourut peu de jours après. Et ces Ministres, après une longue conférence, qui dura jusqu'à deux heures du matin, signèrent enfin les Articles préliminaires, au nombre de douze, qui de-

devoient servir de baze au Traité de Paix qu'on feroit au Congrès qui étoit désigné.

Ce qui embarrassa le plus, & qui prolongea si long-tems la conférence, fut le choix des moyens qu'on prendroit, pour suppléer, par rapport à la signature, au défaut de Ministre d'Espagne à Paris & d'Angleterre à Vienne. Mais enfin, après avoir bien examiné les inconvéniens qui résultoient de-là, & la manière d'y remédier; on convint, de dresser un instrument des Articles préliminaires, que Mr. WALPOLE signeroit seul, en y joignant une déclaration, par laquelle il promettoit, qu'en conséquence de son plein pouvoir, cet instrument seroit obligatoire pour le Roi son maître envers le Roi d'Espagne, de la même manière que s'il avoit été signé conjointement avec un Ministre de Sa Majesté Catholique; & que cet Acte seroit ensuite remis au Duc de BOURNONVILLE à Vienne, à condition que de son côté il observeroit les mêmes formalités envers Mr. Walpole.

La chose ainsi réglée on dressa en conformité l'Acte suivant.

COM-

COMME les Ministres qui ont signé ce jourd'hui les Articles préliminaires, ont considéré, que n'y ayant point ici de Ministre de Sa Majesté Catholique, & à Vienne de Ministre de Sa Majesté Britannique, il étoit impossible, en suivant les formes ordinaires, de mettre aussi-tôt qu'il seroit à désirer, la dernière main aux Actes qui seroient obligatoires entre Sa Majesté Britannique & Sa Majesté Catholique; je soussigné, pour remédier à cet inconvénient, ai, en vertu de mon plein pouvoir, signé seul un Acte pareil à ceux qui ont été signés ce jourd'hui, lequel est compris ci-dessous.

ARTICLES Préliminaires pour l'affermissement de la paix générale, signés à Paris le 31 Mai 1727, de la part de l'Empereur, du Roi Très-Chrétien, de Sa Majesté Britannique, & des Etats-Généraux.

I.

Sa Majesté Impériale & Catholique n'ayant d'autre but que celui de contribuer à la tranquillité publique de l'Europe, &
voyant

voyant que le Commerce d'Ostende avoit cause des inquiétudes & des ombrages ; consent qu'il y aura une suspension de l'Octroi de la Compagnie d'Ostende, & de tout Commerce des Pays-Bas aux Indes, pendant l'espace de 7 ans.

II.

Tous Droits ou Possessions demeureront sans atteintes à ceux des Parties contractantes qui en jouissent en vertu des Traités d'Utrecht, de Bade & de la Quadruple-Alliance, ou des Traités & Conventions qui ont précédé l'année 1725, lesquels ne regardent ni l'Empereur, ni les Etats-Généraux : Si cependant, il y avoit eu du changement à l'égard des susdites Possessions, ou qu'en suite de ces conventions quelque chose n'eût pas été exécuté, on discutera & décidera au Congrès à tenir selon la teneur des susdits Traités & Conventions, le changement arrivé, ou les Points qui n'auront pas été mis en exécution.

III.

Qu'en conséquence, tous les Privilèges de Commerce, tant en Europe, en Espagne,

gne, qu'aux Indes, fondés sur les Traités, dont les Nations tant Françoises qu'Angloises, & les sujets des Etat-Généraux jouissoient précédemment, soient remis, sur le même pied, & rétablis, comme ils avoient été réglés en particulier par les Traités antérieurs à l'année 1725.

IV.

Que les Puissances du Nord seront invitées & priées par leurs Alliés respectifs, de ne point recourir aux voyes de Fait; mais d'entrer au contraire dans tous les moyens raisonnables de parvenir à une pacification: & qu'en attendant la tenue du Congrès dont il sera parlé ci-dessous, dans lequel tous les différens respectifs pourront être discutés, les Puissances contractantes ne contribueront directement, ni indirectement, sous quelque prétexte que ce soit, à aucune voye de Fait, qui puisse troubler l'état actuel du Nord, mais s'engageront au contraire à agir de concert, pour faire cesser les hostilités, s'il en survenoit quelqueune.

V. Que

V.

Que ces Articles étant signés, toutes hostilités quelconques, s'il y en avoit de commencées, cesseront; & à l'égard de l'Espagne, huit jours après que ces Articles signés auront été remis à Sa Majesté Catholique: Qu'on laissera librement revenir des Indes les Vaisseaux Ostendois qui sont partis avant ladite Cessation, & dont les noms seront compris dans un Etat, qui en sera donné de la part de Sa Majesté Impériale: Que les Vaisseaux qui pourront avoir été pris, seront rendus de bonne foi avec leurs Cargaisons; & qu'on laissera revenir librement les Gallions en Espagne, dans la persuasion certaine où l'on est, que Sa Majesté Catholique en usera, par rapport aux Effets desdits Gallions & de la Flotille, ainsi qu'il en a toujours été usé dans tous les tems libres: Qu'en conséquence l'Escadre Angloise, commandée par l'Amiral HOSIER, se retirera le plutôt qu'il sera possible de devant Porto-Bello, & de tous les autres Ports de l'Amérique appartenans à Sa Maj. Catholique; qu'il reviendra même en Europe avec son Escadre, pour ne plus donner aucune inquiétude.

quiétude aux Sujets de Sa Majesté Catholique dans les Indes ; & que le Commerce des Anglois à l'Amerique se fera , comme il se faisoit auparavant , selon les Traités : Que pareillement , les autres Escadres , Françaises, Angloises, ou Hollandoises, qui pourroient se trouver vers les Côtes d'Espagne , ou celles des Etats de Sa Maj Impériale , au tems que cette présente Cessation d'Hostilités commencera , s'en retireront le plutôt qu'il sera possible , pour ne point donner d'ombrage, ni d'inquiétude aux habitans desdites Côtes ; & elles ne pourront rien entreprendre contre elles , ni directement , ni indirectement.

V I.

Que la cessation des Hostilités ci-dessus mentionnée , durera autant que la suspension de l'O&troi de la Compagnie d'Osten-de , c'est-à-dire , l'espace de sept ans , pour pouvoir , pendant ce tems-là , travailler solidement à une conciliation des intérêts réciproques , & à une pacification générale.

V I I.

Que s'il arrivoit , sous quelque prétexte
 Tom. IV. Q que

que ce fût, quelque trouble ou hostilité, soit en Europe, soit dans les Indes, depuis la signature des présens Préliminaires, entre les sujets respectifs des Puissances contractantes, Elles se joindront ensemble, pour faire réparer de concert le dommage ou préjudice, qu'auront souffert leursdits sujets respectifs.

VIII.

Que si ces Articles ci-dessus sont acceptés & signés, il sera assemblé dans quatre mois de tems, à compter du jour de la signature de ces Articles préliminaires, un Congrès à Aix la Chapelle, dans lequel les Droits respectifs de toutes les Puissances Contractantes, & celles qui y sont invitées, seront examinés, discutés & terminés.

IX.

Les Plénipotentiaires qui seront nommés; ne pourront y avoir que deux Gentils-hommes, deux pages & six gens de Livrée, pour être plutôt prêts à s'y rendre, & pour éviter toute supériorité de Luxe & de Dépense.

X.

Ils n'observeront aucun cérémoniel , & s'en tiendront à ce qui fut réglé dans le dernier Congrès de Cambrai , pour éviter toutes les difficultés de préseance ; avec liberté pourtant de protester , ainsi que chacun le jugera à propos.

X I.

Les Princes recommanderont respectivement à leurs Plénipotentiaires , d'éviter tout embarras qui pourroit allonger ou troubler le Congrès.

X I I.

La Ratification de ces Articles Préliminaires se fera en deux mois , à compter du jour de la signature , ou plutôt , s'il est possible.

En vertu de mon susdit Plein-pouvoir , je déclare que cet Acte ainsi signé de moi seul , sera obligatoire pour le Roi de la Grande-Bretagne mon Maître envers Sa Maj. Cath. , comme s'il avoit été signé avec

un Ministre de Sa. te Majesté. Bien entendu que Son Excellence le Duc de BOURNONVILLE en remettra aussi un signé de lui, pareil au présent Acte, lequel sera de-même obligatoire envers le Roi mon Maître : Promettant qu'il sera remis, dans le terme marqué par le XII. des Articles Préliminaires, une ratification du Roi de la Grande-Bretagne, pour être échangée contre celle de Sa Maj. le Roi d'Espagne. En foi de quoi j'ai signé la présente déclaration, & y ai fait apposer le cachet de mes armes. A Paris, le 31 May, de l'an de grace 1727.

Signé H. WALPOLE.

Nous soussignés Ministres Plénipotentiaires de Sa Maj. Imp. & Cath., de Sa Maj. Très-Chrét., & de Leurs Hautes-Puissances les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, certifions que ce qui est ci dessus est la vérité; & que c'est-là le cachet & la signature de Monsieur WALPOLE, dont nous avons tous été témoins. En foi de quoi nous avons signé le présent Acte, & y avons apposé le cachet

L'ABBE' DE MONTGON. 365
chet de nos Armes, Fait à Paris le même
*jour 31 May, 1727.**

Signé *Marc Baron de FONSECA.*
Fleuriau de MORVILLE.
Guillaume MOREEL.

La satisfaction que marquèrent les Ministres d'Angleterre & d'Hollande de l'heureuse conclusion de la paix, parut très-grande : & aussi-tôt après la signature des préliminaires, ils firent partir Mrs. † ROBINSON & LARCHÉ pour en aller porter la nouvelle ; le premier

* A l'occasion de la signature des Articles préliminaires, on frappa à Paris une médaille, où d'un côté le Roi étoit représenté, avec ces mots : *LUDOVICUS XV. Rex Christianissimus.* Au revers on voyoit les figures de Mars & de Minerve, qui se donnoient la main. Derrière eux s'élevoit un Olivier, aux branches duquel étoient attachés les Ecus de l'Empire, de France, d'Espagne, d'Angleterre & de la Hollande, & il y avoit pour Légende : *Spes Pacis aternæ.* Et à l'Exergue : *Præviis conditionibus sanctis Lut. Paris. 31. Maii 1727.*

† Il a été depuis Ministre d'Angleterre à Vienne, & second Plénipotentiaire au Congrès d'Aix la Chapelle, en 1748.

mier à Londres , & l'autre à la Haye. Elle y fut reçue avec une joye universelle. On applaudit beaucoup à la sagesse & à la fermeté , que le Cardinal avoit montrées pendant le cours de cette importante négociation. Celui-ci , de son côté , ne parla pas avec moins d'éloge de la fidélité que la France avoit trouvée dans ses Alliés ; & il témoigna publiquement , qu'il regardoit la conservation de la paix , comme l'effet de l'union qui régnoit entre les Couronnes de France , de la Grande-Bretagne & les Etats-Généraux : Ce qui devoit servir à convaincre ces trois Puissances , que le meilleur moyen d'assurer leur tranquillité , & celle de toute l'Europe , étoit de continuer à bannir la méfiance & la méfintelligence , auxquelles certaines fâcheuses conjonctures n'avoient que trop souvent donné lieu. Et comme le contentement d'esprit fait toujours trouver de grands sujets d'éloge dans ceux qui nous le procurent , le Cardinal , qui étoit dans cette situation , ne tarriroit point sur les louanges de la bonne foi des Alliés du Roi ; sur celles de leurs Ministres ; & sur les avantages qui alloient en résulter pour le bien public.

Cette

Cette Eminence ne fut pas moins sensible à la confiance dont l'Empereur l'avoit honoré, dans tout ce qui s'étoit passé. Elle témoigna au Baron de F O N S E C A , à quel point Elle souhaittoit la conservation d'une faveur si précieuse; & combien Elle désiroit, de faire succéder une sincère intelligence à la froideur & à la jalousie mal entendue, qui duroient depuis si long tems entre les deux Cours de Vienne & de Versailles. Le Cardinal affecta de louer publiquement les sentimens pacifiques & pleins de modération de l'Empereur: & aussi flatté d'avoir eu les intérêts de presque toute l'Europe à ménager, que bien aise de jouer un pareil rôle le plus long-tems qu'il pourroit, il profita de la circonstance agréable où il étoit, pour s'attirer de plus en plus la confiance des Puissances étrangères, par un langage, qui, semblant ressusciter la droiture & la candeur des premiers tems, servît à dissiper, à mesure qu'il seroit connu, les préjugés que l'on avoit, que la France ne suivoit pas toujours des maximes si désintéressées.

Tout le monde fait le progrès que fit la haute opinion que le Cardinal avoit

sû établir , de sa délicatesse sur cet article: & que ce Ministre a été regardé dans les Cours , & sur-tout en Hollande, malgré les observations de quelques incrédules, comme le destructeur des artifices de la politique & de la fausseté dans la société. A la fin certains traits de sa part , qui ne répondoient aucunement à cette idée , & qui avoient été cachés , soit par les diverses conjonctures du tems, soit par la crainte de sa puissance ; ces traits , dis-je , venant à se découvrir , l'édifice s'est peu à peu écroulé , sans qu'il en reste presque aucun vestige.

A la joye de la conclusion de la paix , succéda encore en France celle que causa à toute la Nation la grossesse de la Reine, qui fut tout-à fait certaine dans le courant du mois de May. On regardoit la naissance d'un Dauphin, comme le moyen le plus certain de conserver à l'Europe la tranquillité que l'on travailloit à lui assurer : & l'esperance de cet événement , intéressant toutes les Puissances, Elles parurent partager la satisfaction que ressentoient les François.

Le calme qui succéda de toutes parts aux troubles dont on avoit été menacé ;

cé, ne régnoit point dans l'Empire de Russie. Le grand crédit où étoit parvenu le Prince MENZIKOFF sous le Règne de PIERRE I, & qui s'étoit accru depuis que l'Impératrice CATHERINE étoit montée sur le trône, au point que la fille de ce Ministre étoit destinée à épouser le jeune Prince † PIERRE, hériter de la Couronne, avoit excité contre lui autant d'ennemis que de jaloux.

La haine contre les Favoris procède autant du dépit de ceux qui désirent la faveur, sans pouvoir la posséder, que de l'abus qu'ils supposent qu'en font les autres. Le Prince Menzikoff, de simple garçon patissier, étoit parvenu aux plus hautes dignités. Il dispoſoit à son gré, sous le Règne de l'Impératrice Catherine, de tous les emplois & de tous les revenus de l'Etat. Sa fierté, le mépris qu'il affectoit pour les grands, & sa passion pour les richesses, le rendirent odieux. On murmuroit d'abord sourdement, comme c'est l'ordinaire, & ensuite plus ouvertement contre l'Im-

Q s péra-

† La Cérémonie de leurs fiançailles fut faite le 6. Juin, par l'Archevêque de Novogorod.

pératrice, d'avoir donné toute sa confiance à un homme qui la méritoit si peu. Le déchaînement du Public rejaillissant ainsi sur cette Princesse, le désir de renverser une puissance devenue odieuse, fit porter l'audace jusqu'à attenter à celle de l'Impératrice même; de changer le Gouvernement & l'ordre de la succession; & de donner à l'Empire des Russiens une forme toute nouvelle.

Sa Maj. Impériale, instruite du complot, fit arrêter plusieurs Seigneurs Russiens; & Elle établit une Commission pour les juger, à la tête de laquelle elle mit le Grand - Chancelier Comte G O L O F K I N. Ce Tribunal condamna les coupables à différens genres * de supplices. Mais cette découverte ne précéda que de bien peu la fin de la vie de l'Impératrice. Sa santé, depuis environ un an, étoit devenue fort languissante; & le fameux Mr. S T A H L, Médecin du Roi de Prusse, qu'elle avoit fait venir à sa Cour pour le consulter,

augu-

* Environ trois semaines après la mort de l'Impératrice l'Empereur P I E R R E II. fit publier le détail de cette conspiration, qu'on trouvera dans le 6^e. volume, *Pieces Justificatives* N^o. XIX.

auguroit mal des suites de cette maladie. Le chagrin d'envisager de si près la fin de sa vie , dans un âge si florissant , se joignant à celui que lui causa la nouvelle de la conspiration qu'on formoit , pour la détrôner & l'enfermer dans un Couvent ; la conduisit enfin au tombeau : & elle mourut le 17 de May, veille du jour , où , par quelque légère espérance qu'on avoit conçue de sa convalescence , on se préparoit à célébrer avec magnificence l'anniversaire de son Couronnement.

Cette Princesse étoit dans sa trente-huitième année , & elle avoit régné deux ans & quelques mois ; ayant succédé à l'Empereur son Epoux le 29 Janvier 1725. Il ne restoit de plusieurs enfans qu'elle avoit eus de ce Prince, que deux Princeses , dont l'ainée , mariée au Duc d'*Holstein* , mourut peu de tems après des suites d'une couche. La seconde , nommée ELIZABETH , régne aujourd'hui sur l'Empire Ruffien , avec autant de sagesse que de gloire.

La beauté , dont l'Empire est si puissant , avoit fait monter sur le trône CATHERINE *Alexivna*. L'Empereur de Russie PIERRE I. l'ayant vue par

372 **M E M O I R E S D E M r.**
hazard chez le Prince Menzikoff, en devint amoureux, & l'épousa ensuite secrètement en 1707, lorsqu'elle n'avoit que 18 ans : mais il ne déclara son mariage qu'en 1711. L'Elévation des sentimens, & les qualités du cœur, égaloient l'éclat des charmes de cette Princesse, & furent lui attirer l'estime avec l'amour de son auguste Epoux. Elle montra combien elle méritoit l'une & l'autre, par la sagesse des conseils qu'Elle donna à ce Monarque, dans la funeste situation où les Turcs l'avoient réduit près de la Rivière de *Pruth* en 1711 : & les Russiens n'ont fait aucune difficulté de publier *, que c'étoit à Elle que leur Souverain étoit redevable de son salut & de celui de son Empire. Ce fut aussi pour reconnoître la constance de l'attachement qu'Elle lui avoit marqué, qu'il la fit sacrer † & couronner à *Moscou* le 18 de May 1724, avec toute la pompe & la magnificence possibles ; qu'il institua l'Ordre * de *Ste. Catherine* ; & qu'en-

* On le trouvera Tome 6^e. *Pièces Justificatives* N^o. XX.

† On le trouvera Tome 6^e. *Pièces Justificatives*. N^o. XXI.

* Il consiste en une croix attachée à un ruban

qu'enfin , pour assurer la possession de ses Etats après sa mort à une Epouse si chere , il fit une ordonnance , par laquelle se réservant le droit de choisir son successeur , il préparoit de loin les esprits de ses sujets , à recevoir & à suivre le Règlement qu'il méditoit de faire en sa faveur.

Quand d'une condition commune on est parvenu au comble des grandeurs , on oublie quelquefois facilement ceux qui ont contribué à nous y faire monter : Leur présence , qui nous rappelle le souvenir de l'état différent où ils nous ont vus , blesse l'amour propre & nous devient presque importune. L'Impératrice de Russie se mit au-dessus de cette foiblesse ; & par une magnanimité de sentimens bien supérieure à la naissance & au rang ; cette Princesse rappella auprès d'elle la famille du Ministre Luthérien *Gluck* , qui avoit eu soin de son éducation & de sa subsistance : Elle eut soin de la fortune de tous ceux qui la composoient ; & Elle ne cessa pendant la vie de l'Empereur son Epoux , & durant toute

ruban blanc , avec cette devise : *Par l'amour , & la fidélité pour la patrie.*

toute la sienne, de soutenir le Prince Menzikoff, à qui Elle étoit principalement redevable de son éducation. On peut même dire, que sa reconnoissance lui fit oublier ses propres intérêts, qui sembloient lui dicter, de témoigner moins de bienveillance & de confiance à un favori devenu odieux au Public.

Comme cette Princesse entroit parfaitement dans les vues de l'Empereur son Epoux; Elle se fit un plaisir de civiliser sa Cour, & d'établir parmi ceux qui la composoient, les usages & les coutumes des Nations les plus policées de l'Europe. Elle s'appliqua après la mort de ce grand Prince, à former entièrement l'Académie des Sciences, qu'il avoit établie sur le modèle de celle de Paris; à augmenter la Marine; & à faire découvrir une route par le Nord de la *Tartarie*, pour aller à la *Chine*, & pour faciliter à ses Sujets le Commerce des Indes Orientales & Occidentales: ce qui pouvoit leur procurer des richesses immenses. C'étoit pour l'exécution d'un si grand projet, qu'Elle envoya le Capitaine *BURING*, Officier très expérimenté, avec un grand nombre de Matelots & de Pilotes: mais la mort l'enleva,

leva, avant qu'on pût savoir des nouvelles de ce Capitaine, & des observations qu'il avoit faites.

Le lendemain de la mort de l'Impératrice Catherine, son testament ayant été ouvert, & lû par le Secrétaire d'Etat WASILI STEPANOFF, le Grand-Duc PIERRE *Alexiowits*, petit-fils de l'Empereur PIERRE le Grand, fut déclaré héritier & Empereur. Les Prélats, le Clergé, le Sénat, les Princes MENZIKOFF & GALICZIN, les Membres du Conseil privé, & les principaux Seigneurs Russiens, rendirent leurs hommages au jeune * Monarque, en le reconnoissant pour leur Souverain, & en lui prêtant serment de fidélité †.

Immédiatement après cette cérémonie, le nouvel Empereur se rendit à l'Eglise au bruit de l'Artillerie de la Place & de l'Amirauté. Le service divin étant fini,
il

* Il étoit âgé d'onze ans, sept mois & vingt-six jours.

† On fit publier en même tems une Déclaration, pour obliger tous les sujets de ce Prince à s'acquiter du même devoir; & l'on y avoit joint la formule du serment qu'ils devoient prêter. Voyez *Pieces Justificatives* N°. XXII.

il signala le commencement de son Règne par des graces qu'il accorda à plusieurs particuliers , & par déclarer le Prince *MENZIKOFF* Généralissime des forces de l'Empire par mer & par terre. Au sortir de l'Eglise , Sa Majesté Impériale passa à la Salle du Conseil , où se trouvèrent ceux qui devoient en être membres. Après qu'Elle se fut placée sous un dais , on tint le premier Conseil d'Etat ; & le Testament de l'Impératrice fut lû pour la seconde fois , & signé par tous les assistans. Cette formalité terminée , le jeune Monarque se mit à table , avec les Princesses , le Duc d'Holstein , & quelques principaux Seigneurs : on y admit aussi le Comte de Rabutin Ambassadeur de l'Empereur des Romains.

Pendant la cérémonie de l'inauguration , on arbora sur les Forts l'Etendart Impérial ; & quand on l'eut retiré , on commença à tirer cent coups de canon , savoir un coup de distance en distance , pendant que toutes les cloches sonnèrent , pour annoncer au peuple la mort de l'Impératrice , & l'avènement de l'Empereur au Trône. Ce double événement fut aussi notifié dans les formes à tous les Ministres étrangers , par le Secrétaire d'Etat

d'Etat STEPANOFF ; & le Prince MENZIKOFF dépêcha à Vienne Mr. LIEVEN son Adjudant-Général , pour s'acquiter de la même commission envers l'Empereur.

Le décès de l'Impératrice de Russie , à qui l'on attribuoit de si vastes projets dans le Nord , acheva de calmer entièrement toute l'inquiétude qu'ils avoient causée à la Suède & au Dannemarck. La minorité du jeune Empereur exigeoit de ceux qui dirigeoient ses conseils , de ménager les Puissances voisines , & de dissiper entièrement tous les soupçons qu'Elles avoient conçus des vues secrètes de l'Impératrice. C'est aussi le parti qu'ils prirent : ne paroissant occupés que du Gouvernement intérieur de l'Etat ; d'en éloigner les cabales & les factions ; & d'entretenir en même tems une bonne intelligence avec les Puissances étrangères.

Au reste , le changement survenu par la mort de l'Impératrice , n'en apporta point à la puissance & à l'autorité du Prince MENZIKOFF, comme on s'en étoit flatté. Il parut au contraire , que l'une & l'autre n'avoit fait qu'augmenter. Le mariage projeté de l'Empereur avec sa fille , devoit se célébrer dès que le jeune Monarque seroit en âge ; & pour l'assu-

rer

rer de plus en plus , la cérémonie de leurs fiançailles se fit le 6. Juin.

Une alliance si éclatante ; les services que ce favori avoit rendus à la Cour de Vienne dans le tems que l'Impératrice vivoit , & dont le Comte de RABUTIN avoit informé l'Empereur ; enfin le rang distingué qu'il tenoit à la Cour du jeune Monarque de Russie , déterminèrent CHARLES VI, pour l'engager de plus en plus dans ses intérêts , à lui donner la Ville & le Duché de Cosel en Silésie : & Sa Majesté Impériale lui écrivit à ce sujet une lettre très-obligeante.

Cette nouvelle distinction , de toutes celles que son Souverain lui accordoit , en le poussant rapidement au faîte des honneurs & des dignités , précédèrent de bien peu sa chute. C'est ainsi que la sagesse infinie de Dieu permet souvent dans les Cours , pour punir l'ambition des uns , & pour servir d'exemple aux autres , qu'il n'y ait presque aucune distance entre le comble des honneurs & celui de l'humiliation & des peines *.

Comme

* *Ut sciant distantiam servitutis meae & servitutis Regni terrarum.* Paralip. 2. c. 12.

Comme j'avois pris , par toutes sortes de raisons , une part très sincère à l'espèce d'attaque d'apoplexie * que le Duc de B O U R B O N avoit eue à Chantilly , & que je craignois les suites d'un mal si dangereux & si traître ; il ne me laissa pas ignorer sa convalescence , & la résolution que les Médecins lui avoient fait prendre d'aller aux eaux de Bourbon. Dans la lettre qu'il m'écrivit , il me manda , que pendant son absence je pouvois en toute sûreté m'adresser à Madame la Duchesse sa mere , pour la consulter sur les choses où je croirois avoir besoin de ses avis. Il ajoutoit qu'Elle étoit au fait de tout ce qui s'étoit passé entre nous , & que par conséquent il n'y auroit aucun mystère à lui faire quand je jugerois à propos d'avoir l'honneur de lui parler.

Quelques jours après que cette lettre m'eût été rendue , le Duc de Bourbon vint coucher à Paris , pour continuer ensuite son voyage. Le jour de son arrivée , je lui fis demander par le valet de chambre qui servoit à entretenir la
relation

* Il en a été parlé à la page 336. de ce Tome IV.

relation que nous avions ensemble, s'il agréeroit que j'allasse secrètement à l'Hôtel de Condé? Mais il chargea le même homme de me dire, qu'il croyoit ne devoir pas consentir à ma proposition, crainte des inconvéniens qui pouvoient résulter pour lui de notre entrevue, si elle venoit à être découverte: qu'il me conseilloit seulement, de voir Madame la Duchesse, que je trouverois prévenue sur-tout ce que j'aurois à lui dire.

Je suivis le conseil de ce Prince; & étant allé à Versailles, j'eus avec la Duchesse sa mere une conversation fort longue, sur les mêmes matières qui avoient donné lieu à mon Voyage d'*Escouan*. Son Altesse me témoigna ensuite sa reconnoissance des services que j'avois rendus au Duc de Bourbon: & comme Elle entroit parfaitement dans les vues de ce Prince; Elle me promit de continuer pendant son absence, à me donner les lumières & les conseils qu'Elle jugeroit m'être utiles.

„ Vous êtes ici, *me dit-Elle* (& je ne
„ sçai si vous en êtes instruit) un sujet
„ de spéculation à bien des gens. Vous
„ venez d'Espagne; vous devez retour-
„ ner bien-tôt dans ce pays-là; vos
„ confé-

„ conférences avec le Cardinal ne font
 „ point ignorées : tout cela occasionne
 „ beaucoup de raisonnemens. Il ne
 „ m'est pourtant point revenu, qu'il y
 „ en ait aucun qui porte sur le véritable
 „ motif de votre voyage. C'est un bon-
 „ heur pour vous ; & je souhaite fort
 „ qu'il puisse continuer. Votre discrétion
 „ sur une matière de si grande im-
 „ portance ne sauroit être trop exacte ;
 „ & je ne doute pas de votre attention
 „ à l'observer.

Je répliquai à cela , que j'espérois de ne commettre à cet égard aucune faute : mais que je n'avois pas la même assurance de la part de tant de différentes personnes , à qui j'étois néanmoins obligé de parler. La Duchesse de Bourbon convint que j'avois raison , & que la circonstance où je me trouvois étoit très-délicate de toute façon : & puis Elle me demanda , si je me flattois que le Cardinal n'eût point pénétré mes desseins , & s'il ne m'avoit jamais laissé entrevoir qu'il les connoissoit ?

La question étant embarrassante , par rapport aux ménagemens que tout ce qu'on a vû dans ces Mémoires, m'obligeoit d'avoir pour ceue Princesse & pour
 le

le Cardinal; je répondis, que supposé (ce que je ne savois point) qu'on eût donné au Cardinal quelque soupçon que je ménageois plus d'une affaire en France; il regardoit vraisemblablement ce qu'on lui avoit pû dire à cet égard, comme destitué de tout fondement. Je lui montre, ajoutai je, toutes les lettres que j'écris en Espagne: il voit les réponses qu'on me fait. D'ailleurs je sçai qu'il m'observe avec soin: cela doit le rassurer, ce me semble, sur ma bonne foi. Enfin la précaution que je prends, de m'attirer le plus qu'il m'est possible des lettres de ceux qui entrent dans mes vues, les obligeant au secret, m'assure de leur fidélité.

» Cette précaution est bonne (reprit
 » la Duchesse de Bourbon), & je l'ap-
 » prouve fort: mais vous ne pouvez
 » l'étendre sur ceux à qui il faut don-
 » ner connoissance de vos vues, avant
 » d'être parvenu à les leur faire goû-
 » ter; & ce sont ceux-là qui sont le plus
 » à craindre.

La réflexion de votre Altesse (répon-
 dis-je) est très-juste. Ces premières ou-
 vertures font aussi tout mon embarras;
 & souvent pour qu'elles ne tirent à au-
 cune

cune conséquence , je part de bien loin pour arriver cependant au but : dans la manière d'y tendre je fais plus d'un écart en chemin ; afin de dérouter s'il est possible ceux qui traverseroient ma course.

„ Jusqu'à présent (répartit Madame
 „ la Duchesse) vous la ménagez bien : il
 „ n'y a qu'à désirer que le Cardinal
 „ ne l'apperçoive ni ne l'arrête. S'il ne
 „ vous oppose aucun obstacle , ce sera
 „ sans contredit la chose du monde la
 „ plus singulière. Mais avec votre per-
 „ mission , je crois que vous savez à
 „ quoi vous en tenir sur tout ceci. Je
 „ n'entre point dans ce mystère : je me
 „ flatte seulement , que vous êtes avec
 „ le Cardinal , sur ce qui regarde Mr.
 „ le Duc & moi , aussi circonspect que
 „ vous le paroissez avec nous sur ce qui
 „ le concerne. Ce ménagement de vo-
 „ tre part , lequel je vous répète encore
 „ que j'entrevois , ne me surprend point.
 „ Je vous dirai même que je le trouve
 „ prudent & nécessaire. Tout ce que
 „ je vous demande , c'est de le conti-
 „ nuer avec fidélité. La moindre faute
 „ qui vous échapperoit sur cet article ,
 „ détruiroit en un moment l'ouvrage
 „ que

» que vous conduisez avec autant d'art
» que de sagesse.

Je parlois à une Princesse remplie d'esprit & de lumières, & à qui j'aurois entrepris vainement de vouloir en imposer. La pitoyable ressource de s'attacher à nier, ce que toutes sortes de raisons engagent une personne éclairée à regarder, non-seulement comme vraisemblable, mais même comme certain; ne procure d'autre avantage, que celui de passer pour fourbe ou pour menteur: & certainement il n'est pas flatteur, de donner une pareille idée de son caractère. Pour éviter donc que la Duchesse de Bourbon ne formât un pareil jugement du mien, je ne m'obstinai point à combattre la prévention où je la voyois, en lui soutenant que le Cardinal n'avoit aucune connoissance des desseins du Roi d'Espagne. Mais pour éviter pourtant de la confirmer dans ses soupçons, je représentai à cette Princesse, qu'Elle me paroissoit avoir de mon intimité & de mon intelligence avec le Cardinal, une idée qui n'étoit pas juste, & dont sûrement le Prince son fils la désabuseroit.

Les marques d'estime ou de confiance qu'il me donne, continuai-je, sont souvent entremêlées de témoignages tout opposés. Sa manière d'agir avec moi, a quelque rapport aux caresses des chats, qui de tems en tems, quand ils flattent, font sentir leurs griffes : & j'ose assurer votre Altesse, que je suis toujours sur mes gardes pour éviter quelque égratignure.

La Duchesse de Bourbon, qui entra dans la plaisanterie, me dit qu'Elle étoit au fait de tout ce que je lui disois : qu'Elle ne desapprouvoit point ma vigilance à parer quelque coup de patte : mais que nonobstant cela il lui paroissoit impossible, que je pusse m'aquitter, comme je faisois, de la commission dont j'étois chargé, sans une espèce d'assurance tacite de la part du Cardinal.

„ Si ma pensée est juste (ajouta-t-Elle), vous alliez ici des choses bien
 „ contraires ; & le dessous des cartes
 „ est en vérité singulier, & curieux à
 „ voir. Vous en conviendrez peut-être
 „ un jour avec moi. Quant à présent,
 „ il n'est pas juste de pousser les ques-
 „ tions plus loin. Il me suffit de vous
 „ assurer, que Mr. le Duc & moi n'ou-
 Tom. IV, R „ blie-

» blions jamais l'attachement que vous
 » nous avez marqué. Vous pouvez en
 » toute sûreté ou me parler ou m'écri-
 » re en son absence, quand vous le ju-
 » gerez à propos. Je crois néanmoins
 » plus sûr & plus convenable, de vous
 » servir du dernier moyen. Il est à l'a-
 » bri d'être remarqué, & ne tire à au-
 » cune conséquence.

L'avis de la Duchesse de Bourbon me convenant très fort, je la remerciai de la permission qu'elle me donnoit d'en profiter, & des autres marques de bienveillance dont elle l'avoit accompagnée : Et après quelques questions de sa part sur la Cour d'Espagne, inutiles à rapporter, je pris congé d'Elle. Je ne tardai pas à éprouver, comme on verra bientôt, la fidélité de ses promesses, & les effets de l'intérêt qu'Elle vouloit bien prendre à ce qui me regardoit.

Le Courier qui avoit été dépêché de Versailles pour porter au Duc de RICHHELIEU la nouvelle de la signature des préliminaires, étant arrivé à Vienne le 9 de Juin, il remit à cet Ambassadeur & à celui d'Hollande, les lettres suivantes, qui étoient parfaitement confor-

mes

LABBE' DE MONTGON. 337
mes à celles du Cardinal & du Comte de
Morville.

LETTRE de Mr. WALPOLE
Ambassadeur d'Angleterre en
France, à Mr. le Duc de Ri-
cheliu Ambassadeur de Fran-
ce à Vienne.

à Paris le 1. Juin 1727.

MONSIEUR,

Pour accélérer autant qu'il est possible
l'entière conclusion d'une affaire, qui
doit rétablir & affermir la paix de la
Chrétienté, en faisant cesser les divisions
entre les Puissances, & en rétablissant en-
tr'Elles une bonne & parfaite harmonie tant
desirée; on est convenu ici, d'envoyer à
V. Ex. la copie des Actes signés, afin que
vous & Mr. BRUYNIX puissiez si-
gner des Actes pareils avec Mr. le Duc de
BOURNONVILLE, puisqu'il n'y a pré-
sentement à la Cour de Sa Majesté Très-
Chrétienne aucune personne autorisée par le
Roi d'Espagne, ni à Vienne aucun Minis-
tre du Roi mon Maître. Pour suppléer à
ce manquement de Ministres, on a dressé

un instrument , que j'ai signé seul ; & on y joint une Déclaration , par laquelle je promets , & me fais fort , en vertu de mon plein-pouvoir , que cet instrument ainsi signé par moi , sera obligatoire pour Sa Majesté envers le Roi d'Espagne , de même manière que s'il avoit été signé conjointement avec un Ministre de Sa Majesté Catholique ; & que conformément à cela , Sa Majesté en fournira la ratification dans le tems marqué par les Articles préliminaires : bien entendu que Mr. le Duc de Bournonville , de son côté , signe & délivre à V. Exc. un pareil Acte de la part du Roi d'Espagne , qui soit pareillement obligatoire pour Sadite Majesté Catholique envers le Roi mon Maître.

Je joins ici cet Acte , avec une Déclaration des Plénipotentiaires de l'Empereur , du Roi Très-Chrétien & des Etats-Généraux des Provinces-Unies ; par laquelle ils certifient , que ledit instrument est signé de ma main , & cacheté de mon cachet. En cas que Mr. de Bournonville s'en contente , & qu'il consente de mettre entre les mains de V. Exc. , pour m'être envoyé , un pareil Acte obligatoire pour Sa Maj. Cath. envers le Roi mon Maître ; alors , Monsieur , vous aurez la bonté de lui

lui remettre le mien , lorsqu'on signera & fera l'échange des instrumens à Vienne entre V. Exc. & le Duc de Bournonville , aussi bien qu'entre lui & Mr. HAMEL BRUYNINX. Mais en cas que , contre toute attente, Mr. le Duc de Bournonville ne venille pas accepter mon Acte , & en délivrer un pareil de son côté ; V. Exc. verra par la dépêche de Monsieur de MORVILLE , qu'on est expressément demeuré d'accord ici , qu'en tel cas ni vous ni Mr. Bruyninx ne signerez aucune chose avec Mr. le Duc de Bournonville : d'autant qu'il paroîtroit fort étrange , & qu'il n'est nullement convenable , que les Ministres des Alliés du Roi mon Maître , signent & concluent la paix avec l'Espagne , tandis qu'aucun Ministre de S. M. ne signeroit point la paix avec cette Couronne. C'est pourquoi on est convenu , que si Mr. le Duc de Bournonville refuse de vous remettre le susdit Acte obligatoire envers le Roi mon Maître , V. Excel. & M. Bruyninx diffèrera toute signature avec les susdits Plénipotentiaires de l'Empereur , jusqu'à l'arrivée d'un Plénipotentiaire du Roi mon Maître , qui ne tardera point à se rendre à Vienne , sur les instances que j'en ai faites à ma Cour par un exprès.

On est de plus convenu d'un commun accord, que si dans ces entrefaites, & avant qu'on fût instruit de ce qui se feroit passé à Vienne à cet égard, le Roi d'Espagne envoie à Mr. le Baron de FONSECA un plein-pouvoir, ou que Sa Maj. autorise quelqu'autre personne pour signer de sa part ici, en ce cas nous signerons tous de nouveaux instrumens avec le susdit Plénipotentiaire d'Espagne &c.

LETTRE de Mr. WALPOLE à
Mr. HAMEL BRUYNINX
Ambassadeur des Etats-Géné-
raux à Vienne.

à Paris le 1. Juin 1727.

MONSIEUR,

JE prends la liberté de vous informer, appréhendant que l'indisposition de Mr. BOREEL ne l'ait empêché de le faire, que Mr de MORVILLE, lui & moi, signâmes & échangeâmes hier au soir, dans la maison de Mr. Boreel, les instrumens des Articles préliminaires, con-
formé-

formément au dernier plan qui est venu de Vienne. C'est avec bien du plaisir, Monsieur, que je vous félicite aujourd'hui de l'heureux succès de cette importante affaire, à laquelle vous avez eu tant de part. Je profite en même tems de cette occasion, pour vous remercier des attentions que vous avez eues, & l'intérêt que vous avez pris pour ce qui concernoit le Roi mon Maître durant cette négociation. La Copie cy-jointe d'un papier qui a rapport à un instrument que j'ai signé seul, pour être échangé avec pareil instrument de la part du Duc de BOURNONVILLE, & l'extrait d'une lettre que j'écris à Mr. le Duc de RICHELIEU par le même Courier qui vous rendra celle-ci, vous informera amplement de tout ce que nous avons fait dans l'Assemblée que nous avons tenue pour signer, & de ce dont on est convenu de tout côté devoir être fait à Vienne, pour mettre, le plutôt qu'il sera possible, la dernière main à cette grande affaire, par la signature du Plénipotentiaire de Sa Maj. Cath., qui se doit faire avec les Plénipotentiaires de tous les Alliés en même tems. Vû l'étroite union qui subsiste si heureusement entre le Roi mon Maître & Leurs Hautes-Puissances,

aussi bien que celle qui nous unit les uns & les autres avec Sa Maj. Très-Chrét.; je ne doute pas que vous n'agissiez conformément à ce qui a été réglé & arrêté ici d'un commun consentement, & en présence de Mr. le Baron de F O N S E C A , aussi bien que de tous nous autres.

J'ai l'honneur d'être avec tout le respect imaginable &c.

Comme il ne s'agissoit plus , pour mettre la dernière main à l'ouvrage de la paix, que de suivre à Vienne le plan qu'on avoit envoyé de Paris; il y eut le 13 Juin une conférence chez le Prince E U G E N E , où les Ministres d'Espagne & d'Hollande se trouverent. Elle se passa dans le commencement avec quelque vivacité. Le Duc de B O U R N O N V I L L E , vetillard & semblable à tous ceux , qui , pour faire valoir leur zèle ou leur capacité , s'attachent à chicaner sur des bagatelles , vouloit absolument que l'Acte obligatoire, semblable à celui que Mr. Walpole avoit envoyé pour lui , & contre lequel le sien devoit être échangé, fût dressé en Espagnol: & on ne pouvoit obtenir de lui, qu'il se désistât de cette prétention.

Le

Le Duc de RICHELIEU, de son côté, refusoit d'admettre le long préambule qui étoit à la tête du plein pouvoir de l'Ambassadeur d'Espagne, sur ce qu'il renfermoit plusieurs Faits dont les Alliés d'Hanover ne pouvoient convenir : & il prétendoit, que la moitié au moins de ce Préambule fût supprimée. Or ce retranchement ne pouvoit se faire sans la permission de la Cour d'Espagne ; & comme il falloit pour l'attendre différez assez longtems la conclusion de l'importante affaire dont il s'agissoit ; ce qu'on vouloit éviter : on fit appercevoir cet inconvénient au Duc de Richelieu, & on le détermina à passer par dessus la difficulté, aussi bien que le Duc de Bournonville à se désister de faire écrire en Espagnol l'Acte qu'il devoit donner.

Ces deux obstacles levés, il fut question de remédier au manque de formalité qu'on trouvoit dans la signature qui avoit été faite à Paris, & qui se renouvelloit à Vienne : & pour prévenir que la trouvant placée en différens tems & dans divers Actes, le second ne parût qu'une simple copie du premier, il fut résolu, pour mettre les choses en meilleur

ordre, que l'on signeroit un même instrument, soit à Vienne, soit à Paris, où se trouveroit un Ministre d'Espagne présent.

Le Duc de Bournonville ayant observé alors, qu'on ne pouvoit se servir de cet expédient que quand la réconciliation des deux Couronnes seroit faite, & que Leurs Maj. Cath. auroient un Ministre à Paris; ce qui alloit éloigner pour long-tems la conclusion de la paix; on conclut, que le meilleur parti étoit de faire cette signature à Vienne, de la même manière & avec les mêmes formalités qu'à Paris; & de presser le Roi de la Grande-Bretagne, d'envoyer incessamment un Ministre de sa part.

En conséquence de cette détermination, le Duc de Bournonville signa d'abord un instrument semblable à celui de Mr. Walpole, auquel on joignit aussi une attestation pareille à celle que cet Ambassadeur avoit envoyée, & que le Prince Eugene, le Duc de Richelieu & Mr. Hamel Bruyninx signèrent. Enfin le même Duc de Bournonville signa un autre instrument avec le Duc de Richelieu; & il en usa de même avec Mr. Hamel Bruyninx.

C'est

C'est ainsi que l'on consumma entièrement la pacification de l'Europe , à la satisfaction mutuelle des Ministres qui assistèrent à cette conférence. Quant à l'échange des ratifications, il se fit dans le tems marqué, entre l'Empereur , la France , la Grande-Bretagne & les Etats-Généraux.

La nouvelle de la signature des Préliminaires , que Mr. de CHAVIGNY reçut le 6 Juin à Francfort par un Courier , se répandit bientôt dans l'Allemagne. Le soin que les Alliés d'Hanover s'étoient donné pour porter cet ouvrage à sa perfection , confirma parfaitement tout ce que les Ministres de France & d'Angleterre avoient avancé dans la Diète de Ratisbonne, des dispositions pacifiques de Leurs Souverains. Comme elles étoient aussi agréables qu'utiles aux Princes & aux Etats de l'Empire , on ne tarda pas à s'appercevoir du désir qu'ils avoient de les entretenir. Le Cercle de Bavière en donna l'exemple aux autres : car aussitôt qu'ils fut informé que la paix étoit assurée , il réduisit à un *simple* & demi, les trois qu'il avoit accordés à l'Empereur ; & voici comment il s'expliqua sur ce sujet dans son Recès.

Une suspension d'armes ayant été, par la grace infinie de Dieu, conclue pour sept ans, entre Sa Maj. Impériale & les autres Puissances de l'Europe; les Articles préliminaires étant déjà signés; & par conséquent n'y ayant plus d'apparence de guerre: la situation des affaires du Cercle, & son système, tant politique qu'Economique, ne lui permet point d'accéder à toutes les clauses du Recès de l'Association de Francfort. Néanmoins les Hauts-Principaux du Cercle, pour donner des preuves de leur dévouement à Sa Majesté Impériale, & de leur zèle pour les intérêts de l'Empire, ont résolu d'accorder un simple & demi pendant les sept années de cette suspension d'armes; & en cas de guerre, de fournir trois simples pour la défense des constitutions de l'Empire: à condition qu'on n'exigera d'eux, sous quelque prétexte que ce soit, aucune autre contribution; & qu'après ce terme expiré, le Cercle sera déchargé de cet engagement, afin de prendre alors telles mesures qu'il jugera convenables, selon les circonstances. Le Cercle offre d'entrer à ces conditions dans l'Association des cinq Cercles, dans l'espérance que de leur côté ils contribueront à tout ce qui peut entretenir une bonne & sincère correspondance.

Le

Le Comte de ZINZENDORF, Ministre de l'Empereur , parut très mécontent de ce Recès. Il se rendit à Munich pour engager l'Electeur à ramener le Cercle à sa première résolution : mais la tentative fut inutile. Le Corps Germanique en général voyoit avec joye l'affermissement de la tranquillité , & ne vouloit rien faire qui tendît à la troubler. Ce sentiment n'étoit pas du goût de la Cour de Vienne. Elle auroit souhaité de voir les Princes & les Etats qui le composoient , prendre un peu plus à cœur ses intérêts. Les Préliminaires détournoient à la vérité l'orage dont on étoit menacé ; mais ils ne le dissipoient pas entièrement. C'étoit du Congrès qui devoit s'assembler qu'on attendoit cette parfaite serenité : & en attendant qu'elle parût , l'Empereur étoit bien aise de voir son parti en état de se faire respecter. Il jugeoit qu'à tout événement, c'étoit le moyen de soutenir sa puissance , & de donner plus de poids aux négociations qui le regarderoient au futur Congrès. Les instructions de ses Ministres à Ratibonne & dans les Cours d'Allemagne , se dirigeoient sur ce principe :
mais

mais on n'y répondoit pas toujours au zèle avec lequel ils les suivoient. L'événement qui venoit d'arriver, donna de nouveaux sujets de les changer, comme nous aurons peut-être occasion dans la suite de le dire.

Le Roi d'Angleterre, à qui l'Europe devoit en partie la conservation de son repos, ne jouit pas long-tems de la satisfaction, d'entendre les éloges que l'on faisoit de toutes parts de sa fermeté & de sa sagesse. Il avoit résolu de passer dans les Etats d'Allemagne; & il n'attendoit, pour faire ce voyage, que de savoir à quoi se détermineroit la Cour de Vienne. La signature des Préliminaires lui ayant été annoncée par Mr. ROBINSON, il se détermina quelques jours après à passer la mer; & après avoir nommé les Seigneurs Régents, qui devoient gouverner pendant son absence, il partit de Londres le 14 Juin. Ayant débarqué le 18 près d'*Utrecht*, pour continuer son voyage à *Hanover*, il arriva le 20 à *Del-den*, petite ville du pays de *Twente*, où il mangea le soir à souper beaucoup de melon, & but la nuit quelques verres d'eau. Le 21 étant monté en carosse à

à 3 heures du matin , pour éviter la chaleur , il se trouva deux heures après fort incommodé d'une violente colique , à laquelle succéda une léthargie , qui continuant toujours , fit prendre le parti à ceux qui le suivoient , de ne point rester à *Lingen* où il devoit dîner ; mais de faire toute la diligence possible pour se rendre à *Osnabrug* , dont le Prince Evêque étoit frere de Sa Majesté Britannique. On doubla , pour aller plus vîte , les chevaux qui étoient devant son Carosse : mais cette précaution , pour avoir plus promptement du secours , fut inutile. Le Roi arriva entièrement assoupi , & sans parole , entre les bras de Mr. FABRICIUS son Chambellan. On le saigna aussitôt du pied & du bras , sans que ces remèdes produisissent aucun effet ; & il mourut le 22 à 2 heures du matin , dans la même Chambre , dit on , où il étoit né en 1660 : son pere étant alors Evêque d'*Osnabrug*.

Ce Monarque étoit fils d'ERNEST AUGUSTE Duc de *Brunswick - Lunebourg* , premier Electeur d'*Hanover* ; & de la Princesse SOPHIE , fille de FREDERIC V. Electeur *Palatin* , élu Roi
de

400 *MEMOIRES DE Mr.*
de *Boheme* le 4 Novembre 1619, &
d'ELISABETH fille de JACQUES I. Roi
d'*Angleterre*. Il avoit été appelé à la
Couronne, par un Acte du Parlement
de la Grande-Bretagne du mois de Mars
1701, comme héritier de la Princesse
Sophie; & il avoit été proclamé à Lon-
dres le 12 Août 1714, immédiatement
après la mort de la Reine ANNE &
couronné le 31 Octobre suivant. Ayant
épousé en 1682 SOPHIE-DOROTHÉE,
fille de GEORGE-GUILLAUME Duc
de *Zell*, qui mourut 6 mois avant lui :
il avoit eu de cette Princesse GEORGE-
AUGUSTE qui lui a succédé, & SO-
PHIE-DOROTHÉE, mariée au Roi
de *Prusse* FREDERIC-GUILLAUM-
E, pere du Roi de Prusse aujourd'hui
régnant.

GEORGE I. avoit fait voir pendant
le cours de son règne, & dans les con-
jonctures critiques & délicates où il s'é-
toit souvent trouvé depuis son avènement
au Trône, autant d'affabilité & de clé-
mence, que de sagesse & de fermeté.
C'est par l'assemblage de ces qualités,
qu'il avoit scû, quoiqu'étranger, se con-
filiér l'estime & le respect de la Nation
Angloise

Angloise , & la gouverner avec plus d'autorité qu'aucun de ses prédécesseurs. Son union avec le Duc d'ORLEANS Régent de France , avoit fait de sa Cour le centre de toutes les négociations de l'Europe. Ces deux Princes étoient devenus les arbitres des intérêts de presque tous les autres ; & on recherchoit avec autant d'empressement leur amitié , qu'on estimoit l'étendue de leurs lumières & qu'on redoutoit leur puissance.

Le Courier qui annonça la mort du Roi d'Angleterre à la Haye , y étant arrivé le 23 Juin ; le Marquis de FENELON Ambassadeur de France , en dépêcha un sur le champ pour Paris. Le Comte de MORVILLE , qui y étoit alors , apprenant cet événement , se rendit aussi-tôt chez Mr. WALPOLE ; pour lui en faire part , & lui remettre en même tems une lettre sur le même sujet de Mr. FINCH , Envoyé extraordinaire d'Angleterre auprès des Etats-Généraux.

L'Ambassadeur fut d'autant plus touché de la mort si prompte de son Souverain , qu'il paroissoit fort vraisemblable , que son frere n'auroit pas dans la confiance

confiance du nouveau Roi , la même part qu'il possédoit dans celle du Roi son pere ; & que par conséquent il touchoit au moment de perdre le crédit & l'autorité dont il jouissoit. Pour éviter donc, s'il étoit possible , d'éprouver ce revers de fortune si ordinaire dans les changemens de Gouvernement , Mr. Walpole écrivit au Cardinal de Fleury , qui étoit alors à *Rambouillet* avec le Roi , par le même Courier qui alloit lui porter les lettres du Marquis de Fenelon , pour lui demander un rendez-vous : & dès le lendemain le Cardinal se rendit à Versailles , où Mr. Walpole vint le joindre.

L'entretien qu'ils eurent ensemble , fut long & utile au dernier & à son frere : car le Cardinal embrassant sincèrement leurs intérêts , représenta au Roi d'Angleterre : que comme ces deux Ministres avoient infiniment contribué , à former & à entretenir la bonne intelligence qui régnoit entre le Roi son pere & la France ; il croyoit que Sa Majesté ne pouvoit mieux faire , que de les maintenir dans les Emplois qu'ils remplissoient si dignement : ajoutant , que leur destitution du Ministère donneroit

roit lieu à penser, que Sa Majesté Britannique s'éloignoit des principes du Roi son pere; ce qui étoit capable de faire naître des sentimens de méfiance, que la prudence vouloit qu'on évitât, dans une circonstance où l'union & la confiance entre les Alliés d'Hanover étoient plus nécessaires que jamais.

Mr. Walpole bien content d'avoir obtenu du Cardinal une lettre si satisfaisante, retourna le même jour 27 Juin vers minuit à Paris; & le lendemain matin il partit pour se rendre à Londres, y porter lui même la lettre du Cardinal au Roi d'Angleterre, qu'il prévoyoit devoir au moins suspendre la résolution que ce Monarque pouvoit prendre, de faire quelque changement dans le Ministère, & affermir par conséquent la situation du Chevalier Robert Walpole, qui paroissoit très chancelante.

Dans le tems que ceci se passoit à Paris, le Courtier que le Comte de TOWNSEND avoit dépêché d'Osnabrug à Londres, pour y porter la nouvelle de la mort du Roi, y étant arrivé le 25; le Chevalier Robert WALPOLE, qui étoit à sa Maison près des Invalides de
Chelſea

Chelsen , donna les ordres nécessaires pour faire doubler la Garde par tout dans Londres, & vint ensuite en diligence à *Richemond* , annoncer au Prince & à la Princesse de Galles le triste événement dont il s'agissoit.

Leurs Alteſſes Royales montèrent auſſi-tôt en Carolle pour ſe rendre dans la Capitale, où Elles arrivèrent vers les ſept heures du ſoir. Immédiatement après , le Prince fit appeller les membres du Conſeil privé qui ſe trouvoient en ville ; leſquels s'étant rendus auprès de lui , le reconnurent pour leur Roi , & ſignérent l'ordre pour le faire proclamer en cette qualité dans Londres ; après quoi le nouveau Monarque leur fit le Diſcours ſuivant.

La mort ſubite & inopinée du Roi mon très-cher pere , a rempli mon cœur de tant de douleur & de ſurpriſe , que je ne ſai comment m'exprimer en cette grande & triſte occaſion.

*Je ſens le fardeau que j'aurai à ſoutenir , en prenant le Gouvernement d'une Nation ſi puiffante au dedans , & qui a tant d'influence au dehors : mais l'amour & l'affec-
tion*

tion que j'ai pour ce pays, par la connoissance & l'expérience que j'ai de voire fidélité, me fait résoudre à surmonter avec plaisir toutes sortes de difficultés, pour l'amour & le bien de mon peuple.

La Religion, les loix & les libertés de ces Royaumes, me sont très-chers; & la conservation de la constitution de l'Eglise & de l'Etat, comme elle est à présent heureusement établie, sera, dans tout le cours de mon Règne, le premier & le principal de mes soins.

Et comme les Alliances dans lesquelles le feu Roi mon pere est entré avec des Puissances étrangères, ont contribué à rétablir la tranquillité, & à conserver l'équilibre de la Puissance en Europe; je tacherai de cultiver ces Alliances, & de perfectionner & d'accomplir ce grand ouvrage, pour l'honneur, l'intérêt & la sureté de mon peuple.

Le lendemain sur le midi le Roi GEORGE II. fut proclamé en cinq endroits différens de Londres, Roi d'Angleterre, de France, d'Ecosse & d'Irlande: savoir d'abord devant le Palais de *Leicester*, où Leurs Majestés se trouvoient; ensuite à *Charing-cross*, au *Temple-barr*, dans *Cheapside*

Cheapside & à la *Bourse Royale*. Cette cérémonie se fit au son de toutes les cloches de la ville, & au bruit du canon de la Tour. On arbora aussi le pavillon Royal pendant toute la journée aux endroits accoutumés : & le soir la ville fit éclatter sa joye par des illuminations, & par les feux de joye qui se pratiquent toujours en pareille circonstance.

Le Parlement s'assembla aussi le même jour au nombre de 260 Membres, qui prêtèrent au nouveau Monarque le serment prescrit par les Loix : après quoi il fut prorogé jusqu'au 7 du mois suivant.

La mort du Roi d'Angleterre & celle de l'Impératrice de Russie, auroient, suivant toute apparence, produit des effets bien contraires à la pacification générale de l'Europe, si elles fussent arrivées à différens tems l'une de l'autre avant la signature des Préliminaires : & il eût été bien plus difficile alors de porter les Alliés de Vienne & ceux d'Hanover, à terminer à l'amiable leurs différends. La divine Providence, qui voulut prévenir les suites funestes de la guerre dont on étoit menacé, disposa les choses de manière, que la mort de Leurs Majestés Britannique &

& l'Impériale de Russie n'apporta aucun changement à ce qui avoit été réglé à Paris & à Vienne ; & qu'on continua d'y travailler , à conduire à sa perfection l'ouvrage qu'on avoit ébauché.

Dans ce que j'ai rapporté jusqu'à présent de ce qui s'étoit passé en diverses Cours de l'Europe jusqu'à la signature des Préliminaires de la paix , on a pû remarquer , je crois , l'exacte * fidélité que j'ai taché d'observer : On a pû s'appercevoir de même , que les lettres du Cardinal de Fleury ont souvent servi de preuves , du zèle avec lequel j'avois travaillé depuis mon arrivé en France , soit à la réconciliation des deux Couronnes , soit à exécuter la commission secrète dont le Roi d'Espagne m'avoit chargé ; & que, sans conserver aucun ressentiment de ce que le Cardinal avoit fait , en premier lieu , pour m'empêcher d'aller en Espagne , & ensuite , pendant mon séjour à Madrid , pour me faire perdre peu à peu la confiance & la bienveillance du Roi

&

* *Prima est Historia lex , ne quid falsi dicere audeat ; ne quid veri non audeat ; ne quæ suspicio gratia sit in scribendo ; ne quæ simulatis. Cicero.*

& de la Reine d'Espagne , je lui avois procuré en moins de trois mois la satisfaction , de voir cette Princesse recevoir ses lettres & y répondre exactement , & se former outre cela entre le Roi & Leurs Maj. Cath. un renouvellement d'intelligence , dont il étoit l'unique confident.

J'ai fait voir également , que j'avois scû entamer & continuer cette négociation , sans que l'ascendant que la Cour Impériale avoit alors sur celle de Madrid pût la traverser ; & sans que tous les soins que se donnoient les Ministres d'Angleterre & d'Hollande , pour découvrir les relations que les deux Cours avoient par mon entremise , satisfissent à cet égard leur curiosité.

Il sembloit donc , après l'utilité qu'on retiroit de mon travail & de ma bonne volonté , que je pouvois m'attendre à trouver le Cardinal de Fleury disposé , à rendre un témoignage avantageux au Roi & à Leurs Maj. Cath. des services que j'avois rendu ; & que c'en seroit au moins la récompense. L'événement cependant me prouva bien le contraire : & l'on va voir à présent , que loin de m'attirer aucune grace , ou de me marquer la moindre reconnoissance : il se
servit

servit , dès qu'il crut pouvoir se passer de moi , de la facilité que je lui avois procurée , d'écrire quand il le trouvoit à propos à Leurs Maj. Cath. , pour me dépeindre à leurs yeux comme un intrigant , qui avoit la témérité de prendre le parti de certaines personnes dont Elles paroissoient mécontentes , & auxquelles on attribuoit d'avoir brouillé avec Elles la Reine Douairière d'Espagne leur belle fille.

Ce n'est (je ne me lasse point de le répéter) ni l'ambition ni la vengeance que j'écoute dans le détail où je vais entrer , des moyens que le Cardinal de Fleury employa , pour établir de moi une si étrange opinion. Ma situation présente exclut assurément toute espérance de satisfaire la première : & à Dieu ne plaise que je sois assez malheureux , pour suivre les mouvemens de l'autre. Je ne cherche † uniquement qu'à soutenir les droits de mon état , de ma naissance & de mon honneur , par le secours

Tom. IV.

S de

† *Genus scribendi confectatus sum nudum & simplex , ut vel stilio ipso me , sicuti ab omni fuco & ostentatione , sic ab odio & gratia , vacuum ostenderem. Thuan. in dedic. hist. sui temp.*

410 *MEMOIRES DE Mr.*
de la vérité. Un dessein si naturel &
si juste, ne peut ce me semble être con-
damné. Suivons-le donc ; & tâchons ,
en commençant de tirer le rideau sur tout
ce qu'on a entrepris pour me perdre , de
nous dédommager de tant de traverses ,
par l'espérance de voir le Public y être
sensible , & en souhaiter avec moi la
fin.

Quoique la maison de la Reine *
Douairière d'Espagne, veuve du Roi *Don*
Louis I, eût été composée de person-
nes, dont la naissance & le mérite per-
sonnel faisoient espérer , de voir régner
entr'elles une parfaite intelligence ; il s'en
falloit beaucoup qu'on ne l'y remarquât.
La division, aussi bien que l'aigreur s'é-
toient au contraire tellement emparée
des esprits, qu'il s'étoit formé parmi les
principaux Officiers de cette Princesse ,
deux partis extrêmement animés l'un con-
tre l'autre. La Duchesse de *SFORCE*
Camarera mayor de Sa Majesté Catholi-
que, & le Duc *NEVERS* son Grand-
Ecuyer, étoient les Chefs de l'un ; & le
Prince de *ROBEC*, Grand-Maître de la
maison, l'étoit de l'autre.

Je

Le Louise Elizabeth d'ORLÉANS;

Je n'entrerais point dans le détail de tous les sujets de plainte que ces deux partis prétendoient avoir réciproquement ; je ne les ai connus que par les discours du public. D'ailleurs les tracasseries, & même les vetilles, qui donnent souvent lieu à de semblables altercations, paroissent, quand elles sont finies, plus dignes de risée que de la moindre attention : & celles dont je parle avoient parfaitement ce caractère.

Quoiqu'il en soit, le Roi & la Reine d'Espagne, fatigués à l'excès des représentations sans fin qu'ils recevoient de la part de ces deux partis, en témoignèrent beaucoup de mécontentement : & comme ils sembloient croire, que les griefs du Prince de Robec étoient mieux fondés que ceux de ses adversaires, & que l'on traversoit mal à propos l'autorité que sa charge lui donnoit dans cette maison ; la Duchesse de Sforce & le Duc de Nevers, qui en étoient jaloux, trouvèrent le moyen d'engager Madame la Duchesse d'ORLEANS, à soutenir leurs intérêts & leurs prétentions ; & ils déterminèrent S. A. R. à envoyer en Espagne M. de BEAUREGARD, Gouverneur (si je ne me trompe) des Pa-

ges de Mr. le Duc d'Orleans, auquel on associa d'abord le Pere JUDE Jésuite, & Superieur de la Retraite du Noviciat, que je connoissois particulièrement; afin d'informer plus exactement Leurs Maj. Cath. de ce qui se passoit, & de les desabuser en même tems des préventions qu'on leur avoit données contre eux, & qu'ils croyoient fort injustes.

Dans cette conjoncture, & sans que je fusse un mot de la commission que l'on avoit donnée à Mr. de Beauregard & au Pere Jude; le Pere de LIGNIERES, alors Confesseur du Roi, me pria un jour à dîner à *Mon-Louis*, Maison de Campagne hors du Faux-bourg *S. Antoine*, appartenante aux Jésuites de la Maison Professe: & il y invita pareillement le Pere d'HUALDE, (qui étoit chargé, pour ce qui concernoit les devoirs de la Religion, de l'instruction des jeunes Princesses d'Orleans,) & le Pere Jude; l'un & l'autre fort de mes amis depuis longtems.

Cette petite partie, à laquelle la simple liaison d'amitié qui étoit entre nous quatre, avoit donné lieu, se trouvant composée de deux personnes qui passeroient
soient

soient pour être attachées à la Maison d'Orleans, parvint, je ne sai comment, à la connoissance du parti qui étoit opposé à Made. de Sforce & au Duc de Nevers; & excitant aussi tôt l'attention & l'inquiétude de ces personnes, elles donnèrent à cette promenade un air de conférence mystérieuse, dont certainement nous ne nous étions pas flattés qu'elle pût être décorée. Leur prévention sur cet article alla si loin, qu'elles jugèrent à propos de croire, & tout de suite de dire, qu'on ne m'avoit invité à dîner à *Mon-Louis*, que dans le dessein de me faire écrire en Espagne en faveur de ceux que Made. la Duchesse d'Orleans devoit y envoyer: & comme une imagination échauffée multiplie toujours les objets, le Chevalier † DU BOUVRK Irlandois, qui avoit une Charge dans la Maison de la Reine, & qui étoit l'Orateur du Parti du Prince de Robec, augmenta de beaucoup les conviés du dîner du Pere de Lignièrès;

S 3

car

* Il avoit résidé longtems à *Madrid* comme un Ministre secret du Prétendant; & il étoit venu en France, précisément dans le tems que j'avois passé en Espagne, où il conservoit beaucoup de relations.

car il admit dans leur nombre le Duc de NEVERS, le Pere CATALAN, le Pere L'ALLEMAND & Monsieur de BEAUREGARD.

Sur cet Exposé, & sans se donner la peine d'approfondir la vérité, ni de me voir ou de me faire rien dire du sujet de ses allarmes, il alla en rendre compte au Cardinal de Fleury; & dans la relation qu'il lui fit, il me dépeignit comme un homme qui favorisoit entièrement le parti du Duc de Nevers: ajoutant que c'étoit moi, suivant toute apparence, qui avois conseillé l'Ambassade qu'on méditoit d'envoyer en Espagne; & qui me proposois par conséquent, d'employer mes bons offices en ce pays-là, pour qu'elle y fût bien reçue.

Le Cardinal, déjà instruit de toutes les tracasseries qui se faisoient dans la maison de la Reine d'Espagne, étoit très-mal disposé pour Made. de Sforce & pour le Duc de Nevers: au moins leur attribuoit-il à l'un & à l'autre d'en être les seuls auteurs. C'est ce qui m'avoit paru dans quelques conversations que j'avois eues avec lui sur ce sujet, & qu'il n'auroit même pas été fâché que je les eusse donné comme tels à la Cour d'Espagne

pagne. Je m'embarassois peu de tout cela : & dans ce que j'en dis casuellement à l'Archevêque d'Amida dans quelques lettres, je traitois cette matière avec toute l'indifférence que l'on se sent ordinairement pour des affaires auxquelles on n'a aucune part. Celles d'une espèce bien différente qui m'occupoient, ne pouvoient en aucune manière s'allier avec les idées que le Chevalier Du Bourk m'attribuoit; ni par conséquent avec les liaisons qu'il prétendoit que j'avois avec Made. de Sforce & le Duc de Nevers.

Personne assurément n'étoit plus en état que le Cardinal, de faire cette réflexion : & elle seule devoit suffire, pour lui faire regarder les préventions du Chevalier Du Bourk comme de vraies chimeres. D'ailleurs rien ne lui étoit plus aisé, que d'approfondir la vérité de la prétendue conférence de Mon-Louis ; & il ne falloit pour cela qu'en dire un mot au Pere de Lignièrès ou à moi. Enfin il semble que la justice exigeoit, de prendre au moins cette précaution, avant d'ajouter si facilement foi au rapport qu'on lui faisoit ; & d'entreprendre de l'autoriser auprès de Leurs Majestés Catholiques. Mais cette

juste délicatesse sur la bonne foi, que la société civile établit en pareil cas entre les particuliers, paroissant apparemment frivole au Cardinal de Fleury, ou, ce qui est plus vraisemblable, contraire au dessein de me nuire dont il ne s'étoit jamais départi; ce Ministre saisit avec autant de plaisir que d'empressement l'occasion qui s'en présentoit. Elle dut même lui sembler d'autant plus propre aux fins qu'avoit sa mauvaise volonté, qu'il étoit moralement certain, que Leurs Maj. Cath. ne pourroient voir sans étonnement, & même sans indignation, combien je m'écartois des ordres qu'Elles m'avoient donnés, & du véritable sujet de mon voyage en France.

Afin donc de mettre à profit tant de circonstances favorables à ses vues, le Cardinal apprenant la résolution qu'on avoit prise au Palais Royal, d'envoyer Mr. de Beauregard en Espagne, déclara d'abord, qu'il ne prétendoit prendre aucune part à cette démarche: & paroissant au contraire favoriser ouvertement le parti du Prince de Robec, il chargea le Comte de St. FLORENTIN Secrétaire d'Etat, d'assurer le Chevalier Du Bourk de

de la protection du Roi; & ensuite il écrivit à la Reine d'Espagne, pour l'informer de tout ce qui se passoit; de la part qu'on prétendoit que j'avois dans toutes ces tracasseries; & enfin de la fameuse conférence de Mon-Louis, où je m'étois trouvé.

L'avantage que le Chevalier Du Bourk croyoit avoir remporté sur moi dans cette occasion, ne lui permettant point de cacher son triomphe; il en fit part à plusieurs de ses confidens; & cela revint ensuite à la Duchesse de BOURBON. Comme il n'étoit point aussi aisé de lui en imposer sur cet article qu'au Cardinal de Fleury, & qu'instruite depuis quelque tems par le Duc de Bourbon de tout ce qui s'étoit passé entre ce Prince & moi, elle comprenoit aisément, à quel point mes relations avec le Palais* Royal étoient chimeriques; elle me fit avertir sous main de ce que le Chevalier Du Bourk débitoit, afin que je pusse prendre, soit du côté de la Cour d'Espagne, soit de celui du Cardinal, les mesures que la prudence exigeoit de moi en pareille occasion.

S 5

Surpris

* C'est où demeure à Paris Madame la Duchesse d'ORLEANS & le Prince son fils.

Surpris (je l'avoue) au dernier point du procédé du Cardinal de Fleury , & de la promptitude avec laquelle il paroissoit , non seulement avoir ajouté foi à tout ce que le Chevalier Du Bourk lui avoit dit , mais autorisé de plus une relation si fautive auprès de Leurs Maj. Cath. ; je me proposai de faire tomber sur lui la duplicité & le goût pour l'intrigue , qu'il cherchoit à m'attribuer.

Dans cette vue je lui écrivis ; mais ce ne fut simplement que pour me plaindre de ce qui me revenoit que le Chevalier Du Bourk répandoit dans le Public à mon désavantage : & sans lui dire un mot qui pût lui faire soupçonner , que je savois la part qu'il prenoit sourdement au succès de cette supposition , je me bornois à lui représenter , à quel point les inquiétudes & les soupçons de ce Chevalier étoient mal fondées. Je le priois ensuite de s'informer du Pere de Lignières de ce qui s'étoit passé au dîner qu'il m'avoit donné à Mon-Louis , & du nom des Convies. J'ajoutois enfin , qu'il étoit notoire , que depuis mon arrivée à Paris je n'avois ni vu Made. de Sforce & Mr. de Nevers , ni par conséquent eu aucune relation avec

avec eux : & je finissois par la réflexion suivante , qui pouvoit servir à son examen de conscience.

Il seroit aussi surprenant , Monseigneur , que contraire à la probité † , que je tâcherais toujours de pratiquer , de vouloir mêler la commission secrète qu'on m'a donnée , & dont vous connoissez aussi-bien que moi l'objet , avec les liaisons que l'on me donne dans la Maison d'Orleans , & l'intérêt que Mr. le Chevalier Du Bourk se persuade que je prends à ce qui s'y passe. Un personnage si faux de ma part , me rendroit avec juste raison aussi méprisable aux yeux de Leurs Majestés Catholiques , qu'à ceux de S. A. R. & de la Reine sa fille , dès qu'il seroit reconnu ; & cela n'iroit pas loin. L'arrivée de Mr. de Beau-regard à Madrid , soutenue de mes prétendus bons offices , seroit l'époque certaine de cette découverte. Le Chevalier Du Bourk , & peut-être bien d'autres , ne

S6 m'épar-

† Homo laudabilis , qui in hac vita probitatem sectatur , sic se comparare debet , ne hostibus aut invidis ullam occasionem det , cum veritate calumniandi , & hac obtestatio vitium pessimum & abominabile : quia cum ex ea re parum sibi prodesse solet , alterius famam nimio plus corrumpit. Xenoph. in 6. cyrop.

m'épargneroient point alors la confusion qu'elle m'attireroit : je conviens même qu'en pareil cas je la mériterois. Mais comme, grâces au Seigneur, je fais profession d'avoir des sentimens bien contraires, j'espère de ne point tomber dans un semblable inconvénient. Le Chevalier Du Bourk verra bien-tôt la vérité : & j'ose dire, que V. Eminence peut, mieux que personne, la lui faire connoître.

Il est difficile de résister à la vérité quand elle se manifeste ; on n'oseroit même feindre de ne pas la connoître. Le Cardinal, qui vouloit pourtant, dans la circonstance présente, non seulement paroître ne pas la voir, mais tâcher aussi d'en éteindre insensiblement la lumière ; & qui s'appercevoit, que sa mauvaise * volonté à mon égard l'avoit engagé un peu trop légèrement à écrire contre moi en Espagne ; le Cardinal, dis-je, s'avisa d'un expédient fort singulier, pour me persuader qu'il ne prenoit aucun intérêt à ce qui avoit rapport

* *Vela te, & verte te in varias formas ; ubi, cumque vera virtus non est, vitium subsequitur, & ex eo inquiet animo aut timor. Just. Lips. monita & præcep. politic. c. VI.*

rapport au Chevalier Du Bourk : Ce fut celui de † m'assurer hardiment dans la réponse * qu'il fit à ma lettre, que n'ayant aucune relation avec lui, il ne pouvoit

† *Totius autem injustitia nulla capitalior est, quam eorum, qui tum cum maxime salunt, id tamen agunt ut viri boni esse videantur.* Cicer. lib. I. offic. c. 13:

* La voici.

A Versailles le 2 Juin 1727.

J AI reçu, MONSIEUR, la Lettre dont vous m'avez honoré du 31 sur ce que vous avez appris des discours que Mr. le Chevalier Du Bourk tient sur votre compte, je crois que vous me rendez assez de justice, pour ne pas craindre, que quand même il feroit ensorte de me faire parvenir tout ce que vous me marquez, cela ne seroit certainement aucun effet sur moi. Je n'ai aucune relation avec le Chevalier Du Bourk : ainsi je ne puis lui imposer silence. Mais il n'y a rien de mieux à faire de votre part, que de mépriser de pareils discours. Je vous prie d'être très persuadé qu'ils ne seroient pas capables d'apporter aucun changement à la sincérité des sentimens avec lesquels, MONSIEUR, je vous honore.

Signé le Cardinal de FLEURY.

pouvoit lui imposer silence. Après quoi, persuadé qu'une pareille assurance devoit suffire pour m'ôter toute idée du contraire; il se flattoit sans doute intérieurement, que ne songeant point à contredire ce qu'il avoit écrit en Espagne, mon silence sur cet article m'ôteroit le moyen de parer le coup qu'il m'avoit porté.

Les marques d'estime, & même quelquefois de confiance que le Cardinal m'avoit données depuis mon arrivée en France, ne m'avoient ni séduit, ni ébloui, jusqu'au point de m'empêcher de voir, qu'elles étoient presque toujours accompagnées ou suivies de quelque signe de méfiance ou de mauvaise volonté : & bien loin par conséquent de les regarder comme sincères, je les avois uniquement attribuées au besoin que ce Ministre avoit de moi, & à l'utilité qu'il retiroit des relations que je lui ménageois avec la Reine d'Espagne.

L'avis que la Duchesse de Bourbon venoit de me faire donner, achevant de me confirmer dans cette opinion; je tachai d'approfondir avec soin, sans cependant marquer ni vivacité ni inquiétude, ce qui s'étoit passé entre le Cardinal de Fleury & le Chevalier Du Bourk; & cela

me fut d'autant plus facile, que ce dernier logeant auprès de *St. Sulpice*, dans la même maison que la vieille Marquise de MAILLOC occupoit, Mesdemoiselles d'Ailly & du Roex, qui passoient leur vie avec cette Dame, & qui voyoient souvent le Chevalier Du Bourk, me firent le plaisir de s'informer de lui de plusieurs particularités, dont ensuite elles voulurent bien me rendre compte. La Comtesse de SAILLANT † s'empressa à me rendre le même bon office : & ce fut par ces Dames que j'appris la confirmation de ce qui m'avoit déjà été dit ; que Mr. de St. Florentin avoit assuré le Chevalier Du Bourk de la protection du Roi ; que le Cardinal lui avoit réitéré la même promesse par une lettre * ; & que ce Chevalier, persuadé que j'étois de part dans tous ce que la maison d'Orleans devoit

† Veuve du Comte de SAILLANT Gouverneur des trois Evêchés.

* Comment concilier cela avec ce que le Cardinal me dit dans la sienne ? Une duplicité si manifeste, & le motif secret qui la faisoit employer, convient-elle à cet homme par excellence que *Diogene*, dans une Estampe gravée en France, s'applaudit si fort en montrant

devoit faire ou écrire à son désavantage & celui du Prince de Robec, paroissoit fort piqué, de ce que, sans le connoître, & sans qu'il m'eût donné le moindre lieu de plainte, je montraisse cependant contre lui une semblable partialité.

A ces éclaircissmens, la Comtesse de Saillant, les mêmes Demoiselles, & d'autres personnes, joignirent le conseil, de ne point négliger de faire connoître combien cette histoire étoit fautive, & de désabuser pour cet effet le Chevalier Du Bourk des préjugés où il étoit.

Cet avis, aussi utile que conforme à mon inclination, très éloignée, graces au Seigneur, de vouloir jamais offenser personne; m'ayant déterminé à prier d'abord Mefdles, D'Ally & Du Roeux, de travailler à tirer le Chevalier Du Bourk de l'erreur où il étoit; elles s'en chargèrent avec plaisir; & de mon côté j'affectai, dans toutes les occasions
qui

trant le Cardinal de FLEURY d'avoir enfin trouvé. Ce Philosophe n'avoit en vérité nul besoin d'allumer ni falot ni lanterne, pour trouver un homme de ce caractère: les Cours en fourniront toujours à qui en viendra chercher.

qui se présentèrent † , & où je croyois que mes discours parviendroient au Chevalier Du Bourk , de faire connoître combien j'étois incapable du procédé dont il me soupçonnoit.

Soit donc , comme je le désirois , que venant à s'appercevoir à quel point on lui en avoit imposé , il fût fâché d'avoir si légèrement ajouté foi à tout ce qu'on lui avoit dit ; soit qu'il voulût avoir pour moi les mêmes égards qu'il appercevoit que j'avois pour lui : Mr. Colaban , qui étoit son ami , passa chez moi , pour me rendre une conversation qu'ils avoient eue ensemble ; & ne m'y ayant point trouvé , il m'écrivit la lettre suivante.

J'AI eu l'honneur , MONSIEUR , de passer chez vous ce matin , pour vous rendre compte d'une conversation que je viens d'avoir avec Mr. le Chevalier Du Bourk , qui est très persuadé qu'on a voulu lui en imposer. Vous en jugerez même par le Billet qu'il m'écrivit hier , sur ce que ne l'ayant pas trouvé chez lui , je lui laissai un mot ,
par

† *Multi sunt homines , judicii parum firmi ; quid nihil audiunt leguntve , quod non credunt , nisi refutatum sciant. Senec.*

par lequel je le priois, de vouloir bien garder le silence sur les plaintes qu'il croyoit avoir droit de faire contre vous; jusqu'à ce que je pusse l'entretenir. Il m'a protesté n'avoir rien fait dire à ce sujet à Son Eminence, ni écrit : & j'ai vu, que dans tout ce qu'il a écrit à Madrid, il n'y parle en aucune façon de vous. Quand je pourrai avoir l'honneur de vous voir, j'aurai celui de vous dire les particularités qui ont engagé Mr. le Chevalier Du Bourk, à croire le rapport infidèle qu'on lui a fait de vos conférences avec les Reverends Peres.

J'ai l'honneur d'être très-respectueusement,
MONSIEUR,

A Paris le 2 Juin
Lundi après Midi.

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur.
Signé COLABAU.

LETTRE de Mr. le Chevalier DU
BOURK à Mr. COLABAU.

MONSIEUR,

JE serois très fâché de donner aucun juste
sujet à Mr. l'Abbé de MONTGON
de

de se plaindre de moi. Il est vrai que l'on m'a assuré, qu'il avoit été dîner chez le Pere de LIGNIÈRES, le jour qu'on détermina le Pere L'ALLEMAND * à faire le voyage de Madrid; & que Mr. le Duc de NEVERS & le Pere CATALAN étoient de ce même dîner à Mont-louis. J'avoue que j'ai raconté ce fait à Mr. le Prince de ROBEC, le même jour qu'on me l'avoit appris : mais aussi-tôt que j'ai oui dire, que Mr. l'Abbé de Montgon assuroit que ce fait n'étoit pas vrai, je fus chez Mr. le Prince de Robec pour lui dire qu'apparemment on s'étoit trompé, quand on m'avoit dit que Mr. l'Abbé de Montgon avoit été du dîner de Mont-louis.

Voilà tout ce que j'ai dit de Mr. l'Abbé de Montgon ; & les menaces qu'il fait, de prouver que je le mêle dans des tracasseries, sont superflues. Il suffit qu'il nie ce fait pour que je le donne pour faux ; quoique je l'aie appris d'une personne respectable.

* Le Pere J U D D E s'étant excusé d'aller en Espagne, on lui substitua le Pere L'ALLEMAND.

J'ai l'honneur d'être très parfaitement,
MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur.

Signé le Chevalier DU BOURK.

Très sensible à la politesse de Mr. COLABAU, & à tout ce que Mr. le Chevalier Du Bourk lui écrivoit sur mon compte, j'allai les remercier tous les deux; & dans la visite que je fis au dernier, j'achevai de dissiper les préjugés qu'on lui avoit donnés contre moi. Je le priai même, pour se convaincre encore mieux de ma bonne foi, de s'informer au Pere de Lignières, dont il connoissoit la piété & la candeur, de ce qui avoit donné lieu à notre petit voyage de Monlouis, & de ce qui s'y étoit passé.

Le Chevalier Du Bourk qui voyoit clairement la netteté de mon procédé, s'excusa honnêtement d'avoir besoin d'un semblable éclaircissement après ce que je venois de lui raconter. Il m'assura ensuite, qu'il n'avoit rien dit au Cardinal, ni écrit en Espagne, de ma prétendue intelligence avec Mr. de Nevers,

avec

avec Mr. de Beauregard & avec le Pere l'Allemand. Je ne crus pas tout-à-fait cet article ; mais je ne fis semblant de rien.

Dans la même conversation le Chevalier Du Bourk ne me dissimula point, qu'il voyoit de tems en tems le Cardinal : & que sur le compte qu'il avoit rendu à ce Ministre de toutes les tracasseries qui régnoient dans la maison de la Reine Douairière d'Espagne , & du projet qui s'en étoit suivi , d'envoyer à la Cour de Madrid le Pere l'Allemand , & le Gouverneur des Pages de Mr. le Duc d'Orleans ; Son Eminence avoit fort désapprouvé ce projet ; & l'avoit assuré de la protection du Roi : ce que Mr. de St. Florentin lui avoit aussi confirmé.

La contradiction , qui se trouvoit entre ce que le Cardinal m'avoit écrit, qu'il n'avoit aucune relation avec le Chevalier Du Bourk , & entre ce que celui-ci me disoit , ne m'auroit que médiocrement surpris. Les Ministres ne sont point obligé de faire connoître les relations qu'ils ont souvent avec différentes personnes ; & il y auroit autant d'imprudence que d'injustice , à vouloir l'exiger de leur part. Ce n'étoit pas non plus

ce qui me bleſſoit dans la conduite que tenoit le Cardinal : c'étoit la malignité du deſſein que j'entrevoyois qu'il formoit contre moi , dans des circonſtances où je n'avois rien négligé pour lui être utile. Je trouvois d'ailleurs ſi peu d'inconvénient pour lui , d'avouer naturellement , qu'il s'étoit mal à propos laſſé prévenir ſur ma prétendu liaiſon avec Madame de Sforce & Mr. de Nevers ; que ſon attention à vouloir me perſuader le contraire , & à recourir pour cet effet à des ſuppoſitions , dont à tout moment je découvrois la fauſſeté , me rappelant le ſouvenir de tous les artifices que je lui avois déjà vû employer contre moi , acheva de me convaincre , qu'il méditoit encore de ſ'en ſervir pour les mêmes fins ; & que les reſſources de ſa mauvaiſe volonté étoient à cet égard inépuſables.

Pour me donner pourtant le tems de démêler , ſi les avis qui m'étoient venus par la Duchefſe de Bourbon étoient auſſi bien fondés qu'elle le croyoit ; je cachai ſoigneuſement l'impreſſion qu'ils m'avoient faite , & je continuai à me comporter avec le Cardinal comme à l'ordinaire.

naire. afin d'éviter néanmoins , que la Cour d'Espagne ne fût autant surprise de me voir mêlé de ce qui se passoit au *Palais Royal* , & au *Luxembourg* † , que de ne recevoir sur ce sujet aucun éclaircissement de ma part ; je rendis compte à l'Archevêque d'Amida , de tout ce qu'on avoit fait pour me mêler dans les brouilleries qui régnoient dans la maison de la Reine d'Espagne , à l'occasion d'un dîner que j'avois fait a la Campagne chez le Pere Confesseur du Roi , mon ami depuis long-tems : & pour ne laisser à ce Prélat , sur toute cette histoire , aucun doute de ma bonne foi , je lui adressai la lettre du Cardinal , avec celles du Chevalier Du Bourk & de Mr. Colabau. On verra bien-tôt la singulière contradiction où cette précaution fit tomber le Cardinal avec lui-même.

La correspondance qui s'étoit formée par mes soins entre la Reine d'Espagne & le Cardinal , & la proposition que j'avois faite ensuite d'engager le Roi d'Espagne à recevoir une lettre du Roi son neveu , & à y répondre , ayant apparemment déter-

† C'est le Palais où Résidoit la Reine Douairière d'Espagne.

déterminé Leurs Majestés Catholiques à informer l'Empereur de ce renouvellement d'intelligence, afin qu'il ne pût se plaindre qu'Elles lui en eussent fait un mystère; l'Archevêque d'Amida m'envoya dans une lettre † dattée d'*Aranjuez* le 26 May, un billet qui contenoit l'extrait d'une autre lettre du Duc de BOURNONVILLE, par laquelle il rendoit compte à Leurs Majestés Catholiques, que dans une conférence qu'on avoit tenue à Vienne, l'Empereur informé par ce Ministre des démarches que j'avois fait en France pour la réconciliation des deux Couronnes, avoit répondu, qu'il n'y trouvoit aucun inconvénient, pourvû que cette négociation continuât à passer par les mains du Cardinal de Fleury seul.

L'Archevêque d'Amida, en m'envoyant cet Extrait, me chargeoit de le remettre au Cardinal avec les réponses que Leurs Majestés Catholiques faisoient au Roi & à lui. Ce Prélat dans la même lettre, m'apprenoit, que la veille de la date de sa lettre. le Roi d'Espagne étoit tombé en défaillance pendant la Messe; & qu'à

† Elle est comprise avec les autres lettres de ce Prélat dont on s'est emparé.

qu'à cette incommodité s'étoit joint une fièvre, qui inquiétoit beaucoup toute sa Cour. Il ajoûtoit que Leurs Maj. Cath. lui avoient ordonné de me faire savoir, qu'Elles avoient reçu avec plaisir l'Ouvrage du P. *Poisson*.

A l'occasion des marques d'estime que l'Empereur donnoit au Cardinal, l'Archevêque me recommandoit, d'exhorter ce Ministre à répondre aux bonnes intentions de ce Monarque, en se détachant insensiblement de l'Alliance d'Hanover, pour en former une étroite avec lui & Leurs Maj. Cath.; & de représenter en même tems à Son Eminence, que les négociations qui étoient déjà entamées entre les deux Cours de Vienne & de Versailles, favorisoient beaucoup l'exécution de ce projet.

Enfin l'Archevêque d'Amida, voyant apparemment la Cour d'Espagne revenue de l'idée de prendre *Gibraltar*, m'insinuoit, autant que je puis m'en souvenir, de faire en sorte que le Cardinal se chargeât de proposer la restitution de cette Place, comme une condition décisive, & de laquelle la paix de l'Espagne avec l'Angleterre dépendoit absolument. Il terminoit sa lettre par me dire,

que Leurs Maj. approuvoient fort la conversation que j'avois eue avec Monsieur WALPOLE : mais qu'en égard aux négociations pour une pacification générale, qui étoient entamées à Vienne, Elles jugeoient à propos d'attendre le succès qu'elles auroient, avant de s'expliquer sur les propositions que contenoit ma lettre.

J'allai à Versailles porter au Cardinal le paquet de la Reine qui lui étoit adressé, & dans lequel il y avoit une lettre du Roi Cath. pour le Roi. Je lui dis à cette occasion, que je regardois comme un heureux présage pour la paix & pour l'acceptation des articles préliminaires, l'exactitude de Leurs Maj. Cath. à répondre à la lettre du Roi. Il me répliqua qu'il falloit l'espérer; mais que toutes les chicanes que Mr. de Bournonville avoit faites à Vienne sur le même sujet, n'étoient pas propres à le confirmer dans cette idée : & il ajoûta, qu'il attendoit là-dessus avec impatience des nouvelles du Nonce & de l'Ambassadeur d'Hollande, qui étoient à Madrid.

Le Cardinal me fit ensuite quelques questions; sur la manière dont je pensois qu'on prendroit en Espagne l'Article

de V. des préliminaires ; & si l'on pourroit , (dit-il en riant) se consoler de ne point s'emparer de *Gibraltar* , après l'avoir , suivant toute apparence , ensevelie sous ses ruines , depuis le tems qu'on étoit devant cette Place ?

Je lui repartis sur le même ton , que j'étois persuadé qu'on sacrifieroit volontiers la gloire qui devoit résulter de cette conquête , à celle qu'auroit Son Eminence , d'en procurer la restitution à Leurs Maj. Cath. dans le Congrès qui devoit s'assembler : & que je la priois de se souvenir de ce qui s'étoit passé quelquefois sur cet article , dans différentes conversations que nous avions eues ; & du zèle avec lequel Elle m'avoit témoigné qu'Elle soutiendrait , en pareils cas , les intérêts de Leurs Majestés Catholiques.

Le Cardinal me répondit , selon que je m'y attendois , que quoiqu'il fût toujours dans la même intention ; je pouvois néanmoins facilement comprendre , par ce que je savois de l'entêtement de la Nation Angloise à conserver cette Place , & par tout ce que Mr. WALPOLE m'en avoit dit , qu'il falloit pour le présent se détacher de l'espérance de

la trouver traitable sur cet article , & remettre la partie à une autre fois.

„ Si l'Espagne (continua-t-il) n'avoit
 „ point formé une entreprise , dont heureux-
 „ reusement pour Elle les Préliminaires la
 „ tirent avec honneur ; peut-être eut-on
 „ pû essayer , de proposer la restitution
 „ de Gibraltar comme un acheminement
 „ à la paix. Mais depuis ce qui s'est passé ,
 „ & qui n'a servi qu'à réveiller dans
 „ toute la Nation Angloise l'idée & le désir
 „ de conserver cette conquête ; ce seroit
 „ se faire illusion , que de se flatter de
 „ réussir dans cette tentative. Le tems
 „ seul , & les circonstances différentes qu'il
 „ fait naître , peuvent produire un tel
 „ changement. Mais aujourd'hui la chose
 „ est totalement impraticable : ce seroit le
 „ moyen de rendre inutile le Congrès
 „ qu'on veut assembler , que de faire dépendre
 „ la paix entre l'Espagne & l'Angleterre d'une semblable complaisance.

Ce que me disoit le Cardinal , me conduisit à le prier de faire réflexion , que depuis très longtems les Puissances de l'Europe s'étoient tellement établies le droit , de conserver la paix entr'Elles aux dépens de quelque cession de la part
 de

de l'Espagne, qu'il n'y avoit aucun Traité qui n'en eût été le fruit ; & que je craignois fort , que dans le cas présent on ne pût corriger une si mauvaise habitude.

Son Eminence me répliqua , que l'Espagne ne devoit s'en prendre qu'à Elle-même de ce qui étoit arrivé ; puisque depuis la paix d'*Utrecht* , Elle n'avoit cessé de former , tantôt en Italie & tantôt ailleurs, diverses entreprises capables de troubler la tranquillité publique ; dont ensuite Elle n'avoit pû se tirer , qu'en sacrifiant ou ses droits , ou quelques portions de ses Etats.

» Cette Cour (ajouta le Cardinal) se
 » comporte depuis la mort de Louis
 » XIV, comme si Elle étoit isolée , & que
 » ses intérêts n'eussent aucun rapport avec
 » ceux des autres Puissances. Le peu de
 » disposition qu'Elle a trouvé dans celles-
 » ci à condescendre à ses vues , l'a sou-
 » vent embarrassée. Il n'y a point d'année
 » qu'Elle n'ait occupé toute l'Europe de
 » ses projets , & qu'Elle n'ait donné lieu
 » à quelque Traité. Dieu veuille que nous
 » ne lui voyions point continuer le même
 » système. C'est de quoi nous serons bien-
 » tôt instruits.

Appercevant l'inutilité des instances que je pouvois faire, pour engager le Cardinal à s'employer pour la restitution de Gibraltar, je voulus proposer celle de *Port-Mahon* : mais il employa les mêmes raisons pour combattre mon sentiment. Il me répéta seulement plusieurs fois, qu'il ne laisseroit point d'avancer là-dessus quelques propos à Mr. Walpole; mais qu'il n'en esperoit aucun fruit.

A la suite de ce que je viens de rapporter, je lus au Cardinal l'extrait de la lettre du Duc de BOURNONVILLE, que l'Archevêque d'Amida m'avoit envoyé. Il me parut d'autant plus sensible aux marques que l'Empereur lui donnoit de sa confiance & de son estime, qu'Elles lui étoient accordées avant que la conclusion de la paix l'eût mis à portée de les les attirer : Et sur ce que je l'en félicitai, il me repartit, que depuis que l'on avoit entamé à Vienne les négociations qui venoient de se terminer heureusement, il s'étoit principalement attaché à faire revenir la Cour Impériale de ses anciennes préventions contre la France; persuadé que l'union de l'Empereur avec le Roi, étoit un des
moyens

moyens les plus sûrs qu'on pût prendre pour conserver la tranquillité en Europe.

Nous passâmes de là à la nouvelle de la maladie du Roi d'Espagne. Le Cardinal me parut craindre, qu'elle n'apportât quelque changement dans ce qui se passeroit à Madrid par rapport aux Préliminaires : car les regardant comme son ouvrage, il avoit fort à cœur leur exécution; & il me recommanda beaucoup de presser l'Archevêque d'Amida, pour qu'il portât la Reine d'Espagne à suivre le bon exemple de toutes les autres Puissances, qui paroissoient désirer sincèrement la paix, & vouloir prendre les moyens de la conserver,

Ayant épuisé avec le Cardinal tout ce qui concernoit la lettre de l'Archevêque d'Amida; & m'appercevant qu'il ne me disoit pas un mot, ni de celle que je lui avois écrite au sujet du Chevalier Du Bourk, ni du dîner de Mon-Louis, ni en un mot de toutes les tracasseries dans lesquelles on m'avoit mêlé : je voulus, avant de le quitter, découvrir un peu ce qu'il pensoit sur tout cela; & si les avis que la Duchesse de Bourbon avoit eu la bonté de me faire donner étoient bien fondés. Pour ne lui don-

ner cependant aucun lieu de soupçonner mon dessein, je me contentai de lui dire, sans marquer ni curiosité ni inquiétude, que je le remerciois de la bonté qu'il avoit eue de m'assurer par sa dernière lettre, que les discours que l'on avoit tenus à l'occasion du dîner de Mon-Louis, ne faisoient aucune impression sur lui : Que je le suppliois de me pardonner de lui avoir parlé d'une semblable bagatelle, peu digne de son attention; mais que je m'étois cru obligé de l'en informer, vû qu'il auroit été sans doute fort surpris, après ce qu'il savoit que j'étois venu faire en France, de me voir tout-à-coup mêlé dans ce qui se passoit au Palais Royal & au Luxembourg.

Le Cardinal, qui ne découvroit dans ce que je lui disois ni crainte ni apparence de méfiance, me répondit qu'il étoit vrai qu'on lui avoit parlé de tout ce que je lui disois; mais qu'il y avoit fait si peu d'attention, qu'il ne s'étoit point souvenu de m'en dire un mot.

» Je n'ai (ajouta-t-il avec l'air du
 » monde le plus indifférent) nulle re-
 » lation avec ce Chevalier Du Bourk
 » dont vous vous plaignez. Je ne l'ai vu,

» je crois , que deux fois depuis qu'il est
 » arrivé d'Espagne ; & il ne m'a jamais
 » parlé de vous. Mais quand il l'auroit
 » fait , vous comprenez bien , par les mê-
 » mes raisons que vous venez de me dire ,
 » que je n'aurois pas fait grand cas de
 » tous ses discours. Le connoissez-vous ,
 » & l'avez-vous vu en Espagne ?

Non , Monseigneur , lui répliquai je ;
 car il étoit parti de Madrid , précisément
 quand j'y arrivai : Mais à l'occasion de
 toutes les altercations où il me croyoit
 mêlé , & qui , comme V. Eminence peut
 aisément se l'imaginer , pouvoient tirer
 pour moi à de très grandes conséquences
 en Espagne ; j'ai été chez lui ces jours
 passés , pour le tirer de l'erreur où il étoit :
 Je crois y avoir réussi ; & j'ai tout lieu
 de me louer de sa politesse.

» Vous l'avez donc été voir (reprit
 » le Cardinal avec une précipitation que
 » je remarquai à merveille) ? Eh bien ,
 » ne vous a-t-il pas dit qu'il ne m'avoit
 » ni vu ni parlé ?

Oui , répondis-je ; & ce n'étoit pas
 de quoi j'étois en peine , après ce que
 vous m'aviez fait l'honneur de m'écrire :
 Je voulois seulement éviter par cette

attention, qu'il ne fît quelque histoire de moi dans ses lettres en Espagne, dont certainement Leurs Majestés Catholiques auroient pu avec juste sujet être extrêmement surprises. La part qu'il me donnoit dans les résolutions du Palais Royal, cadroit mal avec la commission dont je suis chargé, & devoit naturellement faire penser au Roi & à la Reine d'Espagne, que je jouois le personnage d'un maître fourbe.

» Il n'y a qu'à laisser tomber totale-
 » ment cela (me dit le Cardinal); & je
 » vous conseille de n'en rien écrire à
 » l'Archevêque d'Amida: la chose n'en
 » vaut pas la peine; & d'ailleurs vous sa-
 » vez, qu'en voulant insister trop forte-
 » ment à désabuser des personnes que
 » l'on croit prévenues, on leur donne
 » quelquefois sujet de penser, qu'on pour-
 » roit bien avoir quelque raison secrète
 » de prendre cette précaution.

Quoique l'avis eût tout l'air d'être dicté par l'envie qu'avoit le Cardinal de me détourner d'écrire en Espagne; je parus néanmoins le croire bon. Les indices que j'avois des mauvais offices que cette Eminence travailloit à me rendre,
 étoient

étoient encore incertains ; & c'étoit de l'Archevêque d'Amida que je devois déformais attendre d'être éclairci sur ce point. Le dénouement de la pièce ne pouvoit aller loin : & n'ayant , après les mesures que j'avois prises , qu'à voir patiemment dans la coulisse , de quelle façon les Acteurs se tireroient d'affaire , je pris congé du Cardinal avec la même liberté d'esprit que je l'avois abordé.

Comme je me levois , ce Ministre me demanda , ce que je pensois du voyage qu'alloient faire en Espagne Mr. de BEAUREGARD & le Pere L'ALLEMAND ? „ C'est un tripotage (continua-
 „ t-il en haussant les épaules) dans la
 „ maison de la Reine d'Espagne , qui en
 „ vérité est pitoyable , & dans lequel je
 „ n'ai point voulu entrer.

Votre Eminence fait à merveille , lui répondis-je ; Elle seroit à chaque moment importunée des deux partis : & pour moi , ajoutai-je , quoi qu'en puisse dire le Chevalier Du Bourk , je n'irai point , à l'exemple du Bourgeois-Gentilhomme , gâter ma belle Robbe de Chambre pour les séparer. En disant ces mots je me retirai.

Après la démarche qu'avoit faite le

Duc de BOURNONVILLE de signer ; quoiqu'en rechignant , les Préliminaires ; on s'attendoit que la Cour d'Espagne les ratifieroit sans difficulté. Il s'en fallut pourtant beaucoup , quand Elle reçut la nouvelle de ce qui s'étoit passé à cet égard à Vienne & à Paris , qu'Elle voulût suivre l'exemple de ces deux Cours. On témoigna au contraire à Madrid une surprise si grande de cet événement , qu'on auroit cru , ou que Leurs Maj. Cath. ignorent les négociations qui l'avoient produit ; ou qu'Elles s'imaginoient , qu'il étoit incompatible avec leurs intérêts & avec leur gloire , de souscrire à ce qui venoit de se régler.

En effet , quand Mr. VANDER MEER , Ambassadeur d'Hollande , voulut aller féliciter le Marquis DE LA PAZ de la conclusion de la paix , ce Ministre Espagnol parut recevoir cette nouvelle avec une grande indifférence. Il la poussa même si loin , aussi bien que son ignorance , qu'il assura l'Ambassadeur d'Hollande , qu'il ne pouvoit croire que des Préliminaires , dont il n'avoit pas eu la moindre connoissance ; eussent été signés par aucun Ministre de

Sa Majesté Catholique : Qu'au surplus , il apprenoit avec plaisir , que les États-Généraux avoient terminé leur accommodement avec l'Empereur.

» Mais quoi , (lui repartit avec étonnement Mr. Van-der Meer) Mr. le Comte de KONIKSEG , qui a reçu un Courier * , ne vous a-t il donc point communiqué les lettres qu'il a reçues de Mr. le Baron de FONSECA ?

Non , lui repartit le Marquis de la Paz.

» Si cela est ainsi (lui dit alors Mr. Van-der Meer) ayez donc la bonté de lire la lettre que le même Courier m'a rendu de Mr. PESTERS† , & par laquelle il m'informe de ce qui s'est passé à Paris chez Mr. BOREEL , Ambassadeur de mes Maîtres , au sujet de la signature des Préliminaires ». J'avoue ajouta-t-il ensuite , que ne pouvant imaginer que la Cour de Vienne eût pris quelque résolution dans un affaire si importante , sans en informer Leurs Majestés

* Dépêché par Mr. de Fonseca le 12. Juin.

† Il avoit été chargé des affaires de la République d'Hollande à Paris après la mort de Mr. BOREEL.

jestés Catholiques ; je n'ai pas douté un moment, qu'Elles ne fussent & n'eussent approuvé tout ce que Mr. de Fonseca avoit fait à Paris.

Le Marquis de la Paz, continuant à montrer ou à affecter la même ignorance, répliqua à Mr. Van-der Meer, que comme Leurs Majestés n'étoient point instruites qu'on eût eu égard à leurs intérêts, dans ce qui venoit de se conclurre à Paris ; il le prioit de lui donner une Copie de la lettre de Mr. Pesters, afin de la leur faire voir, & qu'Elles pussent apprendre par ce qu'elle contenoit, comment les choses s'étoient passées. L'Ambassadeur la remit aussi-tôt en Original : & il eut ensuite plusieurs conférences soit avec ce Ministre, soit avec le Comte de Konigsseg, soit avec le Nonce, dans lesquelles on ne concluoit rien. La maladie du Roi servoit encore de prétexte pour traîner l'affaire en longueur. Enfin le 19 Juin le Roi, sur les pressantes instances de l'Ambassadeur d'Hollande, accepta les Préliminaires, & consentit (le sacrifice n'étoit pas grand) à faire suspendre les hostilités devant Gibraltar. On dépêcha le même jour un Courier au Comte DE LAS TOR-

RES pour lui apprendre cette résolution ; & par son moyen à Milord PORTMORE, Gouverneur de cette Place, à qui Mr. VAN-DER MEER écrivit à ce sujet la lettre suivante, qu'on chargea le Général Espagnol de faire tenir.

MILORD,

JE commence par féliciter Votre Excellence sur le bon acheminement que je vois pour la paix : & j'ai l'honneur de lui dire, que le 31 du mois de Mai passé les Préliminaires furent signé à Paris dans la maison de Mr. BOREEL, Ambassadeur de mes Maîtres à la Cour de France ; par Mrs. WALPOLE, de MORVILLE, de FONSECA, & le susdit Ambassadeur. Mais Sa Majesté Catholique n'ayant point de Ministre à la Cour de France, on dépêcha ici pour savoir l'intention de Sa Majesté Catholique, laquelle a trouvé à propos d'envoyer un plein-pouvoir à Mr. le Duc de BOURNONVILLE son Ambassadeur à Vienne, afin de signer en son nom lesdits Préliminaires. Mr. Walpole ayant pour cet effet signé deux instrumens, qui ont été envoyés à Vienne, pour que Mr. de Bourbonville les signe aussi avec Mr. le Duc
de

448 *MEMOIRES DE Mr.*
de RICHELIEU & le Ministre de mes
Maîtres qui réside à la Cour Impériale.

C'est de quoi j'ai cru devoir vous faire
part, afin que Votre Excellence puisse conve-
nir & prendre les mesures nécessaires avec
son Excellence le Comte DE LAS TORRES ,
pour faire cesser les hostilités , & empêcher
une plus grande effusion de sang Chrétien.

J'aurai l'honneur de rendre compte de ceci
à Sa Majesté Britannique , par un Courier
qui partira aujourd'hui , & suis très-parfai-
tement

MILORD,

Votre &c.

P. S. J'ai l'honneur d'envoyer ci-joint à
Votre Excellence les Préliminaires , tels
qu'ils ont été signés à Paris , afin qu' Elle soit
informée de l'état où sont les choses. Celle-ci
vous sera envoyée par Son Excellence le
Comte de las Torres , auquel Sa Majesté
dépêche un Courier qui porte ma lettre.

Ce Courier étant arrivé le 23 Juin au
Camp devant Gibraltar , le Comte D Z
LAS TORRES , très satisfait d'appren-
dre un événement qui le délivroit de
l'em-

Pembarras où il se trouvoit , fit aussi-tôt remettre à Milord PORTMORE la lettre de l'Ambassadeur d'Hollande : & celui-ci , de son côté , ayant envoyé au Camp Espagnol un Colonel & un autre Officier , ils convinrent avec le Comte de las Torres d'une suspension d'armes , dont voici les Articles.

I.

ON est convenu d'une suspension d'armes réciproque entre l'Armée Espagnole & la ville de Gibraltar , jusqu'à ce qu'on ait reçu avis de la ratification des Traités.

II.

La Garnison se tiendra dans la Place , sans pouvoir communiquer avec les troupes de l'Armée . qui , de leur côté demeureront tranquilles dans leurs tranchées.

III.

Le Colonel de tranchée qui sera de garde , pourra entrer tous les jours dans la Place , pour voir s'il ne se fait aucun travail dans son circuit : & un Officier de la Garnison ,
d'un

450 MEMOIRES DE Mr.
d'un rang égal, pourra faire la même chose, venant au Camp pour reconnoître les attaques.

IV.

Personne, ni de l'Armée ni de la Garnison, n'approchera du Peujel, sans s'exposer au feu de la Montagne & de la Tranchée.

V.

Personne ne pourra non plus s'approcher de la Langue de terre, sans un Passeport du Général de l'Armée, ou du Gouverneur de la Place, pour entrer ou sortir : le Commerce par mer & par terre avec cette Langue de terre restant suspendu.

VI.

En conséquence de cette Convention toutes hostilités cesseront dès ce moment de part & d'autre.

Voilà comment se termina le fameux Siége de Gibraltar, qui avoit fait tant de bruit. L'Armée Espagnole presque détruite; l'Artillerie hors d'état de servir;

vir ; & les Travaux après plus de cinq mois de siège aussi avancés que les premiers jours , confirmèrent parfaitement l'opinion que le Public avoit d'abord conçue de ce siège , qui , sans les Préliminaires , auroit pû devenir le second Tome de celui de *Centa*.

La maladie du Roi d'Espagne avoit commencé par une indigestion ; & la fièvre étant survenue , avec des inquiétudes qui l'empêchoient de dormir , ce Prince tomboit insensiblement dans la mélancholie à laquelle il étoit sujet. Cet état lui donnoit une extrême répugnance pour le travail & pour le soin du Gouvernement : & quoique le mal ne parût pas dangereux , il jugea pourtant à propos de faire son Testament. *Don Joseph P A T I Ñ O* , Secrétaire d'Etat , fut chargé de le dresser : mais rien ne transpira de son contenu. Sa Majesté signa en même tems un Décret , par lequel Elle déclara la Reine *Governadora del Reyno* pendant sa maladie : & au moyen de cette disposition , se tenant retiré dans son appartement , il ne voyoit personne qu'Elle. Le Prince des Asturies & les Infants entroient seulement pour lui baiser la main selon la coutume , & se retiroient
aussi.

aussi-tôt : & le Capitaine des Gardes en quartier n'avoit pas la liberté de lui demander le mot. La Reine travailloit seule avec les Ministres, & rendoit ensuite compte au Roi des principales affaires. La langueur où étoit ce Monarque en répandoit dans toutes les affaires : & l'exécution des Préliminaires éprouvoit le même sort.

Le Chevalier de BLAIRON, que le Duc de Bournonville avoit dépêché de Vienne, pour informer Leurs Majestés Catholiques de ce qui s'étoit passé, étoit reparti avec l'approbation de la conduite de ce Ministre, mais sans qu'on eût donné ni même promis la ratification usitée en pareil cas, laquelle on faisoit entièrement dépendre des éclaircissemens que Leurs Majestés Catholiques vouloit avoir sur le 2 & le 5 Article † des Préliminaires.

Mr. VAN-DER MEER, qui savoit avec quelle impatience on attendoit la détermination de la Cour d'Espagne, travailloit de son mieux à l'obtenir ; & doubloit pour cet effet ses instances auprès du Marquis DE LA PAZ : mais il n'avançoit guères : les difficultés au

con-

contraire se multiplioient de la part du Ministre Espagnol; & outre celles qu'il avoit d'abord faites sur l'entière levée du Siège de Gibraltar, & sur la restitution aux Anglois du Vaisseau le *Prince Frederic*, qu'on avoit arrêté à la *Vira Cruz*, comme une juste représaille, disoit il, du blocus des Gallions à *Portobello*; il en formoit d'autres sur la distribution des effets arrivés sur la Flotille. Ce Ministre prétendoit qu'elle se fit d'une manière qui lézoit extrêmement les particuliers, & que l'Ambassadeur d'Hollande représentoit être contraire à ce que l'Article V. des Préliminaires avoit réglé.

Pour montrer cependant, à travers toutes ces chicanes; qu'on vouloit sincèrement la paix, Leurs Majestés Catholiques avoient envoyé ordre dans les Ports de leur Monarchie, d'y admettre amiablement les Vaisseaux Anglois. Mais comme on ne s'étoit point déterminé à faire cette démarche d'abord après la signature des Préliminaires, mais seulement après être assuré, que l'Amiral *WAGGER* entroit de bonne foi dans les mêmes vues pacifiques; cette précaution, qui laissoit appercevoir qu'on avoit toujours quel-

que

que secrète méfiance des desseins des Anglois, devenoit tout-à-fait inutiles par celle que l'Ambassadeur d'Hollande devoit prendre, de n'envoyer ni à cet Amiral ni au Lord Portmore, l'ordre du Roi d'Angleterre de cesser toute hostilité, qu'en même tems qu'il en auroit reçu un pareil du Roi d'Espagne pour ses Généraux de terre & de mer.

On voit par la lettre de cet Ambassadeur au Marquis de la Paz, qu'on trouvera dans la 6^e. Volume, qu'on avoit autant de peine à prendre cette résolution en Espagne, sur-tout pour ce qui concernoit le Siège de Gibraltar, que si la conquête de cette Place eût été aussi assurée qu'elle étoit devenu impossible; & que selon l'habitude où l'on y étoit, de tenir toute l'Europe en suspens, on formoit à tous momens quelque difficulté sur les Préliminaires, en exigeant pour les éclaircissmens qu'on demandoit, une condescendance & une complaisance de la part des autres Puissances, qui éloignoit de plus en plus la consommation de la paix.

Mr. Van - der Meer, qui le remarquoit, & qui ne laissoit pas d'être vivement pressé par les deux Cours de Versailles

faillies & de Londres pour obtenir une réponse satisfaisante de l'Espagne, n'étoit pas peu embarrassé à concilier des dispositions si contraires, & à ménager les deux partis. La feinte ignorance que le Marquis de la Paz avoit fait paroître de ce qui s'étoit passé à Vienne augmentoit son inquiétude. Il croyoit voir qu'il se passoit entre l'Empereur & Leurs Majestés Catholiques certains mystères pour traîner les choses en longueur, difficiles à dévoiler. Ce soupçon lui paroissoit d'autant plus fondé, qu'il apprenoit, que malgré tout l'empressement que la Cour Impériale montroit pour la paix, Elle apportoit beaucoup de lenteur à donner une spécification exacte des Vaisseaux de la Compagnie d'Ostende, à qui il devoit être permis de revenir des Indes; & que ce n'étoit qu'avec une extrême répugnance qu'Elle renonçoit à son maintien.

Dans cette circonstance délicate, l'Ambassadeur d'Hollande mettoit tout en usage pour découvrir les sentimens du Comte de Konikseg & ceux du Marquis de la Paz, & pour les rendre favorables aux propositions qu'il devoit faire. Le premier paroissoit les goûter, & vouloir
même

même les seconder : l'autre pesoit les moindres minuties ; tiroit des conséquences à l'infini des Articles sur lesquels on le prioit de s'expliquer ou de se relâcher ; & quand il se sentoit trop pressé ne manquoit point d'objecter, que la maladie du Roi ne permettoit point de fatiguer Sa Majesté par de longs détails ; & qu'il falloit attendre que sa santé étant rétablie, lui laissât la liberté d'examiner murement des affaires si importantes.

La bonne volonté de l'un & la lenteur de l'autre, paroissoient à Mr. Van der Meer une Enigme difficile à deviner, mais qui pourtant cachoit, suivant toute apparence, des projets bien contraires à ceux qu'on avoit eus à Paris. Le mois de Juin s'étoit écoulé, sans le tirer de l'incertitude où il étoit : & comme il sentoît aisément que les Alliés d'Hanover ne s'accommoderoient point de la partager avec lui, il présenta un nouveau Mémoire le 1. Juillet au Marquis de la Paz, dans lequel récapitulant tout ce qu'il lui avoit déjà dit, des mesures que le Roi d'Angleterre avoit prises, tant en Europe que dans les In-
des

des , pour faire cesser les hostilités , & exécuter à cet égard fidèlement les Préliminaires ; il demandoit au nom de ce Monarque & de ses Alliés , que le Roi d'Espagne montrât la même exactitude , & déclarât ses intentions : supposant après cela qu'elles étoient parfaitement conformes à celles de Sa Maj. Brit. , il prioit le Marquis de la Paz , de lui envoyer une permission pour avoir des Chevaux de Poste , afin de faire partir un Courier , qui portât en France & à Londres la nouvelle de l'effet que les représentations contenues dans son Mémoire auroient produit.

Ce redoublement d'instance embarrassant le Marquis de la Paz , il écrivit à Mr. Van-der Meer une longue lettre, qui tenoit encore à éloigner la réponse qu'il demandoit & le départ du Courier. Cet Ambassadeur lui fit à ce sujet la réponse suivante.

A Madrid le 5 Juillet 1727.

MONSIEUR,

COMME vous ne m'avez pas envoyé
l'ordre que je vous avois demandé
Tom. IV. V. pour

pour avoir des chevaux de poste, je juge que vous souhaitez que je réponde, avant que d'expédier mon Courier, à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, pour me faire connoître l'intention de Sa Maj. Cath. par rapport au mémoire que je vous ai remis le premier de ce mois, touchant les mesures & les ordres de Sa Majesté Britannique pour une entière cessation d'hostilités; & pour que de la part de Sa Majesté Catholique on fasse les mêmes dispositions. Pour satisfaire à votre attente, je vous dirai, Monsieur, que j'avois espéré, qu'immédiatement après les conférences tenues entre nous, on auroit pu régler les affaires d'une manière qui m'auroit mis en état de remettre à

Milord PORTMORE, aux Amiraux
WAGGER & HOSIER, & à vous,
Monsieur, les Originaux des ordres.
Mais comme je vois que les sentimens de Sa Majesté Catholique sont fort différens de ceux des Cours de la Grande-Bretagne & de France, je crois qu'il est nécessaire que j'attende de nouveaux ordres, avant que de livrer ceux ci : Et je prévois avec chagrin, que les affaires traîneront encore longtems, à moins que Sa Majesté Catholique ne veuille coopérer à surmonter

les

les difficultés que l'on forme à l'exécution primitive des Articles préliminaires, qui, suivant l'idée que j'en ay, paroissent si clairs, qu'ils n'y laissent aucun doute sur la question qui est sur le tapis.

Je conviens avec vous, Monsieur, que sans vouloir donner d'explications à ces Préliminaires, ils doivent uniquement servir, suivant le sens littéral, à montrer de quelle manière les Puissances contractantes doivent se comporter. En conséquence de cela, Sa Majesté Britannique ne paroît pas s'éloigner de ce qui a été établi de part & d'autre, & ses ordres sont entièrement conformes au sens & au but de ces Préliminaires.

L'Article cinq que vous alléguiez, & où vous remarquez qu'il est dit expressément, que les Escadres Angloises qui sont dans les Mers d'Espagne & des Indes auront à les quitter, après que la cessation d'hostilités aura été commencée, comprend, selon mon jugement la levée entière du Siège de Gibraltar; parce qu'il n'est pas possible de pouvoir s'imaginer que les hostilités aient cessé, tandis qu'une Armée est encore en campagne devant une Place, avec des batteries en état de tirer: & je vous demande à vous-même,

Monfieur, s'il conviendrait à la prudence de la Grande-Bretagne, de se reposer entièrement sur la bonne foi des Traités, & de rappeler ses vaisseaux, qui sont une partie de la sûreté de ses Places, pendant que du côté de l'Espagne on voudrait rester armé, sans mettre bas les armes qu'après l'exécution des points dont on est convenu à l'amiable.

Regardons à cette occasion, quoique dans un sens un peu différent, le Continent d'Espagne bloqué par l'Escadre Angloise; les Préliminaires ne sont pas plutôt signés, qu'elle se retire dans ses ports, & laisse une entière liberté aux sujets Espagnols de naviger. N'est-il pas du droit réciproque, que l'Armée Espagnole, qui assiège Gibraltar, se retire comme a fait l'Amiral WAGGER, qui en cela a montré l'exemple de la sincérité des intentions du Roi son Maître? Ce qui se passe aujourd'hui devant cette Place ne peut être regardé comme une véritable cessation des hostilités, mais seulement comme une suspension ad interim, dont les Généraux Commandans de part & d'autre sont convenus réciproquement, dans un tems où celui de la Place n'avoit pas d'ordre de sa Cour. Ainsi il est à présent dans
la

la régularité , que Sa Majesté Catholique fasse connoître par des effets réels , qu'effectivement ces hostilités finissent entièrement , & que pour cela le siège soit levé ; afin que Milord PORTMORE & l'Amiral WAGGER soient en état d'accomplir leurs ordres , & de renvoyer en Angleterre les Vaisseaux & le nombre superflu des troupes qui sont devant Gibraltar. Je suis persuadé que Sa Majesté Catholique tiendra exactement les engagements qu'Elle a pris en signant les Préliminaires, & je le suis de même de la part de Sa Majesté Britannique : mais ces deux Puissances se doivent une confiance réciproque. Si l'Espagne ne veut point avoir cette confiance , comment peut-elle prétendre que la Grande-Bretagne l'ait à son égard ?

La restitution en général des vaisseaux & effets pris de part & d'autre avant la signature des Préliminaires , ne devoit pas non plus souffrir de difficultés ; puisqu'outre qu'elle est réciproque , c'est que la Clause en est inserée dans le cinquième Article , en ces termes : Les vaisseaux qui pourroient avoir été pris , seront rendus de bonne foi avec leurs charges &c. Et quant au vaisseau le Prince Frederic , apparte-

nant à la Compagnie du Sud, c'est un cas particulier, qui ne sauroit être équivoque, ni souffrir le moindre retardement; puisqu'il est dit dans les Articles II. & III. des Préliminaires: que toutes les possessions & privilèges, tant aux Indes qu'en Espagne, seront rétablis sur le pied des Traités & Conventions faites avant l'année 1725. Et par le Traité de l'Assiento, Article XL, il est stipulé, qu'en cas de déclaration de guerre entre les deux Couronnes, la Compagnie du Sud aura un an & demi pour retirer ses effets des Indes & d'Espagne. Cet Article est très positif de toute manière. C'est même une chose irrégulière, quoique pendant une guerre ouverte, de se rendre maître d'aucun vaisseau ou effets appartenans à ladite Compagnie, qui, suivant le sens des Traités, ne devroit rien avoir de commun avec les hostilités entre les deux Puissances: de sorte qu'il est clair, qu'il ne devroit y avoir aucune difficulté pour la restitution non seulement de ce vaisseau, mais aussi de tous les autres effets appartenans à cette Compagnie, quels qu'ils puissent être.

Les choses étant sur ce pied-là, vous pouvez bien comprendre, Monsieur, que

je ne puis remettre à Milord Portmore & aux Amiraux WAGGER & HO-SIER, les ordres de Sa Majesté Britanique, puisque mes instructions portent de ne les remettre, qu'après que l'on m'en aura remis de pareils de la part de Sa Majesté Catholique.

Je suis donc obligé de donner avis au Roi de la Grande-Bretagne & à mes Maîtres de ce qui se passe, afin qu'ils me fassent savoir leur intention. En attendant je ne saurois répondre de ce que feront lesdits Amiraux & Milord PORTMORE; & ce sera à eux à régler leur conduite sur les instructions antérieures qu'ils auront reçues.

Après avoir parlé des affaires d'Espagne, vous me dites, Monsieur, qu'à l'égard des Indes Sa Majesté Catholique est prête à donner les ordres, afin d'y faire cesser toute hostilité dans le terme de trois mois, à compter du jour de la dépêche, & qu'on restitue aux Anglois les Prises qu'on aura faites sur eux depuis la signature des Articles Préliminaires; mais que Sa Majesté Catholique ne juge pas à propos de donner de semblables ordres touchant ce qui aura été pris avant ce tems-là, parce, dites-vous,

Monfieur , qu'il ne fe trouve aucun endroit dans les Préliminaires , qui faffe mention de femblable reftitution : Sa Majefté voulant même en exclure le vaiffeau le Prince Frederic , comme une affaire qui doit être renvoyée à la difcuffion du prochain Congrès. J'ai déjà parlé au long de ce qui regarde ce vaiffeau ; & je ne puis à préfent que le répéter , en vous priant , Monfieur , d'observer , que dans l'Articles cinq des Préliminaires , avant que d'en venir à ce qui concerne le retour de l'Escadre de Sa Majefté Britannique des Indes , on trouve les mots que j'ai déjà rapportés , favoir : que les vaiffeaux qui pourroient avoir été pris feroient rendus de bonne foi avec leurs charges ; & qu'il eft dit , comme une fuite de cette claufe , qu'on laiffera revenir librement les Gallions. Et comme cette reftitution eft la condition fine quâ non , l'Amiral HOSIER ne peut , fans qu'elle foit exécutée , permettre le départ des Gallions , autant qu'il lui fera poffible de l'empêcher. Cette idée toute naturelle a été faifie également par la Grande-Bretagne & par la France , avec lesquelles Sa Majefté Britannique a agi de concert pour l'expédition de fes ordres touchant la ceffation des hoftilités. Et je

ne

ne comprends pas pourquoi on voudroit donner une explication contraire au sens littéral des Préliminaires, qui n'ont d'autre but, que de faire cesser d'abord la guerre, & de remettre chacun dans ses droits, sur le même pied qu'on y étoit avant la rupture entre Sa Majesté Catholique, & Sa Majesté Britannique; afin d'être par là en état de porter au futur Congrès, non les points qui sont clairs & solidement établis par des Traités solennels, mais seulement ceux qui sont litigieux, équivoques ou obscurs. Et si dans ledit Article V. il se trouve quelques paroles qu'on veuille confondre comme si elles regardoient uniquement l'Empereur & les vaisseaux d'Ostende, il est aisé de voir qu'on veut s'arrêter à l'équivoque & ne point aller au but. Les expressions des Préliminaires ont dû être simples & courtes, pour ne pas traîner les affaires en longueur. Dans l'Article V. les intérêts de Sa Majesté Catholique sont mêlés avec ceux de Sa Majesté Impériale; mais avec une distinction qui marque, qu'au moment que les Articles seront signés, toutes hostilités cesseront; & à l'égard de l'Espagne, huit jour après que les Préliminaires auront été com-

muniqués à cette Cour ; & que les vaisseaux d'Ostende qui seront partis avant la cessation des hostilités pourront librement revenir. On parle ici de l'Espagne, & la conséquence est juste, que c'est en vertu de l'un que l'autre doit avoir son effet ; comme c'est en vertu de la cessation des hostilités, que les vaisseaux d'Ostende pourront librement revenir chez eux &c. J'ai cru devoir déduire tout ceci le plus succinctement qu'il m'a été possible.

J'y ajouterai une réflexion naturelle, savoir : que si dès à présent nous rencontrons de si grandes difficultés dans de simples Préliminaires, que ne devons-nous pas attendre de celles qui surviendront au futur Congrès ; ou, bien loin de rien conclurre, on tombera dans un Cahos & dans un embarras beaucoup plus grand, que celui où l'on se trouve aujourd'hui ? Mais en attendant que cela arrive, ce que je trouve de plus fâcheux, c'est que si Sa Majesté Catholique persiste à ne pas se relâcher sur les points dont il s'agit, j'ai lieu de craindre que nous ne perdions le fruit des bonnes intentions de ceux qui ont toujours été portés pour la paix ; & que les soins que le Cardinal de FLEURY s'est

s'est donnés avec tant de zèle, pour concilier des affaires si délicates, si difficiles & si contraires, n'ayent pas le succès que Son Eminence & les Puissances respectives auroient dû s'en promettre.

Je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien représenter ceci à Sa Maj. Cath. & la porter à surmonter les difficultés qu'Elle-même fait naître. Toutes les Puissances de l'Europe sont intéressées à faciliter toutes choses pour parvenir au bien général d'une paix si ardemment désirée. Les Préliminaires en sont le premier fondement: s'ils n'ont pas lieu, dans quelle confusion n'allons-nous pas tomber? Et après avoir surmonté des obstacles qui paroissent invincibles, ce grand ouvrage, qui a coûté tant de peines, ne demeurera-t-il pas infructueux? Indépendamment de l'intérêt général que toutes les Puissances doivent avoir de conserver l'union & la paix, c'est en particulier celui de l'Espagne, de la France, de la Grande-Bretagne & des Etats-Généraux mes Maîtres, de chercher les moyens d'établir en Europe un équilibre, que mette en sûreté les Droits & les Possessions de chaque Puissance. Il n'y a que la prompte tenue d'un Congrès qui puisse conduire à ce but. Seroit il possible que Sa

Maj. Cath. voulût en retarder l'effet par des délais, & par des difficultés inespérées ? Je ne saurois me le persuader ; & je me flate encore, que Sa Majesté Catholique, qui a bien voulu accepter les Préliminaires, vouta bien aussi consentir à ce qu'on lui demande en conséquence de son acceptation.

Si vous croyez, Monsieur, que Sa Maj. Cath., ayant égard à ce que je viens de dire, veuille bien entrer dans mes raisons, & expédier les ordres que j'ai demandés, conformément à ceux de Sa Maj. Britannique, en ce cas-là je differerai à expédier mon Courier. Mais si Sa Maj. Cath. persiste dans la résolution que vous m'avez marquée, je vous pris d'avoir la bonté de me faire avoir des chevaux de poste, afin que je le dépêche demain, n'étant pas en mon pouvoir de le retarder plus long-tems.

Je vous prie aussi, Monsieur, avant que de finir ma lettre, de vouloir bien remarquer, que dans le septième Article des Préliminaires il est dit : que si après la signature desdits Articles il survenoit des troubles & des hostilités, qui causassent quelque dommage ou préjudice, les Puissances respectives agiroient de concert, soit par Conseil ou par force,
pour

pour obtenir la réparation des torts & dommages que les parties auroient soufferts. Or comme il pourroit arriver, ce qu'à Dieu ne plaise, que le refus de Sa Majesté Catholique mèneroit à de nouvelles hostilités; en ce cas là, ce ne seroit pas à l'Angleterre qu'on devroit s'en prendre.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération, MONSIEUR, &c. &c.

Le contenu de cette Lettre donna lieu à des nouvelles conférences. On voyoit qu'il n'y avoit plus moyen de différer à répondre: & comme on ne vouloit point, en rejetant les propositions des Alliés d'Hanover, replonger l'Europe dans les troubles qui venoient d'être apaisés, ni condescendre à les accepter, sans retirer quelque avantage de cette complaisance; on dépêcha le 7 de Juillet un Courier à Paris, qui portoit les explications que la Cour d'Espagne demandoit sur quelques Articles des Préliminaires, & les raisons qu'Elle croyoit avoir d'en suspendre la ratification jusqu'à ce qu'Elle les eût obtenus.

Nous aurons lieu de parler bien-tôt des suites de cette démarche: mais il convient auparavant de rapporter quelques

ques particularités qui se passoient entre le Cardinal de FLEURY, le Comte de MORVILLE & moi, à l'occasion de deux lettres † que je reçus de l'Archevêque d'Amida, du 2 & du 16 de Juin. Mes relations avec ce Prélat depuis mon arrivée en France, avoient fait connoître à Leurs Majestés Catholiques, que soit pour ce qui concernoit la réconciliation des deux Couronnes, soit par rapport à la commission secrète dont j'étois chargé, j'avois en assez peu de tems exécuté leurs ordres avec autant d'exaëtitude que de succès; augmenté considérablement le nombre de leurs partisans en France; & donné au zèle de ceux-ci pour le Roi d'Espagne, un degré de force & d'activité parfaitement conforme aux vues de ce Monarque.

Comme on craignoit avec raison, que les bruits qui se répandoient en Espagne aussi-bien qu'en France, que sa maladie procédoit autant du désir qu'il continuoît d'avoir d'abdiquer une seconde fois la Couronne, que d'aucun autre principe; l'Archevêque d'Amida, en m'envoyant
un

† Elles sont comprises dans le nombre de celles qu'on m'a enlevées. La liste du Secrétaire de la Ville de *Donay* en fait foi.

un détail des circonstances qu'elle avoit eues , un peu différent pourtant de celui qui venoit par d'autres personnes , me recommandoit de desabuser le Public , autant qu'il me seroit possible , de la fausse opinion qu'il avoit ; & de faire connoître , que quoique la santé de Sa Majesté Catholique ne pût être rétablie aussi promptement qu'on le désiroit , on ne craignoit point que son mal eût aucune suite fâcheuse. Il ajoutoit enfin , que si le Roi s'étoit déterminé à remettre le Gouvernement du Royaume à la Reine c'étoit uniquement pour que les affaires de la Monarchie ne souffrissent aucun retardement.

Quant à la lettre du 16 , ce Prélat commençoit par m'apprendre que Leurs Majestés Catholiques paroissoient de plus en plus contentes des services que je leur avois rendus : & que pour preuve de leur satisfaction , il avoit ordre de me dire , qu'Elles verroient avec plaisir , & qu'Elles souhaittoient même , qu'on m'envoyât pour Ambassadeur de France à leur Cour , quand la réconciliation deviendrait publique : & que je pouvois le témoigner de leur part au Cardinal. L'archevêque accompagnoit cet avis de
beaucoup

beaucoup d'expressions obligantes , sur les avantages qui résultoient , ajoutait-il, de ce choix pour les deux Cours, par l'esti ne quel'heureux succès de mes opérations m'attiroit dans l'une & dans l'autre.

Indépendement de cela , le Prélat me disoit encore , que si je préférois de rester au service du Roi d'Espagne, & de revenir à sa Cour ; son intention & celle de la Reine étoit , de m'accorder des graces dont j'aurois lieu d'être content : en un mot que je pouvois choisir en toute liberté celle de ces deux propositions que me conviendrait le mieux.

Le Prélat passant de ce qui m'étoit personnel à ce qui avoit rapport aux affaires générales, se plaignoit du peu d'attention qu'on avoit eu, en les réglant, pour les intérêts de leurs Majestés Catholiques. Il citoit les fâcheuses conséquences qu'entraînoit l'exécution du plan qu'on avoit dressé à Paris : & en me chargeant de communiquer sa lettre au Cardinal, il me prioit de lui représenter, le plus fortement qu'il se pourroit, que malgré tout le désir que le Roi & la Reine avoient de conserver la paix, ils ne pouvoient admettre certains Articles des Préliminaires, que préalablement

ment ils ne fussent changés ; & que Leurs Majestés comptant toujours sur le zèle de Son Eminence, se flattoient qu'Elle leur en donneroit de nouvelles preuves dans cette occasion.

J'allai rendre compte à mon ordinaire au Cardinal du contenu de ces lettres : mais bien loin de goûter les raisons dont l'Archevêque d'Amida se servoit, pour l'engager à consentir qu'on fit les changemens que la Cour d'Espagne désiroit ; il parut très mécontent de l'éloignement qu'on remarquoit, me dit-il, dans cette Cour pour la paix, & des difficultés mal fondées qu'Elle faisoit sur ce que contenoient les Préliminaires.

„ J'en suis déjà informé (continua-t-il)
 „ par les lettres que l'Ambassadeur d'Hol-
 „ lande, qui est à Madrid, m'a écri-
 „ tes, & à Mr. WALPOLE : & j'au-
 „ gure très mal de ce début ; il va ac-
 „ crocher toutes les mesures qu'on pre-
 „ noit pour assembler promptement un
 „ Congrès, & renouvellera de plus une
 „ méfiance entre l'Espagne, l'Angleterre
 „ & la Hollande, que j'ai eu bien de
 „ la peine à dissiper cet hyver. Je ne
 „ puis plus répondre des suites de tout
 „ ceci : & je suis persuadé que vous
 „ voyez

» voyez comme moi , qu'elles peuvent
 » être à tous égards très fâcheuses.

Je repartis à cela , que l'entière & juste confiance que Son Eminence s'étoit attirée des deux Puissances maritimes , la mettoit , selon mes foibles lumières . à portée d'obtenir pour le bien de la paix , qu'Elles se prêtassent un peu aux changemens que l'Espagne désiroit ; & d'éviter ainsi l'inconvénient qu'Elle sembloit craindre. Mais ce Ministre me répondit , que ce que je lui proposois , ne pouvoit convenir que dans le cas où le Congrès seroit assemblé ; & que la Cour d'Espagne , en s'opiniâtrant à ne point ratifier les Préliminaires, empêchoit qu'il ne s'ouvrît.

» Je ne suis point surpris (ajouta-t-il)
 » de la voir tenir une pareille conduite.
 » Elle est depuis long-tems en possession
 » de donner plus d'embarras à toute
 » l'Europe , par ses prétentions & ses
 » idées , qu'aucune autre Puissance : &
 » cependant Elle devrait se corriger de
 » cette maxime ; car Elle s'en est presque
 » toujours mal trouvée. Si Mr. l'Arche-
 » vêque d'Amida ou les Ministres Espa-
 » nols , operoient un tel changement
 » par leurs conseils , je les croirois fort
 » ha-

» habiles : mais le premier n'a garde de
 » former une entreprise si difficile , & je
 » crois les autres médiocrement consul-
 » tés.

Le Courier qu'on attendoit alors de Madrid , & qui devoit apporter plus en détail les intentions de Leurs Majestés Catholiques , n'étant point encore arrivé ; le Cardinal , qui étoit dans l'incertitude de la réponse qu'Elles feroient , & de leur dernière résolution , cessa de m'en parler. Notre entretien , à qui ces deux points avoient servi long-tems de matière , tomba sur une lettre * que le Cardinal m'avoit écrite de *Rambouillet* , & dans laquelle , en me parlant de Mr. de MORVILLE , il m'apprenoit qu'il l'avoit entièrement dévoilé , comme je le remarquerois dans notre première entrevue.

Cette expression m'avoit frappé ; & l'ayant rappelée exprès au Cardinal , pour qu'il voulût bien me l'expliquer ; il me dit , qu'il étoit presque assuré , que ce Ministre avoit fait tout son possible pour traverser en secret la conclusion de la paix , dans l'idée sans doute , que
 la

* Elle étoit comprise dans celle que je présentai à St. Idephonse à Leurs Maj. Cath.

la Cour d'Espagne lui étant contraire ; pourroit plus facilement après la réconciliation lui attirer quelque désagrément. Le Cardinal , pour me prouver que ses soupçons & ses connoissances étoient bien fondées , me rapporta différens petits faits , & plusieurs historiottes de Cour , qui tendoit effectivement à établir cette opinion ; mais dans lesquelles je croyois appercevoir plus de mauvaise volonté de la part du Cardinal ou des espions qu'il employoit , que de vraisemblance : puisque toutes ces choses supposoient dans le Comte de Morville une fausseté , & une partialité contre l'Espagne , que je n'avois point remarquée en lui ; & qui me paroissoit meme entièrement contraire à ce que j'ai rapporté des mesures qu'il vouloit prendre , pour faire revenir Leurs Maj. Cath. des préventions qu'on leur avoit données sur ses sentimens.

Le Cardinal ne s'arrêta pas là , & dans la vue apparemment de m'éloigner de toute liaison avec le Ministre dont il me parloit , il chercha à me faire entendre , qu'il étoit fort attaché à la Maison d'*Orleans* ; qu'il paroissoit s'intéresser au succès de la commission de Mr. de *BEAUREGARD* & du Pere *L'ALLEMAND* ;

&

& que lui (Cardinal) me conseilloit par conséquent , quand je le verrois , de me tenir extrêmement sur mes gardes , pour ne rien laisser échapper , qui pût donner le plus léger soupçon de mes liaisons avec le Duc de Bourbon , & de ce qui s'en étoit suivi. » La stoïcité qu'il affecte » (ajouta le Cardinal) ne doit point vous » en imposer : elle n'est qu'exterieure ; & » il fait parfaitement la faire compâtir » avec des vues d'ambition , & une duplicité , qu'elle semble devoir exclure.

Tout ce raisonnement du Cardinal , les réflexions qui l'accompagnoient , & l'apparente confiance qu'il me marquoit , me paroissant des signes peu équivoques de quelque dessein secret de sa part , ou contre Mr. de Morville ou contre moi , dont je devois me méfier ; je me renfermai , jusqu'à ce que je pusse le démêler , à le remercier de tout ce qu'il venoit de me communiquer : & sans excuser ni aggraver les prétendues intrigues du Comte de Morville , je dis simplement à cette Em. que je n'aurois pas cru ce Ministre capable de former des desseins si opposés au bien public ; à ceux de Son Eminence , & à sa propre utilité ; qui lui prescrivoit de travailler plutôt à lever les difficultés
qui.

qui retardoient la réconciliation, qu'à les multiplier, afin que cette bonne volonté servît à désabuser la Cour d'Espagne, du peu de zèle pour ses intérêts qu'Elle lui imputoit.

» Mais (reprit alors le Cardinal) est-
 » ce par vous que Mr. de Morville est
 » informé qu'Elle a de lui cette idée ? Et
 » ne vous a-t-il point prié en ce cas, de
 » lui rendre le bon office de la détruire ?
 » Je ne puis douter qu'il n'aye cette af-
 » faire-là fort à cœur.

Je ne saurois, répondis-je condamner en lui ce sentiment ; & la conservation de sa Place le porte tout naturellement à l'avoir. Au reste, je lui ai fourni peu d'occasion de le manifester avec moi. V. Eminence sçait, & a vû, que l'instruction du Roi d'Espagne me prescrit d'user sobrement de son commerce : je ne m'en fers aussi, que dans la vue de le rendre utile au service de Leurs Majestés, & avec toute la circonspection possible. Au surplus, ajoutai-je, si Mr. de Morville a été capable de vouloir traverser l'ouvrage salutaire que vous avez heureusement conclu, il faut que sa dissimulation soit bien profonde : car il m'a souvent témoigné désirer de voir les deux Couronnes réunies

réunies ; & depuis la signature des Préliminaires il m'a encore renouvelé les mêmes assurances. Ceux qui lui attribuent des dispositions contraires ne se feroient-ils point trompés ? J'avoue à V. Eminence , que je ne saurois soupçonner ce Ministre de l'extrême imprudence , de vouloir s'attirer votre indignation & celle de Leurs Majestés Catholiques.

Le Cardinal , qui sentoit peut-être mieux que personne la justesse de cette réflexion , se contenta de faire un signe de tête , qui sembloit dire qu'il ne l'approuvoit ni ne la condamnoit : & comme j'étois bien aisé de profiter de l'occasion , pour essayer de découvrir ce qui pouvoit avoir porté le Cardinal de s'expliquer si clairement sur Mr. de Morville ; je dis à Son Eminence , que si je devois ajouter foi aux nouvelles que l'on débitoit à Paris , je n'aurois pas besoin long-tems des précautions qu'elle venoit de me conseiller de prendre dans mes relations avec ce Ministre , puisqu'on disoit assez ouvertement qu'Elle songeoit à l'ôter de place , & qu'on lui donnoit même déjà différens successeurs.

„ Voilà des bruits (repartit le Cardi-
 „ dinal en haussant les épaules) assurément
 „ bien

„ bien mal fondés. Ils ont à coup sûr
 „ pour auteurs les nouvellistes des *Thui-*
 „ *leries* ou du *Luxembourg* ; & Paris ne
 „ tarit point sur ces sortes de discours.
 „ Mais quels sont donc les successeurs
 „ qu'on donne à Mr. de Morville ? Ceux
 „ de qui vous tenez le changement que
 „ je dois faire , se seroient-ils piqués de
 „ discrétion sur cet article ?

Non , Monseigneur , lui dis-je ; on en
 nomme plusieurs , & entr'autres Mr. de
 TORCY , Mrs. de BONAC & de ROT-
 TEMBOURG , & le Président CHAU-
 VELIN. Il me semble même continuai-
 je en souriant , que le Public croit que ce
 dernier a bien autant de part au gâteau
 que les autres ; au moins ses Actions
 prennent chaque jour dans Paris plus de
 faveur.

„ L'idée est singulière (reprit alors le
 „ Cardinal) d'imaginer qu'on ira choisir
 „ un Président à Mortier du Parlement
 „ de Paris , qui s'est appliqué , toute sa
 „ vie à l'étude des Loix & de la Juris-
 „ prudence , pour le charger du détail
 „ des affaires étrangères. Ces deux cho-
 „ ses n'ont-elles pas à votre avis bien du
 „ rapport ? Je passe encore qu'on me
 „ soupçonne de jeter les yeux sur Mr.
 „ de

„de Torcy ; car il a rempli dignement
„cette Place sous le feu Roi , & d'ail-
„leurs il est mon ami de tout tems :
„Mais pour le Président Chauvelin , je
„n'en reviens point ; & j'avoue que je
„ne me ferois jamais attendu à le trou-
„ver dans le nombre des Candidats.
„L'idée , je vous le répète , est très-digne
„d'occuper les gens dont je viens de vous
„parler. „

L'air de dérision avec lequel le Cardinal affectoit de regarder ce que je venois de lui dire , ne m'en imposoit point ; je savois à quoi m'en tenir sur ses vues secrètes pour le Président Chauvelin. Certaines personnes de la Cour , qui souhaittoient ardemment de le voir en Place , m'avoient souvent pressé de prévenir de bonne-heure la Cour d'Espagne en faveur de ce Magistrat : & je l'avois fait , en parlant avantageusement de ses talens & de son attachement pour Leurs Majestés Catholiques ; & en le désignant même comme un sujet très-capable de remplir la place de Mr. de Morville , si celui-ci , dont je tâchois pourtant toujours de justifier la conduite , venoit à la perdre. Au reste je me conformois avec d'autant plus de plaisir aux intentions de ceux qui s'intéres-

soient pour ce Président, que mes liaisons avec le Marquis de Bussy son Beau-frere, & beaucoup d'autres raisons particulières, inutiles à rapporter, me donnoient un juste sujet de compter sur son amitié.

Le Cardinal ne me croyoit ni si bien instruit, ni si porté en faveur de Mr. de Chauvelin; & je n'avois garde de le tirer de cette ignorance: ç'eût été manquer à la fidélité que je devois aux personnes qui m'honoroient d'une confiance qui m'étoit très-utile, & m'exposer peut-être à quelque insinuation de la part de cette Eminence d'écrire en Espagne contre Mr. de Morville. Pour éviter ce double inconvénient, j'entrai dans la plaisanterie qu'Elle m'avoit faite sur les auteurs de la nouvelle qui couroit: & quoique je m'intéressasse sincèrement au sort du Comte de Morville, j'eus grand soin de dissimuler à cet égard mes sentimens.

L'espérance d'obtenir la *Grandesse*, ou au moins la Toison d'or, faisoit regarder l'Ambassade d'Espagne, qui conduisoit à l'une ou à l'autre, comme une place aussi agréable qu'avantageuse à remplir. Plusieurs de ceux qui la désiroient, se persuadant que je pou-
vois

vois leur rendre quelque bons offices auprès de Leurs Majestés Catholiques s'étoient empressés à me les demander. Dans ce nombre étoient , le Duc de VILLARS BRANCAS , le Maréchal d'ALEGRE , le Maréchal de MAILLEBOIS son Gendre , à présent Maréchal de France , le Marquis de SILLY , Chevalier des Ordres du Roi , le Marquis de BISSY Neveu du Cardinal , & bien d'autres. J'étois également serviteur & ami de tous , & je les proposai ensuite selon qu'ils le désiroient , à l'Archevêque d'Amida ; j'insistai cependant plus fortement (je l'avoue) sur le premier & le dernier , que sur les autres.

Devenu , sans y songer , le concurrent de tous ces prétendans , par la lettre que le Prélat Espagnol m'avoit écrite , je voulus , quoique très-éloigné (par les raisons que je dirai bien-tôt) de me prévaloir de la bienveillance de Leurs Majestés Catholiques , pour obtenir du Cardinal la grace dont il s'agissoit , voir l'effet que produiroit sur son esprit l'avis que l'Archevêque me donnoit , afin de juger par la manière dont il le recevrait , des dispositions où il étoit pour moi.

La circonstance où je me trouvois avec le Cardinal me paroissant très-propre à faire cette découverte, je lui dis, après avoir répondu à quelques questions qu'il me fit sur l'état où étoit le Roi d'Espagne, que j'avois une proposition à lui faire sur le choix d'un Ambassadeur qu'il faudroit envoyer auprès de ce Monarque; & que l'Archevêque d'Amida me désignoit même un sujet.

„ Quel est-il (reprit le Cardinal avec
 „ vivacité?) Je ne suis pas en peine que
 „ nous n'ayons ici bien des gens qui dé-
 „ sirent cette place. Quelqu'un auroit-il
 „ donc écrit ou fait écrire en Espagne,
 „ pour s'attirer le suffrage de Leurs
 „ Majestés Catholiques? La précaution ne
 „ laisseroit pas de me surprendre : Je
 „ crois même que de se lever si matin
 „ ne seroit pas le moyen de la rendre
 „ utile. D'ailleurs il n'est point question
 „ de songer encore à cela : & j'ai bien
 „ peur, si Leurs Majestés Catholiques
 „ ne se prétent plus qu'Elles ne font,
 „ à l'exécution des Préliminaires que le
 „ tems de nommer un Ministre pour
 „ aller à Madrid ne soit fort éloigné.
 „ Mais n'importe, dites-moi, quel est
 „ celui

» celui dont vous parle l'Archevêque
» d'Amida? »

A ces mots , présentant à cette Éminence la lettre du Prélat : Je crains bien , dis-je en riant , que vous ne trouviez , Monseigneur , que Mr l'Archevêque d'Amida s'entend mal à choisir des Ambassadeurs ; & que vous ne vous en rapportiez guères désormais à ce qu'il pourra vous dire sur cet article.

Le Cardinal dont la curiosité redou- bloit , ayant pris & lû la lettre , me la rendit avec une physionomie si embar- rassée & si interdite , qu'elle me déve- loppoit clairement le déplaisir qu'il avoit. Il s'apperçut bien que je remarquois l'un & l'autre ; & dans la nécessité de s'expliquer , il me dit : « La pensée de
» Mr. l'Archevêque d'Amida n'a rien
» que de bon ; & vous êtes , Mon-
» sieur , très-capable de vous bien ac-
» quitter de la Commission dont il s'agit.
» Mais vous voyez les circonstances où
» nous sommes : & de plus je ne vous
» cache point , qu'il me paroît indispen-
» sable , quand la réconciliation sera
» terminée , d'envoyer en Espagne un
» homme titré. Vous savez pendant le
» séjour que vous y avez fait , qu'on

» a proposé pour cet effet ou un Car-
 » dinal , ou même Monsieur le Duc de
 » MAINE.

Après m'être diverti pendant quelques momens de la situation où je venois de mettre le Cardinal , je crus devoir rétablir le calme dans son esprit ; & soutenant toujours le même air de liberté que j'avois montré en lui présentant la lettre de l'Archevêque d'Amida , je lui dis : que n'ayant jamais songé à donner à ce Prélat la pensée qui lui étoit venue , & qu'il avoit vraisemblablement insinuée à Leurs Majestés Catholiques ; son Emin. devoit la regarder comme l'unique effet de la bonne volonté du Confesseur de la Reine pour moi : Qu'au surplus je n'en avois parlé qu'en badinant , comme Elle avoit pû le remarquer , & pour faire voir simplement qu'on paroïssoit content de moi en Espagne.

On ne peut servir deux maîtres , ajoutai-je. C'est par la permission du Roi que je suis entré au service du Roi son Oncle : & c'est pour exécuter les ordres de Sa Majesté Catholique que je suis actuellement ici. Profiter de cette occasion pour me rengager avec le premier , marqueroit une inconstance si singulière , qu'elle

qu'elle ne pourroit que me compromettre désagréablement avec le Public. Je n'ai d'autre ambition que de voir ma conduite approuvée : & à Dieu ne plaîse que je paroisse tantôt Espagnol & tantôt François, selon que l'alternative peut m'être avantageuse.

Le Cardinal, qui, pendant que je lui parlois, avoit eu le tems de se remettre, approuva beaucoup ma manière de penser, aussi-bien que celle de l'Archevêque d'Amida en ma faveur. « Ce que vous
 » avez fait pour lui, mérite bien (continua-
 » t-il) un juste retour de sa part ; & je ne
 » doute pas que par son crédit, il ne
 » vous procure en Espagne toutes sortes
 » d'agréemens.

Quelque flatteur que parut pour moi, d'aller consommer à Madrid, avec le caractère d'Ambassadeur de France l'ouvrage que j'avois entamé & continué ensuite à Paris ; & de dissiper par cette distinction, l'obscurité dans laquelle j'avois été obligé de cacher mes opérations ; l'état que j'avois embrassé, & ma situation présente, ne pouvoient du tout compenser, comme je l'avois dit au Cardinal, avec un pareil emploi. Et quand cette considération ne m'auroit pas empêché

de le rechercher, il y en avoit d'autres qui n'étoient pas moins importantes. En devenant Ambassadeur de France, je retombois dans une entière dépendance du Cardinal : & outre ce que j'avois à craindre de ses anciennes préventions contre moi, dont ce qui venoit de se passer tout récemment au sujet du Chevalier Du Bourk, m'étoit une preuve peu équivoque ; combien les moyens de me nuire, & les prétextes de se plaindre pouvoient-ils se multiplier ? Et quelle facilité, en un mot, n'alloit pas avoir ce Ministre, d'imputer à une condescendance criminelle de ma part pour l'Espagne, les fautes que toute la vigilance & le zele ne mettent point à l'abri de commettre dans le cours d'une négociation ? Le moindre inconvénient qui résultoit de-là, étoit d'avoir un vain titre d'Ambassadeur, dépourvû de toute marque d'estime & de confiance ; & de joindre au désagrément de jouer un personnage si indécent, celui de le terminer par quelque disgrâce encore plus humiliante. Le soin de ma réputation & de mon repos m'étoit trop cher, pour sacrifier ainsi l'une & l'autre à un titre purement imaginaire : & je n'avois garde
de

de le préférer aux bienfaits également flatteurs & honorables qu'on me promettoit à la Cour d'Espagne, qui n'étoient point exposés aux revers que le caprice ou la mauvaise volonté du Cardinal de Fleury me faisoient envisager.

C'est aussi dans ce sens que je répondis à l'Archevêque d'Amida : & je le suppliois, après avoir remercié Leurs Majestés Catholiques de la bienveillance qu'Elles m'accordoient de leur représenter les justes raisons que je croyois avoir, de ne point profiter de la grace qu'Elles vouloient m'attirer en France, & d'agréer que je n'en attendisse que de leur part.

Ce que le Cardinal avoit dit du Comte de Morville m'ayant d'autant plus surpris, qu'il ne s'étoit jamais expliqué si clairement sur ce sujet ; je crus entrevoir, que le dessein qu'il avoit d'ôter ce Ministre de place, n'étoit pas loin de son exécution ; & que sur des prétextes que fournissoient des rapports malins & peu vraisemblables, il cherchoit à justifier la résolution qu'il méditoit. Pour éclaircir un peu mes doutes sur tout cela, & tâcher en même de dé-

couvrir , si les soupçons du Cardinal contre Mr. de Morville avoient quelque fondement , je fus chez ce dernier ; & je fis à dessein tomber insensiblement la conversation sur les griefs que le Cardinal prétendoit avoir. Ils me parurent injustes : & le Comte de Morville , bien loin de montrer aucune partialité pour l'Angleterre , ou de laisser entrevoir qu'il désapprouvât l'ouvrage qui s'étoit terminé par la signature des Préliminaires , continua au contraire à me témoigner une véritable satisfaction , de ce que les troubles dont on étoit menacés se fussent calmés , & que l'on pût ainsi se flatter de voir bientôt la réunion des deux Couronnes. La contradiction qu'il savoit que l'exécution de certains articles des Préliminaires trouvoit à Madrid , l'engagea même à m'exhorter pressément , à travailler pour la faire cesser ; & à représenter à Leurs Majestés Catholiques , qu'Elles ne pouvoient sûrement compter que sur l'amitié de la France , & qu'inafailliblement c'étoit de leur union avec Elle que dépendoit l'accomplissement de tous leurs projets.

Ce langage ne me paroissant pas celui d'un ennemi secret de l'Espagne , me
con-

confirma dans l'opinion que j'avois, ou qu'on trompoit le Cardinal, ou qu'il cherchoit à être trompé, & cette réflexion me portant naturellement à considérer les suites funestes qu'entraînoit dans les Cours, l'envie ou la fausseté, me rendit pendant quelques instans occupé & rêveur. Le Comte de Morville, qui ne pouvoit certainement connoître le principe de cette légère distraction, l'attribuoit à la connoissance que j'avois peut-être, des difficultés que l'on trouveroit à faire souscrire Leurs Majestés Catholiques aux propositions qu'on leur faisoit. Prévenu de cette idée, il me répéta, que si dans la conjoncture présente Elles s'obstinoient à les rejeter, une pareille résistance étoit capable de détruire entièrement les mesures qu'on avoit prises pour conserver la paix; & que c'étoit une considération que je devois suggérer à l'Archevêque d'Amida.

Revenu à moi-même, j'assurai fort ce Ministre que j'avois exécuté d'avance ce qu'il me conseilloit; & que je renouvelerois sur ce sujet mes instances. J'ajoutai que la matière dont il me parloit, regardoit désormais bien plus les Nonces & le Cardinal que moi. Il me répondit

X 6 qu'il

qu'il en convenoit : mais qu'il étoit pour-
tant persuadé, que ce que j'écrirois en Es-
pagne pour confirmer les avis & les sen-
timens des autres, ne pourroit que pro-
duire un bon effet.

Notre entretien étant tombé sur ce
qui m'étoit personnel, le Comte de Mor-
ville me demanda avec amitié, si la Cour
d'Espagne ne m'accorderoit pas quelque
grace, quand le reste des nuages qui du-
roient encore, seroit pleinement dissipé ?
„ Elle vous doit (continua-t-il obligeam-
„ ment) cette récompense pour vos ser-
„ vices. Vous avez ici contenté tout le
„ monde ; le Nonce, Mr. Walpole, &
„ tous ceux, en un mot, qui ont eu occa-
„ sion de traiter avec vous, ne tarissent
„ point sur vos louanges. Enfin vous sou-
„ tenez parfaitement en France, l'idée
„ avantageuse que vous m'avez donnée
„ de vous quand vous allâtes en Espagne.
„ Le Cardinal même ne disconvient point
„ de cela : & quoique plus réservé sur vo-
„ tre chapitre que les autres, il ne laisse
„ pas d'applaudir de tems en tems à
„ votre conduite. Ce témoignage (ajou-
„ ta-t-il en riant) ne doit point être
„ suspect.

Ne

Ne lui en coute-t-il rien de me l'accorder , repartis - je ? Il me reste toujours quelque scrupule sur cet article , dont j'ai bien de la peine à me débarrasser.

» Cela n'est pas non plus absolument
» nécessaire (me répliqua le Comte de
» Morville) : & il est bon que cette pré-
» caution vous tienne toujours sur vos
» gardes. Il me paroît aussi que vous
» n'avez pas besoin d'instruction là-des-
» sus.

Je n'en disconviens point , lui dis-je : & je me crois d'autant plus obligé à suivre le conseil que vous me donnez , qu'il est bien difficile , comme vous savez , que deux Armées perpétuellement en présence , se tiennent toujours dans l'inaction. Aussi crois-je m'appercevoir depuis quelques jours , que je cours risque d'essuyer au moins quelque escarmouche.

» Mais sur quoi fondez-vous cette
» crainte (me repliqua le Comte de Mor-
» ville ?)

Le voici , lui répondis-je : & je crois que vous conviendrez , après ce que j'e vais avoir l'honneur de vous exposer , que mes conjectures ne sont pas fausses.

Je

Je lui racontai alors tout ce que j'ai rapporté ci-devant des intrigues dans lesquelles on avoit voulu me mêler ; les avis qu'on m'avoit donnés, que le Cardinal, non seulement croyoit ces rapports bien fondés, mais qu'il les avoit même donnés pour tels à la Cour d'Espagne ; les mesures que j'avois prises en conséquence, tant auprès de lui, qu'auprès du Chevalier Du Bourk, pour leur faire connoître la vérité ; & quelles avoient été leurs réponses. Après tout ce détail, je demandai au Comte de Morville s'il n'étoit pas porté à croire comme moi, qu'en ne m'attaquant point ouvertement, on tâchoit au moins de me dresser quelque embuscade ?

Ce Ministre fort surpris de ce que je lui découvrois, convint que mes soupçons étoient bien fondés : & quoique, vû l'ignorance où il étoit de ce que renfermoit l'instruction du Roi d'Espagne, il ne pût connoître toutes les suites qui résulteroient pour moi des liaisons qu'on me donnoit avec le Palais Royal & le Luxembourg ; il étoit pourtant assez instruit, combien ce qui se passoit au sujet de la division qui régnoit dans la maison de la Reine Douairière, étoit censuré à la
Cour

Cour d'Espagne, pour comprendre le mauvais gré qu'on me sauroit d'y entrer, de les favoriser ; & de prétendre soutenir des personnes dont Leurs Majestés Catholiques paroissoient très-mécontentes. Son étonnement augmenta bien davantage, quand je lui eus fait comprendre que le Cardinal, sans se donner la peine d'approfondir la vérité, sans me voir, & sans me parler, travailloit sur l'étiquette du sac, à me faire passer à la Cour d'Espagne pour un brouillon & pour un intrigant, dans le tems précisément où il commençoit à recueillir les fruits des peines que je m'étois données, pour lui attirer la confiance de Leurs Majestés Catholiques.

Un semblable procédé paroissant à tous égards au Comte de Morville, contraire à la bonne foi & à la justice ; il me dit, qu'il avoit peine à croire le Cardinal capable d'une pareille noirceur : & tout de suite il me demanda, par quel moyen j'avois pû découvrir tout ce que je venois de lui dire. Mais comme il ne me paroissoit pas prudent, eu égard aux circonstances où j'étois, de lui apprendre que c'étoit principalement par la Duchesse de Bourbon ; je me contentai de lui répondre, que je le savois par des personnes

nes qui paroïſſoient bien inſtruites, & dont la probité & la véracité n'étoient point ſuſpectes : Qu'au ſurplus ces perſonnes m'ayant extrêmement recommandé de ne point abuſer du ſecret qu'elles m'avoient confié, je le priois, quelque'entière que fût la confiance que j'avois en lui, de ne pas trouver mauvais que je m'abſtinſſe de les lui nommer.

Le Comte de Morville poliment, n'inſiſta plus à vouloir en ſavoir davantage : Il me demanda ſimplement, quelles précautions j'avois priſes pour empêcher que la Cour d'Eſpagne n'ajoutât foi aux relations qu'Elle alloit recevoir, & dans leſquelles ſans doute je ſerois mêlé ?

Je lui appris alors, que j'avois adreſſé en original les lettres du Cardinal, dū Chevalier Du Bourk & de Mr. Colabau, à l'Archevêque d'Amida ; afin, à tout hazard, qu'elles puſſent ſervir de contrepoïſon à celles que j'avois tout lieu de croire qu'on lui avoit écrites, & peut-être à Leurs Majeſtés Catholiques, contre moi : & que ſ'il n'étoit point néceſſaire qu'elles produiſſent cet effet dans le moment préſent ; elles ſerviroient au moins à faire voir combien j'étois éloigné de me mêler de tout le tripot dont il étoit queſtion.

» La

„ La précaution est bonne (me dit le
„ Comte de Morville) à l'égard de la
„ Cour d'Espagne ; mais j'en crains les
„ suites pour vous dans celle-ci. Si le Car-
„ dinal se trouve compromis avec Leurs
„ Majestés Catholiques , il ne vous le par-
„ donnera pas ; & le soupçon qu'il con-
„ cevra infailliblement , que vous avez
„ eu intention de lui jouer cette pièce ,
„ le piquera vivement. J'aurois donc pré-
„ feré à votre place d'avoir un éclaircisse-
„ ment avec lui , & ensuite de m'en
„ tenir là. „

C'est ce que j'ai déjà exécuté , repli-
quai-je , par lettre & de vive voix ; & cela
dès que j'ai été instruit qu'on me mêloit
dans tout ce qui se passe entre les grands
officiers de la Reine Douairière : Mais
comme , par les avis qu'on m'a donnés ,
toute la déférence que j'ai cru devoir
marquer au Cardinal ne l'a point empê-
ché de soutenir , au moins indirectement ,
par ses lettres à la Cour d'Espagne , ce
qu'on y avoit écrit à mon désavantage ;
je n'ai pas cru devoir pousser la délica-
tesse & la discrétion , jusqu'à laisser don-
ner tranquillement à Leurs Maj. Cath. des
préventions contre moi , pendant qu'il
m'est si facile de les dissiper : & pour
mettre

mettre fin à tous ces artifices , j'ai envoyé à l'Archevêque d'Amida , comme je viens de vous le dire , les lettres du Cardinal & du Chevalier Du Bourk. Si après cela l'un ou l'autre , ou peut être tous les deux , en paroissant ici contens de mon procédé , ont écrit d'une manière toute différente en Espagne ; il ne pourront s'entreprendre qu'à eux-mêmes d'être convaincus par leurs propres Ecrits , d'avoir manqué à la bonne foi envers moi. Mon procès , comme vous voyez , est instruit ; & les pièces sont en bonne forme. Je touche au moment de débrouiller ce mystère ; & suivant toute apparence , la réponse que j'attends de l'Archevêque d'Amida tirera l'affaire au clair.

„ J'en conviens (me répondit le Com-
 „ te de Morville) : mais si ce que je
 „ commence à soupçonner avec vous
 „ dans tout ceci , se trouve vrai ; vous
 „ devez compter , je vous le répète , que
 „ le Cardinal en sera vivement offensé :
 „ Et comme il se méfie depuis long-tems
 „ de vous , il ne croira pas que le parti
 „ que vous avez pris d'envoyer sa lettre
 „ à l'Archevêque d'Amida , procède d'une
 „ simple précaution de votre part , pour
 „ éviter l'inconvenient de paroître mêlé
 „ dans

„ dans toutes les brouilleries dont il est
 „ question ; mais jugeant au contraire
 „ de vos intentions par l'événement, il
 „ ne doutera point que vous n'ayez for-
 „ mé le secret dessein de le compromettre
 „ avec Leurs Majestés Catholiques. Si mes
 „ conjectures se trouvent vraies , vous
 „ ne tarderez pas à vous appercevoir du
 „ changement que je vous prédis de sa
 „ part.

L'amitié avec laquelle je voyois que le Comte de Morville me parloit , m'engageant de plus en plus à m'intéresser à ce qui le regardoit ; je crus devoir l'avertir à mon tour , de faire un peu plus d'attention à l'orage dont le Public vouloit qu'il fût menacé : & sans lui découvrir ce qui venoit de se passer entre le Cardinal & moi sur son compte , je lui conseillai encore , comme je l'avois fait précédemment , d'engager cette Eminence à écrire en Espagne , d'une manière qui pût dissiper les préjugés qu'il craignoit toujours qu'on n'eût contre lui en ce pays-là. Mon but , en donnant cet avis au Comte de Morville , tendoit non seulement à lui procurer un moyen de connoître clairement les dispositions du Cardinal , par la manière dont il recevrait ou rejetteroit
 cette

cette proposition ; mais encore si cette Eminence consentoit à rendre à la Reine un témoignage avantageux de lui , d'empêcher au moins pour quelque tems , qu'il ne lui prit envie de le retracter , jusqu'à ce qu'étant de retour en Espagne , je pusse justifier pleinement sa conduite & ses sentimens.

Je ne pouvois assurément proposer rien de plus convenable au Comte de Morville , dans la circonstance où nous nous trouvions tous deux. Mais par malheur pour lui , ne connoissant pas si bien que moi l'utilité du conseil que je lui donnois , il n'en profita pas ; & séduit , comme presque tous les gens en place , par la considération & les égards qu'on leur marque jusqu'au moment de leur disgrâce , il se croyoit assuré de conserver la sienne , quoique minée de toutes parts.

Cette situation où je le voyois , & dont je jugeois mieux que lui , me faisant redoubler mes instances pour qu'il veillât avec plus d'attention sur les desseins & les opérations de ses adversaires ; il me demanda si j'avois quelque avis que la Cour d'Espagne eût intention de lui rendre de mauvais offices : & sur ce que je rassurai qu'il ne m'étoit rien revenu par
l'Archevêque

l'Archevêque d'Amida qui eût aucun rapport à cela ; il me dit , que pourvû que Leurs Maj. Cath. ne se missent point de la partie, il espéroit arrêter facilement les intrigues & la mauvaise volonté de ses ennemis.

Terminons ce volume par une réflexion , que l'état où l'on vient de voir le Comte de Morville, doit naturellement faire naître. On recherche * avec empressement dans les Cours à y être employé ; & quand on y parvient au Ministère, il semble qu'on est au comble de la félicité. Si l'ambition est flattée de jouir de l'autorité, de la considération, & des honneurs que la confiance des Rois procure ; le repos, la liberté d'esprit, l'aimable gayeté qu'elle répand dans l'humeur, ne pourrois-je pas dire aussi la paix de la conscience, ne perdent-elles rien à les rechercher ! Que d'obstacles à surmonter pour les obtenir ! Que de peines pour les conserver ! Que d'inquiétudes sur les traits de la jalousie & de l'envie ! Que de travail pour les découvrir ! Que
d'aigreur

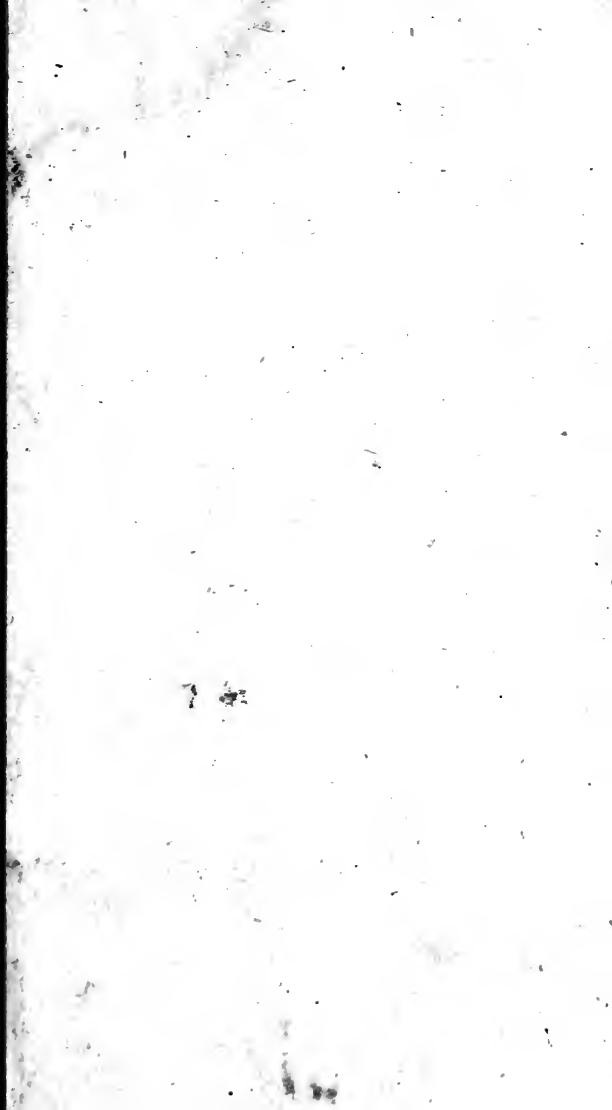
* Telas araneæ texuerunt ; telæ eorum non erunt in vestimentum , neque operientur operibus suis ; opera eorum, opera inutilia. *Isai. c. 56. v. 5.*

d'aigreur & de ressentiment contre ceux qui les lancent ! Enfin que de dépit , de découragement & de douleur , quand ils attirent une disgrâce qu'on ne peut éviter ! Heureux * mille fois celui , qui ,
content

* Hoc ut facilius dijudicetur , non vanescamus inani ventositate jactati , atque obtendamus intentionis aciem , altisonis vocabulis rerum , cum audimus populos , regna , provincias : sed duos constituamus homines (nam singulus quisque homo , ut in sermone littera , ita quasi elementum est civitatis & regni) quorum duorum hominum pauperem unum , vel potius mediocre , alium prædivitem cogitemus : sed divitem timoribus anxium , mœtoribus tabescentem , cupiditate flagrantem nunquam securum , semper inquietum , perpetuis inimiciarum contentionibus anhelantem , angentem sane his miseriis , patrimonium suum in immensum modum , atque illis augmentis curas quoque amarissimas aggerentem : mediocre verò illum , re familiari parva atque succincta sibi sufficientem , carissimum suis , cum cognatis , vicinis , amicis , dulcissima pace gaudentem , pietate religiosum , benignum mente , sanum corpore , vita parcum , moribus castum , conscientiam securum ; nescio utrum quisquam ita desipiat , ut audeat dubitare quem præferat. Ut ergo in his duobus hominibus , ita in duabus familiis , ita in duobus populis , ita in duobus regnis regula sequitur æquitatis , qua vigilanter adhibita , facile videbimus ubi habitet vanitas , & ubi felicitas. *August. civit. Dei , lib. 4. c. 3.*

content en ce monde du partage des biens & des peines que la divine Providence juge à propos de lui départir, use des premiers d'une manière modérée & Chrétienne ; & recevant avec soumission les autres , se comporte à leur égard comme un voyageur , qui , dans un sentier rempli de ronces & d'épines , où il se voit engagé , cherche , sans s'impacienter inutilement , à en éviter le mieux qu'il peut la piquure , & à continuer son chemin.

Fin du quatrième Tome.



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The L
University
Date



